

occupés par l'ennemi, comprenant 9 bombardements en piqué. A détruit ou endommagé de nombreux véhicules ennemis au cours de missions de mitraillage. Le 12 juin 1944, a endommagé un Ju. 88 au large de Sidi-Barani.

DE BORDAS (Henri), lieutenant, détaché dans la B. A. F.: chasseur doué, calme, réfléchi et plein de détermination. Détaché dans un squadron britannique, ne cesse de s'affirmer par sa haute valeur morale et les brillants résultats qu'il lui vaut d'audacieuses attaques en vol rasant. Au cours du mois d'août, a effectué dans les régions du Havre, Dunkerque et Lille, 32 missions dont 16 offensives et a détruit ou endommagé 14 véhicules ennemis dont un tank lourd et probablement coulé deux péniches. A réussi à deux reprises à ramener son avion sérieusement touché par le feu de la D. C. A.

DE BORDAS (Henri), lieutenant, détaché dans la B. A. F.: jeune officier pilote de chasse expérimenté qui ne cesse de donner des preuves de ses brillantes qualités de chasseur. Vient de détruire dix avions-bombes, donnant ainsi un nouveau témoignage de sa bravoure et de son habileté de pilote.

CLOSTERMANN (Pierre), aspirant, détaché dans la B. A. F.: brillant pilote de chasse qui, le 15 juin 1944, au cours d'une mission de chasse libre, a détruit sur le front de Normandie un F. W. 190 au moment où ce dernier s'apprêtait à atterrir.

CLOSTERMANN (Pierre), aspirant, détaché dans la B. A. F.: jeune chasseur courageux et réfléchi qui vient à nouveau de se distinguer sur le front de Normandie en détruisant le 26 juin 1944 un F. W. 190 après avoir probablement détruit un Me. 109 au cours du même voyage.

CLOSTERMANN (Pierre), aspirant, détaché dans la B. A. F.: jeune officier pilote qui vient encore de se signaler par ses brillantes qualités de chasseur en abattant en flammes 1 F. W. 190, le 29 juin 1944 (sixième victoire). Le 30 juin 1944, au cours de sa 150^e mission offensive, a atteint et probablement détruit 1 Me. 109 et mis en feu 4 véhicules ennemis dont deux camions-citernes.

CLOSTERMANN (Pierre), aspirant, détaché dans la B. A. F.: excellent officier pilote de chasse dont les remarquables qualités d'adresse et de courage n'ont d'égaux que son acharnement violent et sa persévérance contre une force ennemie bien supérieure en nombre. A réussi à détruire 1 F. W. 190 et en a endommagé 4 autres pendant ainsi le nombre total de ses victoires à 6 F. W. 190 et 1 Me. 109 détruits, 2 Me. 109 probables, 3 F. W. 190 et 2 Me. 109 endommagés.

REMLINGER (Jacques), aspirant, détaché dans la B. A. F.: jeune pilote de chasse calme et réfléchi. Le 12 juin 1944, a probablement détruit 1 Heinkel 111 et endommagé un autre sur le front de Normandie.

REMLINGER (Jacques), aspirant, détaché dans la B. A. F.: officier pilote de chasse aussi modeste que déterminé. Le 16 juillet 1944, au-dessus de Bayeux, n'a pas hésité à s'attaquer seul à une formation de 15 F. W. 190. A réussi à endommager l'un d'eux. Continue à se distinguer dans de multiples missions de mitraillage au sol avec un succès absolu du danger. Pendant la dernière quinzaine de juillet a détruit à lui seul 11 véhicules ennemis de fort tonnage et endommagé plusieurs autres.

REMLINGER (Jacques), aspirant, détaché dans la B. A. F.: toujours volontaire pour toutes missions, ne cesse d'affirmer ses brillantes qualités de mordant et d'énergie. Détaché dans un squadron britannique est cité en exemple par son commandant de groupe pour son ardeur combative et les magnifiques résultats qu'il a obtenus contre les convois ennemis dans la poche Fiers, Argentan, Falaise. Vient au cours de sa 187^e mission offensive de porter à 32 le nombre de véhicules allemands détruits, plus de 9 probables et 23 endommagés.

MAUREL (René), adjudant-chef, du G. C. « Berry »: pilote de chasse d'élite. Continue à montrer le même allant inaltérable. Le 30

août 1944, au cours d'une mission de mitraillage a donné une nouvelle fois la preuve de sa valeur et de son esprit de décision en menant une patrouille à l'attaque d'un Dornier 217 et en abattant cet avion en flammes.

PORCHON (René-Vital), adjudant, du G. C. « Berry »: pilote de chasse qui manifeste les meilleures qualités de combattant. Le 30 août 1944, a participé à la destruction d'un Dornier 217 après un combat mené à très basse altitude. Avait précédemment effectué 15 missions de guerre, la plupart en verrouillant l'ennemi et par conséquent à l'attaque au canon et à la mitrailleuse d'une station de Radar allemande.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Paris, le 30 octobre 1944.

C. DE GAULLE.

Déclaration n° 115.

Sur proposition du ministre de l'Air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, dit:

A l'ordre de l'armée aérienne.

Equipage du G. C. B. 252.

BOUVARD, lieutenant-colonel;
LAGET, commandant;
LASNET-LACHAISE, capitaine;
RAUDON, capitaine;
REUILLERES, sergent-chef;
DAVSRIS, sergent;
PIRAS, sergent.

Equipage de très grande classe joignant à une habileté professionnelle hors de pair les plus grandes qualités de sang-froid et de maîtrise du danger. Engagé le 19 août dans une opération de bombardement de batteries côtières dans une région défendue par une flak très dense et très précise et un avion abîmé de plusieurs projectiles de plein fouet, qui ont communiqué le feu à la suite à bombes tout en rendant le langage des projectiles impossible. A évacué l'avion en parachute au-dessus de la mer quelques secondes avant que celui-ci n'explose. Ayant rejoint la côte à la nage, a été fait prisonnier et enfermé dans un fort. A eu, en quatre jours, prendre sur l'ennemi un excellent moral et que le commandant de la garnison ennemie forte d'environ 100 hommes a demandé au lieutenant-colonel Bouvard de négocier sa reddition avec les troupes d'investissement dont les moyens réduits ne permettaient pas encore une attaque sérieuse.

LEYE (René-Louis), capitaine, du G. C. 242: bon pilote de chasse a effectué deux missions à longue distance sur la France, dont une attaque de terrain puissamment défendu et 25 missions en Italie. A participé aux opérations sur l'île d'Elbe et sur l'Arno au cours desquelles son avion fut deux fois atteint par la Flak. Totalise 32 missions de guerre.

MENU (André-Nicolas), capitaine, du G. C. 242: officier commandant en second le groupe qui n'a une autorité incontestable tant en l'air qu'au sol, un allant et un courage remarquables, excellent chef de dispositif. A participé, le 17 juin, aux opérations sur l'île d'Elbe, bombardant les installations portuaires de Rio Marina, et réduisant au silence des nids de D. C. A. et au milieu d'un feu violent. A également mené à bien deux missions de destruction sur l'Arno dans des conditions particulièrement dangereuses les 3 et 5 juillet. A eu son appareil atteint à trois reprises par la D. C. A. Trente-huit missions de combat command et vingt-cinq missions sur l'Italie et le Sud de la France dont une en appui de l'action menée par les patriotes.

JAILLER (Joseph-Octave), capitaine, du G. C. 242: excellent commandant d'escadron dont les qualités d'instructeur et de chef méritent à son unité d'obtenir dès le début de son engagement de très bons résultats en bombardement en piqué et en mitraillage.

A brillamment participé aux opérations sur l'île d'Elbe, le 17 juin, en réduisant au silence, malgré un feu nourri, plusieurs batteries et en bombardant des installations portuaires, facilitant ainsi le débarquement des troupes au sol. A détruit avec sa patrouille, le 8 juillet 1944, un Me. 109 au sol. Totalise 31 missions de combat command et 25 missions d'opérations sur l'Italie au cours desquelles il fut atteint une fois par la D. C. A.

DUGIT-GROS (Henri), capitaine, du G. C. 242: brillant commandant d'escadron dont l'allant et l'entraînement qu'il sut donner à son unité permirent d'engager celle-ci en Italie avec le plus grand succès. A, en particulier, participé, les 3, 4 et 5 juillet, aux missions de destruction sur l'Arno et a mené à bien l'attaque de plusieurs aérodromes sur lesquels de nombreux avions furent détruits ou endommagés. A obtenu les meilleurs résultats en mitraillages au sol, détruisant personnellement des véhicules automobiles et du matériel ferroviaire. 32 missions de combat command et 25 missions sur le front d'Italie et le Sud de la France dont une en appui de l'action menée par les patriotes.

FAURE-DURE (Jean-Clement), capitaine, du G. C. 242: officier pilote qui s'est immédiatement imposé par son adresse rare et son courage commandant à la tête de sa patrouille. A brillamment participé aux opérations sur l'Arno et à l'attaque d'aérodromes où plusieurs avions ennemis furent détruits. N'a pas hésité à renouveler des attaques dans des conditions particulièrement dangereuses. A obtenu des résultats remarquables en bombardement et en mitraillage. Deux fois atteint par la D. C. A. 28 missions du combat command et 25 sur le front d'Italie.

BOUYON (Claude-Louis), lieutenant, du G. C. 242: excellent chef de dispositif dont les qualités déjà éprouvées et l'allant ont à nouveau prouvé son adresse et sa valeur. S'est particulièrement signalé au cours de la mission qu'il a conduite le 17 juin sur l'île d'Elbe, bombardant avec succès des installations portuaires et des batteries côtières. A obtenu des résultats remarquables aux opérations sur l'Arno, et à l'attaque d'aérodromes ennemis, opérant dans des conditions particulièrement dangereuses des résultats remarquables en bombardement et en mitraillage. Deux fois atteint par la D. C. A. dont une en appui de l'action menée par les patriotes.

PATIN (Gorges), lieutenant, du G. C. 242: excellent chef de dispositif. Ayant déjà fait brillamment ses preuves tant aux théâtres d'opérations extérieurs que dans la métropole. A participé avec succès aux opérations sur l'Arno et l'île d'Elbe, menant en particulier à bien une expédition qui aboutit au silence des batteries de D. C. A. dans des conditions particulièrement dangereuses. 33 missions de combat command et 25 missions sur l'Italie et le Sud de la France dont une en appui de l'action menée par les patriotes.

MARILL (Léon-Jean), lieutenant, du G. C. 242: jeune officier pilote de grande valeur professionnelle. Totalise 29 missions de combat command en A.F.N. et 25 missions sur l'Italie. Atteint par la D. C. A. 3 fois sans repries et en particulier le 20 juin 1944, au cours d'un bombardement, s'est fait en parachute en mer près de la côte ennemie pour éviter d'être fait prisonnier. Revenu peu après à terre a repris immédiatement sa place en mission. S'est distingué à nouveau au cours de mitraillage d'un terrain le 31 juin (4 avions détruits). A pris part aux missions de destruction des ponts sur l'Arno (1 et 5 juillet).

AUBERT (Marcel-Julien), lieutenant, du G. C. 242: jeune officier pilote de chasse de valeur. Chef de patrouille d'accompagnement, a effectué une mission à longue distance sur la France et 24 en Italie. A pris part aux opérations sur l'île d'Elbe et sur l'Arno. Le 9 juillet a participé à la destruction de 2 Me. 109 au sol. Totalise 60 missions de guerre.

ANGRELET (Roger-Gaston), lieutenant, du G. C. 242: jeune et excellent officier pilote de chasse, chef de patrouille d'accompagnement de premier ordre. A effectué 25 missions en Italie. A brillamment participé aux opérations sur l'île d'Elbe et sur l'Arno au cours desquelles son appareil fut souvent atteint par la

D. C. A. Le 21 juillet 1944, en attaquant des véhicules qu'il incendia, eut le feu à un wing tank et à une boîte de munitions. Roulé, grâce à son sang-froid et à son adresse, à poser son avion dans les lignes amies. Totalise 89 missions de guerre.

GUIZOL (Georges), sous-lieutenant, du N° G. C. : jeune officier pilote de réserve ayant immédiatement fait preuve des plus belles qualités professionnelles et morales. A effectué 23 missions à longue distance sur la France et 23 missions sur l'Italie, participant en particulier aux opérations sur l'Arno. A contribué le 26 juin et le 8 juillet à la destruction de 8 avions ennemis au sol. A eu à quatre reprises son appareil endommagé par la Flack.

MARIAS (Michel), sous-lieutenant, du G. C. 2/3 : chef de dispositif de tout premier ordre, calme, adroit et sûr. A effectué une mission à longue distance sur la France et 23 missions sur l'Italie. S'est particulièrement distingué le 26 juin lors du mitraillage d'un terrain ennemi où 6 avions furent détruits au sol et les 5 et 8 juillet dans les attaques de l'Arno. Totalise 210 heures de vol de guerre. 31 missions de coastal command, 5 citations, 3 victoires officielles et 1 probable.

MASSAT (Roger), sergent, du G. C. 2/3 : jeune pilote de classe de grande classe, équipier de tout premier ordre, plein d'ardeur et de mordant. Le 6 juillet 1944, au cours d'un bombardement, l'avion de son chef de patrouille ayant été fortement endommagé, a accompagné celui-ci pendant trente minutes dans les lignes ennemies bien que son propre avion fut également déformé. N'a quitté son chef de patrouille qu'après l'avoir vu parachuter dans les lignes amies. A participé aux opérations sur l'île d'Elbe et sur l'Arno où son avion fut atteint par la Flack. A fait deux missions à longue distance sur la France. Totalise 23 missions de coastal command et 25 missions de tactical.

DE SAINT-EXUPÉRY (Antoine), commandant, de la 3^e escadre Aér. : commandant pilote de grande reconnaissance, faisant toujours preuve des plus belles qualités d'audace et d'adresse. Au cours des mois de juin et de juillet 1944, a exécuté, au-dessus de la France, sur monoplace non armée, une très belle série de grandes reconnaissances photos à très longues distances. A notamment, le 23 juin, effectué une excellente reconnaissance photo au-dessus de la France, à la fin de laquelle il a été intercepté par deux chasseurs ennemis, a réussi à s'échapper par la manœuvre et à ramener les renseignements recueillis. Le 29 juin 1944, des ennemis mécréants l'ayant contraint de stopper un moteur en cours d'une mission cartographique, a réussi à ramener son avion et les renseignements recueillis après avoir survolé plus de 250 kilomètres de territoire ennemi et 200 kilomètres de mer.

DE LA CROIX DE CHANTERAC (Louis-Marie), lieutenant, du G. C. 2/3 : jeune et brillant officier qui a fait preuve de remarquables qualités de chasseur au cours des missions qu'il a effectuées sur l'Italie et le Sud de la France dans des circonstances rendues particulièrement dangereuses par l'intensité et le poids de la D. C. A. Le 7 août 1944, ayant son appareil atteint lors de l'attaque d'un aérodrome à basse altitude, a été contraint de sauter en parachute dans des conditions extrêmement délicates. A probablement été fait prisonnier.

LOMBARDO (Paul), lieutenant, du G. C. 2/3 : jeune officier pilote arrivé au groupe au moment où celui-ci était déjà engagé sur le front d'Italie. S'est tout de suite fait remarquer par de rares qualités d'officier et de chasseur. Soigneusement entraîné par la D. C. A. dès sa première mission, puis à plusieurs reprises, avait réussi en particulier à ramener au terrain le 22 juillet, son appareil dont les commandes avaient été en partie scellonnées par des débris. Avait participé à l'attaque d'un terrain où 4 avions furent détruits au sol et à la destruction des ponts de l'Arno les 3, 4 et 5 juillet, parmi des tirs de D. C. A. d'une densité et d'une précision rares. Au cours de sa 11^e mission sur le front d'Italie, a eu son appareil sérieusement touché au cours d'un bombardement en piqué, a continué néanmoins la

mission, mitraillant des objectifs au sol avec son chef de patrouille. Atteint une seconde fois par les armes légères au cours de ce mitraillage, fut contraint d'effectuer en terrain ennemi un atterrissage extrêmement délicat. A été probablement fait prisonnier.

SEGUIN (Pierre-Michel), sous-lieutenant, du G. C. 2/3 : excellent chef de dispositif plein d'allant et d'un moral élevé. A confirmé au cours des missions de coastal et de tactical les brillantes qualités dont il avait fait preuve dans l'instruction des jeunes pilotes. A participé aux opérations sur l'île d'Elbe et sur l'Arno, rendues particulièrement dures par la violence de la D. C. A. ennemie. Le 6 juillet 1944, au cours d'un bombardement de voie ferrée, a eu son empannage en partie détruit par les débris de wagons qu'il avait touchés. A réussi, après un vol de trente minutes chez l'ennemi, à regagner nos lignes. Son avion étant incontrôlable s'est jeté en parachute en territoire ami. Totalise 15 missions de coastal, 18 missions de tactical.

LACASSIE (Jean), sergent, du G. C. 2/3 : jeune sergent pilote de classe, plein d'allant récemment arrivé au groupe après sa formation aux U. S. A. A. accompli ses deux premières missions sur l'Italie au cours des opérations de destruction des ponts sur l'Arno, le 5 juillet 1944, dans des conditions rendues très dures par la D. C. A. ennemie. Au cours de la deuxième mission, a été atteint de plusieurs coups de mort calibre, à basse altitude, n'a pu éviter le plus grand sang-froid et, bien que son avion fut désespéré, chercha à rejoindre la mer pour éviter d'être fait prisonnier. Le feu s'étant déclaré à bord, a évacué son avion en parachute dans les lignes ennemies à basse altitude. A réussi, grâce à sa présence d'esprit, à regagner les lignes amies au bout de douze jours.

GAILLARD (François), sergent-chef, du G. C. 2/3 : excellent sous-officier pilote ayant participé à de nombreuses missions sur l'Italie et le Sud de la France, rendues particulièrement dures par l'intensité et la précision de la D. C. A. Le 8 août 1944, au cours d'une mission lointaine, a disparu pendant un combat sévère contre des chasseurs ennemis supérieurs en nombre.

ANDRIEU (Jérôme), capitaine, du G. C. : « Alsace » : jeune commandant d'escadrille et pilote de classe hors classe qui vient de remporter sa cinquantième victoire en abattant un Me 109, le 30 juin 1944, au sud du Havre.

MASSART (Olivier), capitaine, du squadron « 10 de France » : commandant d'escadrille qui vient de donner une nouvelle preuve de sa promptitude offensive, le 15 juin 1944, en abattant en flammes un F. W. 190 au Nord de Caen.

ROOS (François), capitaine, du groupe « Alsace » : commandant d'escadrille, pilote expérimenté qui, au cours d'une année d'opérations, a été sans cesse un exemple d'allant et d'ardeur au combat. A effectué plus de cent missions offensives au-dessus du territoire occupé par l'ennemi. Compte à ce jour 1 F. W. 190 détruit et un Me 109 endommagé.

SASSARD (Robert-Henri), capitaine, du groupe « Berry » : officier de valeur. Nouvel arriv au groupe « Berry », s'était fait remarquer aussitôt par ses qualités de calme et de sang-froid. Jeune chef de patrouille passionné pour son métier. A été porté disparu après une mission de mitraillage au sol de la région de Verdon, le 10 juillet 1944. Totalise 1.035 heures de vol (20 heures de nuit) dont 130 heures en opérations en 78 missions.

DOP (Christian-François), lieutenant, du G. C. « Berry » : officier d'une haute valeur morale. Exemple pour tous ses camarades et ses subordonnés. Possédant au plus haut point les sentiments du devoir et de l'honneur. Pilote de classe plein d'allant et de foi. Le 10 juillet 1944, a été porté disparu après une mission de mitraillage au sol dans la région de Verdon. Totalise 484 heures de vol dont 11 heures de nuit, dont 40 heures en opérations en 23 missions.

GHARDEON (Louis), lieutenant, du G. C. « Alsace » : brillant officier et chef de patrouille de grande valeur. Le 30 juin 1944, a abattu un Me. 109 dans la région du Havre.

LENTS (Georges), lieutenant, du G. C. « Alsace » : équipier de valeur, ardent et courageux. S'est fait remarquer par son adresse et son total mépris du danger dans de nombreuses attaques au sol. Totalise plus de 100 heures de vol de guerre en 60 missions dont 43 profondément à l'intérieur du territoire occupé par l'ennemi.

MAILFERT (Maurice), lieutenant, du G. C. « Alsace » : chef de patrouille d'expérience, titulaire de plus de 300 heures de vol de guerre, continue à prendre part à de nombreuses attaques risquées d'objectifs divers avec courage et modestie. Le 22 juin 1944, a attaqué et probablement détruit un F. W. 190 au-dessus de Saint-Lô.

LEGUE (René-Louis), aspirant, du G. C. « Alsace » : sous-officier chef de patrouille qui donne quotidiennement un bel exemple de modestie et de courage, ardent au combat. S'est tout particulièrement distingué les 23 et 24 septembre 1943, au cours de deux combats où son groupe abattit 7 chasseurs ennemis. A effectué, de la façon la plus brillante, plus de soixante-dix sorties profondément à l'intérieur des lignes ennemies.

BRUNO (René-Louis), aspirant, du G. C. « Alsace » : équipier confirmé de valeur exceptionnelle qui ne cesse de donner la preuve de ses capacités professionnelles et de sa haute valeur morale. Le 23 septembre 1943, au-dessus d'Amiens, a participé, avec son chef de patrouille, à la destruction d'un F. W. 190 portant à trois le nombre de ses victoires aériennes dont une homologuée et deux comme équipier. Au 1^{er} mai 1944, totalise 120 heures de vol de guerre effectuées au cours de 150 missions dont 50 offensives.

MENDES (Georges), sergent, du G. C. « Berry » : jeune pilote, animé de plus bel allant. Depuis son arrivée au groupe, avait effectué quarante heures de vol de guerre en 8 missions au cours desquelles il n'a cessé de faire preuve d'un constant esprit de discipline et de discipline. A trouvé la mort en opérations, le 22 juillet 1944. Totalise près de six cents heures de vol.

MAHE, capitaine du groupe « Bretagne » : excellent chef d'escadrille. Très bon pilote, plein de cran et d'allant, donnant à ses équipages un magnifique exemple. Totalise plus de 20 missions de guerre dans les campagnes de Kouba, du Fozzan mars 1942, et du Fozzan mars 1943. Durant cette dernière campagne, a exécuté huit missions de reconnaissances lointaines et d'assaut dont les résultats ont pleinement confirmé la confiance placée en lui. Notamment le 7 janvier 1943, a rapporté des renseignements importants au cours d'une mission de reconnaissance sur Sebha et Hon. Le 12 janvier, chargé de protéger une tentative de débarquement sur Chat, a eu son avion touché de 6 balles en effectuant sa mission à très basse altitude.

NETTER, lieutenant du groupe « Bretagne » : commandant d'avion, navigateur très sûr, ayant largement contribué à la préparation au combat des équipages du groupe. Le 25 décembre 1943, au cours d'une mission d'assaut sur les positions italiennes de El-Gallum où son pilote fut morellement blessé, a ramené au terrain son appareil dont les commandes et les moteurs étaient atteints. A réussi à sauver son équipage, donnant un splendide exemple de courage et de sang-froid.

CANEPA, sous-lieutenant du groupe « Bretagne » : navigateur très sûr, tenant un magnifique esprit d'entreprise et d'une conscience irréprochable, totalise depuis deux ans le plus grand nombre de missions de guerre effectuées au groupe « Bretagne ». Au cours de la campagne du Fozzan (décembre 1942-janvier 1943), a exécuté huit missions de reconnaissance lointaine et d'assaut dont les résultats ont justifié l'entière confiance placée en lui. Deux citations.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE GANDEL.

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 9 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

MONDAIN (Pierre-Louis-Joseph), chef d'escadrons R. M. N. D. 1.3, chef d'Etat-major au premier ordre dont l'attitude au feu a été brillante pendant les opérations de l'ouest (11 au 17 mai). Placé à la tête du centre de renseignements avancé de la division, a contribué, par son activité inlassable et son action personnelle auprès des unités engagées, à assurer dans les meilleures conditions l'action de commandement. A effectué, en outre, de nombreuses liaisons dangereuses et fructueuses pendant la progression de Pastena sur Aviana à la poursuite de l'ennemi en retraite.

RUFFIER D'EPENOUX (Maurice-Charles-Marie), chef d'escadrons N. R. S. : officier supérieur d'un courage calme et réfléchi, surtout dans les circonstances les plus mouvementées, une partie de nuit de son. Alors que le combat battait son plein, a effectué volontairement une liaison avec des éléments de pointe qui se maintenaient dans les premières maisons du village, rapportant au commandement de précieux renseignements.

FRAPPA (Pierre-Louis-Marie), capitaine N. R. A. : capitaine commandant un escadron de tanks-destroyers, ardent et manœuvrier. A insisté à tous ses équipages l'esprit offensif qui l'animait personnellement. S'est distingué le 17 mai 1944, à Chiala (Italie), en entraînant une contre-attaque ennemie qui avait compromis notre infanterie à se replier. Blessé le 21 mai 1944 à la Taverna (Italie), alors qu'il commandait l'avant-garde du détachement blindé, est revenu spontanément reprendre son commandement à participer avec la même efficacité aux opérations des jours suivants. Durant la période du 15 au 18 juin 1944, lors de la progression sur Radicofani (Italie), a, par une manœuvre habile, détruit trois panthers, un char antichars et de nombreux nids de mitrailleuses qui entravaient notre avance. Le 19 juin 1944, a été de nouveau blessé au Nord de Radicofani alors qu'il reprenait le contact.

DURVILLE DE SAINT SAUVEUR (Jean-Noël-Marie-Charles), capitaine N. R. T. : commandant de compagnie de tout premier ordre qui a remarquablement coordonné son unité au cours des opérations offensives des 13 et 15 mai 1944. Le 17 mai 1944, a enlevé d'un seul élan l'important objectif qui constituait la cote 359, au Nord de la Bastia, faisant 12 prisonniers dont 2 officiers et capturant un important matériel de guerre. Le 24 mai 1944, lors de l'attaque menée sur Colle-Grande contre un ennemi nombreux et résistant avec acharnement, a occupé son objectif et fait de nombreux prisonniers. Contre-attaqué avec violence et contraint de céder quelques centaines de mètres, s'est reporté le lendemain matin sur son objectif et l'a reconquis définitivement.

GUTH (Louis-Gaston), capitaine, N. R. C. A. : officier de tout premier plan, se caractérisant par son patriotisme, son idéal élevé, ses grandes qualités guerrières. Du 11 au 27 mai, lors de l'offensive du C. M. V., n'a cessé de faire preuve d'un héroïsme réel. Le 21, a entraîné son escadron de chasseurs de chars à la prise de Damiano et de Castelforte, abattant un char et deux canons antichars. Le 15 mai, fait détruire un autre char. Mis à la tête d'un détachement comprenant, outre son escadron de T. D., un peloton de chars léggers, un pel-

ton de chars moyens, un peloton de reconnaissance, a, du 20 au 24 mai, engagé une bataille de chars au cours de laquelle il a détruit 11 chars dont 2 panthers et plusieurs canons antichars et 2 canons auto-moteurs (8). S'est lancé à l'attaque avec ses blindés, le 21 mai, du village de Colle-Grande, forci-ment défendu et entouré d'armes antichars. A obtenu tous ces résultats splendides au cours de combats acharnés et sans répit incontestés et à son courage, combattant à pied, tout seul devant ses chars pour les diriger et les entraîner. Exemple de devoir, d'esprit de sacrifice et de courage surhumain. Vritable héros. A été cité plusieurs fois et proposé pour la Légion d'honneur le 21 juin 1940.

HUCHET DE QUENETAIN (Bertrand), capitaine, N. R. S. A. R. : modèle du chef de guerre calme et souriant, allant la plus grande bravoure à une valeur technique accomplie. A fait de son escadron un merveilleux instrument de combat. Le 24 mai 1944, entre Pico et San Giovanni, commandant les unités de tête du détachement Est du groupement chargé de couvrir la flanc droit de l'infanterie attaquant deux hauteurs boisées, a repoussé avec autant de résolution que d'habileté manœuvrière les violentes attaques de l'infanterie ennemie, très supérieure en nombre et soutenue par le feu des chars, la 12^e saut de l'air par un tir d'artillerie qu'il réussit lui-même en toute première ligne. A su s'accrocher à l'ennemi et, profitant de son premier reflux, s'est emparé d'un seul élan de deux positions importantes pour la reprise du mouvement. Le 28 mai, a entraîné l'ennemi jusqu'à San Giovanni malgré les mines et les réactions violentes de l'artillerie.

LORNE (Romond-Charles-Henry-Marie), lieutenant, N. R. S. A. R. : beau ty de chef de cavalerie, énergique et décidé à aller de l'avant, s'est distingué, le 23 mai 1944, au Campo dell' Mura, où il a entraîné son peloton à pied en accompagnement de chars, faisant plusieurs prisonniers. Blessé à la tête, est resté à son poste, très pansement, refusant d'être évacué. Le 4 juin, assurant, avec son peloton, l'avant-garde d'un détachement motorisé en direction de Livori, a parcouru aisément en découverte plus de 25 km., reprenant le contact avec l'ennemi si rapidement que celui-ci, surpris, laissait entre nos mains une dizaine de prisonniers et un matériel important. Décidé à lui faire lâcher pied malgré la présence de plusieurs armes automatiques et de chars, a été blessé à nouveau ne se laissant ébranler qu'après avoir passé soigneusement son commandement à son successeur et donné de précieux renseignements au commandement.

COTHAS (Henri-Paul), capitaine, N. R. T. : officier d'une calme bravoure, l'aisance accomplie, ayant un sens très poussé de la manœuvre et du terrain. Le 15 mai 1944, commandant une compagnie de perches colon, a malgré les deux très nombreuses, livré de haute lutte, dans un terrain caillouteux, le col de Grizano, pivot de défense ennemie. Par la rapidité et la vigueur de son action, a facilité la capture de nombreux prisonniers.

LOUIS (Jacques-Charles-Jean), capitaine, N. R. T. M. : magnifique officier, deux citations au cours de la campagne 1939-1940. Ayant dirigé pendant un an au mouvement de la résistance comme commandant d'une unité de l'A. S. Rocherché et arrêté par les troupes d'occupation, s'évade de France et gagne l'Afrique du Nord par l'Espagne. Vient faire preuve comme commandant du N. 9000, au cours des combats du 10 au 21 mai, d'un allant et d'une bravoure magnifiques, en particulier le 15 mai 1944, lors de l'attaque du Castello où, entraîné par lui-même, a fait tomber les 122 prisonniers attendus dont 6 officiers, malgré une résistance parfois acharnée

de l'adversaire dans les maisons ou escarpement rocheux, qu'il faut prendre d'assaut les uns après les autres.

BAZINET (Paul-Marie-Léon), lieutenant, N. R. T. : commandant d'unité d'élite, d'un allant et d'un cran magnifiques, d'un sens tactique aigu. Le 17 mai 1944, s'est emparé de l'important objectif qui constituait la cote 353, au Nord de la Bastia. Le 18 mai 1944, a conquis de haute lutte l'important village de Monticelli, défendu par une compagnie allemande, obligeant l'ennemi à s'enfuir et capturant des prisonniers et un important matériel de guerre.

STEFANI (Etienné), sous-lieutenant, N. R. A. A. : jeune officier d'un courage magnifique, a exécuté, entre le 16 et le 28 janvier 1944, les missions les plus périlleuses auprès de l'ennemi, notamment au col Abate et les 12 et 13 mai au Scioia. Grâce à son calme, à sa compréhension intelligente de la situation, a contribué à arrêter plusieurs contre-attaques ennemies par des très efficaces déclenchements opportuns après avoir éliminé des régimes particulièrement délicats. A fait preuve dans ces graves circonstances d'une maturité d'esprit et d'une abnégation totale.

BELIAL HOCINE, lieutenant, N. R. T. : merveilleux entraîneur d'hommes, sans cesse sur la brèche, donnant le plus bel exemple à ses cadres et à ses tirailleurs. S'est déjà distingué au cours de la campagne de France et de Tunisie où il avait obtenu trois citations. Depuis le début de la campagne d'Italie, s'est fait remarquer à nouveau par son allant et son sens tactique développé. Le 16 mai 1944, au Colle La Bastia, son capitaine ayant été tué à ses côtés, a pris le commandement de sa compagnie et a participé pour une large part à la conquête de cet objectif puissamment fortifié, amenant la capture par le bataillon de 250 prisonniers dont 10 officiers. Du 17 au 20 mai, a pourchassé l'ennemi sans relâche. Deux fois encerclé avec son unité par celui-ci, s'est dégagé chaque fois en lui causant de lourdes pertes. Quatre citations antérieures, une blessure.

TENCE (Henri-Louis), capitaine, N. R. bataillon de marche : chargé d'un mouvement particulièrement délicat à réaliser au cours d'une attaque de nuit, le 15 mai, l'a brillamment exécuté, ayant subi à deux reprises un tir d'arrêt qui lui occasionna des pertes sensibles. Voyant les unités du bataillon, avec lesquelles il était en liaison se replier, coupé momentanément de toute liaison avec son chef de bataillon, décidé à rester sur l'objectif conquis jusqu'à ce qu'il reçut de nouveaux ordres. Le 27 mai, pris à partie dans un terrain très couvert par des feux d'infanterie de flanc et de revers, s'est maintenu sur place, avec une poignée d'hommes, ne se repliant que sur ordre, en ramenant ses blessés. A perdu successivement, au cours de ces opérations, six chefs de section, officiers, aspirants et adjudants-chefs.

BRUNET DE SAIRIGNE (Gabele-Marie-Paul-Louis), chef de bataillon, N. D. R. L. E. : remarquable officier de légion. Fait la guerre avec la 13^e demi-brigade de légion étrangère depuis la création de cette dernière (Norvège 1940). Titulaire de la Croix de la Libération et de trois citations à l'ordre de l'Armée. Vient d'être cité à l'ordre de l'Armée avec le bataillon qu'il commande depuis deux ans pour le motif suivant : N. D. R. L. E., bataillon qui incarne les traditions de la légion étrangère. Après s'être illustré en Norvège, en Erythrée, en Libye, en Tunisie, vient à nouveau, sous le commandement du chef de bataillon de Sairigne, de montrer son audace, son moral, son habileté manœuvrière en enlevant brillamment la très forte position de Radicofani, le 18 juin 1944. Tandis que son premier échelon, entraîné par le capitaine de La Haulière en un violent et rapide corps à corps dans les rues et caves, s'emparait du château de Radicofani, réduit de la défense d'un bataillon ennemi, les autres éléments du

détail, sous un feu violent, névoyaient les retranchements du bûcher et ses abords et re-tranchèrent une végétation contre-attaque appuyée de chars, faisant 2 officiers et 50 Alle-mands prisonniers.

MOREL (René-André-Achille), chef de ba-tailon, N. B. P. L. : chef de bataillon solide et sûr. Fait la guerre avec la 13^e demi-brigade de légion étrangère depuis la création de cette dernière (Novembre 1940). Six fois blessé au feu, titulaire de la Croix de la libé-ration depuis juillet 1942 et de quatre cita-tions. Vient encore de montrer ses belles qua-lités de chef et de soldat : blessé alors qu'il organisait la défense du Monte Lencio (23 mai 1944), ne s'est laissé évacuer qu'après avoir terminé son travail. A refusé de quitter la formation seulement de l'avant, on il était signalé pour un hôpital de l'arrière. Est revenu au combat dans le minimum de temps, non guéri, et a brillamment participé à la tête de son bataillon aux combats des 19, 20 et 21 juin 1944, au Nord de Radicefani.

SIMON (Jean), N. B. P. L. : officier de légion qui continue à faire l'admiration de tous par ses bril-lantes qualités manœuvrières, son sens inné de l'organisation. Commandant de compagnie lourde, a toujours été de l'avant, s'exposant avec le plus grand sang-froid pour donner aux unités engagées l'appui de ses armes. A pris au pied levé le commandement du bataillon, blessé le 21 mai, au Monte Lencio, jusqu'au 25 juin et a conquis tous ses objectifs avec un minimum de pertes. S'est particulièrement distingué les 21 mai et les 20 et 21 juin. Unanimement aimé et respecté, s'empare à tous prix son calme et sa bravoure au feu. Cinq fois cité dont trois fois à l'armée, une fois blessé.

SAINT-HILLIER (Bernard-Edmond-André), chef de bataillon, F. M., N. B. M. L. : chef d'état-major de la 3^e division dont l'intelli-gente activité, les initiatives heureuses et le sens du combat ont largement contribué au cours de la campagne d'Italie, à assurer le succès des actions offensives de la division. L'esprit d'équipe qu'il avait su créer a permis une mise en œuvre de l'artillerie divisionnaire si rapide et avec tant d'à-propos qu'il doit compter à son actif, en particulier, l'aide prêté à l'offensive du corps canadien sur Pontecorvo, le 21 mai, et le coup d'arrêt brutal opposé aux contre-attaques allemandes sur le sent de Tuscani, le 18 juin 1944.

CHAYANAC (Albert-Gaston), capitaine, arti-llerie divisionnaire, N. B. P. L. : officier d'une valeur exceptionnelle, n'a cessé depuis le début de la guerre de combattre dans les postes les plus périlleux. En Italie, a montré, pendant l'offensive du 11 mai au 20 juin 1944, les plus belles qualités de commandant de batterie. A apporté à l'infanterie l'appui de ses tirs précis et violents, se portant, pour mieux observer, sur les points les plus dan-gerusement battus. Au Forto Quera le 13 mai, au Lencio le 20 mai, à Radicefani le 16 juin, a provoqué l'admiration de l'infan-terie par sa virtuosité et son mépris absolu du danger. Déjà plusieurs fois cité pour son courage. Compagnon de l'Ordre de la libé-ration.

QUIROT (André-Maurice), capitaine, arti-llerie divisionnaire, N. B. P. L. : commandant de batterie d'une très haute valeur morale et technique, tirueur exceptionnel. Chargé de la liaison avec l'infanterie pendant l'offensive d'Italie du 11 au 20 juin 1944, n'a cessé de se consacrer à cette tâche avec un courage calme et réfléchi et un entrain admirable. Se portant dans les observatoires les plus dan-gerous, a apporté à l'infanterie l'appui de ses tirs précis et toujours et toujours fournis au commandement les renseignements les plus précieux. Déjà plusieurs fois cité. Com-pagnon de l'Ordre de la libération.

MORLON (Paul-Ernest), capitaine, artillerie divisionnaire, N. B. P. L. : commandant de batterie d'un moral particulièrement élevé, d'une valeur professionnelle exceptionnelle. Vient de participer à l'offensive d'Italie du 11 mai au 20 juin 1944 avec le même esprit de sacrifice, le même courage calme et tran-quille et la même intelligence qu'il avait mon-trés déjà pendant les campagnes précédentes,

en particulier, en Lybie et en Tunisie; se por-tant sur les points les plus exposés au feu de l'ennemi, a exécuté les tirs les plus violents, les plus efficaces, donnant ainsi à notre infan-terie l'appui qu'elle demandait. Déjà plusieurs fois cité pour son courage. Compagnon de l'Ordre de la libération.

Les présentes décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Décret du 11 novembre 1944 portant promo-tion et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 11 novembre 1944, sont promu ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

(Pour prendre rang du 6 septembre 1944.)

ROSDOT (Pierre-Louis-Marie-Antoine), capi-taine au N. R. T. : officier remarquable par son dynamisme, sa grande bravoure et d'un allant spacieux. Le 5 septembre 1944, dans la région de Valdaiano, une compagnie venant d'être houspillée par une contre-attaque enne-mie, a rapidement regagné tous les éléments disponibles et les a lancés dans un élan ma-niable, une allusion critique sur ce point es-sentiel de la position, contribuant ainsi au succès de la manœuvre. Gravement blessé au ventre, a continué à commander son dé-tachement et ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière extrémité, montrant ainsi un magni-fique exemple d'énergie et de conscience du devoir.

Au grade de chevalier.

(Pour prendre rang du 30 août 1944.)

HYOT (Jacques), capitaine au N. B. P. L. : officier aimé des plus belles qua-lités morales et militaires. Placé à la tête d'un goum dont le chef venait d'être tué à l'en-nemi, a su prendre immédiatement un ascen-dant et non seulement le tenir sur son côté, et coùtère au sud d'Hyères, au Pradets, au pont de la Chap et au fort Saint-Marguerite. Par une judicieuse combinaison des tanks des-truys et du groupe d'artillerie mis à sa dis-position, a pris tous ses objectifs au prix de combats acharnés, faisant 1.100 prisonniers dont 21 officiers.

(Pour prendre rang du 5 septembre 1944.)

MIRKIN (Victor), chef de bataillon de la compagnie du O. G. : officier d'une intrepé-dité et d'une audace exceptionnelles; vient de le prouver une fois de plus à Foston, montrant que son sang-froid lui servait sans cesse au point qu'il réussit à tromper l'en-nemi d'une façon assez efficace dans la ville non encore libérée pour faire, avec l'appui de deux blindés, 800 Allemands prisonniers dont 11 officiers.

(Pour prendre rang du 10 septembre 1944.)

TIERI (Ferdinand-Michel), capitaine du N. R. T. : capitaine qui a commandé le N. B. P. L. de façon présupposée. Aime d'apporter, animé par une volonté offensive ardente, possédant un sens aigu du terrain et prenant des décisions simples et logiques dont il pourait implacablement l'exécution, obte-nant ainsi des résultats décisifs. Menant son bataillon au combat par un élan indéfecti-ble, a profondément à l'intérieur des lignes ennemies, a eu ses unités coupées par une action de chars adverses. A été gravement blessé le 5 septembre 1944 dans la région de Valdaiano, en tentant de rétablir la liaison avec ses unités de deuxième échelon.

(Pour prendre rang du 12 septembre 1944.)

DUMONT (Georges-Joseph-Ernest), capitaine du N. B. P. L. : officier d'un moral élevé, d'une valeur professionnelle et d'un courage à toute épreuve qui s'était déjà distingué de la façon la plus brillante, en France, en 1940, en Tunisie en 1942, en Italie en 1944. S'est encore surpassé depuis le débarquement en France, du 20 au 25 août, ayant poussé sa

campagne en flèche avec les premières frac-tions d'infanterie, a fait procéder au coulage de l'ennemi au débarquement de plusieurs dispositifs de destruction assurant ainsi la libération des accès nord de Toulon. Du 20 au 28 août, suivant au plus près les premiers éléments, a fait déminer, dans les moindres délais, les lunettes au Nord de Marseille. Du 5 au 7 septembre, a recueilli de précieux renseignements sur les parages du Doubs et les a portés avec le mépris le plus absolu du danger dans une zone encore par-courue par l'ennemi. Le 7 septembre, à Noye-foiraine, s'étant heurté à une patrouille blindée adverse et ayant été gravement blessé par balle, à hauteur du pignon, a gardé un sang-froid remarquable, faisant le mort pour tromper l'ennemi qui voulait l'achever. Blessé une seconde fois, par éclats d'obus à l'ab-dominal, est parvenu cependant à se cacher et à guetter l'arrivée de nos premiers éléments, n'échappant à l'ennemi que grâce à son éner-gie incomparable. Déjà titulaire de trois cita-tions à l'ordre de l'armée, trois citations à l'ordre de la division.

(Pour prendre rang du 14 septembre 1944.)

DUFOMINO (Pierre-Louis-Edmond-Léon), lieutenant du N. B. P. L. : commandant un dé-tachement blindé lors de l'attaque d'Autun, le 8 septembre 1944, a pénétré à la tête de ses éléments jusqu'au centre de la ville, dé-truisant plusieurs nids de résistance et anéantissant de nombreux ennemis. Contraint de se replier par les vives réactions ennemies, s'est reporté deux fois en avant sous le feu vio-lent de lance-grenades antichars allemandes. S'est maintenu pendant trois heures dans la ville malgré le feu des chars ennemis, les tanks dans les maisons, blessés à l'œil, au cou et aux bras, par un éclat de grenade antichars.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1944.)

FOURNIER (René-Orsde), capitaine du N. B. P. L. : remarquable commandant de bataillon qui obtient de son unité dans l'ordre, la cohésion et la discipline de remar-quables résultats. Après s'être brillamment distingué en Italie, a reçu la mission d'é-lever successivement les ouvrages de la zone côtière au sud d'Hyères, au Pradets, au pont de la Chap et au fort Saint-Marguerite. Par une judicieuse combinaison des tanks des-truys et du groupe d'artillerie mis à sa dis-position, a pris tous ses objectifs au prix de combats acharnés, faisant 1.100 prisonniers dont 21 officiers.

MAGENIE (Simond), capitaine de la N. B. P. L. : commandant de bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique, s'est déjà distingué en Italie, à Hyères, a enlevé l'hôtel du Golf de haute lutte faisant 150 prisonniers, puis s'est emparé successivement du point d'appui de la route 132 et du centre de résistance de Nauvane, faisant 500 prisonniers et laissant de nombreux cadavres allemands sur le terrain. Officier d'élite, titulaire de la mé-daille de la résistance française.

MARSAILL (Gérard-Elie-Louis), chef d'éca-dron de l'A. D. de la N. B. P. L. : jeune offi-cier supérieur animé par les sentiments les plus nobles. A entraîné le premier groupe du 10 R. A. pendant l'offensive d'Italie du 12 mai au 20 juin, avec un courage calme, une com-pétence technique de premier ordre et un mépris absolu du danger. A apporté à l'infanterie l'aide la plus précieuse aussi bien par l'apti-tude manœuvrière de son groupe que par la puissance, l'opportunité et la précision de ses tirs.

(Pour prendre rang du 21 septembre 1944.)

FOUGERE (Jean-Christophe-Marie), capi-taine du N. B. P. L. : courtois; magnifique officier dont l'ait et l'audace viennent de se man-fester à nouveau avec éclat. Toujours sur la brèche depuis le débarquement, s'est engagé le 5 septembre du village de Chamfougues, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. Le 14 septembre après d'âpres manœuvres et de violents coups de bûche dans l'organi-sation défensive ennemie, a réussi à faire pénétrer ses chars dans Langres, puis a forcé le passage de l'ennemi de la citadelle, contribuant ainsi grandement à la reddition de la place.

(Pour prendre rang du 6 octobre 1944.)

BOURGAIN (Pierre), capitaine: remarquable officier, d'un courage à toute épreuve et d'un patriotisme ardent. Rallié aux F. F. I. après le 25 juin 1940, a brillamment participé aux campagnes de Libye, de Tunisie et d'Italie. Blessé le 19 septembre 1941 à Orans, a néanmoins continué à assurer le commandement de la section de déminage. A été grièvement blessé deux jours plus tard en essayant de détruire un char ennemi.

LE PORS (Jean), lieutenant au N° bataillon de marche: brillant officier et remarquable entraîneur d'hommes. Ayant quitté la France le 18 juin 1940 avec la résolution de continuer la lutte, a brillamment participé aux campagnes de Libye, de Tunisie et d'Italie. Depuis les opérations de débarquement en France a continué à faire preuve des plus belles qualités militaires, accomplissant avec succès à la tête de sa section toutes les missions qui lui étaient confiées. Grièvement blessé le 21 septembre 1944 près de Saint-Georges en effectuant une patrouille.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1944.)

BERTRAND (Albert), capitaine, N° division française libre: bataillon de marche d'élite ayant quitté le théâtre d'opérations d'Italie, où il a déjà été cité, pour prendre part au débarquement sur la côte Sud de la France. Sous les ordres de son chef de bataillon, le capitaine Albert Bertrand, officier remarquable de calme et de bravoure, a le 20 août 1944, au matin, enlevé d'assaut la position du Mont Redon, chef de voûte du système défensif allemand au Nord d'Hyères, suite de nombreuses contre-attaques pendant toute la journée, mais à maintes reprises infligeant ses positions malgré la fatigue intense des hommes et le manque total de ravitaillement en vivres et en eau pendant 24 heures et des pertes sévères, surtout en officiers. N'a pas cessé du 21 au 24 août 1944 de prendre part à la bataille de Toulon, en particulier à l'engagement de la position fortifiée de Tour, près de la Garde, le 23 août.

La présente nomination faite à l'occasion des faits qui ont motivé l'attribution de la citation collective à l'ordre de l'Armée du N° bataillon de marche où se trouve mentionné le nom du capitaine Bertrand ne comporte pas l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 11 novembre 1944 portant promotions et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 11 novembre 1944, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

COMMANDEUR

BUOT DE L'EPINE (Michel-Etienne-Noël-Marie), colonel à la N° division marocaine de montagne. Officier de la Légion d'honneur du 29 décembre 1934: chef de corps d'une rare distinction, à la volonté ardente, au jugement sain et pondéré, à la décision prompte et sûre. Violent en cours d'opérations d'un très grave accident de voiture alors qu'il procédait à la reconnaissance préalable à l'engagement de ses bataillons à 60, la mort dans l'âme, passer à son adjoint, au moment même où il entrait de nouveau dans la bataille, le commandement du régiment qu'il avait passionnément instruit, puis mené hardiment, pendant trois semaines de combats ininterrompus, de succès en succès.

OFFICIER

AUNIS (Sydney-Angé-Gabriel), chef de bataillon au N° labor marocain. (Chevalier de la Légion d'honneur du 28 juin 1935): officier supérieur d'une bravoure et d'une valeur guerrière exceptionnelles, dont il n'a cessé de donner des preuves durant toute la campagne d'Italie, tant au cours des dures opérations d'hiver que pendant l'offensive victorieuse de printemps. Animent son labor d'un moral

et d'un esprit offensif magnifiques, a franchi de vive force le 21 mai la route de Itri-Pico à la Taverna, malgré l'interminable des blindés ennemis, le 23 mai s'est emparé du sommet de Schiavina après un défenseur le 27 mai, a enlevé le Siro et l'Oricello où il a repoussé de violentes contre-attaques, enfin le 2 juin après avoir brisé la résistance ennemie dans les monts Lepini, s'est emparé du village de Segni.

JAUBERT (Jacques-Marius), chef de bataillon au N° régiment de tirailleurs marocains (Chevalier de la Légion d'honneur du 5 septembre 1940): commandant du bataillon d'avant-garde, s'est emparé de San Donato en faisant preuve à nouveau de ses qualités habituelles de courage et de son sens tactique. A réussi avec le minimum de pertes à chasser l'ennemi de ses positions malgré les réactions violentes de ce dernier. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 juillet 1944.

CHEVALIER

LABOURIE (Eugène-Pierre-Aimé), chef de bataillon à la N° division marocaine de montagne, commandant du génie divisionnaire de la N° D. M.: depuis le début des opérations, le chef de bataillon Labourie réunissant des qualités professionnelles et morales hors de pair a été un animateur exceptionnel des unités placées sous ses ordres. Ayant au plus haut degré son sens tactique, la conscience de son rôle de chef toujours sur la brèche et aux endroits les plus exposés, marchant avec les premiers éléments d'infanterie, souvent même seul en tête, a maintes fois repoussé d'étonnantes qualités d'endurance et un mépris total du danger. A été grièvement blessé par une mine au cours d'une reconnaissance particulièrement dangereuse et a dû subir l'amputation d'une jambe.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Décret du 7 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 7 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

AUDEL (Roger-Antoine), lieutenant du N° bataillon de zouaves: Officier de premier ordre. Le 14 septembre 1944, au cours de l'attaque des villages de Grénant et de Saulles a mené avec énergie et habileté un combat de rues très difficile mettant hors de combat ou faisant prisonniers de nombreux ennemis. Ayant eu une jambe arrachée au moment où, à la sortie nord de Grénant, il se préparait à lancer sa section sur un nouvel objectif, a montré un courage indéfectible, continuant à galvaniser ses hommes et faisant preuve au cours de son évacuation, d'une sérénité et d'une force d'âme admirables.

CHIRETIEN (Marcel-Joseph-Antoine), lieutenant du N° bataillon de marche: Commandant de compagnie toujours, toujours en tête de son unité qu'il a magnifiquement commandée au cours de la campagne d'Italie, prenant tous ses objectifs et repoussant plusieurs contre-attaques malgré des pertes importantes. Blessé le 12 juin 1944 aux environs de Bagnoleggio, n'a quitté sa compagnie pour aller se faire panser que lorsque l'ordre du retour a été donné. Vient à nouveau se distinguer à l'attaque du Mont-Redon, le 20 août 1944, enlevant sa compagnie qui s'empara de son objectif malgré des très violentes mitrailleuses, et faisant de nombreux prisonniers. A été grièvement blessé.

Le présent texte annule et remplace la citation à l'ordre de l'Armée accordée par décision antérieure.

DE CORTELOON (Guy-Antoine), lieutenant du N° bataillon de marche: a été nommé et remplacé son commandant de compagnie évacué, a été grièvement blessé à la tête de ses hommes, dans Hyères qu'il venait d'occuper, après la chute de la ligne de la gauche.

DELSOL (Pierre), sous-lieutenant du N° bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique:

pendant les opérations auxquelles il a participé avec sa section depuis le débarquement en France. Orateur, Golf Hotel et la Maurone, sous-lieutenant Delhol a montré les mêmes qualités d'entraîneur d'hommes, d'endurance et de valeur militaire qui lui ont valu de nombreuses citations depuis 1940. Le 23 août après-midi, a entraîné magnifiquement sa section à l'assaut de la position ennemie, montrant le plus grand mépris du danger. Arrêté dans son élan par une balle qui l'a frappé à l'épaule droite, a ordonné à ses hommes de continuer vers l'avant, ne se laissant ébranler que lorsque les derniers éléments de la compagnie sont arrivés à sa hauteur.

GILHEUX (Pierre-Victor-Alphonse-Jean), capitaine du N° 6. T.: officier de valeur. Placé sur sa demande à la tête d'un goum au cours des opérations d'Italie, y a fait preuve des plus belles qualités militaires. Au cours du premier engagement en France, le 22 août 1944, à Cadolive, a résolument porté son goum sur une position fortement battue par l'ennemi. Grâce aux habiles dispositions qu'il a su prendre, a aussitôt employé au maximum tous ses moyens de feu, forçant l'ennemi à abandonner le village. A été sérieusement blessé au cours de cette action.

GORIAUX (Francis), commandant de la N° brigade d'infanterie: commandant de la compagnie antichars de la brigade, a toujours fait preuve d'un dynamisme remarquable. Durant Hyères, mis à la tête d'éléments de son unité agissant avec les bataillons de premier échelon, a constitué un groupe de choc qui, vigoureusement entraîné par son chef, a grandement contribué, malgré des pertes sévères, à la réduction des résistances du sud de l'Hôtel du Golf et à la prise de la ville. Le 23 août 1944, à l'Ouest d'Hyères, a été très grièvement blessé à la tête, alors qu'il progressait sous un très violent et abusif d'artillerie. S'étant déjà distingué lors de la campagne d'Italie au cours de laquelle il avait été blessé.

KAPFERER (Daniel), lieutenant du N° bataillon de marche: officier adjoint au commandant de la compagnie d'accompagnement, a forcé l'attribution et l'estime de tous depuis son arrivée au bataillon, en juin 1943, venant des corps francs d'Afrique. S'est brillamment conduit pendant la campagne d'Italie. Le 20 août 1944, étant en liaison dans une compagnie d'attaque dont le commandant de compagnie a été grièvement blessé dès le début, a pris le commandement de l'échelon de tête, l'a poussé à l'attaque de la cote 412, puis de la cote 408 sans discontinuer, malgré la violente réaction de l'ennemi, le terrain abrupt et l'isolement de son unité. A occupé la crête du mont Redon, chef de la défense ennemie. Blessé très grièvement alors qu'il reconquerrait un itinéraire pour son ravitaillement, a fait preuve pendant son évacuation du plus grand esprit de sacrifice.

SAINT-OLIVÉ (Christian-Marie), lieutenant du N° R. S. A. R.: officier de peloton de chars légers, ayant acquis la confiance totale de ses équipages, par son calme, son sang-froid, son courage et sa bravoure accomplissant le 5 septembre 1944 de connaître Givry, a hardiment et rapidement rempli sa mission malgré la présence de trois barricades qu'il a dû affaiblir et réduire successivement, malgré une défense acharnée et la présence de mines, de mitrailleuses lourdes et d'un canon antichars de 50. S'est emparé au cours de l'action de trente-trois prisonniers dont deux officiers, deux mitrailleuses et d'un canon, ne laissant pas à l'ennemi le temps de les détruire.

SCALIER (Henri-Marie-Louis), capitaine du N° bataillon de marche: très bel officier colonial. Conduite remarquable en Italie. Commandant d'une compagnie de Sénégalais parfaitement instruite, l'a brillamment menée le 20 août 1944 à l'attaque d'un pion, le 21 devant La Valette, à l'assaut d'un réduit où deux commandants de compagnie venaient de tomber glorieusement, le 22, en reprenant un pion défendant La Valette. A été grièvement blessé par une explosion.

DE SEZE (Bertrand-Sébastien-Marie), capitaine du N° 6. T.: remarquable officier de goum, obtenant au feu le maximum de ses hommes, par sa bravoure et son calme résolu. Déjà cité en Italie, vient de se distinguer à nouveau devant Marseille. Le 21 août 1944, à La Gavolle, chargé de dé-

boeder une résistance qui se révéla extrêmement puissante, à l'attaque en tête de son group avec son allié et sa précision habituelle. Blessé grièvement dans la matinée, dès le début de l'action et isolé avec sa section de tête du reste de son unité, a gardé son commandement malgré sa souffrance et la vive activité de l'ennemi. N'a pu être évacué que de nuit.

Les présentes nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

PRUVOT (Henri-Eloi-Norbert), lieutenant-colonel de la 8^e section de chemins de fer de campagne, inspecteur des chemins de fer algériens d'une grande valeur technique et animé du plus haut sentiment du devoir. Après s'être distingué au cours de la campagne de France en 1918, avait été mobilisé à nouveau en 1944 et dirigé sur la métropole pour coopérer à la remise en état du réseau ferré. Le 9 août, en pleine connaissance des risques qu'il courait, n'a pas hésité à entreprendre une reconnaissance dans une région récemment libérée. Tombé dans une embuscade ennemie, a été tué en accomplissant sa mission.

MEISER (Constant-Henri-Edouard), chef de bataillon de la 8^e section de chemins de fer de campagne, ingénieur des chemins de fer tunisiens d'une grande valeur technique et animé du plus haut sentiment du devoir. Après avoir participé à la campagne de Tunisie en qualité de commissaire technique du réseau de l'avant, avait été mobilisé à nouveau en 1944 et dirigé sur la métropole pour coopérer à la remise en état du réseau ferré. Le 9 août, en pleine connaissance des risques qu'il courait, n'a pas hésité à entreprendre une reconnaissance dans une région récemment libérée. Tombé dans une embuscade ennemie, a été tué en accomplissant sa mission.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant promotion dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, est promu dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

EON (Albert-Marie), colonel à l'état-major du général de Larmat (titres exceptionnels) : officier de la Légion d'honneur du 20 décembre 1935, officier de la Légion d'honneur onze fois cité, ayant obtenu sa dernière citation pour sa magnifique tenue pendant la campagne de Tunisie, se portait volontaire, en mai 1944, pour remplir une mission de commandement derrière les lignes ennemies. A effectué son premier saut en parachute le 5 août 1944, à la tête de son état-major, pour aller prendre son poste en Bretagne où il coordonnait l'action des F. F. I. du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Dès son arrivée, attaque par des forces ennemies très supérieures, n'hésitait pas à accepter le combat et donnait l'exemple à tous en faisant le coup de feu au premier rang de ses troupes. Partageant son activité entre l'organisation des F. F. I. de Bretagne, les conseils avec les armées américaines qui lui confèrent de lourdes tâches et le combat à la tête duquel il se trouvait toujours, entre autres à Plomodiern, à Morlaix et à Talgar. Il sut à chaque instant se faire apprécier de ses chefs et aimer de ses troupes par ses qualités de chef, sa simplicité et son courage.

La présente promotion comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

MINISTÈRE DE L'AIR

Décret du 17 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 17 novembre 1944, est nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

FUCHS (Bernard-Maurice), capitaine. Après avoir rejoint les forces françaises libérées des îles premières heures, a été tué et mené à bien l'apportement de pilotes afin de mieux

servir. Devenu spécialiste dans les dangereuses missions à basse altitude où il a obtenu des résultats de premier plan par sa maîtrise du combat et sa fougue, allées à un calme et à un mépris du danger absolus. 153 missions dont 102 offensives; 2 avions ennemis abattus. Trois fois cité à l'ordre de l'armée.

Décret du 6 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 6 novembre 1944, sont nommés au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

LACER (G.-F.), commandant, pilote guide de section, d'une haute valeur professionnelle et morale, ayant accompli avec succès plusieurs missions de bombardement sur des objectifs difficiles. Le 19 août 1944, capitaine d'un avion attaquant un objectif côtier défendu par une D. C. A. lourde, particulièrement intense et précise, l'avion touché et le moteur droit en feu, ne quittant la formation qu'une fois le bombardement effectué, ne se préoccupant lui-même que sur l'ordre du premier pilote, tombé en mer, n'a rejoint la côte française qu'au prix de longs efforts. Fait prisonnier et incarcéré dans un fort à Toulon, contribua par son attitude ferme et courageuse, à obtenir la reddition complète de la garnison de 400 hommes qui fut remise aux troupes alliées ayant libéré la ville.

LASNIER-LACHAISE (C.-E.), capitaine, pilote guide de section, d'une haute valeur professionnelle et morale, ayant accompli avec succès plusieurs missions de bombardement sur des objectifs difficiles. Le 19 août 1944, attaquant un objectif côtier défendu par une D. C. A. lourde, particulièrement intense et précise, l'avion touché et le moteur droit en feu, ne quitta la formation qu'une fois le bombardement effectué et fit évacuer tout son équipage en bon ordre, ne se parachutant lui-même qu'après avoir maintenu l'aviation ennemie de vue jusqu'au dernier moment. Tombé en mer, n'a rejoint la côte française qu'au prix de longs efforts. Fait prisonnier et incarcéré dans un fort à Toulon, contribua par son attitude ferme et courageuse, à obtenir la reddition complète de la garnison de 400 hommes qui fut remise aux troupes alliées ayant libéré la ville.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

MÉDAILLE MILITAIRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

FABRE (Hippolyte), adjudant-chef du N° 8. T. : chef de section de premier ordre, d'un sang-froid et d'un courage admirables. A repoussé sur le point d'appui de la cote 87 (Italie), le 6 mai 1944, un coup de main mené par une compagnie du 151^e régiment de grenadiers. A fait prisonnier un sous-officier allemand blessé et a ramené dans nos lignes trois morts et plusieurs armes abandonnées par l'ennemi.

Cette décoration annule la citation à l'ordre de l'armée attribuée à l'intéressé par décret n° 24 du 19 juillet 1944.

FREY (Roger), sergent à la compagnie de transmissions : chef de l'équipe de domination de l'unité, a sauté sur une mine piégée, le 3 mars 1944, à Pozzoli (Italie), alors qu'il faisait une démonstration de neutralisation, au terrain mine par l'ennemi. Grièvement blessé, a gardé pied droit. A été jusqu'à ce jour accompli son travail avec une conscience et un sang-froid dignes d'éloges.

MUCHER (Roland-Raymond), travaillant dans la nuit du 7 au 8 février 1944 dans un secteur particulièrement dangereux, a fait preuve de courage et de sang-froid, en se portant sans hésitation au secours d'un de ses hommes qui venait de sauter sur une mine à quelques mètres de lui. A lui-même, dans une pose spontanée, sauté sur une autre mine qui l'envoya du pied droit, lui emblant les jambes d'éclats.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire à titre posthume les militaires dont les noms suivent :

BERNARD (Joseph-Gabriel), sergent-chef au N° 8. T. : sous-officier d'un moral remarquable, a montré le 12 mai 1944 au Mont Cera, la plus haute cote de sang-froid et de courage. N'a pas hésité à se porter à l'attaque d'un nid de mitrailleurs ennemi qui entravait la marche de la section. A été mortellement blessé.

COINTOIS (Albert), sergent-chef au N° 8. T. : sous-officier exemplaire possédant toutes les qualités militaires et un amour ardent de son

milieu. Depuis le 11 mai s'est montré dans tous les engagements un chef audacieux. Tué le 29 juin à Ponte d'Arbia, alors que sous un tir violent d'infanterie il faisait mettre une de ses pièces en batterie.

BERNIER (Pierre-Henri), adjudant au N° 8. T. : sous-officier d'élite, exemple de courage et magnifique entraîneur d'hommes qui s'est distingué, le 30 juin 1944, en entraînant ses hommes jour pour deux missions délicates et dangereuses à Lucignano, les a menés à bien, permettant le décrochage de sa section et ramenant quatre prisonniers et un mortier de 81. A trouvé une mort glorieuse à la tête de ses hommes, le 12 juillet 1944, au cours d'une victoire contre-attaque de chars et d'infanterie ennemis.

JAY (Pierre), sergent-chef au N° 8. T. : sous-officier d'élite, entraîneur d'hommes, d'une rare énergie et d'un courage exemplaire. A pris part aux attaques du Mont Cera et aux combats sur le Rapido à la tête d'une section de voltigeurs-s'y est conduit très bravement. A trouvé la mort le 2 février sur le belvédère, alors qu'il a tué de ses hommes il se lançait à l'assaut d'une résistance ennemie.

KIEPFER (Henri), sergent au N° 8. T. : sous-officier remarquablement courageux. Après s'être distingué au cours de la campagne de Tunisie, et avoir gagné deux citations dont

une à l'ordre de l'armée, a encore donné de nouvelles preuves de bravoure sur le front italien. Le 12 juillet 1944, au Belvédère, palvissant ses hommes par son exemple, a tenu la position qu'il avait à défendre contre une violente attaque allemande appuyée de chars. A été mortellement blessé au cours de l'action.

MOHAMED BEN AMOUL, 2^e classe du N° R. T., fonctionnaire, chef de groupe entraînant d'hommes remarquable ayant le sens du terrain. A trouvé une mort glorieuse le 25 juin 1944 sur la cote 354 alors que son groupe était pris sous un tir de chars ennemis.

MOHAMED BEN LAHOUCHE, caporal-chef du N° R. T., a servi pendant quinze ans avec honneur et fidélité et s'est distingué pendant la campagne d'Italie en 41, en tant que brasseur une citation à l'ordre de la division. Caporal voltigeur a eu un courage remarquable son demi-groupe en avant lors de l'attaque de la ferme de Santa Lucia devant Siena. Le 9 juillet, encourageant ses hommes malgré le feu intense d'armes automatiques ennemies et de tir d'artillerie est tombé mortellement blessé.

PEYRON (Philippe), aspirant au N° R. T., chef de section de mitrailleuses qui n'a cessé de donner en toutes circonstances les preuves des plus belles qualités d'entraîneur et de courage, ainsi que d'une parfaite connaissance de son métier. A été tué le 27 juin 1944 à Saint-Provenzano en tête de sa section alors que sous un bombardement d'artillerie ennemie il cherchait un itinéraire pour se rendre à sa nouvelle position.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant attribution de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

(Pour prendre rang du 10 août 1944.)

DUPUY (Elienne), sergent-chef, n° 126, du N° groupe de tabors : sous-officier énergique et courageux. A mené une reconnaissance périlleuse, très en avant de nos lignes, le 8 juillet, permettant à l'unité de progresser de 3 kilomètres. A été grièvement blessé le 12 juillet en se portant en soutien de deux sections fortement accrochées par le feu des armes automatiques et de mortiers ennemis. A déjà été cité pour les opérations du mois de mai, 2 blessures, 1 citation antérieure.

FENYRE (Maurice-Alex-Jean-Louis-Marcel), adjudant-chef, N° tabors, N° groupe, excellent chef de section, au courage calme et réfléchi. Attaqué le 20 mai 1944 au Monte Croce par un port parti allemand très agressif l'a repoussé, lui occasionnant des pertes sévères en hommes et en matériel. S'est à nouveau distingué le 7 juillet 1944, A par son action personnelle, contribué à l'occupation de Cincano. Sous un feu violent d'armes automatiques et de mortiers, a lancé sa section en avant, a enlevé son objectif dans un état irrévérencieux, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

FONDERE (René), adjudant, N° tabors, N° groupe : à l'attaque de la cote 359, le 8 juillet 1944 a fait preuve des plus belles qualités militaires, entraînant sa section en avant malgré les tirs d'armes automatiques d'un ennemi nombreux et solidement installé, dépassant l'objectif qui lui avait été assigné et faisant tirer devant lui de nombreux ennemis. A subi avec lui-même un très violent bombardement de mines et des tirs très précis de canons auto-moteurs qui ont causé de graves pertes à sa section. A été blessé sérieusement au fin de combat.

ROULARD (Gaston), sergent-chef, n° 215, du N° rég. de tirailleurs : sous-officier adjoint d'une section de Y. V., a fait preuve d'un audace et d'un courage absolu en organisant, le 23 mai 1944, la cote 240 en avant de Pesiera, l'installation de l'un de ses groupes de sa section, sous un violent tir d'artillerie et face à des éléments blindés ennemis. A été grièvement blessé au cours de la campagne. Problème blessé au cours de la campagne d'Italie. A déjà été cité.

MAHON (Marcel-Louis), premier canonnier, n° 367, N° R. A. A. : canonnier ayant une belle étendue de sa vue, a pris part avec l'unité aux durs combats de Tunisie. A été blessé au cours de cette campagne et cité pour son courage. Déclaré inapte au service armé, a été néanmoins volontaire pour suivre son unité en Italie. A participé de jour comme de nuit à tous les ravitaillements en munitions qui ont permis à sa batterie de tirer plus de 50.000 coups de canon. A été grièvement blessé au cours d'un ravitaillement en munitions alors qu'il se trouvait dans un camion qui a sauté sur une mine ; a dû subir l'amputation du bras droit.

SANCHEZ (Louis), 2^e classe, du N° rég. mixte de tirailleurs : conducteur du camion de ravitaillement en munitions du régiment, a toujours fait preuve de belles qualités de calme et sang-froid dans les circonstances difficiles. Après s'être distingué dans les secteurs de San Eila et du Garigliano, au cours du premier de ces secteurs, s'est distingué de nuit sous des bombardements parfois violents, a continué à assurer, de nuit et en juillet 1944, avec son calme courage, les missions les plus dures. A été grièvement blessé le 9 juillet 1944, en sautant sur une mine avec son véhicule. Amputé du bras gauche.

AMHED BEN MOHAMED, goumier, n° 302, du N° goum : goumier d'une grande bravoure et d'une audace magnifique. Blessé grièvement au combat du Perce, alors que sous un feu violent d'une arme automatique, il mettait en action son groupe de grenadiers à fusil. Amputé du bras gauche.

BEN LHASSEN BEN BOUZZA, moudjahid, n° 9, du N° goum : moudjahid d'un courage exemplaire, déjà deux fois cité en Tunisie. Le 19 mai au combat du Perce a fait preuve d'un allant magnifique en enlevant son groupe d'assaut dans une contre-attaque surprise, jusqu'au signal de l'ennemi. A été grièvement blessé en atteignant la Grèce.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

(Pour prendre rang du 19 mars 1944.)

SAUDRAU (Jean), 2^e classe, N° R. C. A. : faisant partie du peloton de pionniers réglementaire mis à la disposition du génie divisionnaire, a été blessé, le 16 janvier 1944, au cours d'un bombardement. Malgré sa blessure, le 17 janvier 1944, a été volontaire pour prendre part avec son peloton à l'investissement d'un champ de mines, région de Terasio (Italie). Au cours de cette opération, a sauté sur une mine dont l'explosion lui a arraché l'avant-pied gauche et l'a blessé sous le menton. Amputé de la jambe gauche.

La présente décoration annule la citation à l'ordre de l'armée faisant objet de l'ordre OSS B du 19 mars 1944.

(Pour prendre rang du 13 juillet 1944.)

HASSAN BEN AIL, 2^e classe, n° 254, N° goum : a été grièvement blessé le 28 décembre 1943, dans la région de Capoli (Italie).

Les présentes décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 11 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 11 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

(Pour prendre rang du 15 septembre 1944.)

BERNET, maréchal des logis chef du N° dragoon : chef de peloton d'A. M. Lox de l'attaque d'Autun du 8 septembre 1944, a débouché sur la place des Marches en tête de sa peloton et, par son tir précis, a détruit

plusieurs nids de résistance et incendié une douzaine de camions ennemis. Contraint de se replier, s'est porté en avant lors de deux tentatives faites pour reprendre la place, toujours en tête de sa peloton, sous le feu de grenades antichars. A fait preuve du même allant au cours d'une reconnaissance au Sud-Ouest d'Autun, le 10 septembre.

FLORENT (Victor-Audré), adjudant, n° 64, du N° R. C. A. : sous-officier adjoint de peloton d'une grande valeur morale et technique. Au cours de l'attaque sur la Farloche et la Valette, les 21, 22 et 23 août 1944, a montré à tous moments les plus belles qualités de courage, de calme et d'ardeur. A la Farloche, le chef de son chef de peloton étant déseigné, a pris la tête de la colonne de chars et a mené l'attaque bon train jusqu'à l'occupation du village. En cours de route, a détruit de nombreuses armes ennemies de toutes sortes. Le 21 août, en particulier, par l'intelligence de sa manœuvre et la rapidité de sa décision, a réussi à prendre à revers une batterie allemande qui venait de s'installer contre nos pièces. Le 22 août, a fait des incursions dans les positions allemandes, mitraillant des groupes de fantassins, s'emparant de nombreuses armes et capturant du matériel.

GUERIN (Jean), maréchal des logis, n° 855, du N° R. S. A. R. : chef d'A. M. audacieux et énergique. Le 2 septembre 1944, a manœuvré avec habileté en s'infiltrant par deux fois sur le pont d'Ause tenu par l'ennemi, réussissant à couper le cordon de mise de feu de la destruction préparée. Le 5 septembre 1944, a réduit la défense adverse qui tenait une barrière à Poncey et a ramené son véhicule criblé de balles. Le 9 septembre 1944, au Nord d'Aubagne, a réussi, par une manœuvre rapide et audacieuse, à approcher et à rompre une A. M. amie immobilisée sous les coups d'un des ennemis.

LOLLIOT (Louis-Gamille), maréchal des logis chef, n° 384, du N° caennais : sous-officier d'un courage exceptionnel. Au cours de l'attaque pour Notre-Dame-de-la-Grille, son char ayant sauté sur une mine est sorti sous le feu pour l'éteindre et a continué à tirer jusqu'à épuisement de ses munitions, a pris un drapeau et est entré le premier dans la basilique, sous un feu violent, faisant des prisonniers. A été blessé au cours de l'action.

PILLET (André-Corail), adjudant, n° 2829, du N° bataillon de zouaves : sous-officier d'élite, au courage et au sang-froid exemplaires. Le 19 août 1944, au combat de Saint-Maximilien-Sainte-Barbe, a magnifiquement entraîné une partie de sa section sur des éléments ennemis qui tentaient de pénétrer dans le village. A personnellement tué et blessé plusieurs Allemands et ramené de nombreux prisonniers, dont le commandant du bataillon allemand. A capturé un important matériel, mortiers et mitrailleuses.

SCARPELLI (Goffredo), adjudant, du N° dragons : adjudant, chef de groupe d'un peloton de reconnaissance. Le 8 septembre au matin, aux abords d'Alung-sur-Arroux, a réussi, par son initiative et l'intervention de son A. M. et de ses groupes de soutien, à détruire deux importants dépôts ennemis, capturant un grand nombre de prisonniers. Dans la nuit du 8 au 9, a résisté à la pression d'une forte colonne ennemie qui, à Dracy, au Nord d'Autun, attaquant le point d'appui dont il était le commandant, grâce à son sang-froid et à la protection de tir de son A. M., a causé d'importantes pertes dans les rangs ennemis.

(Pour prendre rang du 21 septembre 1944.)

AKH GOOLAM MANOBE, 1^{er} classe, n° 2037, du N° R. A. : jeune instructeur volontaire pour combattre dans les rangs des Forces françaises libres. A participé aux campagnes de Syrie, Tripolitaine, Tunisie et Italie. A pris part au débarquement dans le Midi de la France. Le 29 août 1944, a sauté avec sa jeep sur une mine alors qu'il se rendait à un observatoire avancé. Bien que grièvement blessé, a fait preuve d'un courage digne d'un plus vif éloge, s'inquiétant, avant son propre sort, de celui de son officier, amputé des deux pieds. Déjà cité en Italie.

(Pour prendre rang du 6 octobre 1944.)

ADAD ABDELKADER, sergent du N° bataillon mixte nord-africain; sous-officier énergique et brave. Après avoir été blessé à Bir-Hakeim, a participé aux campagnes de Tunisie et d'Italie. A été grièvement blessé une seconde fois le 19 septembre 1944, près de Montebellard, au moment où il servait loyalement sa mitrailleuse dont le tireur venait d'être mis hors de combat.

CORDOLEANI (Venance), 2^e classe, de la N° division blindée; soldat d'élite, animé d'un patriotisme ardent. D'abord résistant en Corse, a participé ensuite, en août 1943, aux combats d'Anagnone, où il s'est fait remarquer par son courage. Grièvement blessé, à l'île-sur-le-Doubs, à son poste de combat.

DEBERE (René), sergent-chef du N° rég. de chasseurs parachutistes; sous-officier adroit d'un rare courage et d'un complet dévouement. Blessé en Lybie en septembre 1942. A participé aux opérations de Bir-Hakeim et à la campagne de Tunisie. Volontaire pour les formations parachutistes stationnées en Angleterre, a été blessé une seconde fois en

Bretagne en août 1944, au cours d'une mission de destruction et de sabotage. Très grièvement blessé le 15 septembre 1944 à Genet en voulant porter secours au chargeur de son F. M. qui venait d'être mis hors de combat. Déjà cité.

DOGOLLO, première classe, mte 1118, du N° bataillon de marche; soldat volontaire pour toutes les missions périlleuses qui a donné en maintes circonstances la preuve d'un magnifique courage et d'un mépris total du danger. Grièvement blessé le 30 septembre par un obus à Clairgoutte.

JOTO (Vincent), deuxième classe, du N° R. S. M.; soldat d'un courage et d'une bravoure exemplaires. Après avoir brillamment participé à la campagne d'Italie, a continué au cours de la campagne de France à faire preuve des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé le 1^{er} octobre 1944, au moment où il cherchait à obtenir des renseignements sur l'ennemi.

KORFF (Lucien), première classe, au N° rég. de parachutistes. Evadé de France, en 1941, volontaire pour les formations parachutistes stationnées en Angleterre, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-

froid. Après avoir participé à divers coups de main exécutés dans la région de Pont-de-Roide, a été grièvement blessé le 15 septembre à Genet alors que, tireur au F. M., il était resté le dernier pour assurer le reploiement du groupe.

MAXENCE (Goy), brigadier-chef, du N° R. S. M.; grade énergique qui a fait preuve, en toutes circonstances d'un rare courage. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée au cours de la campagne d'Italie. Très grièvement blessé le 30 septembre 1944 près de Bournois au cours d'une reconnaissance.

PAULUS (Raymond), deuxième classe, du N° bataillon d'infanterie de l'air; volontaire parachutiste animé d'une foi ardente et d'un courage le plus pur. Evadé de France et arrivé en Afrique du Nord en août 1943 après avoir subi six mois de captivité, a été parachuté une première fois en Bretagne en juillet 1944, participant avec succès à diverses missions de destruction et de sabotage. Parachuté une deuxième fois dans la région de Pont-de-Roide, a été très grièvement blessé à Clairval le 5 septembre 1944.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

CITATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décision n° 118.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume).

CADAUX (Joseph), sergent, N° bataillon de marche; a tenu à rebondir son unité au début de la campagne malgré sa santé délicate. Adjoint au chef de section, le 11 juin 1944, lors de l'attaque de la cote 625 (Ouest de Bagnoregio) (Italie), a splendidement entraîné la section derrière son chef et a trouvé la mort à l'abandon des lignes ennemies après avoir reçu trois blessures.

CAPITAINE, tirailleur de 1^{re} classe, mte 14615, N° bataillon de marche; tirailleur d'un courage et d'une ténacité extraordinaires. S'est magnifiquement comporté pendant toutes les affaires auxquelles a participé son unité (18 au 21 mai, 5 et 6 juin 1944). Le 22 juin 1944, à la cote 562 (Italie), est resté à son poste de combat d'exceptionnel espoir au déchaînement ennemi, faisant feu à bout portant avec son arme individuelle. Grièvement blessé par balle à la cuisse, se fit lui-même son propre bandage, en silence l'arrivée des brancardiers, et prouva pendant son évacuation difficile sous le feu ennemi du plus pur esprit de sacrifice. A expiré pendant son brancardage.

CHICHMILLOT (Yvan-Serge), dit « GRAND JEAN » (Claude), brigadier, D. C. R. de la N° R. S. M.; jeune gradé plein d'ardeur combattive. A été tué le 12 mai 1944 après avoir donné l'exemple d'un calme et d'un sang-froid parfaits dans un poste particulièrement exposé sur le front d'Italie.

DELOD (André-Gustave), lieutenant, commandant le N° demi-escadron du D. C. R. de la N° D. M. L.; officier d'élite apportant dans l'accomplissement de sa tâche une foi ardente et une énergie exemplaire. A été mortellement blessé le 12 mai 1944 au pont du Tigre (Italie), après avoir revendiqué l'honneur de servir à l'un des postes les plus dangereux.

FERHADI (Salvatore), caporal-chef, mte 11118, N° demi-brigade de la légion étrangère; beau gradé de légion, non connu pour son sang-froid et l'efficacité de ses tirs, tireur remarquable qui s'est signalé à tous les combats. Déjà cité. A fait l'objet d'une pro-

position à l'armée pour sa belle conduite le 21 mai 1944, à la cote 150. A trouvé une mort glorieuse le 21 juin 1944 à la tête de son groupe à la prise de Contignano (Italie).

LAMBOLEZ (Marcel), caporal, mte 516, N° bataillon de marche; chef de groupe de pionniers qui s'était déjà fait remarquer pendant les attaques des 19 et 20 mai 1944. Le 6 juin 1944, en Italie, comme chef de groupe de nettoyage des blockaus, est arrivé le premier sur l'objectif, ne s'est replié le dernier que sur l'ordre formel de son chef de section, est reparti en tête de la deuxième attaque, contribuant puissamment par son allant, par son audace à la conquête d'un groupe de maisons fortifiées. A été blessé mortellement par une rafale de mitrailleuse pendant le nettoyage.

LE GAC DE LANSALUT (Pierre), sous-lieutenant, N° bataillon de marche; magnifique officier, modèle de courage et de sang-froid. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagnoregio (Italie), dans un terrain très difficile, a frôlé, sans être atteint, la grenade et a à la mitrailleuse une formation allemande qui avait réussi à s'infiltrer dans une position nouvellement conquise, a tué lui-même un officier allemand d'une grenade, avant d'être mortellement blessé.

MALGRAS (Pierre), sergent-chef, N° bataillon de marche; chef de groupe calme et courageux, est tombé mortellement atteint le 12 juin 1944, dans la région de Bagnoregio (Italie), alors qu'il s'attaquait résolument à la contre-attaque sur un ennemi ardent et manœuvrier qui tentait de s'infiltrer en terrain très difficile dans notre position.

MORE (Géon), adjudant, mte 1974, N° bataillon de marche; excellent adjudant des troupes coloniales, mécanicien au 1^{er} échelon. A montré constamment les plus belles qualités de courage et de conscience comme adjudant de compagnie au cours des opérations son véhicule, le 13 juin 1944, alors qu'il revenait d'effectuer de nuit un ravitaillement difficile en première ligne du Montefredo.

SIANKOW, caporal, mte 40172, N° bataillon de marche; combattant magnifique au feu pour faire passer le matériel de son bataillon à travers une rivière à très fort courant, est tombé mortellement blessé par le tir d'une arme automatique ennemie qu'il avait reçu mission de combattre.

PAULY (Henri), aspirant D. R. C. de la D. M. L.; aspirant d'une haute valeur morale. Accouru volontairement des Etats-Unis en Afrique du Nord pour combattre alors que sa classe n'était pas mobilisable. Volontaire pour les missions les plus dangereuses, a trouvé la mort le 10 mai 1944 au cours d'une reconnaissance à proximité immédiate des lignes ennemies.

PERRRET-GENTIL (Armand), caporal-chef, mte 50170, N° demi-brigade de la légion étrangère; jeune gradé de légion, d'une modestie et d'un courage exemplaires. Déjà cité deux fois, a fait l'objet d'une proposition à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, le 21 mai 1944, à la cote 150. Nommé caporal-chef au feu, a trouvé une mort glorieuse à la tête de son groupe, le 21 juin 1944, lors de la prise de Contignano (Italie).

POINSARD (Henri), sergent, N° bataillon de marche; chef de groupe admirable d'allant et de sang-froid. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagnoregio (Italie), a engagé un vif combat à la mitrailleuse et à la grenade contre un ennemi ardent et manœuvrier qui contre-attaquait une position nouvellement conquise. N'a cédé quelques mètres de terrain que ses moyens totalement épuisés. Est tombé glorieusement à la tête de ses hommes.

PROST (Pierre-Jean-Edmond), sous-lieutenant, N° bataillon de marche; esprit d'abnégation magnifique, véritable incarnation du devoir. Tombé glorieusement, le 5 juin 1944, en Italie, à la tête de sa section qu'il entraînait par son exemple à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue.

TAHER (Jacques), sergent, mte 253, N° bataillon de marche; chef de groupe au-dessus de tout éloges, méprisant totalement le danger, ayant sur sa demande quitté ses fonctions de fourrier pour commander un groupe. Le 11 juin 1944, à l'attaque de la cote 625 (Ouest de Bagnoregio) (Italie), arrivé sur la ligne ennemie, s'est porté au côté de son chef de section blessé pour le protéger du feu de sa carabine et permettre son évacuation. A été tué d'une balle en plein front.

TAINTON (Henri), sous-lieutenant, N° bataillon de marche; jeune officier plein de cran et d'énergie. A trouvé une mort glorieuse, le 14 juin 1944, à l'Ouest de Bagnoregio (Italie), en accomplissant une mission de liaison particulièrement périlleuse auprès de son commandant de compagnie.

TAMINGO, 1^{re} classe, n^o 7386, N^o bataillon de marche: beau type de tirailleur ayant depuis trois ans fait preuve des meilleures qualités de courage et de discipline. Titulaire au F.M. remarquable, lors de l'attaque du 31 juin 1943 sur la cote 625 (région de Bagnoregio) (Italie), réussit à mettre son F.M. en balliste à cinquante mètres de l'ennemi et tira jusqu'au moment où il fut tué sur son arme.

VALUS (Morceau-Jean), sergent-chef, n^o 59, N^o compagnie de canons d'infanterie de la N^o D. M. 1: sous-officier de grande valeur, vétéran des campagnes de Libye et de Tunisie. A été noblement blessé le 23 juin 1944, en Italie, alors qu'un violent tir de l'artillerie ennemie, il se tenait debout près de sa pièce, dominant à ses hommes un magnifique exemple de calme et de courage.

ZARKA (Charles), sergent, n^o 1928, N^o bataillon de marche: sous-officier de transmission et renseignements parfaitement au courant de ses fonctions et les ayant exercées dans des situations souvent périlleuses. Malgré son manque d'aptitude physique, avait tenu à venir dans une unité du premier ligne, où son courage et son zèle étaient un exemple pour ses camarades. A été tué à son poste de combat pendant l'attaque de Bagnoregio (Italie), le 11 juin 1944.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n^o 119.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

DURAN (Paul-Marins), 1^{re} classe, n^o 1157-8881, N^o demi-brigade de la légion étrangère: agent de transmission d'une section de mitrailleuses n'a pas hésité à répondre à l'appel d'un chef de section de volontaires qui, dans un moment critique essayant de pousser quelques hommes pour donner l'assaut à une position fortement tenue par l'ennemi. A fait preuve pendant toute l'opération, qui aboutit à la capture de 70 Allemands, d'une audace et d'un courage magnifiques (18 juin 1944).

JEZQUEL (Alexandre), adjudant, n^o 6301, de la N^o demi-brigade de la légion étrangère: adjudant de compagnie, le 28 juin 1944, à Radicotani (Italie), ayant reçu en cours le commandement de la 2^e section de sa compagnie, a entraîné celle-ci à l'attaque d'une importante habitation, tenue par une garnison nombreuse et résolue. A pris pied aux abords de la demeure, bousculant plusieurs portes, prenant deux mitrailleuses et capturant plusieurs prisonniers. Privé de liaison avec son commandant de compagnie et soumis à des tirs nourris de grenades et d'armes automatiques, a maintenu sa section sur place jusqu'à l'arrivée de la section de renfort et repoussé une tentative de sortie. A donné, pendant toute l'affaire, un magnifique exemple de courage et de sang-froid, allant constamment à l'un des groupes, restant debout sous les balles, ramassant les blessés et contribuant pour une large partie au succès final.

PHILIPPE (Auguste), adjudant-chef, n^o 897, du N^o bataillon de marche: chef de section d'un courage exemplaire. Le 13 juin 1944, devant Bolsena (Italie), a attaqué la cote 506 et par sa manœuvre a complètement surpris l'ennemi, faisant de nombreux prisonniers sans perdre un seul de ses hommes.

PROST (Marcel), adjudant-chef, N^o demi-brigade de la légion étrangère: excellent chef de section et entraîneur d'hommes qui grâce à son sang-froid et son courage a permis dans diverses situations difficiles l'accomplissement normal des missions qui lui avaient été confiées, utilisant au mieux les ressources mises à sa disposition et infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi. S'est particulièrement fait remarquer dans les attaques des 17 et 18 juin 1944 pour la prise de Radicotani (Italie), pour des positions ennemies grâce à son calme et son mépris du danger et la destruction de

deux blindés ennemis et à l'annihilation de plusieurs nids de résistance. Avant déjà maintes fois fait preuve de sa valeur militaire dans les combats précédents.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. Elles seront publiées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n^o 120.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

Le N^o bataillon de fusiliers marins: magnifique unité de reconnaissance née au début de la guerre, a été réorganisée et a été envoyée en Tunisie, en Érythrée, à Bir-Hacheim, à El-Alamein et en Tunisie, vient de fournir en Italie de nouvelles preuves de sa valeur. Le 12 mai 1944, a donné aux Allemands, qui cherchaient à se couvrir de leur décision de la bataille de Rapine, le 19 juin, a fini en pointe du corps expéditionnaire, atteignant son objectif dans des délais inouïs. A perdu de lui, dont le commandant Magny, chef de corps, et deux commandants de compagnie, ainsi que 129 blessés. A cité en exemple aux troupes coloniales pour son dynamisme et sa bravoure.

Le N^o bataillon de la N^o demi-brigade de légion étrangère: bataillon qui incarne les traditions de la légion étrangère. Après s'être illustré en Tunisie, en Érythrée, en Libye, en Tunisie, vient à nouveau, sous le commandement de M. le chef de bataillon de Salgny, de montrer son audace, son mépris du danger, son habileté, son courage, en prenant brillamment la très forte position de Radicotani, le 18 juin 1944. Tandis que son premier échelon entraîné par M. le capitaine de La Motte, en un violent corps-à-corps dans les ruelles et les caves s'empara de cette position de Radicotani, réduisant à la défense d'un bataillon ennemi, les autres éléments du bataillon, sous un feu violent, refoulaient les renforts ennemis du bouge et les abords et repoussaient une violente contre-attaque appuyée de chars, faisant 2 officiers et 90 Allemands prisonniers.

Le N^o bataillon de marche: magnifique unité, formée en 1940, qui a pris part aux campagnes d'Égypte, de Tunisie. Engagé sur le front d'Italie, en mai et juin 1944, s'est distingué aux combats du mont Morone et plus particulièrement de Bagno Reggione, où, contre-attaquant sans répit par un adversaire déterminé, a réussi, malgré de lourdes pertes, non seulement à maintenir toutes ses positions, mais à faire tomber la résistance ennemie qui couvrait Orvieto.

Ces récompenses ont été remises aux drapeaux et inscrites sur les drapeaux par le général de Gaulle, le 30 juin 1944.

Le N^o R. T.: splendide unité d'attaque, audacieuse et manœuvrière. Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel Platte, n'a cessé de se distinguer au cours des opérations de capture du front allemand d'Italie. Le 12 mai, a participé à l'attaque et a fait haute une position allemande du Ceresola qui avait résisté aux premiers assauts, puis,

après avoir pris de violentes contre-attaques du Fouci et du Majo, réalisant ainsi la rupture du front allemand. Dès la nuit du 12 au 14 mai, sans souci du danger, s'est lancé en flèche dans le dispositif de défense ennemie, s'emparant de Costa Carosa, du Gaiolo et du Castellano, réalisant une avance de dix kilomètres, capturant de nombreux prisonniers, bousculant les réserves de l'ennemi et consacrant définitivement sa défaite. Les 15 et 16 mai, durant ses combats, des villages de Casale et Annunziata, Romis en ligne le 27 mai, s'est de nouveau lancé à l'attaque et, brisant les lignes successives de résistance ennemies, s'est emparé des villages de Patrica, Morola, Saurcola, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

Le N^o régiment de tirailleurs: glorieux régiment qui, après s'être particulièrement distingué pendant la campagne d'inver, vient à nouveau de s'engager à l'administration de tous au cours de la bataille de Rome. Commandé avec maîtrise par un chef animé d'un esprit offensif aigé et doté d'un sens manœuvrier très sûr, le colonel de Gonzales de Linarez, le N^o R. T., depuis le 14 mai, a mené une poursuite acharnée et souterraine sans relâche, malgré tous les efforts de l'ennemi. Se lançant au-devant des réserves adverses par la brèche de Castellote, surpris par sa vitesse l'ennemi qui tenta de se établir sur l'Orto-Lanc, enlevant Corneo et Anagnina. Rejetée ensuite, le 16 mai, sur la position d'arrêt dite Boca-Lina, particulièrement forte du fait du terrain, et l'enlève à la suite d'actions à la fois hardies et souples, prenant d'assaut le midi de la Bastia et s'emparant sans discontinuer des 17 mai du Goulot d'Esperia. Bousculant les éléments retardataires ennemis couvrant la ligne Hitler, il gagna de vitesse le Kampf Gruppe de la 2^e div. chargée de son occupation, puis repoussa les contre-attaques ennemies lancées par la 94 Pz. Gr. Bgt. détruit à bout portant, avec l'appui du 7^e chasseurs, les casernes et tout le système défensif de cette position ennemie, le 18 mai, à la cote 501. Se précipita dès le 19 à la poursuite de l'ennemi désorganisé et le bouscula jusqu'à San Giovanni, dont il s'empara en manœuvrant habilement au milieu d'une bataille de chars qui n'arriva pas à ralentir son élan. A fait au cours de cette randonnée un très grand nombre de prisonniers et pris un important matériel de toute sorte. Reprenant le combat dès le 2 juin, part en pointe, entraînant tout derrière lui, dépassant, malgré la houle en retrait de nos lignes, les éléments alliés, arrivant devant et se battant aux abords de la capitale dont il assura dès le 4 juin le débordement par le Nord-Est en venant border les rives du Tibre. A été de ce fait le premier à porter le drapeau de la France à Rome.

Le N^o régiment de tirailleurs: magnifique régiment de tirailleurs, toujours égal à sa tâche, ardent manœuvrier, animé du plus bel esprit de sacrifice, sous le commandement du colonel Chérière, joud sur le front d'Italie, dans la bataille de Rapine, en mai, un rôle très important, descendant allégrement l'Orto et le Fouci, a, en trente-six heures, bousculé et rompu les résistances ennemies, malgré de nombreuses contre-attaques de front et de flanc, lui coûtant des pertes sévères, puis a poussé à travers le dispositif adverse une pointe profonde qui, par le développement de sa manœuvre, a permis les succès ultérieurs de notre armée. Au cours de ces combats, couronnés, le 13, par la conquête du col de Cerasano, a causé à l'ennemi des pertes très lourdes, lui capturant plus de 200 prisonniers, dont 2 officiers, et un matériel de guerre portant intérêt du 19 au 31 mai dans un groupement opérant à l'aise du corps de manœuvre, a, dans la période d'exploitation et de poursuite, annihilé toutes les résistances ennemies, participant notamment avec ses éléments, le 22 mai, à l'enlèvement du village de Lencola, s'emparant ensuite de deux des monts de Treila, du Vena, des crêtes du Nibbio et del Fuciero, comptant en une seule journée les 10 kilomètres de crêtes jacobines par les monts Campo di Lupino et Sissano, puis le col de la Palombara, bousculant son adversaire, après dix jours de combats, un grand nombre d'armes automatiques et de canons.

Le No bataillon du No R. T. : superbe bataillon aussi ardent que manœuvrier qui, sous les ordres du chef de bataillon Jannot, s'est emparé de haute lutte, dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, du Faïo, bastion principal de la résistance allemande à l'ouest du Garigliano. Lancé par une nuit obscure dans un terrain extrêmement difficile à l'assaut des positions très fortement organisées, s'est frayé un passage à travers champs de mines et réseaux de fils de fer et a atteint rapidement l'objectif fixé, malgré les défenses opiniâtres d'un ennemi nombreux défendant pied à pied sa position. Contre-attaqué furieusement le 13 mai par des unités ennemies fraîches ayant pour mission de reprendre coûte que coûte le terrain perdu, est resté maître de la position conquise. A ainsi permis l'éclatement de la brèche initiale dont il a été le premier artisan.

La No compagnie du No R. T. : très belle unité qui, sous les ordres du lieutenant Ribot, a été détachée auprès du No bataillon du No R. T. pour l'attaque du 13 mai 1944. Ayant reçu mission d'appuyer l'action de la No compagnie du No R. T., s'est lancée avec un magnifique allant à l'assaut de Girolano, où elle a enlevé de haute lutte en collaboration étroite avec cette dernière, donnant ainsi un très bel exemple de ce que doit être la camaraderie véritable de combat.

Le No bataillon du No régiment de trailleurs : après avoir été un des facteurs essentiels du succès final dans les actions du No R. T. sur le Belvédère, en janvier 1944, a, par son esprit de sacrifice et de volonté farouche, de résistance, maintenu sous le commandement du chef de bataillon Cerutti, ses brillantes traditions d'héroïsme, au cours des opérations du 12 mai au 3 juillet 1944, qui ont conduit le régiment de Castellorosso à Sienne. Les 12 et 13 mai 1944, il attaquait un ennemi solidement retranché sur les pentes du Siolo et réduisit par une action continue et persévérante les sœurs de la résistance qui s'opposaient à sa progression, malgré une violente réaction d'infanterie et d'artillerie. Les 20 et 21 mai 1944, participait au nettoyage du Campo Del Morto malgré la densité des tirs d'artillerie et de mitrailles, est arrivé à repousser son infanterie qui était particulièrement mordante. Le 15 juin 1944, il montait sur le sommet de l'Amicia, à plus de 1.500 mètres d'altitude, et le lendemain, par une action hardie, il tombait sur les arrières ennemis y créant une désorganisation complète et l'obligeant à se retirer. A été, par cette série de faits glorieux, un élément important des victoires remportées sur l'ennemi par le No R. T.

Le No bataillon du No régiment de trailleurs : reformé à la suite des durs combats du Belvédère, a gardé ses magnifiques traditions de courage et d'héroïsme. Le 12 mai 1944, il s'élance à l'assaut de Cosmo et D'Amiano et son empereur, en une journée de durs combats après avoir nettoyé maison par maison les nids de la résistance ennemie, capture de nombreux prisonniers et un important matériel, ouvrant ainsi une brèche décisive dans le dispositif ennemi. Le 21 mai 1944, il attaque avec sa fougue habituelle la côte 271, près de San Giovanni, et progresse malgré le feu des armes automatiques ennemies, allant jusqu'au corps-à-corps pour avoir raison de la résistance désespérée de l'ennemi, entraîné par deux commandants de compagnie héroïques, le capitaine Larroque et le lieutenant Barbéteux, qui trouvent dans cette action une mort glorieuse. Depuis le 29 juin enfin, galvanisé par un nouveau chef, le capitaine Trier, malgré son équipement et ses effectifs décimés, dans un effort continu, a poussé l'ennemi, faisant tomber successivement tous ses moyens de résistance par des manœuvres hardies et rapides. Toujours en flèche, entraînant les unités volantes dans son sillage, il s'empare, le 27 juin, de Volturno et San Stefano, le 28 juin, de Casclano et de Casanova, le 30 juin du carrefour de Grotti, le 2 juillet de Montalbano, forçant l'ennemi dans une ultime poussée qui devait le conduire aux portes de Sienne, qui tombe le 3 juillet, prenant ainsi une part prépondérante à la prise de cette ville. A fait preuve au cours de ces actions éclatantes d'un splendide esprit de sacrifice et d'héroïsme et a écrit une belle page au patrimoine glorieux du No R. T.

La No compagnie du No régiment de trailleurs : splendide unité qui, sous les ordres du commandant Laroque, sous les ordres du capitaine Tixer et Larroque, tous deux morts en héros à sa tête, s'est convertie de gloire depuis le début de la campagne d'Italie. Du 25 au 30 janvier 1944, elle prend une part victorieuse aux combats du Belvédère, enlevant tous ses objectifs malgré la violence de l'adversité ennemie et la résistance de l'adversité ennemie. Le 12 mai 1944, aux durs combats de rue de Castellorosso, où, maison par maison, réduisant un à un les nids de résistance installés dans les caves, elle s'empare, en une journée de combat sur un ennemi qui se défend pied à pied, de la moitié du village, capturant de nombreux prisonniers et un important matériel. Le 24 mai enfin, entraînée par un chef valeureux, le capitaine Larroque, morte à sa tête, elle s'empare, en liaison avec la No compagnie et malgré le feu des armes automatiques de la partie sud des bois de la côte 271, près de San Giovanni, allant jusqu'au corps-à-corps pour avoir raison de la résistance désespérée de l'ennemi. Ayant perdu presque tous ses cadres français, c'est sur le commandement d'un adjudant-chef français qu'elle se regroupe et qu'elle demeure toujours prête à l'action.

Le No bataillon du No régiment de trailleurs : splendide unité qui, sous les ordres du chef de bataillon Labache, depuis le début de la campagne d'Italie, a fait preuve d'un allant admirable et des plus belles qualités manœuvrières. S'est particulièrement distingué, les 15 et 16 mai 1944, au combat du mole de la « Bastia », s'accrochant à un terrain très difficile, repoussant deux puissantes contre-attaques ennemies. Reprenant l'offensive à l'heure des durs combats, les Allemands jusqu'à Esperia, capturant 250 prisonniers dont 10 officiers, s'emparant d'un important matériel. Les 19 et 20 mai, poursuivant son magnifique élan, a enfoncé la ligne Hitler en descendant la côte 410 et repoussant son adversaire jusqu'à Sacco, lui capturant 50 prisonniers et un important matériel, faisant de nouveau la plus belle preuve de courage et d'esprit de sacrifice.

Le No régiment de trailleurs : ardemment animé et inspiré par le colonel Buol de l'Eggen, le No R. T. a, dès son premier contact avec l'ennemi, montré d'une magnifique unité guerrière. Entré en action défensif devant Farelle, a repoussé plusieurs attaques, rejetant l'adversaire en lui faisant des prisonniers. A tenu et organisé un large sous-sector dans la tête de pont du Garigliano, préparant l'offensive, puis s'est résolu à l'attaque au combat de rupture contre une position puissamment organisée, fixant l'ennemi, repoussant ses contre-attaques, puis le manœuvrant et réduisant en position à l'ennemi sa défense, lui capturant en grande quantité le personnel et le matériel, canons, mortiers, mitrailleuses et lance-flammes. Lancé en poursuite, a, par ses éléments intégrés successivement dans des groupements tactiques, pris pied le premier sur la falaise Furmura, participant à la conquête du massif montagneux des monts Aurunci, occupé les monts Del Lago et Rolando, conquis les monts Pastenese et Castello, assuré, en dépit des contre-attaques ennemies devant Castel del Volpe, le passage des éléments motorisés de la division, a échoué de haute lutte les agglomérations de Lenzola, Vallecora, Montalbano et contraindre enfin largement à la chute de Carpineto. Malgré ses fatigues et ses pertes, au cours de vingt jours de combats et d'efforts, le No R. T. a rompu les organisations ennemies, progressé de 75 kilomètres sous le feu de l'adversaire, lui infligeant de sanglantes pertes, lui capturant environ 700 prisonniers dont un chef de bataillon et dix-sept officiers, lui prenant ou lui détruisant un matériel considérable.

Le No bataillon du No R. T. : bataillon magnifique de tradition et de bravoure, sous les ordres du chef de bataillon de Sostello. Dans la bataille pour Rome, s'est lancé avec un

admirable esprit de sacrifice à l'attaque des positions ennemies les plus fortement défendues. A mené des combats de rupture les 12 et 13 mai devant Belarzo, le 21 mai devant le mont Farnese, brisant la résistance ennemie et l'obligeant à rompre. A participé à la conquête du mont Aurunci, prenant pied, le 19 mai, sur le Ramore et le Vaccaro, le 23 mai sur la Calvill, le 26 mai sur le Rolando. A mené la bataille jusqu'au bout et a dû finalement être disjoints à la suite de lourdes pertes qu'il avait subies après avoir montré l'exemple de mâle héroïsme et d'abnégation totale.

Le No bataillon du No R. T. : magnifique bataillon plein d'allant, sous les ordres du chef de bataillon D. Sollellavouap. Au cours de la période du 12 au 25 mai, a constamment pris de l'ascendant sur l'ennemi, en l'attaquant sans cesse sur ses positions de repli. Le 17 mai, il s'empare du mont Vetro, malgré de fortes résistances et de violentes contre-attaques et repousse l'ennemi, l'obligeant à laisser sur le terrain de nombreux cadavres et prisonniers. Le 18 mai, par une action de surprise, il chasse les Allemands de Montale et capture 58 prisonniers dont 5 officiers. Le 21 mai, il s'empare de la côte 700 malgré le tir violent d'artillerie et de mortiers, repousse une contre-attaque et fait 25 prisonniers.

La section d'éclaireurs du No R. T. : magnifique unité qui, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant Fanny, s'est particulièrement distinguée pendant l'offensive du C. E. F. en Italie, du 12 mai au 1er juin 1944. Le 17 mai, chargée de couvrir le mouvement du bataillon entre le mont de Belvédère et Esperia, tombe sur une compagnie allemande, la bouscule et la repousse. Le lendemain, reprend contact avec cette unité et la met en fuite. Le 21 mai, par une opération hardie sur le flanc du bataillon, capture ou met en fuite une demi-compagnie allemande sur les pentes du Valdimara. Prend ensuite une part active aux combats du mont Cecco contribuant à repousser une contre-attaque ennemie. Le 28 mai, avec ses adversaires s'empare, après un escalade de l'observatoire Baccarello, défend farouchement pendant vingt-quatre heures contre un ennemi supérieur en nombre jusqu'à ce qu'elle soit dégagée par l'avance de nos troupes. Au cours de toutes ces opérations capture un total 43 prisonniers, 17 mitrailleuses, 3 mortiers et un matériel considérable (fusils, mitrailleuses) causant des pertes sévères à l'ennemi, se montrant toujours aussi habile au combat en montagne qu'au combat en plaine.

Le No groupe de tabors : sous les ordres du lieutenant-colonel Gauthier. Pendant trois semaines de luttres et de marches ininterrompues de jour et de nuit, toujours à l'avant-garde du corps de montagne, a bousculé l'un après l'autre, les troupes d'élite allemandes jetées en toute hâte par l'ennemi pour lui barrer la route. Dans un élan qui a surmonté les obstacles conquis de l'ennemi et le terrain ne parvenant pas à freiner a atteint et dépassé les objectifs qui lui étaient assignés. Le 14 mai, nettoie la rive gauche de l'Ausente. Le 15 mai, force au Castello l'entrée du Massif du Patella. Le 17 mai, au Montebello, en se ruant à l'assaut, a mis en déroute le 3e bataillon du 404e régiment de Panzer Grenadiers et le 406e groupe de reconnaissance. Le soir même de cette action devant l'ennemi, sur le Faggeto, et le lendemain, malgré la pénurie de munitions et de l'absence de ravitaillement, pousse sans désespérer le monte Groce. Le 19 mai, capture ou détruit le 2e bataillon du même régiment, qui tentait de reprendre le Faggeto. Le 20 mai, s'empare de Campo di Mele. Le 21 mai, enlève, dans une lutte corps à corps, l'Apolo. Le 23 mai, s'empare de Schierano. Le 25 mai, chasse l'ennemi du Rolando. Le 26 mai, s'avance en pointe sur l'Oricello, clé du col de la Palombara, et s'y maintient en dépit des réactions de l'ennemi. Le 27 mai, occupe San Stefano. Le 29 mai, pénètre dans San Giuliano di Roma. Enfin, le 1er juin, ouvre aux troupes régulières la porte de Segni. A mis hors de combat 1.000 Allemands dont 300 prisonniers.

s'emparant d'un armement important, perdant lui-même plus de 400 tués ou blessés. A ajouté ainsi une page glorieuse à l'histoire des gouttes.

Le N° régiment de spahis : magnifique régiment de cavalerie qui, du 11 mai au 2 juin, toujours à l'avant-garde, n'a cessé de provoquer l'admiration de tous par son agilité dans les combats les plus durs, son ardeur dans la poursuite et sa belle tenue au feu. Du 11 au 19 mai, aux ordres du lieutenant-colonel de Lumbilly, glorieusement tombé, est demeuré à l'avant-garde de la N° D. I. A., livrant sans répit bataille sur une profondeur de 25 km., de Castelforte au delà d'Esperia, à un ennemi défendant ardemment un terrain tourmenté. Du 20 mai au 2 juin, remis à la disposition de la N° D. M. M., constitué en corps de montagne, a combattu sans relâche sous les ordres du chef d'escadrons Dodecker, en maintenant toujours le contact, forçant les résistances successives d'un adversaire particulièrement tenace. Après s'être emparé de la route de Tivoli, a participé à la conquête de Vallecorsa et au nettoyage des vallées de Rio Casale et d'Amoneo, puis luttant côte à côte avec l'infanterie, a permis le débouché dans la plaine de Rome en s'emparant des villages de Carpineto et de Montelanciano. A ainsi, au prix de durs sacrifices en personnel et en matériel, infligé de lourdes pertes à l'ennemi et contribué pour une large part aux succès des troupes françaises en Italie.

Le N° régiment de chasseurs d'Afrique : régiment d'élite qui, animé de la flamme patriotique et militaire d'un chef énergique, le lieutenant-colonel Van Hocke, vient de faire preuve, au cours d'une bataille de quinze jours, des plus belles vertus guerrières de la jeunesse française. Engagé sans arrêt dans un détachement blindé, du 13 au 26 mai, de Castelforte à San Giovanni, a constamment ouvert la voie à la division, remplissant tous les rôles, se substituant aux chars victorieux ou les manœuvrant, précédant, par des détachements à pied, puis appuyant l'infanterie, combattant enfin les chars ennemis qui tentaient d'arrêter le flot de ses forces victorieuses. Après avoir concouru à la rupture de la ligne Goettave, le 12 mai, à Castelforte, s'est lancé à la poursuite de l'ennemi, a ouvert la route d'Amoneo à Esperia, malgré ses armes antichars et ses engins blindés. Le 17 mai, a percé la ligne Hitler sur la côte 101 grâce au sacrifice d'une partie de ses compagnies, permettant ainsi à l'infanterie de traverser la ligne des blockhaus ennemis. Du 20 au 24 mai, dans la plaine au Nord de la route de Pico à Pontecorvo, a livré une bataille de chars victorieuse, détruisant 17 chars ennemis dont plusieurs « panthères », ainsi que de nombreuses armes antichars. Le 24 au soir, a attaqué seul le Collo Grande, environné de toute part d'armes antichars, et l'a occupé en attendant l'infanterie amie. A détruit au total 28 chars ennemis, en a capturé un, mis hors de combat une quinzaine de canons antichars et fait 427 prisonniers dont deux officiers. Insouciant de ses pertes, a renouvelé, sur les terres italiennes, les prouesses légendaires de la cavalerie française.

Le N° régiment de chasseurs d'Afrique : splendide régiment de cavalerie, ardent manouvrier, qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Simon, n'a cessé de se distinguer sur les champs de bataille d'Italie. Engagé le 14 mai 1944, dans le secteur de la N° D. M. I., il participe du 11 au 23 mai, à l'attaque de la rupture de la position du Garigliano et prend une part glorieuse à la conquête de Morone, des villages de San Apollinare et San Giorgio, ouvrant à nos unités repêchées le passage à l'infanterie. Puis, le 25 mai aux ordres de la N° D. I. M., il s'engage résolument à la poursuite de l'ennemi battu, livre de durs combats avec de fortes arrières-gardes allemandes appuyées de chars lourds notamment à la Pasiona Cecano et Madona del Piano. Peut se glorifier d'avoir toujours été à l'avant-garde au cours des 24 jours de combats incessants et d'avoir détruit : 7 chars lourds, 7 canons antichars, 4 automitrailleuses, réduit 17 nids de résistance et fait de nombreux prisonniers.

Le N° régiment d'artillerie : splendide régiment d'artillerie qui, sous les ordres du colonel Lassus, ses groupes commandés par le lieutenant-colonel Bugarrou, les chefs d'escadrons Bontefardo, Girard, capitaine Pomquerelles,

après avoir participé à la campagne de Tunisie, où son premier groupe a glorieusement combattu, a manifesté les plus belles qualités manœuvrières pendant toute la campagne d'Italie. S'est acquis sans réserve la confiance et reconnaissance de l'infanterie au cours de la campagne d'Arver, pendant laquelle tous les groupes ont été cités. Depuis l'offensive du 11 mai, après avoir fortement contribué par la précision de ses tirs à la rupture du front du Garigliano, a progressé toujours au plus près de l'infanterie, réussissant d'une façon très efficace la recherche des résistances qui gênaient notre avance, et agissant sur ces objectifs par des tirs rapidement déclenchés et parfaitement ajustés.

Le N° régiment d'artillerie d'Afrique : très beau régiment, au passé glorieux, qui, sur la terre italienne vient de s'imposer à nouveau à l'admiration de tous par son ardeur au combat, la haute valeur technique de ses cadres et l'énergique endurance de son personnel. A été pendant la campagne d'Arver un des principaux artisans des victoires du Morone, Casale et du Belvédère, se dépensant sans compter la fatigue et les pertes pour soulager au maximum par des tirs ajustés et immédiatement déclenchés, les fantassins épuisés, accrochés sur les ponts du Belvédère. Le 11 mai, prend part à la rupture de la ligne « Gustav » aidant efficacement l'infanterie à enlever le bastion de Castelforte. Participe à la poursuite victorieuse qui amène la division aux portes de Rome assaillant à l'ennemi les chars les plus rapides, harcelant sans trêve ses convois notamment à Esperia et à San Oliva, le 18 mai et stoppant par des concentrations successives ses étiages de chars au Sud de San Giovanni Incoronato. Aide ensuite, sans relâche, du 10 juin au 2 juillet l'infanterie, lui permettant d'atteindre puis d'enlever, avec le minimum de pertes la ville de Sienne. Grâce à un dévouement sans borne de ses cadres, poussant leurs reconnaissances parfois au delà de nos lignes, malgré des pertes sévères, 40 officiers depuis le début de la campagne, a eu constamment à cœur de fournir aux régiments français engagés un appui épouillant en se portant constamment de l'avant, jusque dans les rangs de l'infanterie. S'est attiré ainsi la reconnaissance profonde de tous les fantassins. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme à ses quatre commandants de groupe, commandants Azambre, mort au champ d'honneur, Bro de Comères, Constant et Tradier.

Le N° régiment d'artillerie d'Afrique : splendide régiment d'artillerie de réserve générale en campagne depuis six mois, a acquis une remarquable aptitude manœuvrière et a prouvé sa valeur technique et sa combativité. Sous les ordres du colonel Laturse, ses groupes commandés par les chefs d'escadrons Piroth, Menegas et Morillon, a d'abord assuré le rendement, le période difficile de la préparation de l'offensive, la défense du secteur de Fornio, du Cerasolo, du Garigliano et de Sujo. Après avoir aux ordres de la N° A. D. participé à l'opération de rupture sur le Palio et de Cingano, le N° R. A. A. déployé dans la région de Sesto en agissant par ses feux efficaces a appuyé la progression de l'infanterie sur Ausonia et la Bastia. Le 7 mai il blague par son feu une contre-attaque, route d'Esperia et reçoit les félicitations de notre infanterie. Pousse hardiment le 20 mai dans la région d'Amoneo, le N° R. A. A. aide la progression jusqu'à Giuliano di Roma dont il assure le tenement la défense dans de très conditions difficiles. Enfin, les 30 et 31 mai, de position très avancée, il agit à vue sur les chars ennemis et en met plusieurs hors de combat. Depuis le début de la campagne, le N° R. A. A. a perdu six officiers, 23 sous-officiers et 109 canonniers, pendant la même période il a tiré 314 000 obus.

Le N° bataillon du génie : magnifique unité, qui, sous les ordres du chef de bataillon Colin, commandant le bataillon, du capitaine Dumont, commandant le N° compagnie, du capitaine Ortol, commandant le N° compagnie et du capitaine Magnani, commandant la N° compagnie, a confirmé ses brillantes qualités au cours de la progression victorieuse, qui a conduit la division des ponts du Garigliano jusqu'à Sienne. Du 11 mai au 3 juillet 1944, a joué un rôle d'aide avec les fantassins de première ligne, précédant souvent les chars pour reconnaître les possibilités de passage et leur ouvrir

la voie le plus rapidement possible, s'est adonné sans compter, de nuit et de jour, dans l'accomplissement de sa tâche périlleuse, sans se laisser arrêter par les pertes sévères subies, neutralisant durant l'avance plusieurs milliers de mines et de pièges, a permis le franchissement dans le plus court délai et malgré les feux violents d'infanterie et d'artillerie adverses, de plusieurs centaines de brèches effectuées par l'ennemi sur tous les itinéraires de repli. A rempli pleinement sa mission et s'est révélé une véritable unité d'élite.

Le N° génie : splendide unité, animée d'un enthousiasme et d'un esprit de sacrifice méritant d'être citée en exemple et conforme aux plus pures traditions de l'armée. Sous les ordres du lieutenant-colonel Bertoldo, puis du lieutenant-colonel Pisoni, a pendant les opérations de décembre 1943 et janvier 1944, poussant ses chantiers jusqu'aux premières lignes, réussi malgré des tirs violents de l'ennemi et au prix de pertes sensibles à révéler de nombreux champs de mines, à rétablir au fur et à mesure de la progression, les voies de communication rendues inutilisables par des destructions importantes. Ses compagnies de combat, la N° et la N° sous les ordres des capitaines Spangier et Schilling, ont combattu et travaillé dans les rangs mérités de l'infanterie, forçant en toutes circonstances l'admiration des fantassins.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 121.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

BINARD (Marcel-Pierre-Marie), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs, officier d'élite qui, par ses qualités militaires et son ascendant sur la troupe, a mérité le commandement de la 4^e compagnie, dont les deux chefs ont été grièvement blessés. Après avoir occupé la côte 720 du Belvédère, a servi la position, malgré les fortes réactions de l'ennemi. Toujours aux points les plus exposés, payant sans compter de sa personne, a été l'âme de la résistance sur cette position en flèche particulièrement menacée. A été grièvement blessé, le 29 janvier 1943, à son poste de combat.

GROCCOLI (Marius), sergent au N° régiment de tirailleurs, splendide sous-officier, énergique, courageux et brave. S'est fait remarquer dans toutes les opérations menées par l'unité. A été très grièvement blessé, le 20 juillet 1943, à San Donato.

ELAVIGNY (René-Gaston), adjudant-chef au N° groupe de travaux, sous-officier qui vient de donner de nouvelles preuves de sa bravoure et de son esprit du devoir. Le 29 juin 1944, sous le bombardement, se porte volontairement sur la côte 205, pour transmettre un renseignement urgent au commandant de labor. Apercevant un détachement ennemi sur la côte 310, décide de l'enlever. L'homme qui l'accompagnait ayant été blessé, s'avance seul, tue un Allemand, blessé à la tête et très choqué, est fait prisonnier. Arrivé dans une ambulance allemande à Fogliobonza, s'en évade le 2 juillet. Trop faible pour pouvoir repasser dans nos lignes, se cache sept jours dans la montagne au milieu des difficultés ennemies. Le 10 juillet, ayant repris ses forces, regagne nos lignes après une marche de vingt-quatre heures et ramène des renseignements importants qui pourront être exploités par notre 2^e bureau.

POURCHE (Robert), sergent au N° régiment de tirailleurs, jeune sous-officier à l'âme ardente, modèle de bravoure et d'abnégation. Sur le Belvédère, le 3 février 1944, son chef de section étant tué, a pris le commandement de la section que des feux ajustés de mitrailleuses plaquaient au sol. La prise, puis l'entraîne à l'assaut de la côte 834 dans un ma-

gauche et irrésistible élan, a soulevé l'admiration de tous par son mépris total du danger et sa fougue. A été grièvement blessé au cours de l'action.

LAIQUANIE (Elienne-Marie-Joseph-Audré), capitaine au N° régiment de tirailleurs, officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, qui en toutes circonstances, au cours des opérations d'Italie, a fait preuve d'un mépris absolu du danger. Le 22 juin, à Montenero, pris sous un violent tir de Nebelwerfer, a continué avec un calme exemplaire à se renseigner auprès des éléments avancés d'un bataillon sur la situation de l'ennemi. Le 24 juin, dans la région de Casale, le 27 juin à Piccoli, a suivi les unités blindées précédant le régiment pendant sa progression, renseignant constamment le commandant du régiment malgré les réactions violentes de l'artillerie allemande et la présence constante de champs de mines sur les itinéraires routiers. Le 18 juillet, à San Gimignano, est parti avec les équipes de démineurs chargées d'ouvrir la route aux chars américains, pris sous de violents tirs d'arrêt d'artillerie allemande, a continué sa mission, permettant à l'infanterie d'entrer rapidement dans la ville.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 7 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 122.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

BAILESTER (Barthélémy), maréchal des logis, N° régiment de cuirassiers, sous-officier de peloton magnifique de courage et d'allant. Le 28 août, à la gare des Invalides alors que son chef de peloton venait d'être tué, qu'un des chars du peloton brûlait, que son chef personnel avait été immobilisé par les canons ennemis, a pris le commandement du peloton et a continué la mission jusqu'à ce que des renforts puissent être envoyés.

BAUDRY (René), adjudant-chef, régiment de marche, sous-officier d'une haute valeur militaire, d'un sang-froid extraordinaire. Chef de la section de commandement de la compagnie auxiliaire précieuse de son chef. A largement contribué par son esprit d'initiative et de décision au succès des opérations effectuées de nombreuses missions à l'intérieur de l'unité malgré de violents bombardements.

BERNARD (René), sergent-chef, régiment de marche, maintenant sa réputation d'endurance et de courage, a, lors de l'attaque du 21 août sur le carrefour de Fresnes, fait du brancardage sous le tir ennemi. A sauvé en particulier un blessé grave en avant de nos positions, en s'avançant sous le feu ennemi.

BORRHAT (Philippe-Paul), adjudant, régiment de marche, sous-officier adjoint d'un sang-froid remarquable. L'ennemi ayant réussi à pénétrer dans nos positions a pris le commandement de deux groupes et l'a repoussé en lui infligeant de lourdes pertes.

CHAMBAUD (Jasmet), maréchal des logis, N° régiment de cuirassiers, chef de char, jeune ardent et courageux, s'est particulièrement distingué au cours des combats les 10 et 11 août 1944 où il a pénétré et détruit un char moyen et deux autos-mitrailleuses ennemies.

DELMACE (Jeset), maréchal des logis chef, N° régiment de cuirassiers, chef de char d'un élan remarquable, a fait preuve de grandes qualités d'énergie et de rapidité le 11 août 1944 dans l'attaque de Russes-Fontaines, dans l'attaque de Saint-Gilles et surtout dans la marche de Ventron à Carrouges le 13 août 1944, où son char est resté constamment en pointe. A détruit dans ces différents engagements un important matériel allemand.

FENNEDROZ (Henri-Gabriel), sergent-chef, régiment de marche, sous-officier remarquable, par son calme et son sang-froid, son groupe faisant partie d'une section de recon-

naissance montée sur Jeep, a participé avec l'assaut-garde aux combats du 11 août 1944 à Grandchamp et du 12 août, A attaqué et détruit à la grande avec son groupe le 13 août à Livalo un camion chargé d'ennemis ainsi qu'une voiture légère.

LOUSTEAU-LAPLACE (Paul), 2^e classe, régiment de marche, jeune et courageux soldat, le 13 août 1944 à Vieux-Pont bien qu'étant légèrement blessé, a attaqué seul et détruit une auto-mitrailleuse ennemie et un dépôt de munitions puis ainsi cinq Allemands.

VILLEMINET (René), sergent-chef, N° régiment de chars, chef de char remarquable de courage et de sang-froid. Ayant son char en feu par action de l'ennemi a aidé son équipage à se dégager. Etant lui-même brûlé au visage et aux mains s'est fait panser sommairement et est revenu prendre immédiatement sa place en char à l'intérieur de sa section. A toujours et en toutes circonstances donné l'exemple du plus bel esprit de sacrifice et de la plus grande abnégation.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 7 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 123.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

Français :

DIENER (René), sergent au bataillon de chars, sous-officier, adjoint d'un rare sang-froid et d'une grande valeur militaire, a été merveilleusement coadjuvé le 17 juin 1944 au cours des opérations de l'île d'Elbe, lors du nettoyage de la presqu'île de Capo-Stella. A participé à la tête d'un groupe à la capture de deux prisonniers allemands et d'un canon antichar. A ensuite conduit l'attaque d'une maison fortifiée où il a été blessé au ventre par un éclat de grenade. A cependant poursuivi le combat pendant près de trois heures avec le fusil-mitrailleur de son groupe, se faisant aider par un homme à chaque changement de position. N'a cessé le combat qu'à bout de force lorsque l'ennemi se trouvait à terre mètres de lui ayant alors à son actif trois ennemis tués et deux blessés.

LE BAIL (Jean), médecin auxiliaire au groupe de commandos d'Afrique, jeune médecin auxiliaire, le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina-de-Campo, a donné un magnifique exemple de dévouement professionnel et de mépris du danger. Deux fois blessé dès le début du combat, a conduit les brancardiers sous un violent tir de mortiers et n'a cessé de se prodigier auprès des blessés assurant soins et évacuations avec le plus grand courage.

MARTIN (Jean), sergent-chef au bataillon de chars, sous-officier de réserve ayant tout abandonné pour venir combattre l'ennemi. A déjà brillamment participé à la campagne de Corse. A rempli depuis avec succès une mission de reconnaissance sur l'île d'Elbe en restant dans le secteur du 16 au 14 mai 1944 et rapportant des renseignements de premier ordre. Au cours de la campagne de l'île d'Elbe le 17 juin 1944, a donné l'assaut à une batterie fortement défendue causant des pertes sévères à l'ennemi, a été blessé au cours de cette opération.

DE MONTOVA (Jean), chasseur au bataillon de chars, jeune chasseur plein d'allant et d'un élan impressionnant sous le feu. A participé au débarquement de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944. A attaqué et détruit un char allemand près de Porto-Ferrato. Replié au lieu fixe, a reçu, sur sa demande, l'ordre de repartir avec quatre camarades faire une autre mission. A employé un carabinieri italien qui l'a conduit à son camp où, au lieu de neuf autres carabinieri se trouvaient trente Allemands qui se sont mis à sa poursuite. Voulant couvrir le

repli de ses camarades, a pris le P. M., a abattu plusieurs ennemis. Blessé de quatre balles à la main et à la figure, a continué à tirer. Fait prisonnier, s'est évadé cinq minutes après.

Indigènes :

SORIBA (Damba), sergent à la compagnie de sapeurs mineurs, blessé dès les premiers mètres sur la plage de débarquement, atteint peu après d'une balle dans la cuisse devant ses barbelés, a fait traverser le réseau à tous ses hommes sous le feu, est passé le dernier, puis, malgré ses blessures, a conduit ses sapeurs au point de regroupement de sa section et a continué la progression sans se faire évacuer.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 7 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 124.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

Le N° régiment de tirailleurs, unité ardente et manœuvrière qui, sous les ordres du colonel Salan, chef d'une haute intelligence tactique, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, a, dès son débarquement en France, conquis du 20 au 25 août 1944, en six jours de combats ininterrompus et d'une violence sans cesse accrue, les défenses Nord-Est de Toulon, rejetant l'ennemi de Solliès-Ville, Solliès-Pont, la Farlette, la Valette, le poursuivant jusque dans la place et lui imposant au sixième jour de la bataille la reddition du fort d'Artigues, dont la chute marqua un moment décisif dans l'emblème de la place forte.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 7 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 125.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

LE POITEVIN (André), sous-lieutenant au N° R. T., magnifique chef de section de voltigeurs, qui depuis plus d'un an a patiemment modelé son unité et en a fait un bel outil de guerre. En février, s'est signalé par sa défensive active sur les avancées de l'ennemi. Le 13 mai 1944, après une violente contre-attaque ennemie sur le Fallo, a effectué une profonde patrouille de nettoyage avec un de ses groupes, a été grièvement blessé en accomplissant sa mission. A déjà été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite aux attaques de la Mairade et du Costa San Pietro.

MENGUAL (Jean-Baptiste), adjudant-chef, mile 497, du N° R. M. T., chef de section remarquable par son calme et son courage, magnifiquement entraîné d'hommes. Durant la période du 5 au 22 juillet 1944, au cours de la progression vers la route 68 et vers Castelflorencio, a parfaitement rempli toutes les missions qui lui ont été confiées avec le sang constant d'économie de son effectif, évitant ainsi beaucoup de pertes. Constamment en tête de sa section, donnant l'exemple d'une fermeté et d'une tranquillité, a conduit ces objectifs avec succès en lui faisant franchir les obstacles les plus difficiles dans des circonstances de combat excessivement périlleuses. Le 22 juillet 1944, à Castelflorencio,

aino, a, par sa prompte et énergique intervention, permis de bloquer une violente et puissante contre-attaque ennemie qui s'efforçait de reprendre le village.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 7 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 126.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

Le N° escadron du N° régiment de chasseurs d'Afrique : magnifique unité, portée par son chef, le capitaine de Parzls, au plus haut degré de préparation technique et morale. Le 21 août, au midi, au Sud de la Farède, a enfoncé une position ennemie défendue par des mines, de nombreuses armes antichars et appuyée par une artillerie extrêmement active et précise. A, sur ordre, vers dix-sept heures, continue sa progression vers la Valette, avec les moyens réduits qui lui restaient : tout chars moyens en état de tirer, un peloton de chars légers. A travers les positions allemandes sur plus de quatre kilomètres de profondeur, détruisant encore plusieurs armes antichars, plusieurs batteries d'artillerie et infirmité à l'infanterie ennemie surprise, des pertes sérieuses. Après avoir poussé des reconnaissances jusqu'à Toulon, a défendu victorieusement la Valette jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, le 23 août.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 127.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

Le N° bataillon du N° régiment de tirailleurs sénégalais : unité d'élite, galvanisée par son chef, le lieutenant-colonel Guffet, officier supérieur de très grande classe et d'une indéfectible énergie. S'est déjà distingué dans la conquête de l'île d'Elbe. Vient à nouveau de donner la preuve de sa haute valeur combattive et manœuvrière. Le 24 août 1944, pénétrant dans Toulon par le Nord, après de durs combats menés avec rapidité et la plus grande maîtrise, a enlevé le dôme de la Tour Blanche, sur le Faron, le stade Laugueherry et traversé l'entrée de l'arsenal, faisant au total 400 prisonniers. Le 25 août, a conquis de haute lutte le pointet de l'arsenal et, grâce à l'action énergique de la 1^{re} compagnie, s'est emparé sans coup férir des bastions avancés du fort de Mailbouquet. A, du même coup, attaqué le fort lui-même, contraignant à la capitulation la garnison comprenant 1.400 combattants et 600 civils allemands. A eu le cinquième de ses effectifs mis hors de combat.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 128.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

FRANÇAIS :
AUSINA (Vincent), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : excellent aide-camp, a infligé des pertes à l'ennemi lors de la reconnaissance sur la Valette, le 22 août

1944, son char étant mis hors de combat, a été blessé et fait prisonnier après avoir assuré le sauvetage de ses camarades pris sous le char.

DE BEAUFORT (chef d'escadrons, N° régiment de chasseurs d'Afrique : commandant d'un détachement blindé mis à la disposition de la N° D. I. C. pour l'attaque des avancées de Toulon, a mené le combat avec une indépendance remarquable. En particulier les 21 et 22 août 1944, par ses coups de boutoir audacieux sur la Farède et la Valette, a contribué à déorganiser le dispositif de défense ennemi. A fait preuve au cours de ces journées d'un beau courage personnel, s'engageant à fond pour reprendre le contact de ses éléments les plus avancés et leur insuffler son ardent esprit offensif. Modèle du commandant de groupement d'appui blindé que le commandement aime à avoir et souhaite retrouver à ses côtés.

BELOTTE (Lucien), maréchal des logis chef, N° régiment de dragons : chef de la section de T. D. d'un calme courage au feu. Les 8 et 9 septembre 1944, a dirigé avec une maîtrise parfaite le feu de ses T. D. contre une colonne ennemie attaquant le carrefour de la Fontaine-la-Mère, au Nord d'Elanc-sur-Arroux, mettant en pièces le convoi et abattant deux officiers ennemis. A été blessé le 9 septembre alors qu'il avait pris le commandement de son peloton après l'évacuation de son officier.

BENELLI (Gibert), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : cavalier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. A été grièvement blessé le 23 août 1944 à Meselles en tentant de détruire à la mitrailleuse des ennemis qui tiraient des fenêtres. Anguillé quelques heures plus tard, fit l'admiration de tous par son calme et sa résignation.

DE BLANQUET DE ROUVILLE (Gaston-Georges-Henri-Marie-Joseph), capitaine, N° grande d'artillerie : officier de liaison d'une grande bravoure qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son allant et son calme sous le feu. S'est offert à maintes reprises pour effectuer des reconnaissances dangereuses, rapportant au commandement des renseignements précieux. A été grièvement blessé, le 13 septembre 1944, devant Langres, pendant l'attaque de la citadelle alors qu'il réglait le tir des batteries de son groupe d'un observatoire situé à 200 mètres de l'objectif.

BONVILLAIN (Alain), maréchal des logis, N° régiment des cuirassiers : jeune gradé plein de mordant. Au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944, a fait lui-même quinze prisonniers. Le soir de ce même jour, envoyé en mission avec son char pour réduire une pièce de 88, a été blessé. A fait évacuer son char rendu inutilisable, est resté dans sa tourelle à trente mètres de la pièce. Rappelé par ordre de repli, a du être évacué de force.

BORRILL (Joseph), 1^{re} classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : conducteur de char, le 21 août, la Farède, apercevant à très courte distance un canon de 88 qui venait de détruire un char de son peloton, a foncé dessus, bousculant ce canon avec son char et le rendant inutilisable. Son char ayant été détruit, a continué le combat à pied à la mitrailleuse, protégeant les autres chars contre les équipes de destruction portées à proximité de l'itinéraire de chars.

BRÉMON (Christian), lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique : magnifique officier d'une grande habileté manœuvrière, d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 19 août 1944, devant Aubagne, pris sous un violent tir d'artillerie, s'est porté au secours d'un sous-officier blessé, alors qu'il venait d'être lui-même violemment commotionné. Le 6 septembre 1944, à l'Ouest de Chalon, a surpris une colonne ennemie, a fait de nombreux prisonniers et a mis hors de combat le reste de cette colonne. Le 7 septembre 1944, devant Besune, alors que son peloton venait d'être pris sous le feu d'une arme antichar et que deux de ses voitures venaient d'être détruites, a réussi à décaler, guidant lui-même ses voitures malgré la violence du feu, faisant preuve d'un sang-froid, d'un courage et d'un esprit de sacrifice peu communs.

CAMRY (François), 2^e classe, N° régiment de spahis algériens : reconnaissance au cours du combat de Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, a montré autant d'initiative

que de bravoure. Envoyé reconnaître un convoi ennemi et trouvant à son retour les servants de son canon de 37 tués par dix, ses allemands et la voiture de protection repêchée, seul, devant la colonne ennemie fortement armée, eut le cran de déplacer les morts en face de leur canon, de s'installer à leur place et de tirer sur le convoi, l'obligeant ainsi à reculer.

CAYSSAC (Paulin-Jean), 1^{re} classe, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : agent de liaison motocycliste, au cours des combats de Villefranche-sur-Saône du 3 septembre 1944, a assuré avec le plus grand sang-froid des liaisons sous le feu. Le 5 septembre 1944, à Poncey, a été blessé grièvement au moment où, sous le feu intense, il essayait de transporter un aspirant grièvement atteint.

CAZAUX (Claude-Michel), maréchal des logis, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : chef de voiture automitrailleuse, a fait preuve à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, d'autant de mépris du danger que de mordant et de sang-froid. A réussi à détruire une mitrailleuse lourde allemande remarquablement installée dans une propriété clôturée de murs épais, enfonçant, pour pouvoir l'atteindre, un portail en fer situé en face de cette arme. Obligé de faire évacuer sa voiture immobilisée par le tir précis et efficace d'une autre arme lourde ennemie, son radio tué, a accompli cette opération avec ordre, aidant son conducteur blessé à se mettre à l'abri.

DÉCLERCK (Georges), maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique : jeune sous-officier, chef d'A.M. d'élite, magnifique de courage, de sang-froid et d'habileté. Le 29 août 1944, le long du barrage de Carce, a surpris une colonne motorisée ennemie qui avait eu le temps de mettre un canon antichar en batterie. Jouant d'audace, a puissamment contribué à détruire cette colonne en faisant ouvrir un feu précis et ajusté. Le 4 septembre 1944, à Chalon-sur-Saône, a détruit une arme antichar ennemie lourde qui avait tiré sur lui et qui barrait une des entrées de Chalon, permettant ainsi à son peloton d'entrer le premier dans Chalon. A renouvelé cet exploit le 6 septembre 1944 devant Besune, faisant preuve en toutes circonstances à la fois d'habileté et du plus grand courage.

DEPERNE (Louis), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : excellent tireur. A permis à son char de progresser dans la Valette, le 22 août 1944, en détruisant des armes ennemies. Son char étant mis hors de combat à bout portant par un antichar, a stoïquement tenté de se couper les doigts coincés sous sa tourelle pour permettre à son chef de char de sortir. Fait prisonnier, a rejoint nos lignes deux jours après.

DILLIES (Raymond), maréchal des logis, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : sous-officier courageux et connaissant parfaitement son métier de chef de voiture de patrouille de tête, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A tout particulièrement, le 13 septembre 1944, devant Langres, fait preuve d'un grand sang-froid en pénétrant profondément à l'intérieur de la citadelle pour y chercher le renseignement demandé et où l'ennemi s'était fortement retranché. A permis au cours de cette mission, par la promptitude de ses feux et malgré la riposte violente de l'adversaire, de relever son capitaine mortellement blessé et de le ramener dans nos lignes.

DOUAT (Lucien-Gorges), 1^{re} classe, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : conducteur d'automitrailleuse, a fait preuve à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, d'un cran et d'un sang-froid magnifiques, enfonçant avec sa voiture un portail en fer et la conduisant sur une mitrailleuse lourde ennemie qui la transperçait à bout portant de nombreux endroits, blessé, s'abandonna non point qu'après avoir tout tenté pour ramener sa voiture à l'abri.

DUBOIS (Gabriel), 1^{re} classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : chargé radio sur le char Rennes. A participé avec zèle à l'attaque d'une pièce antichar de 88 au cours du combat de la Farède, le 21 août 1944. Très grièvement blessé au cours de l'action, n'a

pas hésité à courir au char de son chef de peloton pour lui apporter des renseignements importants sur les emplacements des pièces ennemies repérées par lui.

DUVOISIN (Pierre-Claude-Marie-Louis), chef d'escadron, N° groupe de tabors marocains : commandant d'un groupe d'artillerie, lancé avec un groupe de tabors contre la ceinture de fortifications entourant Marseille, a réussi, grâce à son sillon personnel, à son mépris du danger, en dépit de difficultés de toute sorte, à fournir partout aux unités manœuvrant sur un front étendu l'appui de feu qui leur était nécessaire pour triompher d'un ennemi s'acharnant avec férocité sur des positions fortifiées où il disposait de moyens d'artillerie supérieurs à ceux de l'assailant.

ETCHEVERRY, cavalier, brigade de chars : cavalier d'un courage exceptionnel et d'un calme à toute épreuve. Le 6 septembre 1944, faisant partie d'une patrouille de pointe, s'est trouvé brusquement au milieu d'un détachement ennemi. Est resté debout dans sa jeep, avec sa mitrailleuse, a ouvert le feu avec calme et précision, blessant un conducteur ennemi et faisant verser son camion. Le même jour, au cours d'un coup de main de nuit, a été blessé alors que le peloton se trouvait dans une situation critique. A maîtrisé sa souffrance, ne bougeant pas, ne poussant aucune plainte permettant ainsi au peloton de ne pas être repéré et de pouvoir se replier sans autre perte.

FRUGIER (Camille), adjoint-chef, N° groupe de tabors marocains : chef de section d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 30 août 1944, au combat de Tante-Rose, engagé en tête du goum est arrivé au corps à corps avec l'ennemi. A progressé en combat de rue, prévenu de la mort de son commandant de goum s'est maintenu malgré de grosses pertes pour permettre l'évacuation du corps de cet officier. Ne s'est replié que sur ordre.

GALMICHE (Maurice-Henry), sergent, N° régiment de tirailleurs sénégalais : magnifique chef de groupe de F. V. Le 23 août 1944, au cours de l'attaque de la Valette, a entraîné son groupe en avant malgré un tir excessivement nourri. Son chef de section, puis son sous-officier adjoint ayant été tués, a pris le commandement de sa section. Alors que sa compagnie était arrêtée par le feu ennemi, réussit avec son groupe de tête à infiltrer très audacieusement dans le dispositif ennemi. A attaqué et pris un blockhaus ennemi et fait 41 prisonniers qu'il a réussi à ramener au P. C. de la compagnie.

GARAUD (René-Emile), adjoint, N° bataillon de zouaves : magnifique sous-officier, exemple vivant des plus pures vertus militaires. Lors de l'attaque de Poyvin le 22 août 1944 a été très grièvement blessé alors qu'il venait avec son chef de section, reconnaître, sous le feu, l'emplacement des défenses ennemies. Malgré la gravité de sa blessure a continué à entraîner ses hommes par son calme et sa bravoure.

GASTINE (François-Marie-Jean-Yves), capitaine, N° groupe de tabors marocains : officier très brave et très calme au feu. Le 21 août 1944, à la Gavotte ayant reçu la mission de débarrasser l'ennemi, s'est heurté durant son mouvement à un ennemi fortement retranché et doté d'une artillerie puissante. Est resté toute la nuit séparé du tabar sous des tirs violents et meurtriers. A contraint l'ennemi à se replier au petit jour abandonnant cinq canons. Le 27 août a attaqué la position ennemie et engagé des tirs puissants d'artillerie lourde et au prix de sanglants combats au corps à corps, a atteint tous ses objectifs, réalisant la liaison avec le N° goum.

CHLOT (Frédéric), 1^{re} classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : pilote plein de sang-froid a conduit son char avec une remarquable présence d'esprit au cours des combats des 21, 22, 23 août, a assuré à la Parole un dépannage difficile sans se soucier du feu des groupes allemands qui cherchaient à s'emparer de son char. A traversé ensuite en pleine nuit un village occupé par l'ennemi en filant à travers un terrain très difficile pour contourner une barrière saillant de nuit et cette nuit-là, son char en grand danger d'être détruit, A dans tous les combats de

ces trois jours été par ses remarquables qualités et sa force morale, un facteur déterminant de l'efficacité d'un char qui a obtenu des résultats particulièrement brillants.

GUEPIN (Raymond), capitaine, N° groupe de tabors marocains : officier dont la valeur militaire s'était déjà hautement affirmée pendant la campagne d'Italie. Vient à nouveau de se distinguer tout particulièrement à la tête de son unité le 23 août à Cadolive, annihilant complètement une résistance, faisant 81 prisonniers et l'ennemi laissant sur le terrain 36 cadavres. Le 27 août a entraîné son goum dans un élan irrésistible à l'attaque de la position fortement organisée de Tante-Rose, contribuant ainsi pour une large part à la réussite de l'opération. A capturé 51 prisonniers et démantelé sur le terrain 55 cadavres.

DE KERMEG HOU DE KERAUTEM (Louis-Marie), sous-lieutenant, N° groupe de tabors marocains : Le 23 août 1944, chargé avec une section de prendre contact avec les positions ennemies de la cote 482, près de Cadolive, a exécuté une manœuvre remarquablement habile et audacieuse, surpris au point du jour tout un bataillon allemand, qui se croyant menacé et dominé par des forces importantes, s'est rendu avec armes et bagages. A ainsi capturé 260 prisonniers dont plusieurs officiers et rompu définitivement le dispositif ennemi qui barrait la route de Marseille.

LABRUYERE (Louis-Jean-Noël), sergent, N° régiment de tirailleurs : jeune chef de groupe de F. V. qui au cours de l'attaque sur la Valette, le 23 août 1944, a fait preuve des plus belles qualités de chef. Ayant reçu l'ordre d'attaquer, a effectué avec son groupe une avance de deux cents mètres en terrain nu malgré un feu violent de mitrailleuses. A détruit deux mitrailleuses sous biocchans, tué un ennemi au corps à corps, fait quatre prisonniers. A pris sous son commandement un élément isolé dont le chef venait d'être mis hors de combat. Ayant repéré une pièce de mortier, a arrêté ses hommes, s'est précipité seul sur la pièce sous un feu violent d'artillerie et a mis en fuite les servants par un tir de son pistolet mitrailleur.

LACOURT (Jean-André), brigadier-chef, N° régiment de chasseurs d'Afrique : Chef de char qui le 21 août au cours des opérations sur l'axe Solliès-Pertuis, la Valette, Toulon, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'allant et d'initiative en reconnaissant le village de La Farède malgré les mines et le mitrailleur. Sous de violents tirs d'artillerie et de mortiers opérés des observations fructueuses aux sorties de ce village. Dans la même journée travaille en tête de la reconnaissance sur la Valette, traverse cette localité au mépris de nombreux canons antichars et interdit par ses armes les routes Est de ce village, pendant la nuit du 21 et le lendemain 22 inclus, détruisant deux voitures allemandes, faisant de nombreux prisonniers au cours de patrouilles ou son exemple a galvanisé son jeune équipage.

LAINE (Georges-Fernand), sous-lieutenant, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : Officier de peloton de chars, agé, d'une valeur morale et d'un courage exceptionnels. Le 5 septembre 1944, ayant reçu la mission de s'emparer de la gare de Givry, a habilement manœuvré successivement les deux pièces antichars et le mitrailleur de 60 qui en constituaient la défense, réussissant à s'emparer intacte, après avoir tué ou mis en fuite tous les servants. A fait 32 prisonniers au cours de l'action. A été blessé au bras.

LAPENNE (Clovis), lieutenant, N° bataillon de zouaves portés : Officier ayant une haute conscience de son devoir, plein d'allant et d'entrain, avait déjà en Tunisie fait preuve en maintes circonstances d'un mépris total du danger. Le 18 août 1944, près de Carcas, au cours d'une reconnaissance avancée avec le chef de corps, étant tombé dans une embuscade et après une lutte acharnée, a été blessé et a dû capturer ses blessures, a réussi à s'évader et à rejoindre son bataillon trois heures après.

LATHIERE (Joseph), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : aide-pilote ardent, toujours de bonne humeur dans les moments délicats a participé à l'attaque sur la Parole et la Valette les 21, 22 et 23 août 1944, a mis à l'œuvre de nombreux groupes de fantassins,

capturant lui-même à la mitrailleuse une tourelle allemande. A été blessé au poumon au cours d'une patrouille de reconnaissance à pied, ne s'est laissé évacuer que sur ordre de son chef de char.

LEBRETON (René-Jean-Roger), sergent, N° régiment de tirailleurs sénégalais : chef de groupe jeune, dynamique, au cours de l'attaque sur la Valette, le 23 août au matin, engagé en premier échelon en terrain difficile, a progressé rapidement en menant ses hommes, à leur tête, à l'assaut d'une mitrailleuse qui protégeait le flanc de la position ennemie. Continuant son action, a pénétré dans la position, arrivé au corps à corps, son chargeur de pistolet mitrailleur étant vide, s'est servi de son arme pour frapper son ennemi. Blessé par grenade au cours de l'action, a donné l'ordre à son caporal de prendre le commandement du groupe et a cherché à rétablir la liaison avec son chef de section.

LEHUEDE (Jean-Marie), capitaine, N° bataillon de zouaves : commandant de compagnie d'une énergie farouche, les 13 et 14 septembre à Comblanc, à Grenant, à Saulles a conduit sa compagnie avant-garde avec un entrain remarquable, enlevant successivement les résistances rencontrées. Au cours de la nuit un de ses chefs de section ayant été tué, a pris le commandement des éléments au contact et atteint, malgré un feu violent, un carrefour important. Le lendemain, à Saulles, le chef de la section chargé de pénétrer dans le village ayant été mis hors de combat, a personnellement mené l'attaque abattant plusieurs ennemis et faisant de nombreux prisonniers.

LOMOT (Gustave), sous-lieutenant, N° bataillon de zouaves portés : jeune officier plein d'ardeur et de bravoure, au cours de l'engagement du 18 août, quoique blessé au bras droit de sept éclats de mortier, a pris énergiquement le commandement de tous les éléments disponibles et par une action audacieuse de débordement, a réussi à faire tomber rapidement la résistance ennemie qui s'opposait à la progression sur route. A refusé de se laisser évacuer au cours de la journée tant que durait le combat. (Déjà amputé de l'avant-bras gauche en Tunisie).

MANEIRO (Robert), chef de bataillon, N° groupe de tabors marocains : chef d'un groupe de résistance s'est mis à la disposition du tabar, à l'arrivée à Simiane. A par sa connaissance parfaite du pays et des organisations ennemies permis une progression rapide et sans encombre jusqu'à la Gavotte. Bien que ne connaissant plus très bien la région a tenu à rester à la disposition du commandant de tabar au moment où le combat s'est engagé. Avalu reçu la mission de diriger le feu des canons de 27. A été très grièvement blessé à son poste. Officier qui a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

MARTIN (Jean), adjoint, bataillon de choc : sous-officier d'élite. A conduit un coup de main effectué aux portes de Dijon dans la nuit du 9 et 10 septembre 1944. Arrivé par le servant d'une mitrailleuse allemande l'a tué, s'est emparé de l'arme qu'il gardait. Par la suite a dirigé le décrochage de sa section, dont le lieutenant avait été blessé, contribuant au transport de celui-ci. Le 10 septembre 1944, a pris le commandement de la section au cours des combats livrés sur les crêtes.

DE MERODE (Philippel), lieutenant, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : chef de peloton de tout premier ordre, d'un courage calme et magnétique. A tenu à rejoindre son unité malgré une grave maladie qui aurait pu le laisser éloigné du combat. A fait preuve dans toutes les occasions d'un esprit de décision sûr et rapide. A permis, le 13 septembre 1944, la prise du village de Saint-Georges, faisant de nombreux prisonniers et détruisant plusieurs voitures ennemies. Le même jour, a participé à la reconnaissance puis à l'attaque de la citadelle de Launres, particulièrement en tête de son peloton et allant sous un feu violent rechercher son capitaine mortellement blessé.

MONNIER (Jean-Gustave), lieutenant, N° régiment de cuirassiers : commandant d'échelon de son escadron et suivant au plus près le combat à Champfleurville, le 5 septembre 1944, tombe dans une embuscade, faisant mil-

tre ses hommes à l'abri, est parti chercher du secours sous un feu si violent que son conducteur a été tué à côté de lui et son passager blessé. A fait une fois de plus l'admiration de tous par sa rude énergie, son sang-froid et son courage.

NANTA (Paul), 1^{re} classe, N^o régiment de chasseurs d'Afrique; conducteur plein d'allant. A piloté son char avec virtuosité sous un violent feu lors de la reconnaissance sur la Valette du 22 août 1944. Son char mis hors de combat a tout portant par un anti-char, a fait des efforts désespérés pour le maintenir sur la route. Blessé et fait prisonnier, a réussi à regagner nos lignes.

PEGANTE (André), sergent, N^o bataillon de zouaves; chef de groupe d'un courage exemplaire, faisant preuve chaque jour d'une grande initiative et d'un remarquable sang-froid. Très grièvement blessé le 7 septembre 1944 sur les premiers anaisons de la ville de Beaune, malgré un tir violent d'armes automatiques ennemies embusquées dans les maisons.

PERNOUX (Jacques), aspirant, N^o groupe de tabors marocains; le 23 août, a conduit avec audace une reconnaissance avancée sur Figueux; réussissant pas à s'approcher à très courte distance de l'ennemi pour en déceler la force. Ne s'est replié que sur ordre. Le 21 août 1944, à la Gavotte, chargé de déborder des résistances qui semblaient légères, a été arrêté par un ennemi nombreux, retranché dans des jardins et des maisons. L'en a charrié et la charrié à se replier sur les pentes du moulin du Diabla. Après un combat de ruse acharné, faisant l'admiration de ses hommes par son sang-froid imperturbable et son courage, a été blessé par balle en fin de journée alors que, debout au milieu d'une rue, il plaçait sa section pour la nuit.

PHILIEZ (André), adjudant-chef, N^o bataillon de zouaves; magnifique sous-officier qui vient une fois de plus de se distinguer par son courage et sa fougue indomptables. Le 6 septembre, à Saint-Loup-de-la-Salle, après avoir essayé avec sa section des pertes sévères causées par une mitrailleuse allemande embusquée dans un bois, a réussi, après plusieurs heures d'efforts, à prendre la mitrailleuse à revers; s'est précipité sur les servants, en a tué un d'un coup de pistolet et les deux autres à coups de poignard.

BENUCHI (Michel), lieutenant, N^o bataillon de zouaves; chef de section déjà connu pour sa bravoure sur le front d'Italie et qui, depuis le début de la campagne de France, a continué de payer d'exemple par sa froide audace et son indomptable courage. A Cadolive, devant Marseille, du 21 au 23 août, à Saint-Loup-de-la-Salle, le 6 septembre, et devant Beaune, le 7 septembre, a magnifiquement entraîné sa section malgré le feu ennemi et des pertes sévères. Au cours de l'opération particulièrement délicate de Saint-Loup, s'est emparé du village de Geangé et a fait avec sa section une centaine de prisonniers dont plusieurs officiers.

DE SAUVIGNY, chef de bataillon, bataillon de la légion étrangère; officier supérieur d'une maîtrise admirable et d'un calme courage en présence de l'ennemi. Lors de l'attaque d'Autun, le 8 septembre 1944, s'est porté en tête de ses compagnons de premier échelon pour s'emparer du vieux fort des faubourgs Nord de la ville. Pris d'enfilade par des tirs ajustés et de mortiers, a fait des efforts de fer face à la menace et a dispersé, au cours de la nuit, une colonne ennemie qui tentait de sortir de la ville. Après avoir, le 9 septembre, contribué à la libération d'Autun, a brillamment terminé les opérations autour de cette ville en participant à la capture d'une colonne de 3.200 Allemands dont il avait blessé les arrières le 10 septembre dans la matinée.

SCHMITT (Marie-René), lieutenant, N^o régiment de chasseurs d'Afrique; officier de peloton de reconnaissance d'une très grande valeur. A accompli toutes les missions qui lui ont été confiées avec le maximum de succès et le minimum de pertes. A la fin du combat, le 18 août 1944, jouant d'audace, a surpris une colonne ennemie et l'a complètement anéantie près du barrage de Garces. Le 12 août 1944 s'est lancé à l'attaque d'un

blockhaus avec quelques hommes, servant lui-même son rocket gun et faisant preuve d'une très grande bravoure. Le 20 août 1944, a été grièvement blessé près d'Aubagne, alors qu'il effectuait une reconnaissance.

SERVAIN (Palmyre), adjudant, N^o groupe de tabors marocains; magnifique sous-officier, 3 citations. A de nouveau fait l'admiration de tous le 26 août 1944 au cours du combat de Taule-Rose. Son commandant de groupe ayant été tué, a réussi avec un de ses camarades, à ramener son corps en maintenant d'autre part, sa section au corps avec l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'affaire. Déjà blessé.

SONER (Vincent), 2^e classe, N^o régiment de sapeurs légionnaires de reconnaissance; radio d'A.M., très dévoué et de très belle valeur. A fait preuve en maintes occasions d'un grand courage et tout particulièrement le 2 septembre 1944, au carrefour de Maison-Carrée, au Nord de Lyon, où il a assuré, malgré le feu violent de l'ennemi, la liaison radio avec les autres voitures de son unité. A réussi à sortir de sa voiture en feu après avoir été grièvement blessé à son poste de combat.

THIRRE (André-Pierre-Marins), sergent, N^o bataillon de zouaves; jeune sous-officier plein de fermeté et d'allant; lors de l'attaque d'Autun, le 3 septembre 1944, a été blessé à la tête de son groupe, dans un combat de tir meurtrier. Malgré sa blessure a continué à combattre et ne s'est laissé évacuer qu'une fois l'objectif atteint.

TILLOT (Marcel), adjudant-chef, N^o régiment de dragons; excellent sous-officier, entré dans la Résistance depuis le début de 1943, a très largement payé de sa personne en participant à des réceptions de matériel parachuté dans une région très surveillée par l'ennemi. Venu au tabors des 1^{er} et 2^e juin 1944, a constitué un peloton dont il a su faire une unité de premier ordre. Ardent, animé d'un moral très élevé, a contribué par son action personnelle à la reconstitution du régiment dissous. Le 8 septembre 1944, reprenant d'instinct, alors que son peloton venait d'être engagé de nuit pour une contre-attaque, a été blessé en essayant de prendre liaison avec un escadron voisin, à travers un terrain où l'ennemi était infiltré.

TOUSSAINT (Paul), médecin lieutenant, bataillon de choc; médecin lieutenant d'un dévouement total à son œuvre. Remarquable organisateur et l'un des plus précieux services comme médecin-chef du bataillon de choc tant au cours des combats pour la prise de Toulon, du 21 au 23 août 1944, qu'aux approches de Dijon, les 10 et 11 septembre 1944; s'est toujours porté aux endroits dangereux pour aider à donner les premiers soins et évacuer les blessés. A réussi par son exemple à donner un cran et une valeur inestimables à tout le personnel sanitaire placé sous ses ordres. A été blessé par éclat de mortier au cours d'une de ses missions.

VEDRIENNE (Henry-Pierre-Marie-Jean), médecin sous-lieutenant, N^o groupe de tabors marocains; splendide type de médecin de guerre digne, calme, courageux. Le 21 août 1944, à la Gavotte, malgré des tirs meurtriers de mitrailleuses lourdes, a réussi à aller dans le début de l'après-midi à la section du N^o group qui venait de subir de très lourdes pertes et dont le commandant de groupe était grièvement blessé. A donné ses premiers soins sous le feu et il a pu retirer du secours qu'il a fait la nuit, avec les blessés. S'est dépensé sans compter de jour et de nuit, durant les 25, 26 et 27 août. A fait l'admiration de tous, Français et ennemis, par son cran et sa bonne humeur réconfortante et communicative.

VIGNIAL (Jean), sergent, N^o bataillon de zouaves; sous-officier d'un courage et d'un cran remarquables. Le 4 septembre, à Saint-Loup-de-la-Salle, a audacieusement entraîné son groupe en avant pour s'emparer d'un pont malgré le feu ennemi. Très grièvement blessé, a crié à son capitaine adjoint: « Prends le commandement du groupe ».

Indigènes:

ALI BEN HANOU, marabout, N^o groupe de tabors marocains; marabout adjoint, type parfait baroudeur. Toujours volontaire pour

les patrouilles. S'est distingué par sa bravoure au cours des combats du 22 au 26 août dans les environs de Marseille. En particulier, le 27 août, alors que son chef de section avait été tué, a rassemblé ses hommes, les entraînant à l'assaut dans un furieux combat à la grenade contre la position fortifiée de Tanc-Rose. A causé de nombreuses pertes à l'ennemi et lui a capturé de nombreux prisonniers.

BENAMANE ABDELKADER BEN MOHAMED, maréchal des logis chef, N^o régiment de sapeurs légionnaires de reconnaissance; remarquable chef de chars, ne pensant qu'à pousser de l'avant. Se heurtant, le 3 septembre 1944, dans Corlablles, à une barrière défendue par une mitrailleuse lourde, est sorti de son char malgré le feu des fantassins ennemis postés dans les maisons, pour reconquérir l'obstacle. Blessé d'un coup de fusil à l'épaule en remontrant dans son char, s'est ouvert un passage en fonçant dans la barrière; pris à partie par un mortier, a eu le canon de son char faussé; a néanmoins continué sa mission à la mitrailleuse et n'a rendu compte de sa blessure qu'à la fin de l'action.

BOUHEDRI MOHAMED, dragon, N^o régiment de dragons; mitrailleur au groupe de protection de son peloton, a été grièvement blessé lors de l'attaque d'Autun, le 8 septembre 1944, au pont Saint-Andoche, en continuant à servir sa pièce sous le feu ajusté des tireurs ennemis.

HADDOU OU AYACHE, 2^e classe, N^o groupe de tabors marocains; goumier ayant toujours fait preuve d'un remarquable mépris du danger et d'une magnifique bravoure. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 21 août 1944 au Moulin-du-Diable, envoyé en reconnaissance, a mis en fuite plusieurs allemands, détruisant deux mitrailleuses, ramenant une mitrailleuse, une mitrailleuse et un prisonnier. Le 26 août 1944 est parti seul pour reconnaître un fortin. Est resté pendant deux heures en observation à 40 mètres de l'entrée du fortin, a mis alors en fuite un groupe de six allemands qui l'occupaient en lançant ses grenades. A ainsi permis l'avance de la section de tête du groupe, a été légèrement blessé au cours de sa mission.

SALAH BEN AMARA, sous-officier, N^o bataillon de zouaves; héroïque sous-officier indigène, vieux routier des campagnes des T. O. E. de France en 1940 et de Tunisie. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un réel mépris du danger, d'un courage et d'une audace magnifiques. Volontaire pour les missions, a capturé lors d'une attaque de Chalon, le 5 septembre, un officier et 18 soldats ennemis. Le 11 septembre, pénétrant le premier dans la ville de Langres par la face Est, a été grièvement blessé en se précipitant sur une mitrailleuse allemande qui bécota la route à son groupe.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes et seront insérées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

a. DE GAULLE.

Décret n^o 130.

Sur le rapport du ministre de la guerre, le général président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

RUSSEL (Joseph), capitaine; glorieux combattant de la guerre 1914-1918 et de nouveau engagé volontaire à la France combattante. A réussi, malgré son âge, à rejoindre l'escadron « Special Signal Flight » où il est devenu le chef du détachement français. A accompli avec succès de nombreuses missions en territoire ennemi et a su par ses qualités et son exemple, mener à bien la tâche qui lui avait été confiée.

BAILLY (Gowell-Marc), 2^e classe; premier volontaire arrivé à l'escadron du « Special

signal flight ». A effectué la première mission en territoire ennemi. Déclut le plus grand nombre de ces missions. A exécuté vingt missions.

Ces présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme; elles seront publiées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 131.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

DE LA VASSELAI, capitaine, chef de la mission de liaison tactique près de la N° armée; officier de valeur, déployant en toutes circonstances une activité intelligente et hardie et se signalant par des reconnaissances répétées en avant des lignes. Rapporte des renseignements précieux les 7, 13 et 14 août 1944 dans les régions de Saint-Hilaire-du-Harcourt et Saint-Galais infestées d'ennemis. Se signale tout particulièrement le 24 août en participant au sauvetage et à la protection des échues de Samois malgré une très vive opposition de l'ennemi.

DE LEGGE (Geoffroy), chef d'escadrons, détaché auprès du G. S. du N° groupe d'armées américaines. Officier de cavalerie qui allie une calme audace à une parfaite connaissance de son métier. Employé depuis près de deux mois à la recherche de renseignements sur l'ennemi, s'est, à plusieurs reprises, porté seul en avant des lignes pour l'accomplissement de sa mission, notamment à Rambouillet le 21 août et à Brie le 5 septembre 1944 et a ramené des informations précieuses pour la conduite de la bataille. Le 7 septembre, devant France, alors que sa reconnaissance se trouvait brutalement engagée à très courte distance sous un feu d'armes automatiques et de mortiers, a réussi à décrocher lui-même sa voiture pour permettre ainsi le repli de l'ensemble du personnel, faisant preuve d'un magnifique sang-froid et d'un complet mépris du danger.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme; elles seront publiées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 133.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

Français :

AMROSINI (Benito), maréchal des logis du N° R. G. A.; chef de char d'une audace et d'un courage exceptionnels. Le 23 août 1944, dans l'après-midi, a réussi à s'infiltrer dans le centre de la ville de Toulon seul avec son T. D. et a occupé la subdivision de la ville, malgré de violents tirs ajustés de 88 venant du fort de Malbougnet et des tirs de très gros calibre, après avoir reconnu à pied et détruit ensuite un blockhaus de trois mitrailleuses. Arrivé sur son objectif, a détruit successivement plusieurs nids de mitrailleuses et fait sauter le blockhaus défendant l'entrée de l'arsenal maritime. Est parvenu à hisser le drapeau français et le fanion de la N° D. I. A. sur l'immeuble de la subdivision, malgré les tirs ajustés de l'ennemi. A réitéré ensuite la liaison avec des éléments de la N° D. I. C. a donné un exemple magnifique de courage et de sang-froid.

ANTUORI (Raphaël), caporal-chef du N° R. T.; chef de groupe, énergique et brave au feu. S'est particulièrement distingué du 17 août 1944, lors des opérations de nettoyage de Marseille. Le 23 août 1944, tenant l'ennemi sous le feu de son fusil-mitrailleur, a permis à un groupe de la section de se dégager. Grièvement blessé à la suite de cette opération, ne s'est laissé évacuer que sur ordre.

BALDASSINI (Orlando), adjudant du N° R. T.; jeune chef de section de voltigeurs, au caractère volontaire et intrépide. Le 25 août 1944, sur le plateau de Fourasta, près de Marseille, s'est approché seul avec sa section jusqu'à 50 mètres des positions fortifiées des batteries allemandes. Malgré de violentes réactions d'armes automatiques et d'artillerie, s'est approché farouchement à sa position pendant plusieurs jours, demandant des renseignements précis, réglant les tirs amis, empêchant par son feu tous les déplacements de l'adversaire. S'est imposé à tous par son calme et son audace.

BAGNIS (Marcel), patriote civil, demeurant à Aubagne (Bouches-du-Rhône); patriote d'une bravoure extraordinaire. Le 21 août 1944, s'est spontanément mis à la disposition du capitaine commandant le N° escadron pour mener cette unité vers le point d'appui allemand de la Parisse, à Aubagne. S'est lancé résolument en tête du goum à l'assaut d'une batterie d'artillerie, sous un feu nourri d'armes automatiques. Est tombé grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse tirée à bout portant.

BARRE (Jean), adjudant-chef du N° G. T.; type du chef de section de goum, toujours au feu. S'est particulièrement distingué les 23 et 24 août 1944, lors des combats pour Marseille, sur la route de Cassis. Pris sous le feu des armes automatiques ennemies et sous un violent bombardement, a neutralisé la résistance ennemie et entraîné par la suite sa section à l'assaut de la cote 453.

BARTOLI (Barthélémy), sergent du N° R. T.; sous-officier adjoint, dévoué et courageux. Le 21 août 1944, chargé d'une reconnaissance sur 462 (région de la poudrière de Saint-Pierre, au Nord de Toulon), a ramené un prisonnier et tué deux Allemands à la mitrailleuse. S'est à nouveau distingué le 22 septembre 1944, lors de la prise de la poudrière sur 462 (région de la poudrière de Saint-Pierre, au Nord de Toulon), a capturé six prisonniers après un combat à la grenade. Déjà titulaire d'un témoignage de satisfaction à l'ordre de la division pour sa conduite comme combattant civil lors des opérations en Corse.

BEGUE (René), lieutenant-colonel de l'artillerie de la N° D. I. A.; officier supérieur de tout premier ordre qui, au cours des opérations de Toulon et de Marseille, du 17 au 28 août 1944, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Toujours prêt pour toutes les missions, a effectué de nombreuses liaisons et reconnaissances dans des zones soumises au bombardement ennemi. Le 25 août, aux Truis-Lucs, près de Marseille, un défilé du bombardement auquel était soumis le P. C., a continué à servir avec sang-froid et un mépris total du danger le fonctionnement du P. C. de l'A. D. Tant devant Toulon que devant Marseille, en dépit des difficultés de toute nature, a personnellement organisé et dirigé le ravitaillement en munitions des groupes de l'A. D. contribuant ainsi, par son action personnelle, au succès des opérations.

BIE (Joseph), chef de bataillon du N° R. T.; officier supérieur de grande valeur, déjà cité plusieurs fois en Italie. Lors des opérations qui ont abouti à la prise de Marseille, a révélé une fois de plus de belles qualités de manœuvre et de sang-froid et a été cité. Le 21 août 1944, parlant de la région de Mimet avec une unité qui, depuis le débarquement, n'avait pu réunir encore tous ses moyens de combat, porte son bataillon, par les faubourgs du Pignatelli et de la Grande Colle, au carrefour de la Gavotte et au faubourg de la Viste, achevant ainsi l'encerclement de Marseille. Du 23 au 30 août 1944, fixe et réduit de nombreux points de résistance, notamment les batteries de Fourasta, contribuant ainsi pour une large part à la libération de la ville de Marseille.

BESANCON (Bernard), général de brigade, commandant l'A. D. de la N° D. I. A.; commandant d'artillerie divisionnaire remarquable par son allant, son énergie et son ardeur. Par son exemple, a obtenu de ses groupes un rendement considérable au cours des opérations qui se sont déroulées dans les régions de Toulon et de Marseille du 18 au 23 août 1944. Vivant toujours au plus près de l'infanterie, en particulier au centre de la ville de Marseille, allant au-devant des desiderata du commandant, a toujours adopté avec une remarquable maîtrise la manœuvre des feux de ses groupes à celle de l'infanterie. A été, une fois de plus, un des principaux artisans des premiers succès remportés par la division sur le sol de France.

BONDIETTI (Marcel), 1^{re} classe, du N° R. T.; tirailleur conducteur calme et courageux. A participé à toutes les opérations du bataillon en Tunisie et en Italie avec le même dévouement et le même sang-froid. Le 30 août 1944, alors qu'il assurait un transport de personnes n'étant grièvement blessé au volant de son camion par un bombardement de l'artillerie ennemie près du village de la Pomme (Bouches-du-Rhône).

BONJOUR (Auguste), colonel commandant le N° R. S. A. R.; chef de corps de grande valeur, splendide de courage, d'audace et de ténacité. Après avoir conduit brillamment son régiment sur le front d'Italie vient à nouveau de faire preuve des plus belles qualités manœuvrières pendant les opérations qui se sont déroulées sur le sol de France (18 au 27 août 1944). Le 20 août 1944, par une manœuvre habile et audacieuse a permis l'encerclement de Toulon par le Bousset. A ensuite couronné le sort de Pipaudon, amenant le lendemain sa reddition. Au cours des combats des 21 au 24 août 1944 a fait la jonction avec un bataillon de tirailleurs, permettant ainsi une poursuite jusqu'au cœur de Toulon. Le 22 août, chargé d'opérations de nettoyage dans la vallée des Moulins, a détruit de nombreux nids de résistance ennemis aux tunnels de la Chapelle-Saint-Pierre et a capturé de nombreux prisonniers. A, dans cette action, permis à l'infanterie de s'emparer de plusieurs chars et d'un nombre important de munitions.

BOULET-DESBARREAU (Roger), chef de bataillon du N° G. T.; à la tête du N° tabac dont il a su faire un magnifique instrument de guerre, a conduit du 21 au 29 août 1944 avec une ardeur remarquable, une série de combats qui ont abouti à la libération de la commune Sud de Marseille. Malgré une résistance acharnée de l'ennemi, a par une succession d'opérations heureusement montées et soigneusement conduites, effectuées avec un minimum de pertes le nettoyage de la Madrague et forcé à la capitulation les garnisons des forts du Mont-Rose-et-Basile et du fort Napoléon. A capturé 767 prisonniers dont 40 officiers, 31 canons et un matériel très important.

BROSSET-HECKEL (Olivier), sous-lieutenant du N° R. T.; chef de section d'accompagnement de la N° compagnie. A commandé du 21 au 24 août 1944, au cours de la prise de Toulon, le point d'appui extrême du pont de l'usine hydraulique coupant toute communication au camp ennemi de Saint-Pierre et mettant l'adversaire dans l'impossibilité de se ravitailler. En capturant trois camions chargés de ravitaillement tout vivres que munitions, a certainement été un des principaux artisans de la capitulation ennemie dans ce secteur. Déjà titulaire de deux citations à l'ordre du régiment et de la division.

BUCCO (Ernest), sous-lieutenant du N° R. T.; officier courageux, ardent au combat, plein d'entrain et d'allant. Le 27 août 1944, près de Toulon, a par le choix judicieux de son dispositif, sa fougue et le mordant de sa manœuvre, été l'une des causes déterminantes de la chute du château fortifié de la Rigolette. Le 28 août 1944, contre-attaqué par un ennemi supérieur en nombre, s'est maintenu sur sa position, puis, passant à l'offensive, a culbuté l'ennemi et fait de nombreux prisonniers.

BUSCHIAZZO (Louis), adjudant-chef du N° R. T.; splendide chef de section de mortiers de 81 qui s'était déjà distingué à maintes reprises pendant la campagne d'Italie. S'est affirmé à nouveau pendant tous les combats qui

nous ont donné la ville de Marseille. Le 25 août 1944, a appuyé efficacement les unités de fusiliers volontaires qui montaient à l'assaut de la colline de Notre-Dame-de-la-Faïde. Aussitôt en batterie sur l'objectif conquis, a pris à partie les Allemands en position au fort Saint-Nicolas et aux abords. Le 25 août 1944, a détruit et incendié six camions qui venaient ravitailler l'ennemi, a mis hors d'usage une arme antichars allemande et a fait sauter le dépôt de munitions qui se trouvait à proximité.

CELICE (Pierre), adjoint-chef du N° R. T., chef de section de haute valeur. A la tête de ses volontaires a pris une part importante à la réduction des résistances ennemies à Marseille. Le 23 août 1944, à l'attaque de la grande poste, a été grièvement blessé alors qu'il affrontait volontairement le feu ennemi pour essayer de faire une arme automatique adverse.

CHABBERT (Clement), lieutenant-colonel du train de la N° D. I. A., commandant du train divisionnaire d'une grande et inlassable activité. Au cours des opérations qui ont mené la division à Toulon et à Marseille, du 18 au 27 août 1944, a fait preuve des plus belles qualités de chef et de soldat. Méprisant le danger, constamment au plus près de ses éléments de transport et de circulation, s'est montré un réalisateur de tout premier ordre. A fait preuve en toutes circonstances d'un grand courage et d'un calme admirable, notamment les 21 et 25 août 1944, en assurant le transport de troupes dans les régions du fleuve et de la banlieue de Marseille, dans les rues mitraillées et bombardées. Par son énergie, a maintenu en place ses postes de D. C. R. isolés et souvent attaqués.

CHAMPY (Pierre), sergent du N° R. T., sous-officier d'élite, brave et dévoué, toujours volontaire depuis le début des hostilités. A constamment donné à ses soldats l'exemple de la discipline. Le 21 août 1944, a été blessé à la tête alors qu'il était parti spontanément, en tête de la compagnie, à la poursuite de l'ennemi près de la Panis, au Sud d'Aix-la-Chapelle.

CONTAMIN (Philippe), sergent au N° R. T., sous-officier adjoint dans une section de volontaires, s'est déjà distingué au cours de la campagne d'Italie; a fait preuve, au cours des difficiles combats de rues à Marseille, d'une bravoure exemplaire, étant volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 25 août 1944 alors que dans la rue Varon il essayait de réduire des résistances ennemies à la grenade, ne s'est laissé évacuer que sur ordre.

EDON (Félix), lieutenant-colonel du N° G. T., excellent commandant de tabor. Au cours des combats devant Marseille, du 23 au 28 août 1944, a, par une manœuvre audacieuse, dans un terrain chaotique et fort ennemi tenu, pris un ascendant complet sur l'ennemi, malgré de nombreuses contre-attaques. Dans les faubourgs, puis dans la ville même, a détenu de vive force toutes les résistances qui lui étaient opposées dans un combat de rues extrêmement difficile. A atteint sous ses ordres et capturé 2 000 prisonniers dont un général et trois colonels.

FERRARI (Stefano), brigadier-chef du N° R. S. A. R., jeune grade tireur et chef de char d'une énergie éprouvée. Le 25 août 1944, au Camp (Nord-Ouest de Toulon), ayant eu son chef de char blessé, a pris le commandement du char et a continué le combat jusqu'à la nuit. Le 22 août 1944, chef du char de pointe au cours d'une action sur les « Tunnels » de la chapelle Saint-Pierre, à Toulon, a été, par son calme et son initiative, l'artisan de la réussite de l'action et de la prise de deux prisonniers. Le 23, toujours chef de pointe, a pénétré profondément dans Toulon; « exercé place de la Liberté », s'est maintenu avec un sang-froid remarquable toute la nuit et une partie de la journée du 24 jusqu'à l'arrivée d'un renfort.

GALANTINI (Marcel), 2^e classe, n° 8972 du N° R. T., tireur conducteur d'un calme et d'un courage éprouvés de longue date. A participé avec ses volontaires à toutes les opérations, depuis le début de la campagne d'Italie; a toujours eu au feu une attitude qui lui a valu d'être cité à l'ordre de la division. Le 15 août 1944, au cours d'un

bombardement aérien en rade de Saint-Tropez, a été très grièvement blessé par éclats multiples de grenades. A montré un très grand courage malgré ses blessures.

GASCOU (Louis), capitaine du N° G. T., remarquable chef de guerre, d'une bravoure confirmée et d'un sang-froid imperturbable. Adjudant-major au 48^e tabor marocain, pendant la bataille de Stenno, puis dans la bataille marseillaise, assuré avec le même entrain des liaisons de commandement les plus périlleuses. Le 25 juin, au Djebel Montf, puis le 1^{er} juillet 1944 à la cote 500, devant Tegoya, chargé de coordonner l'action des gromes de tête dans un terrain très coupé et boisé, il a pu sans cesse de sa personne et est l'un des principaux artisans du succès de ces journées.

Le 25 août 1944, il seconde brillamment son commandant de tabor au cours d'un combat de plus de quatre heures mené contre un ennemi qui se défend désespérément à travers les parcelles touffues et les villas qui avoisinent le château de Maupas. A contribué pour une large part à la reddition de ce nid de résistance qui abandonnait entre nos mains cent quarante-six prisonniers et un important matériel.

GENAY (Claude), capitaine du N° R. A., officier d'artillerie d'un courage et d'une audace exceptionnels. Détaché comme officier de liaison d'artillerie près du bataillon appuyé, a fait preuve d'un aplomb et d'un sang-froid du danger pendant les opérations du 20 au 28 août 1944. Le 21 soir, alors que la situation des éléments avancés était encore incertaine, se porta de sa propre personne avec deux tirailleurs au pont des « Moulins », surpris les deux Allemands qui avaient pour mission de faire sauter le pont et en empêcha la destruction. Ayant dès le 22 matin, installé son observatoire dans une maison située à 50 mètres de l'entrée de la poudrière n° 4, résisté par un tir précis et continu à neutraliser les mitrailleuses quadruples et chars ennemis qui, de l'entrée des galeries, parvenaient encore à gêner l'approche des groupes d'assaut et des chars amis.

GENESTIER (René), sergent-chef du N° G. T., sous-officier plein d'allant d'une remarquable ardeur au combat. A été l'un des ouvriers du 25 août 1944 de la victoire, de la victoire sur un ennemi décidé, nombreux et fortement retranché. Blessé au cours de l'action ne s'en est guère plus d'ardeur sur l'assaut. Le lendemain a été blessé et capturé, un groupe de 30 ennemis pris quelques heures après s'est audacieusement emparé du fort du mont Rose qu'il aborde seul avec son officier et un gromier y faisant 60 prisonniers.

GRESSE (Richard), médecin lieutenant du N° bataillon médical, officier d'élite remarquable à tous égards, type même du médecin de l'avant, d'une activité inlassable, manifestant de courage et de dévouement, dynamique, parfait entraîneur, sachant s'imposer par son exemple, se distingue depuis le début des opérations, tant en Italie qu'en France. Consistamment au plus près de la ligne de front, a assuré dans les conditions les plus rapides et les plus efficaces, les évacuations, fait preuve, en permanence, d'un absolu mépris du danger. A été blessé le 22 août 1944 à Albiac alors qu'il s'était rendu auprès d'un bataillon du N° R. T. coupé du gros des forces par des infiltrations ennemies. Déjà deux fois cité.

GUERIN (Roger), sergent-chef du N° G. T., sergent-chef adjoint au chef de section de mortiers de 81 mm, d'un sang-froid admirable et plein de sang-froid, a dirigé avec succès le tir d'un groupe de mortiers pendant les journées du 21 août 1944 à Saint-Marcel, et le 27 août à Boucchard; de plus, le 23 août ayant pour mission de faire sauter une batterie à Saint-François et ayant obtenu ses munitions est parti à l'assaut de celle-ci à la tête de son groupe et a contribué pour la plus grande part à la capture de 10 Allemands dont 2 officiers, de deux canons de 88 mm, et d'un important matériel.

HETZELIN (André), maréchal des logis chef du N° G. T., sous-officier remarquable de courage et d'allant. Le 25 août 1944, au parc Boucely a été constamment au centre de l'action malgré les réactions ennemies renou-

blées sans répit et appuyées de tir de canon antichars, de mortiers et de grenades à fusil. Blessé par une grenade à main, a tout de même tenu la lance, a refusé de se faire évacuer.

HUBERT (Jean), chef de bataillon du N° G. T., chef de guerre d'un dynamisme et d'une bravoure magnifiques. Encore mal remis d'une blessure reçue à l'île d'Elbe, a rejoint volontairement son tabor pour prendre part aux opérations de France. Le 21 août 1944, est entré le premier dans Aubagne, après une lutte farouche allant jusqu'au corps à corps. Du 20 au 28 août, devant et dans Marseille, a nettoyé toutes les résistances ennemies par une série d'actions rapides et hardies. A notamment au bout de 24 heures d'âpres combats fait céder toutes les défenses du nord Borely et capturé de nombreux prisonniers.

JOUREAU (Roger), capitaine du N° R. S. A. R., capitaine commandant un escadron de chars légers, animé d'une haute valeur morale et d'une magnifique bravoure. Commandant un groupement blindé et infanterie chargé le 22 août d'une opération de nettoyage dans la vallée des Moulins au Nord de Toulon et en particulier de détruire un gros nid de résistance aux « Tunnels » de la Chapelle-Saint-Pierre qui abritaient des chars et une forte garnison, a rempli sa mission avec un sang-froid et une précision remarquables malgré de violents tirs d'artillerie, d'armes automatiques lourdes et un incendie de forêt capturant plus de cent prisonniers et détruisant un char. A permis à l'infanterie par cette action, de s'emparer de plusieurs chars et d'un personnel nombreux bloqués dans un tunnel voisin. Est rentré la nuit tombée, après avoir conduit de bout en bout pendant six heures une opération délicate dont dépendait la sécurité de la seule voie de pénétration au Nord de Toulon et rempli intégralement sa mission.

LACROIX DE VIMEUR DE ROCHAMBEAU (Philippe), sous-lieutenant du N° R. C. A., lors de l'attaque de la ville de Toulon par une de nos colonnes blindées, dirigeait le peloton de tête. Le 21 août 1944, après avoir réduit au silence le fort de Brindon, par ses tirs ajustés et permis le passage de la colonne, a occupé dans l'après-midi le carrefour des routes. Le 22, s'établissant au cœur de la ville, détruisant de nombreux camions chargés de troupes, plusieurs armes antichars et de nombreux blockhaus, réalise la liaison avec l'infanterie établie au Nord de la ville. A inter-dit définitivement toute sortie de véhicule, de blindés venant de l'arsenal maritime, infligeant des pertes très sévères à l'ennemi. Par son action efficace et décisive, a permis l'investissement de la ville.

LAMBERT (Jean-Marie), lieutenant du N° G. T., magnifique commandant d'unité, joignant à un total mépris du danger un sens tactique éprouvé. S'est particulièrement distingué, le 24 août, à la prise du château de Lumigny et le 26 août à l'enlèvement des forts de Mont-Hes et de l'Escalette, capturant dans ces deux journées 258 prisonniers, dont 3 officiers et un important matériel.

LAURO (Jean), adjudant du N° R. T., chef de la 3^e section renforcée d'un groupe de partisans, a participé aux opérations de Toulon du 20 au 21 août 1944. Lors de l'attaque des poudrières de Saint-Pierre, le 21 août, chargé d'appuyer l'avance des chars, a manœuvré de façon remarquable et réussit avec sa seule section 73 prisonniers, dont 2 officiers. Déjà titulaire de la Médaille militaire et d'une citation à l'ordre du G. A.

LEBEAU (Jean), sous-lieutenant du N° R. T., placé le 23 août, à l'improviste, au commandement de la N° compagnie, son commandant incompromis ayant été blessé et évacué, a réussi à mater son unité à moins de 100 mètres des batteries allemandes du domaine de Furcia (environs de Marseille). Le 24 août 1944, a repoussé une violente contre-attaque allemande, a été grièvement blessé à son tour avec son unité et a réussi par une avance rapide à améliorer ses positions. Pendant les opérations du 21 au 25 août 1944, qui ont amené la reddition de la garnison allemande de Marseille, a été, grâce à la pression constante exercée par son unité sur l'ennemi, un des principaux artisans de cette victoire. Continue à s'occuper pour tous ses hommes un vibrant exemple de courage et de calme au feu.

MARLIO (Roger), capitaine du N° G. T.: chargé d'enlever avec son goum une position très fortement organisée, défendue par un ennemi massivement armé, protégée par de nombreux champs de mines, a résisté le contact au cours d'une progression soutenue durant plusieurs heures, malgré des pertes sévères. Par son action vigoureuse, a amené la reddition de la garnison allemande du château de Bonneveine, entraînant la capture de 8 officiers, 19 sous-officiers, 100 hommes et d'un très important matériel.

MARTEL (Louis), chef de bataillon du N° R. T.: chef de bataillon d'un courage calme et réfléchi. Le 23 août 1944, a amené son unité la première dans Marseille à la suite d'opérations rapides et audacieuses. Durant toute la durée des combats dans Marseille, du 23 au 29 août 1944, dans le quartier de Notre-Dame-de-la-Garde, du Vieux-Port, du fort Saint-Nicolas, a exercé une pression constante sur l'ennemi et a su insuffler à ses troupes une ardeur combattive qui a contribué pour une large part à la démolition de l'Université et à la reddition de la ville de Marseille.

MAHOUZET (Hervé), capitaine du N° G. T.: commandant de goum confirmé, doué d'un sens tactique averti. Le 22 août 1944, a attaqué l'ennemi et lui a causé de lourdes pertes dans la région du château de la Gelade. Le 23, a poussé de nombreuses reconnaissances dans la chaîne de Saint-Cyr, obtenant des renseignements précieux et faisant des prisonniers. Le 25, a, par une manœuvre adroite, contourné le col de la Giesle et forcé l'ennemi à une retraite précipitée. Le même jour, a pris part à la reddition d'un général, 50 officiers et 4.100 hommes de troupe allemands. Le 27, a participé au nettoyage de la partie Sud-Est de Marseille et a été une des causes déterminantes de la reddition du fort Saint-Nicolas.

MASSELOT (Jacques), lieutenant du N° R. T.: commandant de compagnie courageux et ardent. A pris une part active à la prise de Cuges, le 20 août, et à l'attaque des 22 et 23 août 1944 contre les positions ennemies des Olives, de la Gracieuse et de la Rose. Le 22 août, à la Gracieuse, coupé de toutes communications avec le bataillon, a réussi à maintenir ses positions malgré les infiltrations de l'ennemi, lui infligeant des pertes sévères et le démoralisant par des tirs abusés de mortiers de 60 millimètres. Le 23 août, s'est porté résolument à l'attaque, a dépassé son objectif, puis les hauteurs du bois Le-maire, dominant les organisations ennemies de Saint-Maur et du Mont-Rose, et permis ainsi au bataillon de réduire ces résistances.

MERBUT (Paul), capitaine du N° G. T.: commandant le N° goum, a fait preuve, au cours des opérations en direction de Marseille, des plus belles qualités militaires. Le 21 août 1944, pendant l'attaque d'Aubagne, s'est emparé d'une série de positions tenues par un ennemi fortement renforcé, a fait de nombreux prisonniers et a capturé 8 canons. Le 24 août, près de Saint-Marc, a donné l'assaut, avec son seul goum à la caserne des Comtes, défendue par une batterie d'artillerie et une forte compagnie d'infanterie. Grâce à son cran et son habile manœuvre, a réussi à prendre pied sur la position en s'emparant de 12 canons et a ramené près de 200 prisonniers.

MERLIN (Pierre), aspirant du N° G. T.: jeune aspirant depuis peu de temps au N° goum, a fait preuve, dès les premiers combats, d'un cran et d'un courage exemplaires. A la colonie 385, pendant l'attaque d'Aubagne, s'est emparé d'une série de positions tenues par un ennemi fortement renforcé, a fait de nombreux prisonniers et a capturé 8 canons. Le 24 août, près de Saint-Marc, a donné l'assaut, avec son seul goum à la caserne des Comtes, défendue par une batterie d'artillerie et une forte compagnie d'infanterie. Grâce à son cran et son habile manœuvre, a réussi à prendre pied sur la position en s'emparant de 12 canons et a ramené près de 200 prisonniers.

MERLIN (Pierre), aspirant du N° G. T.: jeune aspirant depuis peu de temps au N° goum, a fait preuve, dès les premiers combats, d'un cran et d'un courage exemplaires. A la colonie 385, pendant l'attaque d'Aubagne, s'est emparé d'une série de positions tenues par un ennemi fortement renforcé, a fait de nombreux prisonniers et a capturé 8 canons. Le 24 août, près de Saint-Marc, a donné l'assaut, avec son seul goum à la caserne des Comtes, défendue par une batterie d'artillerie et une forte compagnie d'infanterie. Grâce à son cran et son habile manœuvre, a réussi à prendre pied sur la position en s'emparant de 12 canons et a ramené près de 200 prisonniers.

PASQUAID (Léon), adjudant-chef du N° G. T.: modeste de sous-officier de goum, intelligent, robuste, ardent au feu et toujours volontaire pour les missions périlleuses. N'a

cessé de se distinguer au cours des opérations de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe. Long du débrassement en terre française, a couronné son action personnelle, à l'attaque de la contre-attaque allemande, le 21 août 1944, à l'Est d'Aubagne, entraînant résolument son escouade à l'assaut d'un groupe d'Allemands qui menaçaient dangereusement le R. G. du labor. Blessé légèrement au cours de l'action, a refusé d'être soigné d'urgence, continuant à combattre toute la nuit et garantissant ses hommes par la résolution et son calme. Déjà blessé de cinq citations, médaille militaire.

* PASINI (Scraphin), sergent-chef du N° G. T.: sous-officier énergique, plein de cran et d'audace qui s'est distingué devant Aubagne (Bouches-du-Rhône), le 21 août 1944, au cours de l'attaque de la batterie de la Dunette. A brillamment conduit ses hommes à l'assaut. A été blessé au cours du combat.

PELLOUX (Maurice), sergent-chef du N° R. T.: le 23 août 1944, à la poste principale de Marseille, a, par le feu des mitrailleuses légères, barré la retraite des éléments ennemis retranchés dans la poste. A fait exécuter un tir de mortier qui a décidé la reddition de ces éléments. S'est porté avec plusieurs mitrailleurs à travers des rues battues par le feu ennemi pour entourer les bâtiments occupés par eux. A effectué avec les chars une reconnaissance dans une rue fortement tenue par l'ennemi.

PENALVA (Henri), aspirant du N° R. T.: chef de section de F. V. défilé et plein d'allant, s'est emparé, le 23 août 1944, du pignon de Grille-Somelle (Marseille), a entraîné sa section malgré des tirs d'infanterie ajustés et nourris, a repéré et signalé aux chars plusieurs résistances ennemies, a posé rapidement en avant, faisant 47 prisonniers dont un officier.

DE PERIETTI (Marc-Aurèle), sous-lieutenant du N° R. T.: chef de section d'un calme impressionnant, énergique et courageux, au combat. Le 20 août 1944, à Toulon, a brillamment conduit sa section à l'assaut d'une forte résistance ennemie. A permis la capture d'une mitrailleuse de 20 et d'un canon antichar. A été blessé en pleine action à la tête de sa section. Citations antérieures dont deux à l'armée.

DE PERIETTI DE LA ROCCA (Jacques), capitaine du N° R. T.: commandant de compagnie de premier ordre. Le 21 août 1944, ayant reçu pour mission d'établir un bouclier sur la route la Vallée-Bardonne-Toulon et d'arrêter toute circulation sur cet axe, s'est heurté à un fort point d'appui allemand au château de la Ripelle. Par une manœuvre judicieuse d'encerclement, réussit à faire tomber la garnison ennemie et se maintint sur la position conquise malgré de fortes réactions de l'artillerie ennemie. Contre-attaquant des chars menacés de nuit par des infiltrations de l'ennemi qui voulait à tout prix reprendre cette position capitale pour lui, non seulement réussit à se maintenir, mais encore à anéantir sa position au point de rendre inutilisable à l'ennemi l'axe la Vallée-Toulon. 271 de nombreux prisonniers et captura un énorme butin.

PEYROL (Auguste), curé de la Plan-du-Castellet, curé d'un rare patriotisme, plein de calme et de sang-froid, des traverses des troupes françaises, s'est aussitôt mis à leur disposition pour leur remettre des renseignements précis importants. Le 21 août 1944 au Plan-du-Castellet, sa paroisse ayant personnellement repéré un fort d'élément d'infanterie allemande cherchant à passer les lignes, en a référé immédiatement à la reconnaissance. S'est mis à sa disposition pour diriger l'élément une patrouille chargée du coup de main. Morté dans l'axe N. M. de l'axe. Par sa conduite à l'emplacement exact, a fait le coup de feu, en qui a permis de ramasser 10 prisonniers, de faire 4 morts ennemis et d'obtenir des recherches qui ont abouti à la capture presque complète du détachement ennemi le lendemain.

PINET (Ferdinand), lieutenant du N° G. T.: magnifique officier de goum, d'une bravoure et d'une audace extraordinaires. Le 21 août 1944, à la prise d'Aubagne, s'est particulièrement distingué lors de l'assaut du point d'appui ennemi de la batterie composée de huit canons et de mitrailleuses lourdes. A

chargé à la tête de ses hommes, arrivant au corps à corps avec les servants des canons, a galvanisé tous les canons par son attitude au cours de cette opération. S'est distingué à nouveau les 25 et 26 août 1944 à la prise des points d'appui du champ de courses de Marseille en harcelant l'ennemi par une activité continue de pétardes et de petits coups de main. A réussi à déloger l'ennemi de plusieurs maisons à coups de roquette-grenades tirées à moins de 100 mètres, servant souvent la pièce lui-même.

RANCON (Pierre), lieutenant du N° R. T.: brillant commandant d'unité plein d'énergie, ayant avec ses hommes un ascendant indiscutable. Le 20 août 1944, alors que l'unité voisine était accablée par des résistances ennemies à La Revet-les-Baux puis à Bardonne, repart à travers un terrain d'infanterie et d'artillerie, a infiltré et a installé son unité dans la région de l'ancien fort des Pomeis, prenant ainsi à revers les défenses extérieures de la poudrière Nord de Toulon, mission qui lui avait été confiée. Dans la journée du 29 août 1944, poursuivant sa mission qui était d'occuper les hauteurs dominant à l'Ouest la poudrière, réussit à conquérir la route 102 repartant à l'intérieur de l'ouvrage tous ses défenseurs. En fin d'après-midi resserra son étreinte en poussant des éléments légers jusqu'au-dessus des entrées des galeries, empêchant toute sortie des occupants, facilitant ainsi l'approche des groupes d'assaut.

RICHARD (Robert), lieutenant du N° R. T.: le 21 août 1944, a engagé sa compagnie dans d'excellentes conditions, parvenant à prendre pied avec peu de pertes aux carrelours qui constituaient la cité Nord de la position des crêtes à Toulon. A pris 11 prisonniers à un bataillon ennemi qui avait reçu mission de contre-attaquer. Au cours du siège de Marseille a mené les pourparlers préparatoires à la reddition du fort de Forster se présentant avec courage devant une position qui avait tiré l'ennemi sur un parlementaire.

RIEZ (Edouard), capitaine du N° G. T.: magnifique entraîneur d'hommes, déjà quatre fois cité pendant les campagnes de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe. Vient de faire une fois de plus la preuve de son exceptionnelle valeur au cours des opérations dans le Sud-Est de la France. Le 21 août 1944, a pris une très large part au succès de l'attaque sur Aubagne. Ayant débordé avec son unité tout le dispositif allemand, s'est heurté à une batterie soutenue par de nombreuses armes automatiques, a donné l'assaut à la grande et au rocket-gun, a réussi à s'emparer de haute lutte de deux pièces et contraint les servants de six autres à s'enfuir, laissant entre nos mains de nombreux morts et des prisonniers. Le 24 août, a contribué très efficacement à la reddition du fort de Morisy et à la capture de 200 prisonniers et d'un matériel immense.

RONDI (Jean), sergent-chef, mis 7920, du N° R. T.: sous-officier d'élite d'un courage et d'un calme remarquables, admiré de tous les hommes de sa section pour les qualités qu'il avait montrées lors de la campagne d'Italie. S'est à nouveau distingué lors des combats de la bataille de Marseille. Le 23 août 1944, aux Olives, est allé chercher jusque dans les lignes allemandes et sous un feu violent d'armes automatiques un sous-officier d'une section voisine, gravement blessé, le sauvant ainsi d'une mort certaine.

ROUSSEL (Robert), sergent-chef, du N° G. T.: brillant sous-officier qui avait déjà fait la preuve de ses qualités de courage pendant la campagne de l'île d'Elbe, s'est particulièrement distingué le 23 août devant Marseille en effectuant en plein jour une patrouille contre un poste ennemi. Le 24 août a conduit avec calme le tir de son groupe de mortiers malgré un violent tir de contre-batterie. Le 27 août bien que sérieusement blessé a regroupé sa section ramenant le corps de son chef de section et son camarade sérieusement blessé, ne quittant que le dernier la position.

SAGUET (Jean), sergent-chef, du N° G. T.: sous-officier de réserve d'un grand courage qui s'est particulièrement distingué le 22 août devant Marseille en participant en plein jour à une patrouille sur un poste allemand, entraînant ses hommes à l'assaut de la résistance. Le 27 août, alors qu'il préparait un

de son groupe d'engins, a été sérieusement blessé. Malard sa blessure, a donné à ses hommes le plus bel exemple de calme et de sang-froid.

SARDELLA (Pierre), lieutenant, du N° R. T., commandant de compagnie de commandement énergique et d'un courage à toute épreuve. A pris part à toutes les opérations en Italie à la tête d'une compagnie de voltigeurs, faisant preuve à chaque instant de calme et de sang-froid. Depuis le débarquement à Saint-Tropez, s'est dépensé sans compter pour assurer le ravitaillement du bataillon, poussant des convois de jour et de nuit sur des itinéraires battus dangereusement par les positions d'artillerie de la Rose et du Merlan. A permis ainsi au bataillon de faire face à toutes ses missions. Le 21 août 1944, au voisinage de la gare de Saint-Charles, à Marseille, a été blessé par défil d'obus à l'indroit au moment où il assurait le ravitaillement en munitions d'une position de mortiers battant l'ouvrage du Racal.

TOULOUSE (François), capitaine, du N° R. T., très bon capitaine adjudant-major qui a été, depuis le début des opérations, un auxiliaire précieux pour son chef de bataillon. S'est particulièrement distingué, le 22 août 1944, où il a pris une part active à l'organisation du point d'appui des Olives; alors que le bataillon était arrêté dans sa progression par les résistances ennemies de la Gracieuse et soumis sans arrêt à des tirs de harcèlement des batteries ennemies du Miran et de la Base. A pris, dans l'après-midi du 23 août, l'initiative d'une action destinée à faire tomber les deux positions de Saint-Maur et du Mont-Rose et l'a conduite avec l'aide des chars, détruisant et incendiant une casemate et détruisant l'ennemi à sa retraite, faisant à cette occasion 133 prisonniers dont un colonel et capturant un abondant matériel de guerre, des camions et des chevaux. A ainsi permis au bataillon de poursuivre, le lendemain, son mouvement sur Marseille.

TURNER (Marcel), capitaine, du N° R. T., le 21 août 1944, à l'Est d'Arbanne, dans un combat éprouvé et meurtrier au cours duquel des éléments ennemis réussissaient à s'infiltrer à 50 mètres du poste de commandement du Tabor, s'est dressé malgré le danger, restant d'abord avec un calme imperturbable pour rassurer les hommes et maintenir la défense. A ramené personnellement, sous le feu de l'ennemi, un adjudant gravement blessé à ses côtés, donnant un admirable exemple de courage et de possession de soi.

VAILLANT (Henri), sous-lieutenant, du N° G. T., adjoint de goum parfait, modèle de bravoure et d'audace. S'est évadé par l'Espagne pour venir rejoindre l'armée d'Italie où il se distingue immédiatement lors de la prise de Cassi di Valsella et au combat de Teguya le 1^{er} juillet 1944. Vint encore de se faire remarquer par son attitude particulièrement brillante lors de la libération de Marseille. S'avancant seul avec quelques hommes, il réussit, au péril de sa vie, à obtenir la reddition du fort du Montloup, permettant ainsi de capturer 22 Allemands, un canon antichars, une mitrailleuse de D. C. A., de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable de toute sorte: armement, munitions, matériel de transmissions, vivres. A continué pour une large part à la reddition du fort de l'Escalette en faisant prisonnier le commandant en second de cet important ouvrage.

VALERY (Almond), sergent, du N° G. T., sergent de réserve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 21 août 1944, lors de la prise d'Arbanne, s'est lancé à la tête de ses hommes à l'assaut du point d'appui de la Parisse, à Arbanne, composé de huit canons et de mitrailleuses lourdes. A progressé avec audace et rapidité sous un feu nourri d'armes automatiques. Est tombé blessé d'une balle à la poitrine au moment où il arrivait sur la position, se battant au corps à corps avec les servants des pièces.

VAN HECKE (Alphonse), lieutenant-colonel, commandant le N° R. T. A.; chef de corps admirable dont les brillantes qualités, déjà mises en valeur sur le front d'Italie, viennent de se confirmer au cours des durs combats de Tunisie. D'une bravoure légendaire, en tête de son régiment, a réussi, par une manœuvre habile et audacieuse, le 21 août 1944, à se

porter d'un élan magnifique sur Beausol et Boudet et à engendrer ainsi Toulon. A obtenu la reddition des forts de Six-Fours, Pierredon, Gros-Tervan et le Crayle. Le 25 août 1944, a appuyé l'attaque des goumiers sur Notre-Dame de la Garde et sur la Joliette. A fait, au cours de ces actions, de nombreux prisonniers et capturé un important matériel.

VAUCLARE (Maur), sergent-chef, du N° R. T., chef de section courageux jusqu'à la dernière extrémité, entraine ses hommes par son exemple et son entraînement. Le 22 août 1944, près de Toulon, a donné à trois reprises consécutives l'assaut au château fortifié de la Ripelle qu'il a, par son mordant, sa ténacité, l'audace de sa manœuvre, réussi à occuper en capturant plus de 30 prisonniers. Le 28 août 1944, violemment contre-attaqué par un ennemi supérieur en nombre, s'est maintenu sur sa position et a fait à nouveau des prisonniers.

VAUTREY (Emile), capitaine, du N° G. T., commandant du N° 6, excellent commandant de goum calme, brave et manouvrier. Le 22 août 1944, dans la région du camp de Carpiagne, a réussi à enlever par surprise une résistance allemande, capturant des prisonniers. Les 23 et 24 août, après avoir repoussé un coup de main allemand et avoir reconquis de nuit des positions de l'ennemi, a attaqué avec succès le col de la Gineste. Après avoir atteint tous ses objectifs et fait des prisonniers, a exploité habilement le succès et est entré le premier dans Vautrey. Le 23 août, a participé au nettoyage du champ de courses de Parc-Borély, où il a fait près de 200 prisonniers.

VIGIERES (Fortuné), lieutenant, du N° R. T., excellent commandant d'unité, ardent au feu, toujours est. Le 20 août 1944, sa mission étant d'atteindre et d'occuper le Revet-les-Eaux, a, par une infiltration judicieuse, à travers un terrain cahoteux, occupé par surprise le village ci-dessus, relevant vers Toulon les éléments ennemis qui le défendaient. Pourrait avoir des résistances de plus en plus nombreuses dans l'intérieur du village des Dardennes, pivot de la résistance allemande, parvint à 16 h. 30 à occuper entièrement le village. Entre 19 h. 35 et 22 heures, par un emploi judicieux des tirs d'artillerie d'infanterie, d'artillerie, de chars, met deux contre-attaques ennemies, dont l'une avec chars, et sous une véritable panique parmi les rares survivants allemands. Fit de nombreux prisonniers et enleva à l'ennemi tout espoir de reprendre cette position-clé de Dardennes, qui lui était indispensable pour la défense de la poudrière N° 4.

VOLEAU (Pierre), aspirant, du N° G. T., aspirant d'un courage et d'un allant magnifiques. Le 25 août 1944, a entraîné à l'assaut les deux sections de tête du goum contre la position fortifiée allemande du château de Bonneveuve. Pris sous des tirs combinés de mortiers, de grenades et d'armes automatiques, a continué sa progression. Par la suite a réussi, avec un calme et un sang-froid admirables, à organiser l'action des deux sections avec un minimum de pertes, sous le feu rapproché de l'ennemi.

VOILLERMET (Jean), capitaine, du N° R. T., brillant commandant d'unité. Le 20 août 1944, soir, alors que l'une des compagnies du bataillon venait de subir deux contre-attaques ennemies, dans la région de Dardennes, et se trouvait désemparée par la perte du son chef, a réussi à reprendre en main cette unité et à assurer rapidement un dispositif solide qui ne permit plus à l'ennemi de tenir une nouvelle infiltration. Le 21 août 1944, dans la soirée, poussa un élément au creux des Moulins, à 50 mètres de l'entrée de la route N° 4, interdisant toute sortie aux éléments ennemis qui se trouvaient à l'intérieur de celui-ci. Par cette initiative heureuse il empêcha la destruction du pont des Moulins et facilita l'entrée en action des chars et des groupes d'assaut.

Indigènes:

ATIMED ou LHAGEN, 1^{re} classe, mte 10, du N° G. T., goumier particulièrement de courage et d'allant qui s'est particulièrement distingué au cours des opérations d'investissement de

la ville de Marseille. A fait preuve en particulier des plus belles qualités militaires au combat d'Arbanne, le 21 août 1944, en se portant résolument à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi. A été blessé grièvement le 23 août 1944, à la Peine, alors qu'il faisait partie d'une patrouille de pointe.

ALI ou ZARIE, 2^e classe, mte 531, du N° G. T., goumier d'une audace exceptionnelle, a fait preuve, lors de l'attaque menée par le N° 1, au Nord d'Arbanne, d'un courage exceptionnel. S'est porté à l'assaut d'une position fortement tenue, a réussi à l'attaquer à la grenade, tuant plusieurs ennemis. A remplacé au fusil-mitrailleur les servants tués, a été grièvement blessé et ne s'est laissé évacuer que lorsque la position lui était portée, forçant ainsi l'admiration de tous ses camarades.

ASSOU BEN DRISS, mte 420, du N° G. T., chef de groupe de grande bravoure. Chargé d'une reconnaissance vers le fort du Thary, a pénétré habilement dans les défenses extérieures, après avoir fait une brèche dans le réseau. Bien que gravement blessé par éclats de grenades, a ramené son groupe avec ses blessés.

BENAMAR SAID, sergent, mte 371, du N° R. T., sergent, le 23 août 1944, à la poste principale de Marseille, a fait feu de son arme individuelle sur une automobile qui cherchait à délivrer un groupe d'ennemis encerclés dans les bâtiments de la poste. A, par son attitude énergique et courageuse, battu en brèche cette contre-attaque ennemie. A été blessé au cours de l'engagement.

BRAHMY BEN LAHCEN, mte 213, du N° G. T., splendide guerrier, qui joint à une audace sans défaillance un commandement habile et sûr. Le 11 mai, sur les pentes du Crisano, aborde une résistance ennemie, tuant 13 Allemands et en capturant 12. Le 28 août, force audacieusement le dispositif ennemi qu'il attaque. Le 19, sous un violent bombardement, à la tête du groupe d'assaut, perd la moitié de son effectif mais conquiert la position. Le 25 août, au château de Mantes, sous un feu violent, son tireur de fusil-mitrailleur tue, dirige le tir et se tue à l'assaut sous une grêle de balles.

RIEALD KHODIA, lieutenant, du N° R. T., officier remarquable par sa conscience, son cran au feu. Après s'être remarquablement acquitté durant toute la campagne d'Italie de missions ingrates et dangereuses, s'est, depuis le débarquement en France, imposé à tous par son énergie, dévouant sans compter sa peine, s'exposant sans cesse avec le motif le plus élevé du danger. Chef de section d'engins de la compagnie, le 23 août 1944, à la Gracieuse, a utilisé avec une parfaite habileté ses armes, écrasant avec ses mortiers plusieurs résistances ennemies, harcelant sans relâche l'ennemi par ses tirs de mitrailleuse, peloton, en dépit des tirs de mitrailleuses et de mortiers, dirigeant lui-même le tir de ses pièces, a stoppé net une contre-attaque ennemie qui menaçait dangereusement la compagnie. Prechant par l'exemple, a, en toutes circonstances, su tirer le maximum de ses hommes.

KHOULAL MOHAMMED, sergent, du N° R. T., chef de groupe de fusiliers-voltigeurs courageux et plein d'allant; au cours de la journée du 21 août 1944, a commandé son groupe d'une façon remarquable. Arrivé en première au village de Dardennes, a réussi à interdire la route à deux véhicules ennemis qui amenaient des renforts et a capturé une camionnette chargée de munitions. Le village avait été contre-attaqué dans la soirée par des chars allemands, a réussi à interdire l'accès du village; a ramené l'équipage d'un char qui s'y était infiltré grâce à un tir ajusté de son fusil-mitrailleur.

LARDI ou LHASSEN, mte 343, du N° G. T., gradé marocain d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Le 21 août 1944, lors de la prise du point d'appui de la Parisse, à Arbanne, s'est lancé le premier de sa section à l'assaut d'une batterie d'artillerie allemande, progressant rapidement sous des feux nourris d'armes automatiques. A forcé l'admiration de tous par son ardeur au cours du combat au corps à corps qui permit la

neutralisation de la batterie et la mise hors de combat des servants. S'est à nouveau distingué les 25 et 26 août 1944 à la prise du point d'appui du champ de courses, à Marseille.

LIAGENE BEN AHMED, 1^{re} classe, n° 294, du N° 6. T.: gommier d'un courage exceptionnel, qui n'a cessé de se distinguer en toutes occasions depuis le début de la campagne d'Italie. Le 25 août 1944, alors que sa section était engagée dans un dur combat contre une importante résistance allemande organisée dans un terrain coulé et abritée d'un parc de la banlieue marseillaise, a, sous un violent feu d'infanterie, enlevé d'un bel élan son escouade à l'assaut et a été blessé au cours de l'action.

LITIM AHMED, caporal, n° 1673, du N° 6. T.: jeune caporal, toujours le premier aux postes d'honneur, a fait preuve d'un cran remarquable dans les combats de rue à Marseille. A été gravement blessé le 25 août 1944 à Notre-Dame-de-la-Garde, alors qu'il servait lui-même son F. M., son frère ayant été mis hors de combat.

MEDHA MOHAND, sergent-chef, n° 237, du N° 6. T.: sous-officier adroit au chef de section énergique et courageux, ayant fait ses preuves en Italie. Le 25 août 1944, aux Olives, a contribué pour une large part à la conservation du terrain conquis en se maintenant toujours en tête du groupe avec lequel il était chargé malgré les violentes réactions ennemies. Son chef de section avait été blessé, a pris le commandement de la section. Le lendemain, 26 août, a entraîné son unité à l'attaque de la batterie allemande du carrefour de la Rose. A été blessé par balles et éclats de grenade au cours de l'action.

MEMOUN BEN SI ABDOU, moqadem, n° 132, du N° 6. T.: excellent chef de groupe, possédant un ascendant précieux sur ses hommes. Le 24 août 1944, a abordé l'ennemi, lui infligeant des pertes sérieuses et l'obligeant à se replier. Le 25 août, au cours d'un dur engagement, a donné encore une fois toute la mesure de sa valeur au feu, en tête de sa section, accomplissant sous un tir très violent sa mission, permettant ainsi l'avance de sa section et la conquête d'un objectif particulièrement difficile.

MOHA OU RAMEB, moqadem, n° 56, du N° 6. T.: excellent gradé indigène. Le 21 août 1944, au cours du combat d'Aubagne, a réussi par une habile manœuvre à s'infiltrer avec son groupe de combat à quelques mètres d'une tranchée encore tenue par l'ennemi. A été gravement blessé au moment où il s'avançait à l'assaut de la position adverse. Déjà cité une fois.

MOHA OU KHELLA, 2^e classe, n° 562, du N° 6. T.: gommier remarquable d'abord qui a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944. A été blessé gravement, alors qu'il se portait à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi. Déjà cité.

MOHA OU ELASSEN, moqadem aouel, n° 415, du N° 6. T.: gradé indigène d'une bravoure extraordinaire. S'est déjà signalé de nombreuses fois, en Tunisie, en Corse et à l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, devant Aubagne (Bouches-du-Rhône), malgré la violence des feux ennemis, a entraîné irrésistiblement ses hommes à l'assaut et a entraîné corps à corps et a ainsi largement contribué à la prise de la batterie de la Banquette. A été blessé au cours de l'action.

MOHA OU MOHA, moqadem, n° 20, du N° 6. T.: remarquable chef de groupe déjà cité deux fois pour sa bravoure au combat. Le 21 août 1944, lors de la prise d'assaut du point d'appui de la Parise, à Aubagne, s'est lancé à la tête de son groupe avec une ardeur digne d'admiration à l'assaut de deux pièces d'artillerie allemande. A progressé rapidement sous un feu très meurtrier d'armes automatiques arrivant jusqu'au corps à corps. A participé avec ardeur à la neutralisation des deux pièces et à la mise hors de combat de tous les servants.

MOHA OU MOHA, moqadem aouel, n° 507, du N° 6. T.: gradé indigène au-dessus de tout. Caporal-adjoint au chef de groupe, d'une bravoure et d'un courage exceptionnels. Le 21 août 1944, devant Aubagne (Bouches-du-Rhône), a largement contribué,

par son audace, à la prise de la batterie de la Louve. N'a pas hésité à porter ses pièces en avant, entraînant ses hommes sous un violent feu d'artillerie et a, par l'efficacité de ses feux, infligé des pertes sévères à l'ennemi. A été gravement blessé par éclats d'obus le 24 août 1944 devant la batterie des Goules, à Saint-Michel.

MOHA OU SAID, 2^e classe, n° 510, du N° 6. T.: gommier d'un calme et d'un courage remarquables. Au cours des combats pour la prise d'Aubagne, le 21 août 1944, s'est fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger sous un violent bombardement et au feu très meurtrier d'armes automatiques. A été gravement blessé au cours de l'action. Déjà cité.

MOHAMED BEN AHMED, n° 32, 1^{re} classe, du N° 6. T.: type du vieux baroudier marseillais déjà cité en Tunisie. Le 21 août 1944, lors de la prise du point d'appui de la Parise, à Aubagne, s'est porté à l'assaut d'une pièce d'artillerie ennemie avec un allant et une audace qui ont permis de la détruire. Arrivé sous un tir très violent de mitrailleuse, a abattu un Allemand d'un coup de fusil, mais est tombé à son tour très grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse.

MOHAMED BEN ALLAL, 1^{re} classe, n° 528, du N° 6. T.: agent de liaison remarquable et courageux. S'est particulièrement distingué au cours du combat d'Aubagne le 21 août 1944, prenant l'arme automatique d'un homme qui venait d'être tué. A dirigé un feu extrêmement meurtrier sur l'ennemi lui causant des pertes sévères. A été blessé gravement au cours de l'action. Déjà cité.

MOHAMED OU ELABOUB MADON, n° 437, du N° 6. T.: excellent gradé indigène très calme et brave au feu. Le 21 août 1944, au combat d'Aubagne, a magnifiquement entraîné ses hommes sous les feux violents de l'ennemi, participant à la capture de nombreux prisonniers. A été gravement blessé au cours de l'action.

MOHAND OU ALI MOCHADEM AOUEL, n° 4, du N° 6. T.: gradé d'un courage extraordinaire. Le 25 août 1944 au château de Bonnevoine, chef d'une patrouille, s'est heurté à une attaque ennemie. A lui de sa propre main deux Allemands, obligeant les autres à s'écarter sous le tir de son pistolet-mitrailleur, bloquant ainsi l'action ennemie.

MOHAND OU AYAD MOCHADEM, n° 55, du N° 6. T.: chef de groupe d'un calme et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 21 août 1944, lors de la prise du point d'appui de la Parise, à Aubagne, a entraîné à la tête de ses hommes à l'assaut d'une batterie d'artillerie ennemie avec une audace extraordinaire. A progressé très rapidement sous les feux très meurtriers d'armes automatiques. Est tombé grièvement blessé au cours du combat au corps à corps qui a suivi pour la prise des pièces et la mise hors de combat des servants.

S. N. P. MOSTAPHA BEN ABDELLAH, caporal, n° 5445, du N° 6. T.: jeune chef de groupe d'une tenue et d'un courage remarquables. A donné maintes preuves de sa vaillance pendant les combats de rue à Marseille. Le 25 août 1944, a été très gravement blessé d'une balle dans la tête au cours d'une attaque contre la poste Colbert, alors qu'il servait lui-même son F. M. dont le tir avait été épuisé.

MOTILAY AGMAR BEN MOTILAY M'AMEN MOUEN, n° 61, du N° 6. T.: gradé indigène, de tout premier ordre qui s'est particulièrement distingué au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944, par son audace et son esprit de sacrifice. A été blessé alors qu'il s'efforçait audacieusement à quelques mètres d'une position fortement tenue par l'ennemi. Déjà cité.

S. N. P. MOUSSA BEN MOHAMED, 2^e classe, n° 12157, du N° 6. T.: type légendaire du vieux baroudier, animé des plus belles vertus guerrières. Avec un calme et un sang-froid admirables, a accompli plusieurs missions malgré de violents feux ennemis. Le 24 août 1944, au château de Pourta, près de Marseille, s'est porté au-devant d'une attaque, faisant l'admiration de tous par son courage. A entraîné la destruction de la progression ennemie. A été très gravement blessé au cours de cette dernière.

TOUATI KHEMIS, sergent, n° 2273, du N° 6. T.: chef de groupe remarquable. Le 21 août 1944 à Toulon, lors de l'attaque de la position Saint-Jacques, a conduit l'assaut contre quelques Allemands qui défendaient l'entrée d'une galerie. A mis hors de combat les servants d'une mitrailleuse et ramené 11 prisonniers. Le lendemain, a capturé un canon ennemi chargé de ravitaillement, ramené 5 prisonniers et laissé 3 morts sur le terrain.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 11 novembre 1944.

G. DE GAULLE.

Décret n° 137.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, élu :

A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

AGUILLO (Joseph), caporal-chef du N° 6. T. M.: chef de pièce de mitrailleuse, a servi l'Armée française de tous ses camarades. Le 13 janvier 1944, lors de la contre-attaque ennemie sur la Costa San Pietro, malgré un violent tir d'artillerie, a continué à diriger le feu de sa pièce causant des pertes certaines à l'ennemi. A été tué dans la lutte contre l'Allemand pour la libération de la France.

ANASTASIO (Anselmo), 2^e classe au N° 6. T. M.: brave tirailleur, a participé vaillamment à la campagne d'Italie. A donné sa vie dans la lutte contre l'Allemand pour la libération de la France à la suite d'une blessure mortelle, le 9 février 1944, à San-Elia.

BIGNANI (André), sergent au N° 6. T. M.: jeune sergent qui n'a cessé d'assurer avec intelligence et courage des missions de liaison, entre le bataillon et la compagnie. A été tué non le tir d'un canon ennemi mais au cours d'une progression sur un terrain difficile, alors qu'il rejoignait le chef de bataillon.

AETERON (Roberto), sergent au N° 6. T. M.: sous-officier adroit, calme, consciencieux et brave. Très précieux auxiliaire pour son chef. Tué à Santa-Lucia devant Sienne, au moment où il contre-attaquait un ennemi particulièrement puissant.

BOISSON (Robert), sergent au N° 6. T. M.: jeune sous-officier chef des groupes de mitrailleuses qui est depuis le début de la campagne un modèle de courage et de valeur militaire. A su faire de son groupe une troupe agile et manœuvrière. Au cours de l'attaque de la Mairia, le 25 décembre 1943, a permis grâce au détachement opportun des feux de son groupe le détachement des mitrailleuses pressées par une contre-attaque allemande. Par la suite, grâce à son action personnelle, malgré des froids intenses et les bombardements, a maintenu ses hommes sur la position. A été tué à San-Pietro, le 14 janvier 1944, lors d'un violent bombardement, alors qu'il cherchait à se rendre compte des intentions de l'ennemi.

DURAND (Joseph), sergent au N° 6. T. M.: chef de groupe de mitrailleurs, courageux, qui a parfaitement dirigé le tir de son groupe. A assuré le réglage des tirs avec sang-froid, malgré un très violent bombardement. A été grièvement blessé au cours de la contre-attaque du 13 janvier 1944 et est décédé à la suite de ses blessures le 15 janvier 1944.

GRAMME (Pierre), 2^e classe au N° 6. T. M.: a été tué sous des tirs d'artillerie violents et précis, alors que l'unité se préparait pour l'attaque. Toujours calme et souriant, a été un excellent combattant de l'armée d'Italie.

PEREZ (Antoine), caporal au N° 6. T. M.: caporal-tireur au mortier de 60 mm., magnifiquement gradé, brave et courageux. S'est signalé durant toute la campagne d'Italie par la précision et l'efficacité de ses tirs, permettant ainsi de la progression rapide de l'unité. Très aimé de tous, excellent camarade, restera un exemple de courage et de sang-froid. A trouvé

un mort glorieux, le 14 juillet 1944, sous des bombardements d'artillerie violents et précis, au moment où l'unité se portait à l'attaque.

RENAUDON (Albert), sergent-chef au N° R. T. M.: excellent sous-officier, d'une conscience professionnelle remarquable, a été mortellement blessé par balle au ventre, le 25 juin 1944, devant Vignoul, en procédant à la mise en batterie d'une arme automatique, sous le feu direct des fantassins ennemis.

SERRATO (René-Joseph), sergent-chef au N° R. T. M.: sous-officier adjoint d'une section de mitrailleuses. Fréquemment détaché avec un groupe de voltigeurs de premier échelon, a su

s'imposer à tous par son autorité, sa conscience, son calme, quelle que fut la violence des bombardements. Signifié pour sa bravoure, lors de la campagne d'hiver. A été cité à l'issue des attaques des 11, 12 et 13 mai 1944, sur le Cerasola. A été moriellement frappé le 14 juillet 1944, à Bibbiano, dans la reprise de la poursuite.

TAVERNIER (René), caporal-chef au N° R. T. M.: jeune gradé d'un courage exemplaire, a trouvé une mort glorieuse le 29 juin 1944 alors que, après avoir neutralisé par son feu un ennemi qui attaquait en force, il s'engageait à la contre-attaque.

ALI OU RAHO, sergent au N° R. T. M.: très bon chef de groupe, qui avait déjà été blessé le 12 mai 1944, au Cerasola, et cité pour sa belle conduite. S'est distingué à nouveau le 27 juin 1944, devant Colamonti, en s'illustrant dans un terrain soumis à de violents tirs de mortiers. A été grièvement blessé au cours de l'action. A succombé à ses blessures.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

MINISTÈRE DE LA MARINE

Décision n° 151.

Sur proposition du ministre de la marine, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

ALLONGUE (Maurice), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, du R. B. F. M.: officier de vaisseau d'une valeur exceptionnelle. Calme et énergique. Le 28 août 1943, s'est engagé avec deux tanks destroyers à la poursuite de trois blindés allemands appuyés d'une forte compagnie d'infanterie. S'est porté en avant pour piquer ses chars. Blessé à 17 heures d'une balle qui lui a traversé la cuisse, a refusé de se faire soigner. A engagé le combat à courte portée sous un feu violent, toujours en tête, et a réussi, après trois heures de combat, à détruire les trois blindés ennemis dont un Ferdinand. A soulevé l'enthousiasme de ses hommes et de la population par sa bravoure et son sens pratique. N'a consenti à se faire évacuer qu'à 24 heures, après avoir ramené son personnel et son matériel et n'ayant perdu au cours de l'engagement qu'un homme et une jeep.

BONNETZ (Guillaume), lieutenant de vaisseau, du R. B. F. M.: le 25 août, à Champlan, ayant reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance en direction de l'observatoire de la cote 196, a pénétré dans le point d'appui ennemi après une infiltration hardie et capturé 47 prisonniers avec deux patrouilles de six hommes. Par ce coup de main audacieux, a permis la destruction de deux armes antichars qui tiraient de flanc sur des éléments amis.

DURVILLE (Robert), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, du R. B. F. M.: magnifique officier, entraîneur d'hommes, méprisant le danger, toujours sur la brèche, en tête de son peloton de quatre tanks destroyers, a infligé à l'ennemi, en trois jours, les pertes suivantes: 11 chars, 14 véhicules divers. N'a pas perdu au cours de ses nombreux engagements un seul véhicule.

KROKENBERGER (Jean-Léonard), second maître torpilleur, du R. B. F. M.: extraordinaire chef de char, magnifique du courage, de sang-froid, de décision, d'esprit de commandement, a conduit ses hommes au combat avec une ardeur et un entraînement inégalables. Déjà proposé à l'ordre de l'armée après l'engagement du 13 août 1944. A, depuis, avec son char destroyer « Siroco », réalisé les performances suivantes: le 24 août, à Petit-Cormaire, détruit à bout portant un automate chenille avec canon mobile de 37 mm. et capture un canon tracté de 88 mm. le 25 août à Paris. Parvenu le premier sur la place de l'Étoile, détruit un camion, avenue de Wagram. Le 27 août, dans la région de Sarcelles-Grainville, détruit au canon et met hors de combat deux canons de 88 mm. sur plate-forme, un camion munitions, deux remorques, deux affûts doubles de 20 mm.

LE CALONNEC (Angel), quartier-maître canonnier, du R. B. F. M.: extraordinaire pour l'ardeur du char destroyer « Siroco », d'un calme, d'un sang-froid remarquables et d'une habileté exceptionnelle. Sous la direction de son chef de char a détruit dans la période du 11 au 28 août: huit chars au canon, tractés et huit véhicules divers. Déjà proposé à l'ordre de l'armée après l'engagement du 13 août 1944.

LESPINE (Fernand), aspirant de marine, du R. B. F. M.: jeune officier, doué d'un remarquable esprit de décision, de qualités de commandement, toujours à la tête de ses véhicules,

les, avec un mépris total du danger a merveilleusement réussi toutes les missions qui lui ont été confiées. Déjà proposé pour une citation à l'ordre de l'armée après l'engagement du 13 août 1944. Le 22 août 1944, à Villacoublay, a détruit à bout portant avec un de ses chars, un Mark III et une voiture légère ennemie.

PAULY (Henri), lieutenant de vaisseau, du R. B. F. M.: remarquable officier possédant au plus haut point le sens du terrain et du commandement. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de Paris, à Saint-Denis et au Bourget, où, commandant d'un détachement et, lui-même blessé, a infligé de lourdes pertes à l'ennemi en hommes et matériel, repoussant plusieurs contre-attaques et s'emparant des objectifs assignés.

SARTRE (Robert), aspirant de marine, du R. B. F. M.: jeune officier, ardent et brave, a combattu à pied le 28 août 1943, aidé seulement de deux hommes, contre un automate de 75 entouré d'infanterie. L'a détruit personnellement au Rocket Gun à 20 mètres, après une heure de combat acharné, ayant essuyé un feu violent de l'infanterie et huit obus de 75 à bout portant.

DE RAZILLY (Roger), aspirant de marine, du R. B. F. M.: jeune officier d'un courage admirable. A commandé son groupe d'une façon splendide. Est allé lui-même sous le feu des mitrailleuses allemandes, rechercher le corps d'un officier tué au cours des opérations. A personnellement soulevé une mitrailleuse en flammes et l'a reconduite dans les lignes françaises.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Paris, le 15 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

MINISTÈRE DE L'AIR

Décision n° 138.

Sur proposition du ministre de l'air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

PIGCHON (Fernand-Marcel), commandant, du G. R. 2/33: excellent commandant de groupe. A la tête de son unité, a participé dès le premier jour aux opérations du débarquement allié dans le Sud de la France. A effectué personnellement de nombreuses missions de reconnaissance tactique, ramenant chaque fois des renseignements précieux: en particulier le 16 août 1944, première mission du groupe au-dessus de la zone de débarquement, et le 3 septembre 1944, mission photo à moyenne altitude au-dessus des gares d'Alsace en dépit d'une D. C. A. très intense.

MARTRE (Marcel-François), commandant, du G. R. 2/33: officier pilote exceptionnel, allant à l'intelligence la plus sûre, l'haut de la consommation et un cran remarquable. Au cours des nombreuses missions de reconnaissance qu'il a effectuées sur le front d'Italie et sur le front de France, a toujours rapporté les renseignements les plus précis. N'hésitant pas à entrer dans les barrières de l'ennemi pour vérifier ses observations. A pu localiser ainsi, à plusieurs reprises, des organisations ennemies qui, aussitôt prises à partie, ont été immédiatement réduites.

BATTIE (Sébastien-Jean), capitaine, du G. R. 2/33: chef d'escadron de tout premier plan, tant par sa connaissance du métier, que par ses qualités d'entraîneur d'hommes. A exercé sur le front d'Italie et sur le front de France de nombreuses reconnaissances très réussies. Notamment les 12 et 16 juillet et le

2 août, a effectué des recherches de colonnes ennemies dans une zone ennemie réputée par l'efficacité de la D. C. A. Les 15 et 19 août, a effectué sur le front de France des missions très difficiles en région de montagne, et le 29 août, a obtenu des renseignements très importants sur deux colonnes ennemies.

LATAPY (Charles-Marcel), capitaine, du G. R. 2/33: officier pilote d'essadron de reconnaissance, très allant et très complet. Vient d'effectuer sur le front d'Italie et sur le front de France de nombreuses missions de reconnaissance très réussies. Notamment les 12 et 15 juillet 1944 et le 2 août, a effectué des recherches de colonnes ennemies dans une zone ennemie réputée par l'efficacité de la D. C. A. Les 15 et 19 août a effectué sur le front de France des missions très difficiles en région de montagne, et le 29 août, a obtenu des renseignements très importants sur deux colonnes ennemies.

DE LABROUHE DE LABORDERIE (Maurice-Marie), capitaine, du G. R. 233: brillant officier pilote, aussi fin manœuvrier qu'observateur très avisé. A effectué de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, dans des conditions souvent périlleuses dans des zones de D. C. A. ennemie réputée très dangereuses du front d'Italie ou de France. En particulier les 24 et 25 août 1944, malgré une violente réaction de D. C. A. a rapporté de précieux renseignements qui ont été immédiatement exploités par les troupes amies.

CORRE (Paul-Marie), capitaine, du G. R. 233: capitaine pilote de grande reconnaissance, se distinguant toujours par son allant et par ses adresses. Au cours des mois de juillet et d'août 1944, a exécuté au-dessus de la France, sur monoplan, non armé et non protégé, une très belle série de reconnaissances photographiques à très longues distances, comportant les gros risques d'un vol prolongé à l'intérieur du territoire ennemi. Le 25 août 1944, étant descendu à une altitude dangereuse dans le but de recueillir avec plus de détails les renseignements demandés, a été attaqué par un chasseur ennemi, a réussi par la manœuvre à échapper à son feu pendant un temps suffisant pour que des chasseurs alliés puissent venir dégager et abattre l'adversaire. A pu ainsi rapporter une mission d'un grand intérêt stratégique.

DERAMAUX (Jean-René), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote observateur, ayant fait preuve de courage et d'ardeur combative. A effectué de nombreuses missions dans des conditions souvent difficiles au cours des mois de juillet et août 1944. En particulier, le 24 août 1944, soumis à une puissante et violente D. C. A. pourait sa mission et rapporte des renseignements d'un très grand intérêt.

REDER (Jean), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote calme et réfléchi, qui s'est révélé un excellent observateur. A exécuté de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, rapportant de précieux renseignements. En particulier, le 27 août 1944, malgré une violente D. C. A. découvert deux trains ennemis qui sont détruits peu après.

RICHARD (Alain-Georges), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote observateur calme, réfléchi et courageux. A effectué de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, rapportant de précieux renseignements. En particulier, le 20 août 1944, a surpris 300 véhicules ennemis qui furent en grande partie anéantis à la suite de son rapport.

COULONGUES (René), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote audacieux, ardent et courageux. A effectué de nombreuses et brillantes missions au cours des mois de juillet et août 1944. En particulier le 12 août 1944, franchissant un puissant barrage de D. C. A., réussit parfaitement une grande photographie que de première importance sur un port ennemi.

REY (Augustin-Jean), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote calme, courageux et fin manœuvrier. A exécuté de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944. En particulier le 25 août 1944, sous une D. C. A. intense et persistante, a participé à la découverte de plus de 500 véhicules ennemis dont la plupart ont été détruits.

LARABIE (Albert-Victor), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote observateur consciencieux, sûr et ardent. A exécuté de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, rapportant de précieux renseignements malgré de violentes réactions de D. C. A. Notamment le 28 août 1944, il signale une colonne de plus de 100 véhicules qui fut détruite peu après.

BOURRIER (Claude-André), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote, manœuvrier ardent et courageux. A effectué de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août dans des conditions souvent périlleuses. En particulier le 31 juillet 1944, il participe au succès d'une importante mission de renseignements malgré une D. C. A. particulièrement intense et précise.

CHAUDIMPS (Claude), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote particulièrement manœuvrier, mordant et avisé. A effectué de

nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, participant efficacement à la recherche de précieux renseignements. Notamment le 28 août 1944, prend part à la découverte de plus de 100 véhicules qui sont détruits peu après.

CHEVALLIER (René), lieutenant, du G. R. 233: officier pilote très manœuvrier, ardent et courageux. A participé à de nombreuses missions au cours des mois de juillet et août 1944, dans des conditions souvent périlleuses. En particulier le 27 août 1944, sous une violente D. C. A., il contribue à la découverte d'un important convoi ennemi qui, immédiatement pris à parti, a pu être presque entièrement détruit.

PUIVIF (Pierre-René), lieutenant, du G. R. 233: lieutenant pilote de grande reconnaissance se distinguant toujours par son sang-froid, son allant et son habileté. Au cours des mois d'avril, mai, juin, juillet 1944, a exécuté au-dessus de la France, sur monoplan non armé et non protégé, une très belle série de reconnaissances photographiques à très longues distances, comportant les gros risques d'un vol prolongé à l'intérieur des territoires ennemis. A notamment, les 11 avril et 27 mai, exécuté au-dessus du territoire français, trois très longues missions absolument remarquables par leur précision et par le haut rendement des résultats obtenus. A affronté le 11 avril 1944 un très violent tir de D. C. A.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 6 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 140.

Sur proposition du ministre de l'air, le président du Gouvernement, en vertu de la loi de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée aérienne.

LARBAUD (Gualbert), capitaine, n° 35519, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en France, le 6 juin, pour accomplir une mission de sabotage, s'acquittant parfaitement de sa tâche, prit une part active aux combats de Saint-Marcel. Engagé dans la région du Nivernais, attaque un village où étaient cantonnées des forces allemandes très supérieures en nombre. Réussit à les déloger et fut blessé au cours de cette action.

BERR (Georges), lieutenant, n° 35707, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en Bretagne avec le N° R. C. P., prit une part active aux combats de Saint-Marcel. Réussit, dans des conditions très difficiles, à éliminer des troupes d'une zone très dangereuse, les évitant d'une mort certaine. Trêve la nuit pendant deux mois, s'acquittant des tâches qui lui étaient confiées. Dans la région de Sainte-Aune-d'Auray, pénétra brillamment à l'attaque le groupement d'assaut le 20 juin, sous ses ordres, infligeant de lourdes pertes à un convoi ennemi.

RODOLEC (Jean), lieutenant, n° 35554, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en Bretagne avec le N° R. C. P., attaqua à Erdeven, dans le Morbihan, un ennemi fortement supérieur en nombre qui occupait des positions fortifiées. Réussit à se rendre maître de la place, tuant un grand nombre d'Allemands et ramassant plus de trente prisonniers. Commanda un certain nombre de patrouilles très audacieuses dans la région de Nantes et assure, avec un zèle absolu, la sécurité de cette ville pendant plus de dix jours. Participe à de nombreuses missions de harcèlement dans le Nivernais.

VIAUD (Jean), lieutenant, n° 35054, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier parachutiste expérimenté et plein d'allant. Parachuté en France, près de Châteauneuf (Cher-du-Nord), le 6 juin 1944, a effectué une mission de sabotage réussie sur la voie ferrée Paris-Brest, près de cette localité, le 10 juin.

A ensuite participé à l'organisation des F. F. L. dans le maquis de Bretagne, en juillet-août 1944. Au début d'août 1944, s'est porté sur Brest avec une colonne américaine, à laquelle il a rendu de signalés services lors des opérations d'investissement et l'attaque de la ville de Brest.

APPHOU (Jean), sous-lieutenant, n° 35351, du N° rég. de chasseurs parachutistes: excellent officier parachutiste, d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Parachuté en France, près de Rennes, le 8 juin 1944, a attaqué avec succès la voie ferrée Paris-Brest, à l'ouest de celle-ci, le 10 juin 1944. A ensuite rendu de très grands services dans l'organisation et l'instruction des maquis de la région. Au début de la débâcle allemande en Bretagne, au début d'août 1944, a conduit de nombreuses opérations de harcèlement sur l'ennemi en retraite. A participé brillamment à la défense de Mentrignac contre un fort parti de S. S. S'est ensuite porté sur l'Aber-Wrac'h (Finistère), où il a rendu de signalés services aux colonnes américaines investissant la ville de Brest.

COCHIN (Denis), sous-lieutenant, n° 35112, du N° rég. de chasseurs parachutistes: sous-lieutenant parachutiste réunissant les qualités de courage, de sang-froid et de décision. La méthode et la précision qu'il apporte à la préparation de ses missions ont été couronnées de succès au cours des opérations de embolage suivantes: déroutement de cinq trains (troupe essence, D. C. A. et TOUT); coupures de deux voies ferrées; coupures de deux câbles téléphoniques souterrains.

DE CAMARET (Michel), sous-lieutenant, n° 35145, du N° rég. de chasseurs parachutistes: jeune et brillant officier qui se distingue à chaque engagement et dans toutes les missions qui lui sont confiées. Plusieurs fois cité pendant la campagne 1939-1940, fut engagé en Bretagne dans le débarquement des Alpes. Du 20 juin au 40 août, il réussit sept déroutements sur la ligne Vannes-Nantes, occasionnant des dégâts importants et entraînant pratiquement l'arrêt complet du trafic sur cette ligne, pendant cette période. Chargé d'organiser un bataillon F. F. L., il montre à cette tâche les plus belles qualités de chef et obtint d'excellents résultats. Dirigant les opérations de nettoyage de la région, il capture ou tue plusieurs centaines d'Allemands.

HOFFMANN (Bédier), sous-lieutenant, n° 35107, du N° rég. de chasseurs parachutistes: chef des services radio du régiment; organise parfaitement son service. Pendant toute la période où le régiment fut engagé, quelles que fussent les difficultés rencontrées, jamais l'unité ne fut coupée de ses bases grâce à l'efficacité du service de transmission. Part lui-même avec un poste, eut plusieurs fois affaire à la Gestapo et à la milice mais n'abandonna jamais son poste. Il réussit à dérouter des prisonniers qui passaient à proximité.

LEGLAND (Michel), sous-lieutenant, n° 31650, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier de toute première valeur, d'un courage et d'un sang-froid exemplaires, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Parachuté en France, près de Mentrignac (Gard-du-Nord), le 8 juin 1944, a fait voler la voie ferrée entre Loudéac et Saint-Méen, le 10 juin 1944. A pris une part importante dans l'organisation et l'instruction des maquis locaux en juin-juillet 1944. Au moment de la débâcle allemande au début d'août 1944, a défendu le village de Mentrignac avec une poignée d'hommes contre un détachement de SS très supérieurs en nombre. A été grièvement blessé au cours de l'action. A été déjà cité deux fois, en Syrie en juin 1941 et en Lybie en juin 1942. Déjà cité plusieurs fois, dont une à l'ordre de la Nation. Compagnon de l'Ordre de la Libération et titulaire de la Military-Cross britannique, constitue un exemple vivant pour ses hommes et un modèle civique pour les officiers de son unité.

LASSERRE (Jean), sous-lieutenant, n° 56131, du N° régiment de chasseurs parachutistes: remarquable officier possédant au plus haut degré toutes les qualités de chef. Parachuté le 11 juin 1944 en arrière des lignes ennemies. Le 13 juin 1944, au combat de la forêt de Bussat, il procède, de sa propre initiative, à une manœuvre d'encerclement. L'investissement d'un adversaire très supérieur en nombre. A été blessé grièvement en fin de combat.

HAUFAST (Loïc), sous-lieutenant, n° 35357, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier d'une valeur exceptionnelle, possédant au plus haut degré les qualités de chef. Parachuté le 6 juin 1944, il fut aussitôt attaqué par l'ennemi. Il réussit à se dégager avec un sang-froid admirable. Il commence l'organisation de la base parachutiste de Bignon (Morbihan). Au cours du combat de Saint-Marcel, le 18 juin 1944, il attaque à la grenade et détruit une mitrailleuse allemande. Appelée dans les Côtes-du-Nord, il prit le commandement d'une compagnie de F. T. P. et en fit rapidement une bonne unité. Le 4 août 1944, il prit Caillat et en assura la défense et l'organisation militaire.

SIMON (André), sous-lieutenant, n° 35257, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier parachutiste plein d'allant et de courage. Parachuté en France près du Roc-Saint-André (Morbihan) en juin 1944, à 15 km. de l'ennemi où il devait atterrir, s'est tiré avec succès d'une situation très critique. A pris part brillamment au combat de Saint-Michel, le 18 juin 1944. S'est ensuite dépensé sans compter pour l'organisation et l'instruction des maquis en Bretagne. Au mois d'août 1944, s'est porté sur Hennebont (Morbihan) avec quelques parachutistes et a pris en mains la défense de cette localité à un moment où il y avait du flottement chez les F. F. I. locaux. A réorganisé la défense d'Hennebont, permettant ainsi de repousser toutes les tentatives ennemies pour y pénétrer.

TAYLOR (Georges), sous-lieutenant, n° 35281, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier d'une classe exceptionnelle, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Parachuté en France le 9 juin 1944, il organisait aussitôt la défense du camp de Saint-Marcel. Le 18 juin, la compagnie de patriotes encadrée de parachutistes placés sous ses ordres était accablée par des forces allemandes très supérieures en nombre. Toujours à l'endroit le plus menacé, il brisait toutes les tentatives des troupes d'élite qui l'attaquaient, conduisant lui-même plusieurs contre-attaques et maintenant intactes les positions qu'il était chargé de défendre. Une rare lucidité jointe à une extraordinaire bravoure décidait au succès de la journée et forçait l'admiration de ses hommes.

VARNIER (André), sous-lieutenant, n° 35288, du N° régiment de chasseurs parachutistes: officier parachutiste plein de courage et de sang-froid. Parachuté en Bretagne le 7 juin 1944, accomplit à la tête de son groupe une périlleuse mission de sabotage de voie ferrée, qu'il a parfaitement réussie. A pris part au combat de Saint-Marcel. Attaqué et cerné, par la suite, avec un groupe, a réussi à se dégager sans perte en tuant plusieurs ennemis.

ANTIER (Gaston), aspirant, n° 35714, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en Bretagne avec le N° R. C. P., prit une part très active aux combats de Saint-Marcel. Chargé du commandement d'un groupe, a réussi, malgré les attaques incessantes dues à la Gestapo et à la milice, à mener à bien les tâches qui lui étaient confiées. Prit part à de violents combats près d'Elven (Morbihan) contre des troupes allemandes, permettant, d'une part, aux éléments blindés américains de passer sans encombre, et souvent, d'autre part, le bourg du pillage et de la destruction.

BOURREL (Louis), adjudant-chef, n° 31577, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier énergique et plein de sang-froid. A la prise du village d'Erdevon, commandait une Jeep précédant des chars américains. S'est trouvé sous le feu des mitrailleuses lourdes et de canons antichars installés en positions défensives. N'a pas hésité à franchir les barrières de feu, permettant ainsi la localisation des armes ennemies.

BOUARD (Jean), sergent-chef, n° 31670, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier de grande valeur, vétéran parachutiste au courage et au calme exemplaires, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A participé aux missions SAS en Lybie et en Tunisie. Parachuté à Duault le 10 juin 1944, est resté en arrière-garde au combat de la forêt de Duault, le 12 juin 1944. A joué en-

suite un rôle important dans l'encadrement des maquis des Côtes-du-Nord. A pris part brillamment au combat de Saint-Marcel (Morbihan), le 18 juin 1944. Spécialiste des explosifs, a réussi plusieurs destructions et embuscades, notamment à Saint-Guen, le 15 juin 1944.

MAURY (Louis), sergent-chef, n° 36300, du N° régiment de chasseurs parachutistes: ancien formier major du N° R. C. P. Parachuté le 9 juin en Bretagne, prit part au combat de Saint-Marcel. S'est montré d'un courage et d'un dévouement exemplaires. A coopéré à l'instruction du maquis; prit une part active aux opérations de libération et de nettoyage du Morbihan.

NICOL (René), sergent-chef, n° 35286, du N° régiment de chasseurs parachutistes: magnifique sous-officier joignant à un sang-froid exceptionnel une bravoure exemplaire. Parachuté le 7 juin, il accomplit avec succès les missions de sabotage qui lui étaient confiées. Il participa à l'organisation et à l'instruction de bataillons F. F. I. et obtint d'excellents résultats. Au début d'août, il procéda aux opérations de nettoyage dans le secteur d'Arzay-Hennebont. Le 4 août, son groupe, attaquant un convoi allemand au carrefour de Terres-Rouges, ramena 87 prisonniers. Le 5 août, au même emplacement, il tua et faisait prisonniers 50 Allemands. Le 6 août, à Baden, il détruisait entièrement un important convoi, tuant 150 Allemands, détruisant 6 camions et ramenant 4 canons, malgré une blessure reçue au cours d'une de ces actions. Le 8 août, à Erdevon, il faisait 97 prisonniers dont 4 officiers, prenant une part active aux opérations des 13, 14 et 15 août et y montrant les mêmes qualités de chef et de combattant.

WACHTHAUSEN (Jean), sergent-chef, n° 35097, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en France à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944. A eu une très belle conduite au combat de la forêt de Duault, le 12 juin 1944, décrochant avec l'arrière-garde. Accroché sérieusement avec son détachement dans la forêt de Quegan, réussit à se dégager sans pertes. Passe à la compagnie F. F. I. « Général Koenig » comme lieutenant instructeur; a joué un rôle important dans l'instruction de cette unité, avec laquelle il a participé à de nombreuses embuscades contre les détachements et convois ennemis isolés au début du mois d'août 1944.

DECREPT (Charles), sergent, n° 26756, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier de très grande classe. A montré dans les circonstances les plus dangereuses des qualités exceptionnelles de sang-froid. Le 19 juin, à Saint-Marcel, désigné pour faire sauter le dépôt de munitions de camp, il accomplit sa mission à l'heure fixée, sous un feu violent de l'ennemi. Il coopéra à l'organisation des F. F. I. du Morbihan, réalisant avec succès des liaisons très périlleuses. Le 8 août 1944, il était détaché auprès d'une unité de chars américains; il s'y distinguait par sa bravoure et son efficacité.

DONGRADI (Albert), sergent, n° 36155, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté le 12 juin 1944 dans les lignes ennemies. Fait prisonnier le 13 juin, s'évade du train le transportant vers l'Allemagne le 10 juillet. Participe brillamment aux opérations dans les hautes Vosges où il prend contact avec les premiers éléments américains.

LAITTE-PIYOU, sergent, n° 56108, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier parachutiste, modèle de courage, a permis, au cours de patrouilles offensives devant la Roche-Bernard, la prise par ses éléments, après évacuation de 57 prisonniers allemands. Laïtte, durant les combats des 4, 5 et 6 août 1944, a tué et fait prisonniers un grand nombre d'Allemands. Sans cesse volontaire pendant le combat du 12 à 14 août, il a réalisé le nettoyage difficile de certaines maisons du village où des fuyards l'élite allemande s'étaient retranchés.

LALANNE (Jean), sergent, n° 32350, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent sous-officier parachutiste. Parachuté le 9 juin 1944 en France. Prit, comme chef de

section, une part active au combat de Saint-Marcel (18 juin). Attaqué, le 19 juin, par d'importantes forces ennemies, réussit à se dégager en leur infligeant des pertes. Encerclé le 5 juillet par les Allemands, dans le bois de Laigrie, il effectua une percée mettant hors de combat une vingtaine d'ennemis. Participe brillamment aux opérations de nettoyage du Morbihan, prenant à l'ennemi deux camps, deux sid-cars et détruisant six camions.

PAYEN (Michel), sergent, n° 36263, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier d'une rare valeur. Parachuté en France le 6 juin 1944. Le 12 juin 1944, au combat de la forêt de Duault, le chef de section et le sous-officier adjoint ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section et a continué le combat, infligeant à l'ennemi des pertes sévères. A pris la direction technique du N° F. T. P. et a conduit cette unité au combat, mettant hors de combat, en quelques jours, plusieurs centaines d'Allemands. A participé brillamment aux opérations d'Hennebont-Lorient.

ARNAUD (Jacques), sergent, n° 35090, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent soldat, parachutiste, d'un courage exemplaire et très discipliné. Parachuté en France à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944. A pris une part brillante au combat de Duault, le 13 juin, où il a décroché avec l'arrière-garde. A participé à une mission de sabotage réussie sur la voie ferrée de Pontivy au Nord de Baud. Le 10 août 1944, à Nastang (Morbihan), a participé, sous le feu de l'artillerie ennemie, au rétablissement d'un pontceau, permettant ainsi à quatre véhicules du peloton motorisé du N° R. C. P. de se dégager d'un cul-de-sac.

THORIS (Julien), sergent, n° 35688, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier plein de courage et de feu. A été blessé grièvement au cours de la prise du village d'Erdevon. Conduisait une Jeep précédant des chars américains. S'est trouvé sous le feu de mitrailleuses lourdes et de canons antichars installés en position défensive. N'a pas hésité à franchir les barrières de feu à une vitesse accélérée, permettant ainsi la localisation des armes ennemies.

DESMOULINS (Pierre), caporal-chef, sans matricule, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste très courageux et du plus grand sang-froid. Parachuté en France près de Caulnes (Ille-et-Vilaine) le 8 juin 1944, est tombé avec son groupe au milieu de l'ennemi qui les a entourés dans un chalet abandonné où ils avaient cherché refuge. A réussi à se tirer de cette situation critique grâce à son courage et à son sang-froid. S'est ensuite consacré activement à l'instruction d'un groupe de maquisards de la région avec lequel il a opéré de nombreuses opérations de sabotage et de harcèlement des troupes de la région.

LOZAHIC (Jean), caporal-chef, n° 35124, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'une rare valeur. Chargé, avec un groupe formé F. F. I., du nettoyage des abords Ouest de Cerdau, a attaqué à l'arme automatique et à la grenade une position ennemie. A ouvert le feu sur l'ennemi avec un canon de 47 qu'il avait capturé. Obligea les Allemands à évacuer la position et leur causant des pertes sévères. Pris à partie par des batteries ennemies tirant à vue, s'est replié en manœuvrant avec le plus grand calme. A été, une fois de plus, magnifique d'énergie et de bravoure.

AGHICI (Dierre), caporal-chef, n° 36188, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'un courage à toute épreuve. Le 18 juin 1944, au combat de Saint-Marcel, est parti sous le feu ennemi pour rechercher son capitaine blessé et l'a ramené dans nos lignes. Le 23 août 1944, a enlevé à l'assaut des blockhaus ennemis un groupe de patriotes et a été grièvement blessé au cours de l'action.

VAZELLE (Roger), caporal-chef, n° 35251, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent parachutiste, très calme et très courageux. Parachuté en France, près de Quintin (Côtes-du-Nord), le 8 juin 1944, a fait sauter

la voie ferrée et les communications téléphoniques entre Quintin et Saint-Brieuc le 10 juin. A coupé la voie Loudéac-Mur le 11 juin et la voie Loudéac-Quintin le 14 juin. A participé pendant plus de deux mois à l'insurrection du maquis. A réussi, avec son lieutenant, une embuscade près de Gomène au début d'août 1944. A participé brillamment à la défense du village de Merdrignac contre un détachement de SS très supérieur en nombre.

BACHUS (Georges), caporal, n° 35740, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Participa le 8 août à la capture de 17 parachutistes ennemis. Pris part à l'attaque d'Erdevén. Ramassa le sergent Pierre (Jeannot), très grièvement blessé au cours de l'attaque du poste d'Erdevén et de D. C. A. de Saint-Symphorien. Il alla le chercher à 30 mètres de deux blockhaus qui ne cessèrent de tirer sur la Jeep embosquée pour le protéger. Sa brillante action mérite d'être citée.

CHINO (Marcel), caporal, n° 36196, du N° régiment de chasseurs parachutistes: a participé activement aux opérations de nettoyage du Morbihan. Le 15 juin 1944, surpris par 4 ennemis, a mis hors de combat 3 de ses assaillants, quoique sérieusement blessé. Reprit en opérations avec une colonne américaine a été blessé une seconde fois devant Lorient.

COMMUNAL (Robert), caporal, n° 35719, du N° régiment de chasseurs parachutistes: exemple de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement à Saint-Omer. Engagé près de ce village, n'a pas hésité à quitter sa Jeep pour porter aide à des éléments V.F.I. violemment attaqués par l'ennemi. Amputé de la jambe à la suite des blessures causées par une balle explosive.

BIEBOLD (Lucien), caporal, n° 31195, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste en Bretagne avec le N° R. C. F., commande brillamment un groupe de combat à Saint-Marcel, toujours en avant de la formation, eut 10 tués sur 12 hommes et conserva intactes les positions qui lui étaient confiées. Fait prisonnier par les Allemands et condamné à être tué, échappa miraculeusement à la mort à la libération de Vannes. Le soir de sa libération rejoignit un groupement de patriotes qui se battaient à Elven et lutta avec eux durant toute la nuit contre des troupes très supérieures en nombre.

FAUCHEUX (Eugène), caporal, n° 36189, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste en France, à Duault (Côtes-du-Nord), le 20 juin 1944, a eu une magnifique conduite au combat de la forêt de Duault, le 12 juin 1944, contre-attaquant avec une poignée d'hommes contre un groupe allemand de trois camions. Très grièvement blessé au cours de l'action, a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande résistance.

KRISIK (François), caporal, n° 35325, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent caporal parachutiste, a fait preuve d'initiative, de courage et de volonté lors de plusieurs engagements avec les Allemands. Le 6 juin 1944, attaqué par une forte patrouille ennemie lors d'un voyage d'arrière, a soutenu avec acharnement un combat inégal, permettant ainsi à son groupe de se dégager. Le 25 juin 1944 a participé au combat de Saint-Marcel, a été un bel exemple pour les patriotes placés sous ses ordres.

LENORMAND (André), caporal, n° 35162, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'une rare valeur. Le 20 juillet 1944 a accompli une belle performance sous un feu violent de l'ennemi. Le 1^{er} août 1944, pris à partie par 5 mitrailleuses lourdes allemandes, a ouvert le feu avec son fusil-mitrailleur, couvrant le recul de sa section. A participé brillamment aux opérations de nettoyage du Morbihan (secteur Hennebont-Lorient).

MAURIN (Eugène), caporal, sans file, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'un courage, d'un sang-froid et d'un

dévouement exceptionnels. Parachuté en France le 17 juin 1944, près de Vannes, a pris part au combat de Saint-Michel (Morbihan), le 18 juin 1944. S'est ensuite consacré activement à l'instruction des maquisards avec lesquels il a pris part à plusieurs opérations de sabotage et de harcèlement. S'est ensuite distingué à Hennebont. A particulièrement mérité le 6 août 1944, en défendant la viaduc de cette ville et le 7 août 1944, en attaquant à la grenade une batterie de D.C.A.

MEUNIER (Fernand), caporal, n° 35182, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'une énergie et d'une bravoure rares. Parachuté le 6 juin 1944 en arrière des lignes ennemies. Blessé mortellement le 5 juin 1944 dans la région de Duault (Côtes-du-Nord).

RODIER (Marcel), caporal, n° 31683, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent soldat parachutiste, d'un courage exemplaire et très discipliné. Parachuté en France, à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944, a pris une part brillante au combat de Bault, le 12 juin, où il a décroché avec l'artillerie-garde. A participé à une mission de sabotage réussie sur la voie ferrée de Pontivy, au Nord de Brest. Le 10 août 1944, à Nostang (Morbihan), a participé sous le feu de l'artillerie ennemie au rétablissement d'un ponton, permettant ainsi à 4 véhicules du peloton motorisé du N° R. C. P. de se dégager d'un cul-de-sac.

SARRAUT (Yvon), caporal, n° 36197, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent combattant qui s'est brillamment comporté au cours des différents coups de main auxquels il a participé. Blessé en combat, a subi l'amputation des deux jambes.

BUCHART (Jacques), 1^{re} classe, n° 35420, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent soldat parachutiste, très calme et courageux. Parachuté en France à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Duault, le 12 juin. Au cours d'un accrochage dans la forêt de Quenecon, dans la nuit du 13 au 14 juin, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. A participé ensuite à l'instruction du maquis breton, prenant part avec lui à de nombreuses opérations de harcèlement contre l'ennemi.

BIERNAT (César), 1^{re} classe, n° 35940, du N° régiment de chasseurs parachutistes: excellent parachutiste, très calme et très courageux. Parachuté en France, près de Quintin (Côtes-du-Nord), le 8 juin 1944, a fait sauter la voie ferrée et les communications téléphoniques entre Quintin et Saint-Brieuc le 10 juin. A coupé la voie Loudéac-Mur le 11 juin et la voie Loudéac-Quintin le 14 juin. A participé pendant plus de deux mois à l'insurrection du maquis. A réussi avec son lieutenant une embuscade près de Gomène au début d'août 1944. A participé brillamment à la défense du village de Merdrignac contre un détachement de SS très supérieur en nombre.

BRAND (Roger), 1^{re} classe, n° 35742, du N° régiment de chasseurs parachutistes: soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du poste de surveillance de Merdevén. Après le nettoyage du poste, a cherché à retror le barrage qui coupait la route et empêchait la progression des Jeeps, a alors détaché l'allongement d'une mine dont l'explosion lui a causé 67 blessures. A immédiatement demandé à ce que dans l'éventualité de sa mort ses parents soient avertis qu'il avait « bien combattu pour la patrie ».

CHARBONNIER (Marina), soldat, n° 35746, du N° régiment de chasseurs parachutistes: radio d'élite parachuté en France le 6 juin 1944 à Guichenno. A eu, lors de l'attaque de Saint-Marcel, un attitude particulièrement courageuse en retournant au centre radio, sous le feu général, récupérer le matériel radio qui restait après le décrochage, a ensuite, malgré les contacts fréquents avec l'ennemi, toujours armé et dans des circonstances difficiles obtenu le contact avec la base.

GAUBLOT (Georges), 1^{re} classe, n° 36014, du N° régiment de chasseurs parachutistes: soldat parachutiste au courage et au dévouement exemplaires. Parachuté en France à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Duault le 12 juin 1944 où il a tenu parmi les derniers, se repliant avec l'arrière garde. A participé avec zèle et compétence à l'instruction des maquis de Bretagne en juillet-août 1944. A pris également part au combat de Saint-Marcel (Morbihan) le 13 juin 1944. A participé au courant des mois de juillet et août 1944 à plusieurs sabotages et embuscades contre les troupes ennemies en Bretagne.

CORNAILLE (Francis), 1^{re} classe, n° 35685, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en France à Duault (Côtes-du-Nord), a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Duault le 12 juin. A participé très activement à l'instruction du maquis en juillet et août 1944 dans les Côtes-du-Nord. Soldat parachutiste d'un grand courage et d'un grand dévouement a réussi plusieurs embuscades sur les convois et détachements ennemis isolés retrayant en Bretagne. En juillet-début août 1944.

DESSABLON (René), 1^{re} classe, n° 36279, du N° régiment de chasseurs parachutistes: très jeune parachutiste d'une bravoure allant jusqu'à la témérité, dont les qualités d'enthousiasme ont fêté l'admiration de tous. A donné une preuve éclatante de ses qualités dans la défense d'une position menacée de Saint-Marcel et dans l'attaque d'un nid de mitrailleurs. A participé à trois défillements de troupes ou d'essence les 10 et 27 juillet et 2 août. A réussi avec un groupe de D. I. L. 2 et 10 août, près de Rochefort-en-Terre et près de la Roche-Bernard, la capture de cinquante allemands en tuant personnellement plusieurs.

GROLAM (Brahim), 1^{re} classe, n° 35034, du N° régiment de chasseurs parachutistes: jeune parachutiste plein d'initiative, de courage et d'un dévouement exceptionnel. Parachuté en Bretagne le 12 juin 1944 a pris part au combat de Saint-Marcel le 13 juin 1944. Ensuite a participé d'une manière très active, à l'instruction des maquisards. Au moment de l'action, s'est particulièrement distingué à la tête d'un groupe qu'il commandait, notamment à Hennebont (Morbihan), le 6 août 1944, en abattant quinze allemands qui l'embourraient et en faisant onze prisonniers, et le 7 août 1944, en participant à l'attaque d'une batterie de D. C. A.

GARCIA (Alphonse), 1^{re} classe, n° 35697, du N° régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste déjà cité pour son courage. Le 21 août est parti en reconnaissance aux abords de Blochaux allemands, a accompli sa mission, sous le feu ennemi et ramené des renseignements importants. Le 24 août 1944, sa voiture étant tombée dans une embuscade, s'est précipité sur l'ennemi qu'il a contre-attaqué à la mitrailleuse.

JACIR DIEMIL, sergent-chef, n° 35019, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier très doué, d'un courage au-dessus de tout éloge, animé du plus grand esprit offensif. S'est distingué plusieurs fois dans le secteur réputé dangereux de Saint-Etienne-de-Monluc (Loire-inférieure), libérant cette localité. Au cours de plusieurs rencontres avec des patrouilles allemandes a toujours eu le dessus, leur infligeant de grosses pertes. Est entré le premier à Nantes à la tête d'un détachement blindé allié. A repoussé à cette occasion un poste avancé attaquant à la grenade. A organisé et commandé, du 15 au 31 août, la place de Saint-Etienne-de-Monluc.

PILTON (Augustin), sergent, n° 35922, du N° régiment de chasseurs parachutistes: sous-officier parachutiste d'un courage à toute épreuve, plein d'allant et de décision, allant à ses qualités le plus beau sang-froid. Au cours de nombreuses patrouilles et reconnaissances effectuées en Loire-inférieure pour le compte de la 6^e division blindée américaine s'est toujours distingué par son audace et la précision des informations qu'il a rapportées. A attaqué avec succès près de Saint-Etienne-de-Monluc plusieurs détachements allemands leur infligeant des pertes sensibles.

GERARD (Jean), 1^{re} classe, n^o 3550, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste éminent par son courage. A donné des preuves de bravoure et d'initiative au combat du 18 juin 1944 à Saint-Marcel. A été un exemple pour les autres qui, encerclés et avec desquels il menait un combat acharné infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

GIORDANI (Joseph), 1^{re} classe, n^o 21657, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: excellent soldat parachutiste, très calme et courageux, vétéran des missions Saz en Lybie et en Tunisie. Parachuté en France à Buaill (Côte-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Buaill le 12 juin. A participé à une mission de sabotage sur la voie de Paulivy, au Nord de Buaill, ainsi qu'à la réfection d'un ponton sous le feu de l'artillerie ennemie à Bestang (Morbihan), le 10 août 1944, permettant ainsi à quatre Jeeps de se déloger. A été blessé au cours de la campagne de Bretagne en juillet 1944.

IRSCH (Jean), 1^{re} classe, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste particulièrement valeureux par ses qualités d'intelligence, de dévouement et de conscience. A participé aux trois défillements effectués sur la voie Rennes-Yver, les 19, 21 et 27 juillet 1944, et à la coupe du câble souterrain Redon-Rennes le 1^{er} juillet. Fait prisonnier et torturé par les Allemands a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. Pendant les combats d'août, à Rochefort-en-Terre, auxquels il a pris part des 24 jours de prison, il réalise avec son courage la capture de quarante-cinq Allemands après en avoir tué cinq et blessé une quinzaine.

LE DUTET (Auguste), 1^{re} classe, n^o 35167, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste remarquable du courage et de dévouement, d'un calme et d'un sang-froid exceptionnels. Parachuté en France le 8 juin 1944 près de Rennes, a attaqué avec succès la voie ferrée Paris-Brest près de cette ville le 10 juin 1944. A rendu de précieux services dans l'instruction des maquis bretons et a participé à de nombreuses embuscades contre l'ennemi aux mois de juillet-août 1944. A eu une très belle conduite dans la défense de Mordogan le 3 août 1944 contre un détachement de S. S. très supérieur en nombre.

LELIGNON (Stanislas), 1^{re} classe, n^o 21658, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: soldat parachutiste au courage et au dévouement exemplaires. Parachuté en France à Buaill (Côte-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Buaill, le 12 juin 1944, où il a tenu par lui les derniers, se ruant avec l'arrière-garde. A participé avec zèle et compétence à l'instruction des maquis de Bretagne en juillet-août 1944. A pris également part au combat de Saint-Marcel (Morbihan) le 18 juin 1944. A participé au cours des mois de juillet et août 1944 à plusieurs sabotages et embuscades contre les troupes ennemies en Bretagne.

LE CUDENEC (Albert), soldat, n^o 35060, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: très bon parachutiste radio-parachuté en France le 6 juin 1944 à Buaill, a effectué son travail de radio dans des conditions difficiles et a toujours conservé le matériel lui permettant de garder le contact avec la base. A été sérieusement blessé au cours d'un engagement avec l'ennemi aux environs de Saint-Etienne.

PAULIN (Jean), soldat, n^o 2572, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: soldat excellent parachutiste, s'est battu avec une bravoure et un sang-froid admirables aux combats de Saint-Marcel, a pris part à des actions de sabotage, détruisant un train de bombes et des installations électriques dans la ville de Vannes. A pris part à la libération de cette ville, détruisant au cours d'un coup de main un canon et un auto-car.

PIERRACHON (Glaude), 1^{re} classe, n^o 21753, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: jeune soldat excellent opérateur, parachuté en France le 13 juin 1944 à Saint-Marcel, a tou-

du plus grand dévouement à son devoir. Vétéran des campagnes S. A. S. en Lybie et en Tunisie, a toujours été volontaire pour les missions dangereuses. Parachuté en Côte-du-Nord le 8 juin 1944, en vue d'effectuer une mission de destruction sur la voie ferrée de Rennes à Brest, a été entouré par surprise dans un château abandonné. A essayé de se frayer de force un chemin à travers l'ennemi, au pouvoir duquel il est tombé au cours de cette tentative désespérée.

RUTARD (Maurice), 1^{re} classe, n^o 26124, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'élite, d'un sang-froid et d'un comportement exemplaires. Le 18 juin, à Saint-Marcel, il brisa, par le feu de ses fusil-mitrailleurs, toutes les attaques allemandes et les força à se replier. Pendant les mois de juin et juillet, il participe à de nombreuses attaques de voies ferrées réalisées soit défilamment sur la ligne Vannes-Saintes, a pris une part active aux opérations de nettoyage du Morbihan.

THONNERIEUX (Pierre), 1^{re} classe, n^o 25846, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: jeune soldat parachutiste d'un magnifique courage et extrêmement dévoué. Parachuté en France à Buaill (Côte-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une belle conduite au combat de la forêt de Buaill, le 12 juin. A ensuite protégé et guidé deux officiers blessés dans une ferme isolée au cours des mois de juin et juillet 1944, tout en prenant part à l'instruction et aux opérations du maquis. A été grièvement blessé dans une de ces opérations.

THOMAS (Pierre), 1^{re} classe, n^o 26463, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: soldat parachutiste au courage et au sang-froid exemplaires. Parachuté en France à Buaill (Côte-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Buaill, le 12 juin. Dans le repli de Buaill à Saint-Marcel (Morbihan) du 11 au 18 juin, a porté sans faiblir un fusil-mitrailleur et ses munitions pendant plus de 130 kilomètres. Au cours de deux sautages de nuit avec Penven, a fait preuve de la plus grande décision et d'un sang-froid admirable.

RECIENT (Yves), 1^{re} classe, n^o 35015, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachuté en France à Buaill (Côte-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de la forêt de Buaill le 12 juin. A participé très activement à l'instruction du maquis en juillet et août 1944 dans les Côtes-du-Nord: soldat parachutiste d'un grand courage et d'un grand dévouement, a réduit plusieurs escouades sur les convois et détachements ennemis isolés retirant en Bretagne fin juillet, début août 1944.

RICHARD (Jean), 4^e classe, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'élite. Parachuté le 6 juin 1944 en arrière des lignes ennemies, a participé remarquablement le 12 juin 1944 à l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre (combat de la forêt de Buaill). Le 18 juin 1944, au combat de Saint-Marcel, il eut des fortes pertes à l'ennemi par le tir de son fusil-mitrailleur.

RIESENT (Guy), 1^{re} classe, n^o 35125, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: a coopéré à l'armement et à l'instruction du 4^e F. T. P. A dirigé brillamment la défense du secteur. Le 11 juillet 1944, au cours d'un sautage avec l'armement, a été blessé et a continué le combat infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire.

PAMS (Pierre), 1^{re} classe, n^o 25707, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: excellent parachutiste, s'est battu avec une bravoure et un sang-froid admirables aux combats de Saint-Marcel, a pris part à des actions de sabotage, détruisant un train de bombes et des installations électriques dans la ville de Vannes. A pris part à la libération de cette ville, détruisant au cours d'un coup de main un canon et un auto-car.

CONTRELLIER (Jacques), 1^{re} classe, n^o 25712, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: jeune soldat excellent opérateur, parachuté en France le 13 juin 1944 à Saint-Marcel, a tou-

jours assuré son travail d'opérateur, dans des conditions difficiles et malgré les sautages incessants a toujours réussi à sauver le matériel lui permettant de garder le contact avec la base. Le 28 juin, en compagnie du sous-lieutenant Hoffmann, une escarmouche leur a permis de délivrer deux patriotes enchaînés commandés par les Allemands au poste d'exécution. Un Allemand a été tué, les autres mis en fuite.

ROCHERT (René), 1^{re} classe, n^o 36118, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'une classe exceptionnelle. Parachuté le 9 juin en France. Réussit brillamment plusieurs missions de sabotage. Participa aux opérations de nettoyage du secteur Avrilly-Hennegon. Le 5 août son groupe mitaqua un convoi allemand au carrefour des Terres-Rouges et ramena 8 prisonniers. Le 6 août, au même emplacement, il participait à une action qui coûta à l'ennemi 50 morts et prisonniers. Le 6 août, à Bolen, il prenait une part active à une opération qui coûta à l'ennemi 150 hommes tués, 6 canons, 4 canons, 4 canons. Le 8 août, il participe à la capture de 97 Allemands, dont 4 officiers. Il participe brillamment aux opérations des 13, 14 et 15 août. Il fit toujours preuve de qualités exceptionnelles de bravoure, d'initiative et de sang-froid.

SCHERMESSEY (Léon), 1^{re} classe, n^o 36125, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'une rare valeur. Parachuté le 6 juin 1944 en arrière des lignes ennemies. A participé le 12 juin 1944 au combat de la forêt de Buaill, à l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre. Le 11 juillet, a réussi à dégager une compagnie F. T. P. encerclée par l'ennemi. A participé brillamment au nettoyage du Morbihan.

WINTER (Georges), 1^{re} classe, n^o 36261, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: parachutiste d'élite d'une énergie et d'une bravoure rares. Le 8 juillet 1944, sa section étant attaquée par une compagnie de S. S. il réussit à la dégager. Blessé au cours du combat, il effectua cependant une marche forcé de 15 km., faisant preuve de remarquables qualités morales. Il participe brillamment aux opérations de nettoyage du Morbihan.

PERPIGNAN (Marc), 1^{re} classe, n^o 21608, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: déjà cité, vétéran S. A. S. de la campagne de Lybie. Jeune soldat plein d'enthousiasme, intelligent, d'un courage à toute épreuve. A effectué avec son équipe des reconnaissances très délicates dans une zone remplie d'embuscades (quart de Redon à Saint-Etienne-de-Montel). A repoussé, à cette occasion, plusieurs patrouilles allemandes, avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

LISENACK (René), 2^e classe, n^o 36152, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: soldat d'élite, parachuté le 7 juin derrière les lignes ennemies, il accomplit avec succès les missions de sabotage qui lui étaient confiées. A coopéré à l'armement et à l'instruction d'une compagnie F. F. I.; a pris, avec cette unité, une part active aux opérations de nettoyage du Morbihan, et s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure exemplaires pendant les journées des 13, 14 et 15 août 1944.

BOUREG (Pierre), 2^e classe, n^o 36227, du N^o régiment de chasseurs parachutistes: soldat d'élite, parachuté le 7 juin derrière les lignes ennemies. Il accomplit avec succès les missions de sabotage qui lui étaient confiées. A coopéré à l'armement et à l'instruction d'une compagnie F. F. I.; a pris, avec cette unité, une part active aux opérations de nettoyage du Morbihan, et s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure exemplaires pendant les journées des 13, 14 et 15 août.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

G. DE GAULLE.

Décision n° 143.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

DE RIVALS-MAZERE (Guillaume-Méric), commandant, du G. C. 2/51, commandant de groupe de grande chasse. Continue à montrer l'initiative et une autorité incontestée. Toujours en tête des missions les plus dangereuses ou les plus délicates, celle sur les ponts de l'Arno, torpillée défendue par la D. C. A. comme celles limitées sur le Vercors en appui des F. F. I. A. en particulier, détruit, personnellement ou avec sa patrouille, un pont de nombreuses locomotives ou véhicules, un JU 88 au sol, sous le feu d'une D. C. A. intense qui endommagea une fois son appareil, 22 missions depuis le 18 juin.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 142.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

AUBERTIN (Pierre), capitaine, détaché dans la R. A. F. : officier pilote de tout premier ordre, faisant preuve dans l'exécution de ses missions des plus belles qualités de sang-froid et d'audace. Le 21 décembre 1943, a détruit un F. W. 190 en combat aérien dans la région de Vitry-le-François. Totalise, au 4^{er} janvier 1944, 20 missions de guerre, dont 15 offensives en 111 heures de vol.

BOUMIER (Michel), capitaine, du G. C. « Alsace » : chef d'escadrille de premier ordre, qui au cours de son second tour d'opération vient d'effectuer sa 200^e mission de pénétration à l'intérieur des lignes ennemies. S'est distingué en détruisant au sol de nombreux objectifs ennemis tout particulièrement défendus. A remené plusieurs fois son appareil endommagé. Son courage inlassable mérite d'être cité en exemple.

BERNARD (Pierre), lieutenant, détaché dans la R. A. F. : officier pilote et chasseur ayant le plus haut degré du devoir. Détaché dans un groupe de la R. A. F., a su par son courage et son sang-froid s'imposer comme chef d'escadrille. Après avoir participé aux opérations de Bieppe, s'est particulièrement distingué récemment au cours de nombreuses attaques contre les terrains et convois ennemis en territoire occupé, n'hésitant jamais à payer de sa personne. Anéanti en Normandie au cours des opérations de débarquement, a immédiatement repris le combat. Totalise, au 1^{er} juillet 1944, 402 missions de guerre, dont 56 offensives en 117 heures de vol.

CARRÉ (Jack), lieutenant, détaché dans la R. A. F. : officier pilote plein d'énergie et de sang-froid, dont l'ardeur combative ne cesse de s'affirmer. Dans un combat particulièrement acharné, le 11 juin 1944, grâce à son habileté et à sa rapidité de décision, a probablement détruit un Ju 100 et en a endommagé un autre. Compte, en 1^{er} juin 1944, 25 missions de guerre, dont 19 offensives en 52 heures de vol.

GIRARDON (Louis), lieutenant, du G. C. « Alsace » : officier d'élite, combattant ardent et courageux qui vient d'effectuer sa 100^e mission de pénétration du territoire occupé par

l'ennemi. En l'absence de son chef, a conduit avec le plus grand succès l'escadrille « Strasbourg » dans de nombreuses attaques au sol avec un total mépris du danger, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

COUBY (Robert), lieutenant, détaché dans la R. A. F. : brillant officier pilote et combattant qui ne cesse de personifier la farouche volonté de combattre. Continue à maintenir très haut le prestige de l'armée de l'air française parmi les aviateurs alliés. Vient d'effectuer sa 100^e mission de pénétration le 17 juin 1944, en s'attaquant en flammes un F. W. 190 au cours d'un combat aérien livré au-dessus de la Normandie, à un ennemi considérablement supérieur en nombre. Compte à ce jour 90 F. W. 190 détruits, 1 probable et 3 endommagés.

PARROT (Pierre), lieutenant, du G. C. « Alsace » : officier d'élite, commandant en second l'escadrille « Nièvre » depuis près d'un an. Combattant courageux et infatigable, vient d'effectuer sa 100^e mission de pénétration du territoire occupé par l'ennemi. S'est distingué récemment dans de nombreuses attaques au sol qu'il a conduites avec ardeur et succès.

PATIREAU (Joseph-Maurice), lieutenant, du G. C. « Lorraine » : depuis sa récente citation, le lieutenant Patireau a accompli 15 missions comme navigateur-chef de formation. Le 19 avril 1944, il mène une attaque contre une aire de départ de « flying bomb » et l'abandon en dépit d'un feu de D. C. A. intense. Le 23 avril 1944, il met hors d'usage une autre installation du même type. Le 5 mai, il réagit sur la gare de triage de Cambrai un bombardement efficace et précis. Le 9 mai, il détruit avec une formation de 12 avions le hangar à locomotives de la gare de Valenciennes sans démolir une seule maison dans la ville. Le 13 mai, il atteint une nouvelle installation de « flying bomb ». Le 24 mai, il atteint son objectif malgré une violente opposition de la D. C. A. ennemie. N'a cessé de montrer les meilleures qualités de l'aviateur français : courage, volonté, intelligence et une haute conscience professionnelle.

DECRUO (Pierre), sous-lieutenant, du G. C. « Berry » : officier pilote de chasse exceptionnel. Exécuté dans des conditions d'extrême difficulté, a effectué depuis son arrivée en Angleterre 47 missions de guerre, dont 3 missions de mitraillage au cours desquelles il a détruit 11 chars, 6 locomotives et 4 véhicules ennemis. A montré, d'autre part, un magnifique cran en attaquant une tour de Flak qu'il a mise hors d'usage.

GAUDON (Albert), sous-lieutenant, du G. C. « Alsace » : vétéran chef de patrouille de la campagne de 1910. A rejoint les forces françaises combattantes le 6 avril 1943, après une dure évasion par l'Espagne. En opération au groupe « Alsace » depuis le 10 novembre 1943, toujours volontaire pour toutes les missions, a effectué en groupe 90 heures de vol de guerre en 60 missions, 53 profondément à l'intérieur des lignes ennemies. A mené avec le plus grand courage plusieurs dangereuses missions de bombardement en piqué et attaques au sol, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

BRUNO (René-Louis), aspirant, du G. C. « Alsace » : chef de patrouille d'élite qui totalise plus de 100 missions effectuées profondément à l'intérieur des lignes ennemies, comprend de nombreux bombardements en piqué d'objectifs fortement défendus. S'est particulièrement distingué le 30 mai en conduisant sa section à l'attaque d'un pont ennemi des plus importants, entraînant sa complète destruction.

GALLAY (Pierre-Marcel), aspirant, du G. C. « Alsace » : chef de patrouille d'élite, ne cesse de se dépasser sans compter. Vient d'effectuer sa 100^e mission de pénétration à l'intérieur des lignes ennemies. A fait subir de lourdes pertes à l'ennemi en volant avec des avions de nuit à l'attaque de ponts au sol et de bombardement en piqué. Totalise, au 20 juin 1944, 225 heures de vol de guerre.

DE SANCE (Armand), aspirant, du G. C. « Alsace » : excellent pilote, courageux et agressif. En opération depuis 3 ans, a effectué

plus de 250 heures de vol de guerre, dont 90 missions au-dessus des lignes ennemies. S'est distingué brillamment dans de nombreuses attaques au sol à la bombe et au canon, infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

MARAYOUX (Jean-Albert), adjudant, du G. R. 1/251 mécanicien volant qui vient de donner l'exemple d'un grand courage et d'une conscience professionnelle digne d'éloges. Le 7 juillet 1944, au cours d'une mission de bombardement de jour, a été très gravement atteint par des éclats de D. C. A. Ne pouvant plus parler et malgré sa souffrance, a continué à guider par gestes l'exécution des manœuvres dont il était responsable à bord de son avion.

MARQUIS (Jean), sergent-chef, détaché dans la R. A. F. : pilote de chasse très expérimenté et plein de mordant, vient d'effectuer plusieurs missions de nuit particulièrement délicates. Le 13 juin 1944, a attaqué seul et détruit un Junkers 88 au cours d'une patrouille de nuit.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 155.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

NODE (Marcel), adjudant-chef, du groupe 1/112, sous-officier mécanicien d'une haute valeur morale et professionnelle, animé des plus belles vertus militaires. Le 18 octobre 1944, se trouvant à bord d'un avion accidenté au sol, a tout mis en œuvre pour tenter d'écarter l'ennemi. Ne pouvant y parvenir, malgré ses blessures et de graves brûlures à la face, est sorti le dernier après avoir contribué à l'évacuation des passagers.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 18 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 157.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

Le N° régiment de chasseurs parachutistes : formation d'élite qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Berthoin, a eu l'insigne honneur d'être la première des unités françaises à combattre à nouveau sur le sol de la patrie. Parachutée au-dessus de la Bretagne au cours du mois de juin, a réussi à grouper autour d'elle plus de 10.000 résistants. Avec cette aide et au prix de lourdes pertes, a procédé avec le plus grand succès à l'attaque de certains éléments ennemis et à de nombreuses destructions de réseaux téléphoniques, de dépôts de munitions et de voies de communication d'importance capitale pour l'ennemi. A eu aussi une grande part dans le succès de l'offensive alliée à partir de la tête de pont de Normandie et a été l'origine de la libération de la Bretagne.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 18 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 9 novembre 1944 portant promotions et nominations dans la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944 sont nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

(Pour prendre rang du 30 juin 1944.)

JACOBSEN DE ROSEN (Pierre), lieutenant du N° bataillon de choc (chevalier de 1940) : officier d'une haute valeur morale, animé au plus pur idéal et qui a toujours montré en toutes circonstances les plus belles qualités de chef tant dans la préparation que dans l'exécution des opérations les plus délicates. Lors du débarquement sur l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, chargé de l'attaque par surprise de la batterie d'Enfola, un des piliers de la défense, a conçu une manœuvre audacieuse consistant à attaquer par débarkement sur une falaise considérée par l'ennemi comme infranchissable. Avant que tous les éléments soient en place, se rendant compte que la batterie était prise en état d'alerte, a fait prononcer l'attaque immédiatement, obtenant le remarquable résultat de détruire 3 canons de 405, 2 canons de 88 et 2 mitrailleuses de 20 mm après avoir tué 17 ennemis dont deux officiers et fait de nombreux blessés, puis sous le feu de canons de petit calibre, alors qu'il se repaillait en ruber-bonds, est resté dans le bateau pour aider un de ses sous-officiers qui ne savait pas nager. Gravement blessé au cou par éclats, aux jambes et aux bras, est parvenu à rejoindre la côte où il a été fait prisonnier. A réussi à s'évader, peu d'instants avant d'être embarqué sur une vedette qui devait l'emmener en Italie.

GILLES (Jean-Marcelin-Joseph-Calliste), chef de bataillon du N° régiment de tirailleurs (chevalier du 7 septembre 1940) : officier supérieur d'un mérite exceptionnel, évadé de France à l'annonce du débarquement en Afrique du Nord. A pris par la suite le commandement du 2^e bataillon qu'il a formé à son image. Le 17 juin 1944, après une étude approfondie et une préparation minutieuse, a attaqué de vive force la plage de Marina di Campo, fortement organisée, défendue par des forces nombreuses, en nombre, appuyées par une artillerie considérable ; a réduit successivement toutes les organisations, y compris le village fortifié ; a poussé sans discontinuer vers le Nord et, après une progression de plus de 5 kilomètres, a réduit les dernières positions ennemies fortement défendues, occupant ainsi l'île en deux tronçons et assurant la réussite du débarquement. S'est emparé de nombreux canons et armes lourdes et a laissé le terrain jonché de cadavres ennemis.

GUFFLET (Robert-Marie-Benjamin), lieutenant-colonel au N° régiment de tirailleurs (chevalier du 10 décembre 1932) : officier supérieur de grande classe, joignant à des qualités militaires exceptionnelles une énergie indomptable et un absolu mépris du danger. Les 17, 18 et 19 juin 1944 a dirigé avec une rare maîtrise les opérations de son bataillon, unité d'élite formée à son image, en réduisant rapidement et avec le minimum de pertes les objectifs successifs : San Martino, Rediso, Puccio, col de Voltorale. Constantement en avant, à sa tête par son exemple galvanisant son unité, lui insistant la dernière ardeur qui l'animaient.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 30 juin 1944.)

NES DE BEFF (Christian-Jean-Georges), sous-lieutenant du N° régiment de tirailleurs (chevalier de haute valeur morale et professionnelle). Au cours des opérations de l'île d'Elbe, a montré ses brillantes qualités de chef dans le commandement de la section de mortiers

de 81 du bataillon. A été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance d'emplacement de batterie.

BRISAUD (Jean), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs : excellent chef de section, plein d'audace et de sang-froid. Après un débarquement de vive force dans l'île d'Elbe, a entraîné sa troupe, le 17 juin 1944, à l'assaut de nuit de la position allemande de Marina di Campo, neutralisant les arrières de la défense et anéantissant les forces ennemies. En fin de journée, après une progression difficile sous un bombardement violent, a emmené son unité à l'assaut d'un point d'appui allemand du Poggio, fortement et farouchement défendu. A fait preuve dans les différentes circonstances des plus belles qualités de commandement, d'audace et de courage.

CAPDEVIELLE (Pierre-Laurent), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs : le 17 juin 1944, après une préparation minutieuse, s'est lancé avec sa section à l'attaque de la plage fortement défendue de Marina di Campo ; s'est emparé ensuite du village fortifié, réduisant casernes et blockhaus en anéantissant à la grenade et au lance-flammes les forces ennemies très supérieures en nombre. A progressé ensuite de plusieurs kilomètres, réduisant la dernière position ennemie farouchement défendue par sa garnison. A tué de sa main plus d'une quinzaine d'ennemis.

DAUBERNE (Jean-Félix), capitaine au N° régiment de tirailleurs : commandant de compagnie d'un courage ardent et d'un magnifique sang-froid, débouge en premiers sautoirs sur la plage de Marina di Campo, le 17 juin 1944, a entraîné son unité d'un suprême élan à l'assaut de la partie Nord de la localité franchissant en tête de ses hommes le champ de mines de la plage, sous un feu violent d'armes automatiques, de mortiers et de pièces de 88. Par une manœuvre rapide et hardie s'est emparé ensuite d'un point d'appui ennemi de la côte 57 (San Mamiliano) et l'a nettoyé, faisant 10 prisonniers. A continué enfin sa progression, débordant les défenses du mont Bacile et désorganisant ainsi la résistance ennemie.

DURMATER (Michel), sous-lieutenant au N° bataillon de choc : chef de section d'élite d'une audace sans pareille, d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 17 juin 1944, à l'île d'Elbe, a entraîné le P. C. de San Pietro di Marino et poussé hardiment jusqu'à Marina di Campo, anéantissant ou faisant prisonniers les détachements chargés de faire sauter le port et le pont de Bagnio. Au cours d'une reconnaissance ultérieure, étant tombé à l'improvise au milieu d'un nid de mitrailleuses, a été prisonnier ; a tué six ennemis. A ensuite, avec un groupe de combat, en coopération avec une section de Sénégalais, fortement contribué à la chute du point d'appui de Procchio, entraînant 2 mitrailleuses. A tué 5 ennemis et fait 34 prisonniers.

RON (Jean-Joseph-Pierre-Marie), capitaine au N° régiment de tirailleurs : jeune officier de tout premier ordre, joignant aux plus belles qualités militaires une énergie rare et un absolu mépris du danger. A été brillamment secondé son chef de corps pendant toute l'opération de l'île d'Elbe : marchant constamment avec les éléments les plus avancés, il a galvanisé les cadres et les troupes son exemple. Le 19 juin 1944, au col de la Fauche, a pris spontanément le commandement d'un détachement particulièrement menacé et, réglant sous le feu intense le tir de l'artillerie, a réduit une batterie ennemie, neutralisant sa forte résistance et rebati une situation compromise, contribuant en outre à la capture de nombreux prisonniers.

GIRARDEAU (Jean), sous-lieutenant au régiment d'artillerie coloniale du Maroc : observateur avisé d'artillerie, s'est particulièrement distingué par son sang-froid et son mépris du danger pendant les opérations de l'île d'Elbe. Le 19 juin 1944, aux avant-postes du N° R. T. S., au cours de l'affaire du Voltorale,

blessé par balle, a continué à régler le tir de son groupe. Ne s'est laissé évacuer que sur ordre et après mission terminée, faisant ainsi l'admiration de l'infanterie.

GOT (Armand-Charles), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs : a pris d'assaut, dans un magnifique élan, le 18 juin 1944, la batterie d'Acquafredda qui entravait le débouché de l'infanterie, permettant ainsi la capture de 90 prisonniers et la reprise du mouvement en avant. A fait preuve d'une audace remarquable et de superbes qualités d'entraîneur d'hommes.

LAJOURNADIE (André-Jean), médecin capitaine au N° régiment de tirailleurs : médecin du bataillon d'un allant, d'une activité et d'un sang-froid extraordinaires. Débarquant avec les premières vagues dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a fait preuve d'un total mépris du danger, soignant et faisant ramasser les blessés sous le feu et se dévouant sans compter jusqu'à la ligne de combat. Au cours des journées qui ont suivi, n'a pas hésité à circuler à travers les champs de mines très denses pour donner une sépulture décente aux tués du bataillon. S'est acquis un renom brillant de médecin de très grande valeur et de soldat hardi.

LEFORT (Jacques), capitaine au bataillon de choc : commandant de compagnie d'une flamme et d'une ardeur extraordinaires qu'il a su communiquer à tous ses subordonnés. Au cours du débarquement sur l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, parti en tête de sa compagnie pour effectuer des attaques sur les arrières lointains de l'ennemi, a été blessé d'une balle de mitrailleuse au bras au cours de l'attaque du point d'appui de San Mamiliano. Incapable de poursuivre avec sa compagnie, s'est replié en direction des lignes. Au cours de ce mouvement, a fait quinze prisonniers avec la seule aide d'un homme qui l'accompagnait.

LEQUAL (Jacques), lieutenant au N° groupe de tabors : jeune officier plein d'allant et de courage au feu. Au cours des opérations des 17 et 18 juin 1944 pour la prise de l'île d'Elbe, n'a cessé d'entraîner son peloton sur les objectifs successifs, malgré une défense vigoureuse d'un adversaire bien abrité et des fers très meurtriers d'artillerie et de mortiers. A été grièvement blessé peu avant la fin de l'action, à la réussite finale de laquelle il avait grandement contribué.

LITAS (Albert), capitaine au N° groupe de tabors marocains : officier doué du sens du combat et de la manœuvre, commandant la 6^e compagnie, a déjà fait la preuve de sa maîtrise au cours de la campagne de Tunisie et des combats de Corse. Le 18 juin 1944, au matin, au cours de l'opération de l'île d'Elbe, ayant reçu la mission de s'emparer d'une batterie ennemie située vers l'extrémité Nord de l'île, à un moment où l'ennemi tenait encore solidement le centre de l'île, s'est infiltré sur les arrières des positions ennemies. A débordé le solide point d'appui du Monte-Puccio, capturant 17 Allemands. A réussi à continuer sur l'objectif à l'issue de l'ennemi. Est tombé à l'improvise sur la batterie et l'a neutralisée. S'est emparé de la position, a fait 100 nouveaux prisonniers et capturé un matériel considérable. Titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée et de deux citations à l'ordre de la division.

MARQUEZ (Hervé-Maurice-Marcel-Charles), capitaine au N° groupe de tabors marocains : commandant de groupe de haute valeur, brave et doué d'un sens tactique remarquable. Le 17 juin 1944, dès son arrivée dans l'île d'Elbe, a participé efficacement à assurer la sécurité de la plage de débarquement. Le même jour, a basé à travers le maquis et la montagne, manœuvrant avec adresse et parcourant sur les arrières de l'ennemi. Durement contre-attaqué, s'est accroché au terrain, abattant ainsi à la chute d'une importante position. Le 23 juin, a de nouveau entraîné son unité très éprouvée par les combats de la veille et a pu, une par déterminante à l'encerclement et à la reddition de la ville de Porto Longone.

PARIS DE BOLLARDIERE (Gilles-Jean-Antoine), capitaine au N° régiment de tirailleurs

sénégalais: officier de grande valeur, a fait preuve, au cours des combats pour la prise de l'île d'Elbe, de très belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué, le 19 juin 1944, dans l'attaque du col Le Rayon et au combat de Cayo, à la tête d'un détachement de poursuite, a mené pendant plusieurs heures un combat très dur contre un ennemi supérieur en nombre et particulièrement mordant.

ROCARBOY (Joseph-Marie-Albert), capitaine au N° régiment de tirailleurs sénégalais: commandant de compagnie de très grande classe et d'un exceptionnel courage. Après avoir fait de sa troupe une unité parfaitement entraînée, d'un moral à toute épreuve, a mené, le 17 juin 1944, le débarquement des deux premières vagues sur la plage de Marina di Campo et l'assaut des points d'appui particulièrement féroces et farouchement défendus dont les lieux battaient cette plage. A continué ensuite sa progression sur plus de quatre kilomètres, désorganisant la défense ennemie et assurant le succès de l'opération. A réussi, enfin, avec sa seule compagnie, à nettoyer le point d'appui de Procchio, détruisant au total plus de 100 ennemis et ramenant 50 prisonniers.

VIAL (Robert-Emmanuel-René), capitaine au N° régiment de tirailleurs sénégalais: commandant d'unité de grande classe. Pendant les journées des 17, 18 et 19 juin 1944, a dirigé les combats et la manœuvre de sa compagnie avec la plus totale maîtrise et un parfait mépris du danger. Le 19 juin au soir, à la tête d'une trentaine d'hommes d'un détachement léger, a mené pendant plus de cinq heures un combat opiniâtre contre un ennemi plus nombreux et beaucoup mieux armé. L'a fait reculer en lui prenant 70 prisonniers. A été un magnifique exemple pour ses hommes et ses camarades.

Ces promotions et nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant promotions et nominations dans la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade d'officier.

HUBERT (Jean-Gabriel-Georges), chef de bataillon au N° groupe de travaux (chevalier de la Légion d'honneur du 1^{er} septembre 1940): commandant le N° tabour qui est, entre ses mains, un magnifique outil de guerre, ayant brillamment fait ses preuves en Tunisie et en Corse, s'est montré égal à son passé au cours de la campagne de l'île d'Elbe. Le 17 juin, progressant vers la route San Martino-Monte Puccio, en liaison avec le N° tabour, a atteint en fin de journée ses objectifs après avoir écrasé toutes les défenses ennemies. Reprenant le combat, le 18 juin, au lever du jour, a été dès le début, sévèrement pris à partie par un ennemi nombreux et puissamment armé. S'est accroché au sol, malgré un tir interrompt d'artillerie et de mortiers et d'armes automatiques, et a préparé le débordement des résistances qui n'a pu avoir lieu que dans la soirée. A été sérieusement blessé par balle, alors qu'il réorganisait ses éléments avancés durement éprouvés.

Pour chevalier.

CHEVREAU (Henri-Georges-Marie-Emmmanuel), chef de bataillon au N° régiment de tirailleurs: officier supérieur d'un courage et d'une énergie remarquables. A pris une part importante à la préparation des plans de débarquement dans l'île d'Elbe, préparation dans laquelle se sont manifestées les belles qualités d'intelligence, d'initiative et de méthode. Blessé au cours de l'opération, le personnel du P. C. ayant été presque en totalité tué ou blessé, a refusé de se laisser évacuer. Ses blessures l'obligeant à rester derrière, a dirigé et mis au courant le personnel malheureusement rasé pour former un nouvel état-major. N'est parti qu'en fin d'après-midi, aux ordres du chef de corps.

GLAVANY (Roland), sous-lieutenant au N° bataillon de choc: très jeune officier instructeur et chef de section de 1^{er} plan, très courageux, véritable entraîneur d'hommes, l'avait déjà montré au cours de la campagne de Corse. Le 17 juin 1944 devait détruire la batterie de Ripalti, débarqué en retard de deux heures sur l'horaire prévu, après une marche forcée de 40 kilomètres avec dix de ses hommes, a décidé d'attaquer son objectif déjà alerté. Après s'être infiltré sous le feu des mitrailleuses lourdes au cours même de la position, tous ses hommes étant blessés ou tués, a réussi à décrocher non sans avoir détruit plusieurs armes automatiques, et tué de nombreux ennemis. Dans la nuit du 18 au 19 juin, a décidé d'attaquer par surprise la citadelle de Porto Longone, traversant en barque, avec dix de ses hommes, la baie de Sogara di Molu, est arrivé au pied du mur d'enceinte sans avoir été repéré. Tronçant alors les sorties du souterrain, a escaladé les contreforts et enfilé à l'intérieur les Allemands qui refusaient, faisant avec la seule aide de six hommes plus de quarante prisonniers. A été grièvement blessé quelques instants après l'assaut de la 2^e enceinte. Le 21 août non remis d'une seconde blessure reçue à Toulon, a conduit un coup de main aux portes de Dijon et a, pour la troisième fois, été blessé sans perdre de son calme.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant nomination dans la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

IRANET (Jacques-Jean-Raymond), capitaine, N° régiment de chars de combat: commandant de compagnie de chars, allant à un beau courage une habileté manœuvrière remarquable. Le 24 août, à la tête de ses chars, il enlève de haute lutte Morcils, Vilvroux et Fresnes. Le 25 août, commandant d'un groupement chargé de l'attaque de la place de la Concorde en suivant la rue de Rivoli, il mène son groupe avec un allant et une habileté qui font l'admiration de tous et permet la capture du général commandant les forces allemandes à Paris et de tout son état-major. Blessé au cours du combat et emmené sur une civière, il se fait panser et revient une heure après reprendre son commandement, donnant à tous le plus bel exemple de courage, d'obéissance et de ténacité. A permis par ailleurs la capture de centaines de prisonniers.

GAUBERT (Ernest-Henri-Claude), capitaine, N° régiment de cuirassiers: jeune officier animé d'une foi ardente qu'il a su incarner à son escadron dont il a fait une unité d'élite. Lancé à l'attaque de Boucelles, le 10 août 1944 dans l'après-midi, s'est emparé avant la nuit des points de passage de la rivière passant au Nord du Louvre, continuant son avance le lendemain à l'aube vers Coulmiers, s'est emparé de haute lutte du village de Rouesse-Fontaine. Le 13 août 1944, lancé à la poursuite de l'ennemi en direction de Carrouges, a complètement désorganisé sa résistance, bouleversant ses armes antichars, lui faisant de nombreux prisonniers et arrivant en fin de journée à lui couper ses itinéraires de retraite en occupant Carrouges.

KRIEBS (Pierre-Albert-Jean), lieutenant, N° régiment de cuirassiers: magnifique chef de peloton d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquables, est entré tout seul dans Champfleury occupé par l'ennemi, a vu ses chars de pointe détruits, a continué sa mission, ayant à la tête de ses chars ennemis, détruisant en quelques minutes deux Mark IV et mettant en fuite de nombreux fantassins, faisant parvenir en même temps de précieux renseignements sur la position d'autres chars.

KIRSCH (Henri-André), lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: officier d'un courage remarquable, volontaire pour toutes les missions, s'est particulièrement distingué, le 27

août 1944, à l'attaque de l'aérodrome du Bourget. A fait l'admiration de tous par son calme et son mépris du danger. A été gravement blessé à l'épaule au cours de ces opérations.

MASSU (Jacques-Marie), chef de bataillon, N° régiment de marche du Tchad: chef de bataillon dont la prestigieuse valeur vient à nouveau d'être confirmée de façon éclatante. Mis à la tête d'un important sous-groupement de toutes armes, a battu l'ennemi, fortement organisé à Toussus-le-Noble, puis forcé de haute lutte le difficile passage de la Bièvre et s'est enfin emparé le même jour du pont de Savres. Le 21 août, est entré dans Paris à la tête de l'avant-garde. A attaqué l'ennemi retranché dans le réduit fortifié du quartier de la Motte et, après un violent et difficile combat de rues mené avec une intelligence et une valeur peu communes, a contraint la garnison à capituler, faisant prisonniers plus de 500 soldats allemands et un grand nombre d'officiers.

MIRAMBEAU (Henri-Marie-Paul-Joseph), chef d'escadron, N° régiment d'artillerie: commandant d'un groupement d'artillerie d'une prestigieuse valeur. A conduit, les 22 et 23 août, une série de combats dont dépendait la libération de Paris, ayant constamment de sa personne, avec les éléments engagés de l'avant-garde, fait preuve d'une bravoure lucide admirable. A donné à ses batteries une telle impulsion que les fortes résistances ennemies organisées à Toussus-le-Noble, puis sur la Bièvre, ont été écrasées dans un temps record. Le 24 août, sous l'Arc de Triomphe, en pleine victoire, a été grièvement blessé par une grenade lancée à bout portant par un officier supérieur allemand qu'il venait de faire prisonnier.

MOREL-DEVILLE (François-René-Roger), chef d'escadrons, N° régiment de marche de spahis: officier supérieur d'un grand allant. Au cours des journées des 22 et 23 août 1944, a commandé brillamment un détachement mixte comprenant des chars, des automitrailleuses et de l'infanterie opérant au Sud de Versailles. A eu l'ingénierie des idées sèches. A tenu en la repoussant de Voisins-le-Trouneux. Le 25 août, commandant l'avant-garde d'un groupement, a fait preuve des plus grandes qualités de décision et de présence d'esprit en poussant sa troupe sur Versailles et Paris et facilitant ainsi les opérations qui devaient aboutir à la libération définitive de la capitale.

MUCCHIELLI (Roger), sous-lieutenant, N° régiment de cuirassiers: officier d'une bravoure extraordinaire, entraîneur d'hommes hors de pair. Le 27 août, à l'attaque du Bourget, a attaqué avec un peloton moulu à son image une très forte position allemande après avoir détruit de nombreuses armes automatiques et écrasé des emplacements de combat ennemis, le poursuivant pour l'ennemi défilant. Est tombé grièvement blessé par un coup à bout portant d'arme antichar. Reste un modèle d'énergie et un vivant exemple pour les hommes de son unité.

PERCEVAL (Joseph-André), capitaine, N° régiment de marche du Tchad: commandant de compagnie de premier ordre, véritable entraîneur d'hommes, d'un allant et d'un courage remarquables, saisissant parfaitement le terrain et la situation, a mené ses hommes au combat, aussi bien à pied qu'en voiture, pendant les journées des 10, 11, 12 août au Frou, la Hulle, la Route, Fye, permettant ainsi la progression rapide de sous-groupement, détruisant des chars, des canons et des automitrailleuses, causant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

PITY (Michel-Marie), sous-lieutenant, N° régiment de cuirassiers: chef de peloton de chars d'un courage et d'une ardeur extraordinaires. Au cours des trois jours de durs combats, a montré un allant et un esprit de décision remarquables. Le 10 août, participant à la prise de Boucelles, a vu son char détruit, son auto-conducteur tué, sans être blessé, a continué le feu et détruit son adversaire. Le 11 août 1944, a appuyé efficacement sous le feu de l'ennemi l'attaque de Rouesse-Fontaine et s'est emparé de la cote 115. Le 13 août 1944, a poursuivi l'ennemi sur 20 kilomètres en lui infligeant de très lourdes pertes. S'est engagé, dans un dard magnifique, de la ville de Carrouges en ne laissant pas à l'ennemi un seul instant de répit. A détruit

avec son peloton deux chars, un canon de 105, un canon de 88, 5 voitures tout-terrain, un grand nombre de camions et armes antiaériennes.

TROADEZ (René), capitaine, régiment de marche du Tchad: d'un calme et d'un sang-froid admirables au feu, n'a cessé d'actionner les différents éléments de sa compagnie toute pendant les combats des 10, 11, 12 août 1941, à Mont-Biot la Hôte, la Route, a été blessé par éclat de mine, alors qu'il se rendait auprès de ses pièces de 75.

VEZINET (Adolphe-André), lieutenant-colonel, régiment de marche du Tchad: chef d'état-major d'un groupement de la ligne, par ses remarquables qualités professionnelles et son allant, a été à la base du succès du groupement. A fait l'admiration de tous par sa très belle attitude au feu, en particulier lors de l'affaire de Garrouges, où il a été blessé.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 18 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 18 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

GADARD (Pierre), capitaine, infanterie coloniale: participe des 1940 au ralliement de l'Alger, S'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie aux combats de Merville et d'El Teim. A contribué, du 25 mai au 10 juin 1940, dans un combat au corps à corps, à l'arrêt de l'infanterie ennemie. A été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche. Est compagnon de la libération.

MESSMER (Pierre), capitaine, infanterie coloniale: magnifique officier de liaison. Commandant de compagnie d'un allent et d'un cran remarquables. S'est particulièrement distingué à la prise de Marsawa, le 8 avril 1941, au siège de Bir Hakeim et à l'assaut de la position organisée de Nac-Nala en 1942. Est compagnon de la libération du 23 juin 1941.

THEODORE (Gérard), lieutenant, artillerie coloniale: officier d'un courage exceptionnel. Un des premiers de la France combattante. S'est particulièrement distingué au cours de la campagne d'Érythrée, puis à Bir Hakeim, où il a eu la jambe gauche arrachée. Est compagnon de la libération.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 18 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 18 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

(A titre posthume).

BATTESTINI (Ange-Pierre-Julien), capitaine, du N. N.: commandant de compagnie remarquable à tous points de vue, calme et courageux, a conduit d'une manière très brillante l'opération qui a permis la prise de Castelcentauro, le 22 juillet 1941. A été grièvement blessé au cours de cette attaque.

EMIC (Jean-Jacques), sous-lieutenant, du N. N. G.: officier d'élite, chef de peloton de tank destroyer d'un calme et d'un sang-froid remarquables, a su donner à ses équipages un esprit combattif qui s'est affirmé au cours des engagements de l'été 1941, du 11 au 25 mai 1941. Entraînant l'infanterie derrière lui, est entré le premier à Eperia, le 18 mai. Le 19 mai, grâce à une action audacieuse, a fait céder la résistance ennemie qui entravait le mouvement de l'infanterie sur la Perna Quera, a poursuivi tout seul l'ennemi dans un terrain peu favorable aux engins lourds sous des tira-

illants de mines et d'artillerie. Le 21 mai, s'est avancé sur la côte 227 pour appuyer l'attaque du Campo del Mora. Toujours en tête de ses blindés, senti et à pied, dirigeant la manœuvre, désignant les objectifs, et faisant preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice digne d'admiration. A trouvé une mort héroïque, le 31 mai, devant Montebello.

CAUTERON (André-Maurice), adjudant-chef, du N. N. T.: magnifique entraîneur d'hommes, superbe de calme, de courage et d'audace. Toujours volontaire pour occuper les places les plus dangereuses au combat. A été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une résistance ennemie sur la Perna Torre (Castelforte), le 12 mai 1941; a donné ainsi à ses hommes le plus bel exemple d'abnégation et d'héroïsme; était médaillé militaire pour fait de guerre, et titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée.

Les présentes nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 élevant à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 21 novembre 1944, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur:

(Pour prendre rang du 24 septembre 1941.)

DE COISLARD DE MONTAUBERT, général: officier général animé d'un esprit offensif et d'un sens manœuvrier désormais légendaire dans toute l'armée française. Dès le 18 août 1941, alors que sa division n'avait qu'une faible partie de ses éléments dérangés, s'est entrepris une action offensive audacieuse et une poursuite ordonnée. Se portant résolument en avant pour entrainer derrière lui les éléments mais s'est, grâce à une manœuvre hardie amorcée dès le 19 août, vu refuser à porter au Nord de Toulon, au travers d'un pays montagneux et particulièrement difficile, un de ses régiments sur la ligne de retraite de l'ennemi. Le 20 août au soir, s'est porté successivement par surprise la région du Revest, puis du Goudon, coupant la route de Marseille près d'Ollioules et réussissant à porter les couleurs de sa division au Centre de Toulon, dès le 22 août 1941, dans la soirée. Négligent alors les résistances sporadiques de l'ennemi, s'est lancé à sa poursuite en direction de Marseille ayant neutralisé successivement les résistances du camp et d'Antibes, et n'hésitant pas à se porter de sa personne le 23 août au cœur de la ville. Entouré de tous côtés par des résistances acharnées, décidés à se défendre, a cependant, avec une inlassable ardeur, dirigé les opérations heureuses des 25 et 26 août contre Notre-Dame-de-la-Garde, puis contre le port. A réussi enfin à forcer l'ennemi à mettre bas les armes le 27 août 1941. A dû ce fait ce dix mille à ses hommes et un très important matériel. Chef de guerre dans toute l'acception du terme.

Cette promotion comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant promotions et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de commandeur.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1941.)

GONZALES DE LINARES (François-Jean-Marie-Armand-Antoine), colonel commandant le N° régiment de tirailleurs: chef de corps aussi remarquable par son calme et son courage personnel que par son expérience de la guerre et son jugement. S'est montré, au cours des opérations offensives du 20 août, devant Toulon, du 10 septembre 41, dans la région du bouis, un chef plein d'expérience, dirigeant et animant à l'avant le combat de ses bataillons, donnant à tous un magnifique

exemple de courage et de mépris du danger. Le 20 août 1941, ayant reçu la mission d'enlever les positions allemandes de Notre-Dame-de-la-Garde, a atteint ses objectifs après des combats acharnés. A maintenu la cohésion et la solidité de ses bataillons malgré des pertes très lourdes. Au cours de cette opération, a capturé un chef de bataillon et trois cents hommes. A été un des plus brillants artisans de la libération de la Provence.

MASSSET DU BREST (Jacques-Louis-Marie), lieutenant-colonel, N° division de montagne marocaine: du 12 mai au 2 juin, a traversé les massifs montagneux qui séparent la vallée de Garigliano de la plaine de Rome, a animé de son ardent esprit offensif le groupe de travaux placé sous ses ordres. Le 14 mai, malgré la présence de chars allemands, réussit à franchir l'Ausonia, escalade le 15 mai la falaise de Famiera et pousse les jours suivants sur Eperia qu'il déborda en occupant la balvedère. Le 19 mai, après un combat de douze heures mené jusqu'au corps à corps à l'intérieur de la ligne Hitler, sous le 200^e bataillon de Panzergranadiere, installé depuis la veille dans les positions aménagées, atteint les abords de Pino di Valschi le 27 après une série de combats contre un ennemi tenace. Enfin, après un raid à travers les monts Lepini mené les 31 mai, 1^{er} et 2 juin, s'empare de Gorga, agacement défendu par les éléments des 200^e Panzer, 38 et 94^e divisions italienne, qui laissent une centaine de cadavres sur le terrain, a capturé au cours de ces opérations trois cent trente prisonniers.

SUDRE (Aimé), général de brigade, commandant la brigade de chars de la N° division Mirée: magnifique chef de guerre aux décisions rapides et aux initiatives hardies. Débuté le 15 août 1941 sur la côte de Provence avec tous les premiers éléments alliés, s'est aussitôt rue sur l'adversaire et, par la brusquerie de ses attaques au Luc et à Brimoles, a brisé toutes ses tentatives de rétablissement. A pris ensuite une part importante à la capitulation de Marseille en forçant d'abord les résistances avancées de la région d'Arles et en conduisant personnellement l'attaque sur Notre-Dame-de-la-Garde qui a entraîné la capitulation de l'ennemi. A partir du 27 août, après avoir franchi le Rhône à Arles et Tarascon sur des moyens improvisés, s'est précipité vers le Nord, a contribué à l'occupation de Lyon et, enfin, par des manœuvres audacieuses et remarquablement exécutées, a réussi à libérer en dix jours (4-14 septembre) Mâcon, Chalon, Beaune, Nuits, Dijon et Langres, ne laissant aucun repli à l'ennemi, lui faisant subir de très lourdes pertes, achevant sa désorganisation et lui capturant des prisonniers par centaines et un matériel considérable.

Au grade d'officier.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1941.)
DEMETZ, colonel, commandant le N° régiment de dragons: remarquable commandant de régiment blindé qui a incarné à ses cadres et à ses hommes son vif enthousiasme et a fait du N° dragons une unité d'élite. S'est particulièrement distingué les 9 et 10 septembre, à Autun, après s'être emparé de la ville après une défense acharnée et grâce à des qualités manœuvrières et un cuerveilleux allant, a intercepté les colonnes ennemies retournant sur Dijon, leur infligeant des pertes sévères et capturant près de 3.000 prisonniers et un abondant matériel.

GARLAY (Pierre), colonel, commandant l'infanterie divisionnaire de la N° division motorisée d'infanterie: officier de haute valeur, fidèle de la première heure, après avoir été un des artisans du ralliement de l'A.E.P. à la cause de la France libre, a pris part aux campagnes d'Érythrée, où il reçut la croix de la libération, comme commandant du premier bataillon cité à l'armée depuis juin 1941, puis à celle du Proche-Orient. S'est distingué en Tunisie, en Italie et en France comme commandant de brigade, montrant une autorité qui lui valut de recevoir le commandement de l'infanterie divisionnaire de la N° division Financière libérée.

GAVIN (Pierre), commandant le N° bataillon du N° régiment de tirailleurs marocains: chef de guerre, a mené avec un plein succès, du 20 au 25 août 1941, jusqu'à la prise de Toulon, une lutte opiniâtre contre un ennemi tenace,

nombreux et solidement organisé, le rejettant successivement de Solles-Pont, la Farède, la Velle, après des combats d'une violence sans cesse accrue le poursuivant sans discontinuer jusqu'à la place forte et imposant au sixième jour de la bataille la reddition du fort d'Artigues. A pris à l'ennemi un matériel considérable et fait de nombreux prisonniers.

HERIART-DURRUT, capitaine, commandant le bataillon de choc : magnifique officier qui, placé à la tête du bataillon de choc, a fait preuve, dès les premiers engagements, des plus belles qualités militaires. Du 21 au 25 août, grâce à son courage, son audace, son habileté, pris une large part aux combats de Toulon et brillamment contribué à la prise de la ville. Ayant à déloger un ennemi supérieur en nombre et particulièrement décidé à résister, a réussi à ouvrir la voie aux chars, malgré un violent barrage d'artillerie et d'armes automatiques. Par une manœuvre hardie, s'est emparé de la poudrière Saint-Pierre et a participé efficacement à la reddition des arsenaux de mer et de terre, faisant de nombreux prisonniers et capturant un important matériel.

PANTALACCI (Emile-Lucien), chef de bataillon N° groupe de tabors : officier supérieur animé d'un bon sentiment du devoir qui agit un sens très sûr de terrain à un courage confiant. Après avoir brillamment commandé le N° tabors au cours de la bataille de Sienna, s'est à nouveau distingué à la tête du N° tabors au cours des opérations qui, du 21 au 29 août, ont abouti à la libération de Marseille. Le 21 juin, aux monts de la Cinisio, s'est emparé d'une batterie de trois pièces de 75 et une pièce de D.C.A. et capturé 21 prisonniers. Le 25, effectuée le nettoyage du faubourg de la Vieille-Chapelle, se heurté à un ennemi fortement organisé dans la position dominante de château de Montredon. Après deux jours de violents combats, où il paye constamment de sa personne, force a capturé la garnison de cet ouvrage qui laisse entre nos mains 134 prisonniers dont 3 officiers, ainsi qu'un armement et un matériel très importants.

VILLETTE (Armand-François), lieutenant-colonel, commandant le génie divisionnaire de la N° division d'infanterie d'Algérie : commandant du génie divisionnaire d'un dynamisme et d'une activité exceptionnels. Après s'être fait remarquer durant la campagne d'Italie, vient de faire montre au cours des opérations du 18 au 27 août 1944, Toulon-Marseille, des plus belles qualités de chef et de soldat. A obtenu, pour son bataillon un rendement considérable, grâce à son expérience peu commune, sa clairvoyance, son énergie et son calme au feu. A effectué de nombreuses reconnaissances sous les yeux meurtriers de l'ennemi avec un absolu mépris du danger. Dans la région de Marseille, a fait passer à des nettoyeurs de champs de mines, a démolé des décamorques de haute-flamme à proximité immédiate des centres de résistance ennemis, notamment dans les chemins descendant vers la Notre-Dame-de-la-Garde les 27 et 28 août 1944.

Au grade de chevalier.

Pour brades rang du 21 septembre 1941.

DE LA BROSSE (Pierre-Robert-Jacques), capitaine, N° groupe de tabors : officier d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquables, animé d'un haut sentiment du devoir. Dans le secteur défensif de San-Ella, a obtenu, et très souvent comme volontaire, de nombreuses missions de reconnaissance et de liaison, rendues particulièrement périlleuses par la violence et la précision des tirs de l'artillerie ennemie. Au cours de l'offensive de mai, a été, avec un succès remarquable, tué tout le G. T. M. rond homologue, le ravitaillement en vivres et en munitions, malgré les difficultés de toute sorte inhérentes à un terrain montagneux, aux communications difficiles et aux violents bombardements ennemis sur l'axe Espéra-Monticelli. Page à cette occasion constamment de sa personne, de jour et de nuit, sans souci du danger. Effectué en outre, avec son courage habituel, de nombreuses liaisons de commandement au cours de l'attaque par Gorga et pendant l'offensive de Sienna. A pris, enfin, une part importante à la préparation du débarquement du G. T. M. en Provence.

DE CORTA (Renard), capitaine, N° bataillon de légion étrangère de la N° division motorisée d'infanterie : officier prestigieux, d'une bravoure et d'un sang-froid au-dessus de toute commune mesure. Toujours présent là où il y a du danger, magnifique exemple pour le bataillon dont il commande la compagnie de lourde. Capable par sa seule présence de braver l'ordre et le calme dans les circonstances les plus difficiles, avait mérité notamment une citation pour chacune des journées de mai et juin 1944, vient encore de se signaler pendant la campagne de France.

DAROVAL (Maurice), capitaine, N° régiment d'artillerie : officier de grande valeur qui a montré dans les missions variées qu'il lui ont été confiées pendant les opérations devant Toulon, une intelligence tactique profonde, une inébranlable énergie et un magnifique sang-froid. S'est toujours particulièrement distingué dans les dégagements de la Farède, à la tête d'un groupement tactique, le 21 août 1944, puis dans l'attaque du fort d'Artigues le 24 août 1944, et a été grièvement blessé, le 26 août 1944, par l'explosion d'une mine au moment de la reddition du fort. Commandait brillamment un bataillon au combat.

FOURNIER (Marcel-Jules), sous-lieutenant au bataillon de choc : sous-lieutenant d'active, calme et raisonné, possède au plus haut point les belles qualités militaires, a été de ces hommes sur qui l'on peut compter tant par son courage personnel que par son habileté de chef. A, au cours de la prise de Toulon, tué 50 Allemands, détruit trois véhicules entrant toujours à la progression de la compagnie, malgré la présence d'un ennemi supérieur en nombre et un tir d'armes lourdes particulièrement ajusté, a accompli sa mission avec un brio exceptionnel.

GEYER dit THIVOLLET, chef d'escadrons, N° régiment de cuirassiers : officier de cavalerie d'élite. Au N° régiment de cuirassiers, le 23 novembre 1942, lors de l'occupation de Lyon par les Allemands et de leur irruption dans son quartier, a réussi à s'évader, emportant l'étendard de son régiment. Repris par les Allemands, leur a à nouveau échappé, entraînant avec lui une majeure partie de son peloton. Organisé la machine du Grand Sec, a constitué une des meilleures unités du maquis, animée d'un très bel esprit cavalier. Gagnant ensuite le Vercors, il a multiplié les actions plus adroites contre les Allemands et contre la milice, leur infligeant de lourdes pertes. Lors de l'attaque du Vercors, résista pendant trois jours aux attaques des parachutistes et des troupes de montagne quatre fois supérieures en nombre. Parvint à regrouper son peloton, à résister à l'intensité des patrouilles allemandes et des combats journaliers. Descendu dans la plaine au moment du débarquement en Méditerranée, s'empara de haute lutte de la ville de Romans, après des combats de arènes pour pénétrer dans la caserne et le collège, faisant 150 prisonniers et tuant 50 Allemands dont 4 officiers. Attaque ensuite par des éléments de He panzer et ayant dû céder du terrain, n'a cessé de harceler l'ennemi et est parvenu à récupérer la ville, devant les éléments de l'armée régulière alliée. A participé à la prise de Lyon, est rentré dans son quartier à la Part-Dieu à la tête de ses escadrons après 22 mois de lutte incessante.

LIEUTIER, lieutenant, bataillon de choc : jeune officier, admirable de courage et d'audace. Durant quatre jours de combats à Toulon, a fait l'admiration de ses hommes par son audace et son mépris du danger. Le 21 août a tenu pendant cinq heures la région de Hautès et Pont-Neuf malgré trois attaques ennemies, réussissant par une adroite manœuvre à se déloger, puis à se replier sans munitions, faisant des prisonniers, évacuant ses morts et ses blessés. Le 22 août a participé efficacement à de nombreuses patrouilles. Le 23 août, volontaire avec un groupe pour aller parler comme à des délégués les ennemis à coupés à la reddition de l'arsenal de mer et à la capture de 200 prisonniers. Ne voit son salut qu'à son calme et à son agressivité en face d'un ennemi dix fois supérieur en nombre.

METZVANT (René-François-Alfred), chef de bataillon, commandant les transmissions de la N° division d'infanterie : commandant des transmissions de la division, de

grande valeur. Animé des plus expédies, constamment aux aguets, calmes et à sa hauteur de sa foi ardente, cadres et à son amour de son unité. A confirmé au cours des opérations Toulon-Marseille, ses belles qualités de chef et de technicien, obtenant d'un personnel et d'un matériel réduits, un rendement considérable. Pendant la période du 21 au 27 août 1944, au cours de la bataille de Marseille, s'est dépensé sans limite, du jour et de nuit, avec un absolu mépris du danger, faisant rétablir lui-même les lignes constamment détruites par des combats de rues, et assurant, en toutes circonstances toutes les liaisons sur un champ de bataille vaste et confus.

RUADLT (Pierre-Joseph), capitaine, N° régiment de tirailleurs : commandant de bataillon de premier ordre, agissant dans l'attaque, mais toujours réfléchi et mesuré de sa vie de ses hommes. Le 19 août 1944, a surpris l'ennemi au Revet (Toulon) et a gagné de vitesse le 20 sur la position de Dardennes dont l'occupation lui coûtait une de ses roquettes essentielles. A dirigé le 22 août l'attaque en force de la poudrière de Toulon, que par une délicieuse manœuvre d'encerclement il parvint à faire tomber après un combat qui restera historique. A fait au cours de toutes ces opérations de nombreux prisonniers, et capturé un important butin.

SURUN, capitaine, N° régiment de tirailleurs : officier dont des plus hautes qualités morales et d'un courage remarquable. Le 25 août 1944 s'est offert spontanément pour aller en plein combat, sous un feu violent, sommer la garnison du fort de Malbousquet de se rendre. A, avec la plus grande autorité, obtenu la capitulation de 45 officiers, 1.500 sous-officiers et hommes de troupe et la livraison intacte d'approvisionnements de toute nature et quantités considérables.

TISSIER (Raymond), commandant commandant le génie divisionnaire de la N° division motorisée d'infanterie : commandant du génie de la N° division motorisée d'infanterie, a su faire des compagnies de son arme l'outil essentiel des autres d'une rapidité d'exécution qui furent réalisées tant en Italie qu'en France, insuffisant à tous ses dynamisme, son sens de l'efficacité et son allant, réussissant à faire du génie de la 1^{re} D. M. I. une troupe toujours ardente au feu et pénétrée du sens nouveau de son rôle.

TOURNOU (Joseph), lieutenant, N° brigade, N° bataillon de marche : engagé volontaire au C. F. A. le 14 décembre 1943 a participé à toutes les opérations pendant la campagne de Tunisie, dans le secteur de Tabarka, Sedjenan, Mateur et Bizerte, s'y comportant de façon splendide. Rallié ensuite à la 1^{re} D. F. L. a participé avec cette dernière à la campagne d'Italie en mai et juin 1944. Brave jusqu'à la dernière minute, d'un calme et d'un courage magnifiques. Confirma pleinement des belles qualités de chef et d'entraîneur d'hommes. A donné sa pleine mesure au cours des premiers engagements de la campagne de France en particulier lors des opérations du 22 août 1944 où à la tête d'un peloton d'avant-garde de 60 hommes, il est parvenu à enlever d'un façon remarquable trois points d'appui ennemis très fortement défendus couvrant la position de Tour entre la Gamie et la Velle. A fait preuve au cours de ces opérations des plus belles qualités manœuvrières et a repoussé brillamment malgré les pertes subies une contre-attaque des Allemands alors qu'il allait être relevé des positions conquises.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Décret du 21 novembre 1944 portant promotion et nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret, en date du 21 novembre 1944, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

MANCOT (Christophe), capitaine du N° régiment de dragons : officier de grande valeur, aussi modeste que brave et qui avait déjà donné, au cours des guerres 1914-1918 et 1939-

1940, des preuves magnifiques d'ardeur, de ténacité et de courage. Est entré dès le début dans la résistance, où il s'est dévoué sans compter bien qu'appartenant à l'arme du génie, a largement contribué par son action personnelle à la reconstitution du régiment dissous. A participé à la tête d'une unité de sapeurs à des opérations contre les Allemands du 15 juillet au 27 août 1944 dans les Canals. Grâce aux nombreuses destructions qu'il a opérées avec son détachement dans des conditions souvent périlleuses, a réussi à entraver considérablement les mouvements des troupes ennemies. Le 9 septembre 1943, au cours de durs combats livrés dans la région d'Elanc-sur-Aroux, en liaison avec les troupes françaises de débarquement, a été blessé alors qu'il effectuait, avec un moyen complet du danger, une reconnaissance dans une zone battue par le feu de l'ennemi. Chevalier de la Légion d'honneur en 1932.

Au grade de chevalier.

KARHNER (Henri-Jacques), lieutenant au régiment de marine du Tchad: magnifique guerrier. Chargé avec sa section, le 25 août 1944, de s'emparer de l'hôtel Maurice, O. G. du général von Sholtz, commandant la place de Paris, a entraîné ses hommes à l'assaut tout le long de la rue de Jussieu et dans les jardins des Tuileries sous le feu des mitrailleuses et des chars qui défendaient le O. G. A pénétré le premier dans le hall de l'hôtel après avoir personnellement abattu le mitrailleur allemand qui le défendait. A fait prisonnier la garnison qui se montait à environ une cinquantaine d'officiers et une centaine d'hommes. S'est porté ensuite immédiatement dans le bureau du général qui lui a remis ses armes.

Ces promotions et nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Décret du 21 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

FLEURY (Henri-Auguste-Georges-Pierre), capitaine au N° groupe de tabors marocains: officier de premier plan, d'une bravoure et d'un calme remarquables, l'une de son goum. Le 21 août 1944, à la Gavotte, attaquant de front un ennemi puissamment retranché et nombreux, a obtenu par sa renommée active et audacieuse un accordant tel qu'il a obligé l'ennemi à un repli appréciable. Pendant les journées des 22 et 26 août 1944, a maintenu un contact serré malgré les violentes réactions de l'artillerie ennemie. Enfin, le 27 août 1944, ayant reçu l'ordre d'attaquer l'écule de Verdun, s'est élancé à la tête de son unité sur l'objectif assigné, qu'il a enlevé malgré une résistance acharnée allant jusqu'à des corps-à-corps meurtriers.

GRAUD (Henri-Marie-Alexandre-Louis), capitaine au G. G. 2, mis le 3 septembre 1944 à la tête d'un détachement léger de reconnaissance de chasseurs de chars et du génie, s'est emparé de vive force, grâce à la rapidité des décisions prises, du pont de Villeneuve-sur-Loire avant que l'ennemi n'ait pu faire jouer les destructions préparées. Renforcé par la suite d'une batterie d'artillerie et d'un groupement de forces françaises de l'intérieur, a réduit méthodiquement les résistances solidement organisées à l'intérieur de la ville et tenues par un adversaire disposant d'un effectif très supérieur au sien. A fait plus de 2.000 prisonniers dont 79 officiers.

HOOCK (Pierre), sous-lieutenant au N° groupe de tabors marocains: officier qui a déjà donné au cours des campagnes de France, de Tunisie et d'Italie indiennes, l'exemple d'une audace et d'un allant exceptionnels. Le 22 août 1944, à Cadoliva, lors de l'attaque des premiers retranchements allemands au Nord de Marseille, a entraîné sa section jusqu'au milieu du dispositif ennemi, coupant la retraite des éléments qui tenaient le point

d'appui principal et infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Violamment contre-attaqué, à tenu tête et a contribué d'une façon décisive au succès complet de l'opération. Sérieusement blessé par une balle de mitrailleuse, a continué à exercer son commandement jusqu'à la fin de l'engagement.

NICOLAS (Louis), lieutenant au N° bataillon de zouaves: officier plein de bravoure et d'audace. Le 8 septembre 1944, devant Nuits-Saint-Georges, alors qu'une section à pied ne parvenait pas à réduire un bouchon antichar très solidement défendu, s'est élancé sur les armes antichars ennemies à la tête de ses véhicules pour ouvrir la voie à un peloton de chars moyens. A réussi à détruire par le feu de ses armes de bord un canon allemand de 70 mm. et en a incendié le camion tracteur. Ses véhicules ayant été incendiés ou détruits par un canon antichar de 50 mm. et un barrage de mines, a réussi à dégager ses équipages malgré un tir violent d'armes automatiques ennemies.

PIRYARD (Maurice), lieutenant au N° groupe d'artillerie: officier de reconnaissance et observateur d'une balle d'artillerie. A été, sans compter depuis le début de la campagne, joint à une conscience professionnelle scrupuleuse une bravoure et un calme admirables au feu. Le 5 septembre 1944, à Chalon-sur-Saône, au cours de l'attaque d'un observatoire avancé, a été grièvement blessé par mortier. Jusqu'à son transport à l'hôpital, n'a cessé d'encourager les hommes blessés en même temps que lui.

SALVY (Georges-Vincent-Gabriel), capitaine au N° groupe de tabors: excellent commandant de goum qui a obtenu de son unité le rendement maximum tant en Italie que pendant les opérations qui ont abouti à la capitulation de Marseille. S'est de nouveau particulièrement distingué, le 22 août 1944, à Cadoliva, où, malgré une très violente opposition de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, il a réussi à entraîner et à maintenir son goum sur l'objectif qui lui avait été assigné, causant à l'ennemi des pertes sévères et capturant un important butin. Le 27 août, devant la position fortement organisée de Tante Rose, a puissamment aidé, par ses feux et par les renseignements précis qu'il a fournis, à la progression du reste du tabor, cela en dépit d'un bombardement précis de l'artillerie ennemie sur la position qu'il occupait.

WALLART (Victor-Jean), lieutenant au N° groupe de tabors: jeune officier d'une bravoure exemplaire. S'est tout particulièrement distingué, le 22 août 1944, en entraînant une partie de son goum à l'attaque des carrières de Valentine, où l'ennemi, complètement détruit, abandonna entre nos mains 31 prisonniers et laissa sur le terrain 36 cadavres. Le 27 août 1944, à Tante-Rose, a galvanisé par son exemple ses goumiers en s'élancant à l'assaut d'une position fortement organisée, dont ainsi pour une partie de la réussite de l'opération qui a coûté à l'ennemi cinq prisonniers et cinq tués. Le 21 août 1944, au pas de Rode, a résolument attaqué un point d'appui allemand, l'annihilant entièrement, 35 cadavres dénombrés.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Décret du 21 novembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

(A titre posthume.)

BOURGOIS (François-Achille), sous-lieutenant du N° bataillon de marche: jeune officier plein d'allant tombé glorieusement le 20 août 1944 à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut du Mont-Redon.

CLAUDE DE LAPRADE (Guy), chef d'escadron du N° commandement: officier supérieur de la plus haute valeur morale. Officier de guerre admiré de tous par son calme souriant, son audace réfléchi, son magnifique courage.

Placé à plusieurs reprises à la tête de groupements d'attaque, les a commandés avec le plus grand succès, réunissant de fortes résistances et causant de sévères pertes à l'ennemi. S'est particulièrement distingué le 17 août 1944 en s'emparant du village du Luc. Le 19 août 1944 à Saint-Maximin, les 21 et 22 août 1944 au cours des combats de la Pomme et de Cadoliva. Est tombé mortellement blessé le 27 septembre 1944, au Bois-le-Prince (Haute-Saône), en arrêtant victorieusement une forte contre-attaque ennemie. Restera un magnifique exemple pour tous.

CROISY (Louis), sous-lieutenant au N° bataillon de marche: jeune chef de section. Le 23 août 1944, s'est emparé de la cote 433 sur le massif du Tournai, faisant treize prisonniers. A maintenu sa section sur l'objectif malgré un violent bombardement. A été mortellement blessé à son poste de combat.

DARD (Louis-Pierre-Augustin), du N° R. G. A.: jeune officier au courage impétueux et ardent. Relevé, sur sa demande, du P. G. du colonel pour prendre le commandement d'un peloton de T. D., s'est fait remarquer dès les premiers engagements par ses qualités d'ailant et d'entraîneur d'hommes. Le 20 août 1944, dans la région de la Crau, chargé d'apporter la progression de l'infanterie dans un terrain très couvert, s'est porté en avant avec un groupe de T. D., détruisant plusieurs nids de résistance ennemis, faisant sept prisonniers et dépassant largement l'objectif qui lui avait été assigné. Le 21 août, dans la même région, engageant hardiment son peloton sur la route allant de Réal-Martin à Solles-Pont, a fait des prisonniers et a permis à l'infanterie de s'emparer d'une crête solidement tenue et organisée. A été tué par une rafale de mitrailleuse alors qu'il se portait à pied en avant afin de faire une reconnaissance de terrain.

DUPUIS (Louis-Pascal-Glaude), lieutenant au N° bataillon de marche: jeune officier de Saint-Er, magnifique d'allant et de courage, évadé de France en 1940, a pris le commandement à 21 ans d'une compagnie de Sénégalaïs, en avait fait une unité magnifique au combat qu'il a conduit avec succès dans les dures opérations de Libye, Egypte, Tunisie, Italie et France depuis 1941. Tué glorieusement le 2 août 1944 dans les combats pour la libération de Toulon alors qu'il dirigeait bravement son unité à l'attaque d'un fortin allemand. Officier qui symbolisait au bataillon toutes les qualités d'intelligence, de bravoure, de conscience morale de l'officier des F. A. L. Deux fois cité, proposé pour le grade de capitaine pour sa brillante participation aux combats de la libération.

LACHARME, lieutenant des F. F. I. de la région du Morvan: chef de maquis d'un courage exemplaire. Le 48 juillet 1944, est resté avec ses deux fils à l'arrière-garde de son maquis pour en amorcer le décrochage. A descendu de sa main plusieurs Allemands. A été tué lui-même ainsi que ses deux fils.

LANFRANCHI (Joseph), adjudant-chef au N° bataillon de marche: vieux sous-officier, soldat modèle en temps de guerre comme au temps de paix. Légi titulaire de la médaille militaire. Le 20 août 1944, a franchi de vive force le Gapeau avec sa section malgré de violents tirs ajustés d'infanterie et d'artillerie. S'est accroché à l'autre rive malgré des pertes sévères. A été mortellement blessé par une grenade à la tête de ses hommes.

PERGAUD (Raymond), capitaine du R. I. M. P.: officier de réserve qui fut, des juin 1944, l'animateur du corps des volontaires canadiens et qui, depuis lors, n'a pas cessé de mener le combat pour la libération avec une ferveur et une abnégation absolues. Alors de ses hommes et officiers qui, sous son commandement, firent l'une des compagnies de choc du bataillon du Pacifique, assura en mai et juin 1944 la défense du secteur Ouest de Mts-Fachin, après la fusion du R. I. M. P. et du R. I. M. A. participé avec la 1^{re} compagnie, unité de traditions du bataillon du Pacifique, à toutes les opérations menées par le R. I. M. P. d'Alger en Tunisie, en Italie et en France. Après s'être emparé, les 20 et 21 août, des positions fortifiées de la cote 486 et de Bois-Réol défendant Hyères, est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie qui venait d'assaut la dernière position couvrant Toulon. Pars et belle figure du volontaire canadien dont

le sacrifice, symbolisant celui des volontaires du Pacifique, atteint douloureusement tout le B. I. M. P.

TAGGER (Benjamin), capitaine au N° bataillon de marche; magnifique officier combattant libanais, évadé de Syrie, ayant rejoint volontairement les F. F. L. D'une bravoure d'un cran extraordinaire, avait su s'imposer à tous les officiers et à ses subordonnés. A participé aux opérations d'Égypte, de Syrie, puis de Libye, Égypte, Tunisie, Italie et France avec le B. I. M. Gravement blessé et cité en Italie dans l'exécution d'un glorieux coup de main, a rejoint complètement son bataillon en Italie la veille de son embarquement pour la France. En plein combat, a pris le commandement d'une compagnie après la mort du lieutenant qui la commandait, réalisant la plus belle ambition de sa vie. Tué le 21 août 1944, deux heures après sa prise de commandement en reprenant l'attaque sur le même terrain où son prédécesseur avait été tué. Capitaine qui fait honneur à la nation libanaise qui l'avait formé. Officier dont le nom méritait d'être inscrit sur les tables de marche de son école. Doit rester l'exemple héroïque proposé aux libanais qui ont su prouver par des actes leur attachement à la France.

TZAREFF (Michel), sous-lieutenant du génie de la N° D. M. L.; chef de section d'un courage exceptionnel. A toujours fait preuve de beaucoup d'allant et d'un mépris du danger remarquable. A trouvé la mort alors qu'il menait en pointe d'avant-garde avec le régiment de reconnaissance lors de l'attaque de Toulon, le 22 août 1944.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 21 novembre 1944, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur (à titre posthume) :

CHABERT (Marius), n° 110.297-2, du bataillon des marins-pompiers de Marseille; affecté à une compagnie des marins-pompiers de Marseille, s'est fait remarquer par ses belles qualités militaires et son courage à toute épreuve. Se trouvant malade, chez lui, le 27 mai 1944, au cours d'un violent bombardement de la ville, n'a pas hésité à rallier son poste. Toujours présent aux postes les plus exposés, a trouvé une mort glorieuse en tentant de rejoindre son capitaine de compagnie.

Décret du 21 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 21 novembre 1944, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur (à titre posthume) :

GUERMEUR (R.-J.-M.), officier de 2^e classe des équipages de la flotte du bataillon des marins-pompiers de Marseille; officier en second d'une compagnie de marins-pompiers de Marseille, s'est fait remarquer par ses belles qualités militaires et son courage à toute épreuve. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, est sorti de son aître, le 27 mai 1944, au cours d'un violent bombardement de la ville, pour aller reconnaître les sinistres, à combattre. A trouvé une mort glorieuse au cours de cette mission.

MINISTÈRE DE L'AIR

Décret du 15 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur à titre posthume.

Par décret en date du 15 novembre 1944, sont nommés à titre posthume dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au grade de chevalier :

MAHERNE (Pierre), capitaine; s'occupa de la résistance en France pendant tout le début

de l'occupation. Très compromis, il passa en Afrique du Nord où il fut fait prisonnier par les complices de l'ennemi. La peine de mort fut remise contre lui. Miraculeusement sauvé par l'arrivée des Américains, partit en Angleterre où il s'engagea dans les troupes régulières. Fut le premier soldat des troupes régulières parachutées en France et ceci malheureusement dans un camp allemand. Ensuite, le combat des qu'il fut au sol réussit à retirer son groupe sans trop de pertes. Pril une part très active aux combats de Saint-Marcel où il descendit pied à pied le secteur le plus difficile. On peut presque attribuer à son mordant le succès de cette bataille, charge ensuite d'organiser une région, se tira admirablement de sa tâche. Fut prisonnier par la milice et la Gestapo, se laissa torturer pendant deux jours sans dire un mot et mourut sous la torture.

MARTIN (François), lieutenant; faisait partie du corps expéditionnaire de Norvège; il opta pour l'armée de la France libre dès son retour en Angleterre. S'engagea dans les parachutistes du Moyen-Orient, prit part à toutes les opérations de son unité en Libye, en Cyrénaïque et en Tunisie, fut décoré de la Croix de la libération et de la Croix de guerre avec palme de vermeil. Parachuté en Bretagne pour exécuter une mission très difficile, a été arrêté. Par la suite, a été capturé de Duault. Chargé de l'organisation d'une zone de résistance, a accompli sa mission malgré les dangers qu'elle comportait. Fut prisonnier par la milice et la Gestapo, se laissa torturer pendant deux jours sans rien dire et mourut des suites de ses tortures.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme de bronze.

Décret du 15 novembre 1944 portant promotion dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 15 novembre 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur les officiers dont les noms suivent :

Au grade d'officier.

VIGOUROUX (Marcel), lieutenant-colonel avec la citation suivante: chef énergique, d'une activité inlassable, a su donner à son groupe une parfaite cohésion et créer un vit esprit d'émulation entre ses équipages, auxquels il s'est imposé comme exemple tant par sa connaissance approfondie du métier que par ses remarquables qualités d'exécutant. Comme pilote commandant d'avion, a effectué plusieurs missions de jour et de nuit particulièrement réussies sur des objectifs fortement défendus de la Ruhr et du front de Normandie. A été cité à la campagne de Tunisie. Trois fois cité. Totalise 2.438 heures de vol dont 166 de nuit et 48 missions de guerre en 12 h. 30 de vol de jour et 54 h. 30 de nuit.

VENOT (Gaston), lieutenant-colonel, avec la citation suivante: commandant de groupe de bombardement lourd d'une valeur exceptionnelle, possède les vertus les plus nobles et les plus efficaces qui caractérisent un chef; exécutant brillant, organisateur et administrateur hors de pair. A la tête de son unité depuis plus de deux ans, en a obtenu les plus magnifiques résultats. A conduit personnellement son groupe au combat pendant la campagne de Tunisie (1943), puis s'est vu confier la mission d'attaquer le groupe en Grande-Bretagne, pour être transformé sur matériel quadrimoteur. Depuis le 1^{er} juin 1944, alors que son groupe est à nouveau réengagé sur le front de l'Europe, a été nommé lieutenant-colonel. A personnellement effectué comme pilote de nombreuses missions de jour et de nuit au-dessus des territoires occupés et de l'Allemagne. A obtenu un rendement extraordinaire de son unité qui a valu à maintes reprises les chaleureuses félicitations du commandement britannique. En trois mois, G. B. 1.23 a exécuté 112 sorties représentant 1.900 heures de vol et plus de 1.000 tonnes

de bombes lancées sur l'ennemi. Vient d'être gravement blessé au cours d'une mission de guerre.

Au grade de chevalier.

STOLTZ (Albert), commandant, avec la citation suivante: officier pilote d'une valeur exceptionnelle. N'a jamais cessé d'être à la tête de son escadron depuis la reprise de la lutte contre l'ennemi en Tunisie et en Grèce, contre l'ennemi toujours une part active à l'action et s'imposant à tous par son exemple. A récemment exécuté comme pilote commandant d'avion des missions de bombardement de jour et de nuit sur l'Allemagne et les territoires occupés, obtenant des résultats précis sur des objectifs particulièrement défendus, notamment le 27 juillet 1944 au cours d'une opération sur la Ruhr rendue difficile par les conditions atmosphériques et la violente réaction de la D. C. A. ennemie. Totalise 1.762 heures de vol dont 301 heures de vol de nuit et 61 heures de vol de jour en 17 missions. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée et de l'aviation de bombardement. Une blessure en service aérien commandé.

PUGET (Jean), commandant; officier pilote et commandant d'avion d'élite, commandant en second du groupe. Déjà cité en 1943, au cours de la campagne de Tunisie, qu'il effectua comme commandant d'escadron, est de nouveau engagé depuis le 1^{er} juin 1944 dans le cadre des opérations menées par le Bomber Command britannique. En deux mois d'opérations a participé à près de la moitié des missions de jour et de nuit assignées au groupe sur les objectifs du champ de bataille, les plateformes d'avions sans pilote, les voies de communications, les aérodrômes ennemis et, en Allemagne, la Ruhr, Stuttgart, Francfort, obtenant toujours des résultats particulièrement brillants contrôlés par photographie. Au cours de ces sorties, a répondu avec succès deux attaques de chasseurs de nuit et, pris à partie par une D. C. A. violente, a vu son avion endommagé quatre fois par de nombreux éclats d'obus, notamment le 2 août, où il est resté à sa base avec un moteur arrêté et deux réservoirs crevés. Totalise près de cent heures de vols d'opérations en vingt-deux missions. Titulaire de deux citations à l'ordre de la brigade et une citation à l'ordre de la division.

MAMIAS (Victorien), commandant; officier d'élite, commandant d'escadron de bombardement lourd. Animé du plus pur idéal, à la tête de son unité depuis plus de trois ans, a su en faire un instrument de combat qui, depuis son engagement dans le Bomber Command donne toute la mesure de sa valeur. Excellent pilote, toujours en tête de son escadron aux palmarès des missions, est le plus bel exemple de courage modeste pour les équipages qu'il commande. Après avoir combattu en Tunisie en 1943, a participé, depuis le 1^{er} juin 1944, à la plupart des missions de jour et de nuit du groupe, comprenant des attaques massives en appui du front de Normandie, des bombardements de centres de lancement des bombes volantes, de centres ferroviaires et d'objets industriels en Allemagne, notamment à Stuttgart et Francfort. Au cours de ces nombreuses missions, a toujours atteint ses objectifs avec la plus grande précision, malgré les mauvais temps, malgré les attitudes de la D. C. A. et repoussant à plusieurs reprises avec succès les attaques de la chasse de nuit. Déjà cité à l'ordre de la brigade. Totalise près de cent heures de vols d'opérations en vingt-trois missions.

LAFAYE (Mathieu), capitaine; officier pilote, commandant d'avion de grande classe. A toujours été le maximum de son équipage par la cohésion qu'il a su lui donner en même temps que par son exemple et sa valeur personnelle. Engagé sur le front de France dès l'entrée du groupe en opérations en Grande-Bretagne, a mené à bien toutes ses missions de bombardement de jour et de nuit, malgré la violente opposition de la D. C. A. A été cité deux fois pour des missions de surveillance en mer et des bombardements en France (1943-1944), en Tunisie et en Grande-Bretagne. Totalise quatre mille six cents heures de vol dont six cent vingt de nuit et plus de cent quatre-vingt-dix heures de vol en soixante-trois missions.

BERAUD (Alphonse), capitaine; pilote commandant d'avion de très grande classe. Fait

preuve en toutes circonstances d'un courage tranquille, d'une audace raisonnée qui lui ont permis de remplir avec un entier succès toutes les missions qui lui ont été confiées. Après avoir exécuté vingt-neuf missions de reconnaissance de jour et de nuit en 1939-1940, sur le front de France, et mérité deux citations, est de nouveau engagé contre l'Allemagne dans le bombardement lourd, au sein du Bomber Command britannique. Continue à lutter avec la même ténacité et la même foi, obtenant deux nouvelles citations et totalisant quarante-quatre missions de guerre de jour et de nuit et près de cent heures de vol.

GAROT (Jean), capitaine: pilote de grande classe et magnifique combattant. Affecté depuis plus d'un an au groupe Lorraine, a participé sans interruption aux opérations de cette unité sur le front de l'Ouest. Totalise cinquante-trois missions de bombardement, dont quatre en vol rasant et sept missions de

harcellement de nuit des communications et des concentrations de troupes ennemies. D'une conscience professionnelle exemplaire et d'une ardeur au combat incomparable, a obtenu en toutes circonstances de splendides résultats. Ses attaques de nuit posées à fond à basse altitude, en dépit des réactions violentes de l'ennemi, lui ont créé une réputation d'impénétrabilité et de cran qui fait l'admiration de ses camarades. Ses qualités lui ont valu de mener de jour au combat des formations de vingt-quatre et trente avions. Notamment les 15 juin, 1^{er} août et 11 août, où les remarquables succès obtenus ont été la digne justification de sa valeur.

GIRARDON (Louis), capitaine: officier d'élite, commandant d'escadille de premier ordre, qui a su donner à ses hommes le plus brillant exemple de courage, de foi et de virtuosité. A créé dans son unité un magnifique esprit fait de sens du devoir et de mépris du danger.

RASTEL (Daniel), capitaine de réserve: officier d'élite, brillant pilote d'essai d'avant-guerre, qui a rejoint les forces combattantes après une dure évasion. S'est tout de suite distingué par son magnifique atout. A effectué plus de cinquante missions de grande pénétration du territoire ennemi et a participé à de nombreuses et fructueuses attaques au sol de tout ordre. S'est particulièrement distingué le 19 juin 1943, au cours d'un bombardement en piqué.

GAUDON (Albert), lieutenant: officier chef de patrouille d'un cran exceptionnel, pilote de grande expérience, toujours prêt à servir. S'est distingué au cours de nombreuses attaques au sol, détruisant le matériel ennemi. Abattu par la D. G. A. au cours de l'attaque d'une colonne motorisée, a été blessé et fait prisonnier après avoir sauté en parachute. A réussi à s'évader dans des conditions particulièrement difficiles, faisant preuve ainsi d'une ténacité remarquable.

MÉDAILLE MILITAIRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 11 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret du 11 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent:

CEZARD (Marcel-Nicolas), sergent-chef au N° G. T. M.: excellent mitrailleur, s'est particulièrement distingué le 22 août à Cadolive, où, ayant placé sur le flanc gauche du bloc-kas ennemi sa base de feu et voyant le fléchissement de l'adversaire, a entraîné son groupe à l'assaut de la position. A été grièvement blessé au cours de l'action.

COHEN (Lucien-Elie), sergent-chef, n° 1412, du N° bataillon de zouaves: sous-officier particulièrement courageux et ardent au combat. Dans la nuit du 13 au 14 septembre, sur la route de Coublanc à Grenant, à environ 2 km. de cette localité, au cours d'une reconnaissance de nuit, son groupe ayant été pris sous des feux rapprochés d'armes automatiques et de canon d'infanterie, son chef de section lui-même a ouvert le feu avec un très grand sang-froid et neutralisé l'arme adverse, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé par balles et par éclats d'obus.

CORNU (Augustin), adjudant-chef, n° 1527, du N° R. S. A. R.: le 8 septembre 1943, chargé de reconnaître un carrefour important en forêt de Gicoux, a été grièvement blessé à la cuisse. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir rempli sa mission et en avoir rendu compte.

HENRIOT (Camille), adjudant, du N° G. T. M.: remarquable chef de section, d'un courage et d'un atout remarquables. Le 22 août 1944, aux Bastidennes, a, par le tir précis de ses armes automatiques, arrêté une contre-attaque d'un ennemi supérieur en nombre en lui infligeant des pertes sensibles. Le 23 août, à la Gavotte, s'est avancé hardiment à l'intérieur des puissantes organisations défensives ennemies. A été blessé au cours de l'action. Déjà titulaire de trois citations.

KHELLA ou MESSAOUD, Moqaddem, n° 6, du N° G. T. M.: type du vieux guerrier marocain. Brave et courageux, remarquable entraîneur d'hommes. Le 24 août 1944, est tombé blessé alors qu'il conduisait ses hommes à l'assaut des positions de Moulin-du-Diable. Déjà cité.

LEDESSON (Ernest-Pierre), adjudant, du N° G. T. M.: chef de section, le 24 août 1944, à la Gavotte, a chargé résolument l'ennemi, supérieur en nombre, des mitrailleuses et chars, où il était retranché. A su communiquer sa propre ardeur à ses hommes dont huit tombèrent après un combat acharné. Le 28 août, à Verduron-Haut, a attaqué avec une ardeur raisonnée, les défenseurs du groupe scolaire. A fait de nombreux prisonniers. Après avoir atteint l'objectif, a tenu de le dépasser. S'est

heurté à un ennemi résolu et très abrité. N'a cessé son action offensive que sur un ordre de son commandant d'unité, alors que plus de la moitié de l'effectif de sa section était hors de combat. Calme et résolu, a été pour tous, un magnifique exemple de courage.

LECOYER (Jean-Vincent), adjudant-chef, du N° G. T. M.: chef de section de premier ordre. Le 22 août 1944, à Cadolive, a attaqué une ligne ennemie fortement tenue. A pénétré le réseau et a chassé l'ennemi, lui infligeant des pertes sensibles. A repoussé plusieurs furieuses contre-attaques appuyées par un feu violent et s'est maintenu jusqu'à mort tombée, permettant le succès d'une importante opération, la capture d'un grand nombre de prisonniers et d'armement lourd.

LE MELINAIRE (Auguste-François-Marie), sergent-chef du N° G. T. M.: auxiliaire précieux pour son chef de section. Le 23 août 1944, a pris part à une reconnaissance sur Fabbaguelles, à 2 km. en avant des positions. Le 24 août, à en, à la Gavotte, une attitude magnifique, entraînant les hommes à la grenade contre un ennemi retranché à quelques mètres. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement. Le 28 août, à Verduron-Haut, a montré une fois de plus d'étonnantes qualités de courage et de sang-froid. Malgré des pertes sensibles, a emmené ses hommes avec une ardeur endurable sur un objectif ardemment défendu. A été grièvement blessé. Sa mise hors de combat prive le groupement d'un excellent chef de section.

LIQUILLIER (Charles), sergent-chef du N° G. T. M.: magnifique exemple d'une bravoure remarquable et pleine d'atout. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Dans la matinée du 22 août 1944, lors de l'attaque du village de Tante-Rose, a été blessé par une balle au-dessus de l'épaule droite alors qu'avec son chef de section il entraînait ses hommes sur leur objectif. A déjà pris part aux campagnes de France, de Tunisie et d'Italie, au cours desquelles il a obtenu trois citations.

MELIN (Emile-Henri-Marie), adjudant-chef du N° G. T. M.: adjudant-chef de goût de grande valeur. A fait avec l'unité les campagnes de Tunisie et d'Italie. Il a rendu du 22 au 28 août 1944, dans les durs combats de la Gavotte et de Verduron, les plus grands services à son commandant d'unité, coordonnant les actions, par raille ou par coeurs, faisant assurer le quadrilatère en vivants et munitions. Le 27 août, à Verduron-Haut, a été particulièrement remarqué: arrivé sur l'objectif immédiatement derrière les premiers éléments, il a organisé l'évacuation de nombreux blessés, dirigé la fouille et la garde de plus de 150 prisonniers allemands faits par l'unité, s'occupant toutefois pour assurer le combat au front du 28 août. A été grièvement blessé. Compagnon du N° G. T. M.: a été grièvement blessé, mortellement blessé, mortellement blessé, mortellement blessé.

MOHA ou LAHOUCINE, Moqaddem, n° 87, du N° G. T. M.: méprisant le danger, courageux et brave. Le 24 août 1944, a enlevé ses hommes à l'assaut des positions de l'ennemi, sous un feu violent, les conduisant sur l'objectif. Déjà cité.

MOHA OU MOULOUD, masoun, n° 35, du N° G. T. M.: excellent gommier qui s'est magnifiquement comporté au cours des opérations de Tunisie, d'Italie et de France. A été cité. Déjà blessé en Tunisie et en Italie a été grièvement touché, le 22 août 1944, à Cadolive en repoussant avec ses camarades une furieuse contre-attaque ennemie.

MOHAMED BEN BOUAZZA, masoun, n° 417, du N° G. T. M.: jeune grade indigène particulièrement énergique et courageux, déjà titulaire de deux citations et d'une blessure lors de la campagne de Tunisie et d'une citation lors de la campagne d'Italie. A de nouveau été grièvement blessé d'une balle au ventre, le 25 août 1944, devant le fort de Nolon (région de Marseille), alors qu'à la tête de son groupe il se portait au secours d'une section voisine fortement accablée et dont, par son intervention rapide, il a permis le retour sans pertes sensibles.

NEUVILLE (Henri), sergent-chef, du N° G. T. M.: magnifique entraîneur d'hommes dont l'atout et la bravoure sont au-dessus de tout éloge. Le 22 août 1944, à Cadolive, s'est avancé à la tête de deux groupes à l'assaut d'un col où venait de se révéler une résistance ennemie; l'a bousculée. A été grièvement blessé au cours de l'affaire.

PIETRI (Charles-Xavier), sergent-chef, du N° G. T. M.: excellent chef de section, entraîneur d'hommes, a donné des preuves de sa valeur en Tunisie et en France. S'est particulièrement distingué, le 27 août 1944, à l'attaque de la batterie du Diable où il a été blessé grièvement alors que, debout sur un char, il désignait à ce dernier des objectifs immédiats.

ROUMAT (Serge), adjudant-chef, du N° G. T. M.: chef de section d'enclos du tabour, chef de section d'élite, magnifique d'atout et de dévouement type parfait du sous-officier français. Le 26 août 1944 a appuyé par le feu précis de ses mitrailleuses la progression d'un char vers Tante-Rose. Le 27 août a contribué, pour une large part, au succès de l'attaque du Moulin du Diable en causant à l'ennemi des pertes extrêmement sévères. Sa section étant prise sous un tir de contre-batterie, a continué à diriger le feu de ses pièces avec le plus grand calme et un absolu mépris du danger, remplaçant et évacuant les servants blessés, dans le nombre d'atout sans diminuer l'intensité et l'efficacité de son tir. Déjà cité en France et en Italie.

SAID OU HAMMOU, moqaddem, n° 172, du N° G. T. M.: type du guerrier berbère. D'un courage exaltant qu'il avait affirmé déjà en Tunisie et en Italie où il avait été deux fois cité. A donné le 24 août 1944, au cours de très violents combats de ruse, à la Gavotte,

PETISSE (Roger-Henri), capitaine au 12^e Régiment de tirailleurs algériens au cours du défilé du 17 juin 1941 sur la place de la Liberté (de d'Elbe), est resté, après une heure de combat acharné, le seul survivant des grades et soldats de sa section. A plusieurs reprises, rassemblant en bris de ses éléments divers et s'est appuyé à la tête de ses hommes, d'un blocus parlementairement défensif, déjouant les occupants ou les fai-

sant prisonniers. La compagnie ayant perdu tous ses cadres, s'est jointe avec sa section à une autre unité et a continué la lutte.

PLANGE (Jean), médecin auxiliaire au groupe de commandos d'Afrique; jeune médecin évadé de France et venu volontairement au commando, a révélé d'exceptionnelles qualités de dévouement, de conscience professionnelle et de courage. Le 17 juin 1944, au cours du débarquement des troupes françaises dans l'île d'Elbe, a fait l'administration des hommes et des cadres par son activité insaisissable et son mépris du danger, prodiguant ses soins et assurant avec calme l'évacuation des nombreux blessés de son unité. Arrivé sur le Mont Tambora (10) après les éléments de reconnaissance, n'a pas hésité à ramper sous les tirs ennemis violents et ajustés pour aller à la recherche des hommes atteints. A poursuivi son action toute la journée du 17, se proposant même pour renforcer le personnel de santé d'une unité voisine.

PONT (Louis), chasseur de 2^e classe au bataillon de choc; Excellent chasseur, modèle de calme et de discipline. Le 17 juin 1944, lors du débarquement sur l'île d'Elbe, après s'être distingué par son courage au cours de la réduction du point d'appui situé à l'entrée de la presqu'île de Capostella, a été grièvement blessé alors qu'il montait à l'assaut d'une forte position au Sud du Monte Puccio.

PUYOT (Pierre-Camille), sergent-chef au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; A fait preuve d'un magnifique courage au cours des opérations de débarquement dans l'île d'Elbe. Son chef de section étant tué, a pris le commandement de la section et l'a portée à l'assaut d'un blockhaus qui arrêtait la progression de la compagnie. L'a enlevé brillamment, tuant de sa main trois ennemis.

SANTONNAX (Guy-Lucien), sapeur de 4^e classe à la N^o compagnie du pont; Porteur d'un lance-flamme dans un groupe d'assaut et ayant en son appareil démolit dès le début de l'opération, a continué à combattre avec son arme individuelle dans les rangs d'une section d'infanterie pour l'enlèvement des blockhaus, donnant un magnifique exemple de courage et de sang-froid.

SENIOTTE (Michel-Jacques), aspirant au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; Chef d'un équipage de bateau d'assaut, a montré au débarquement les plus belles qualités d'audace et de mépris du danger. Sous un feu violent, a été un modèle de sang-froid pour ses tirailleurs recevant le baptême du feu. A ensuite pris part le 17 juin 1944, à l'assaut de nuit de la position allemande particulièrement forte et difficile de Marina di Campo, prenant de vive force un canon du point d'appui. En fin de journée, a montré les mêmes qualités militaires en prenant part, à la tête de son unité, à l'assaut du point d'appui allemand de Procchio, fortement et farouchement défendu.

Indigènes.

ABDESSELEM BEN MOHA moqquadem soldat, au N^o groupe de tabors marocains; grade d'un courage et d'une valeur guerrière exceptionnels. A fait une fois de plus l'admiration de tous pendant les combats des 17 et 18 juin 1944 à l'île d'Elbe, en menant constamment le combat à la tête de sa section et de la conquête d'objets, particulièrement d'obus, malgré les tirs meurtriers d'artillerie, de mortiers et d'armes automatiques.

ALI FENOUINO, tirailleur de 1^{re} classe au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; Tirailleur remarquablement courageux. Le 18 juin 1944 lors de l'attaque de la batterie d'Acquabona, s'est précipité à la suite de son chef de section dans un élan irrésistible à l'intérieur de la position ennemie, provoquant la capture des servants et la reprise de la progression.

BAKARY GUATTARA, sergent-chef au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; Lors du débarquement sur la plage de Marina di Campo, le 17 juin 1944, a montré d'exceptionnelles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. Alors que son commandant de compagnie et son chef de section venaient d'être tués, a réussi par son exemple et son ascendant sur ses hommes à regrouper les équipes d'assaut décimées par un feu violent et continu et à les lancer en avant.

BASSOU OU MOHA, moqquadem au N^o groupe de tabors marocains; grade indigène d'un courage exceptionnel qui s'est particulièrement distingué au cours des opérations de l'île d'Elbe. Le 18 juin 1944, le volontaire pour combattre avec quelques hommes une patrouille de reconnaissance sur une position fortement tenue par l'ennemi, s'est porté résolument en avant, réussissant malgré un violent tir d'armes automatiques à prendre pied dans une tranchée ennemie et à capturer huit prisonniers. A été grièvement blessé pendant l'accomplissement de sa mission.

BOUTALEB MOHAMED, soldat de 2^e classe au groupe de commandos d'Afrique; Très brave soldat indigène, chargeur de mitrailleuses légère. Le 17 juin 1944 au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, a donné un magnifique exemple de courage et de mépris du danger en allant ravitailler sa pièce de mitrailleuse sous un feu violent de mortiers et d'armes automatiques. Grièvement blessé au cours de sa mission.

HAMIDA BEN MAALEM, soldat de 1^{re} classe au groupe de commandos d'Afrique; volontaire des commandos, très courageux. A été très grièvement blessé le 17 juin 1944 par des tirs de projectiles de mortiers au cours des opérations de l'île d'Elbe, tandis que son unité progressait vers le mont Tambora sous un sévère bombardement.

KAMAN KEITA, tirailleur de 2^e classe au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; Tirailleur remarquablement courageux. Le 18 juin 1944, lors de l'attaque de la batterie d'Acquabona, s'est précipité à la suite de son chef de section dans un élan irrésistible à l'intérieur de la position ennemie, provoquant la capture des servants et permettant la reprise de la progression.

MOHAMED OULD SMOUR, soldat de 1^{re} classe au N^o groupe de tabors marocains; mitrailleur d'un courage admirable. Le 17 juin 1944, sur les pentes Nord-Est du mont Tambora (île d'Elbe), alors que son groupe était très sous un très violent tir d'artillerie, a continué la progression, entraînant par son exemple ses camarades, jusqu'au moment où il fut très grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

MOHA OU MOHA N'AIT DAQUD, moqquadem soldat au N^o groupe de tabors marocains; brillant grade indigène ayant sur ses hommes un ascendant remarquable. Le 18 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe, chargé de réduire les derniers occupants d'une position opiniâtement défendue, est parti à l'assaut à la tête de son groupe tuant plusieurs Allemands à la grenade et à la mitrailleuse et forçant les autres à abandonner entre nos mains un matériel intact.

SAMBA YOMMA, tirailleur de 2^e classe au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; courageusement brave. Lors du débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a réussi, sous un feu violent, à se porter à quelques mètres d'un blockhaus renfermant un canon de 88 et deux mitrailleuses, au point d'appui de la Puce. A pris part à l'assaut en tête de son groupe et a abattu deux occupants qui résistaient désespérément.

TIEKOURA CISOKE, sergent au N^o régiment de tirailleurs sénégalais; groupe remarquable par son ascendant et son sens du terrain. A conquis, le 18 juin 1944, une maison occupée par l'ennemi et défendue par deux blockhaus. A été le 19 juin, pendant cinq heures, en tête de tous les assauts donnés à des résistances ennemies.

Ces conceptions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

ADONNI (Bernard), brigadier-chef, N^o régiment de cuirassiers; chef de char du « Panthère », a participé glorieusement aux opérations de l'Ecole militaire de Paris. A été grièvement blessé en dirigeant le feu de ses troupes au bout de sa tourelle le 25 août 1944. Amputé de la jambe.

DENOGG (Léonard-Augustin-Georges), adjudant-chef, N^o régiment de cuirassiers; sous-officier plein d'allant et de calme au feu. Le 12 août 1944, commandant une patrouille de chars isolés, en raison de l'imperméabilité du terrain, s'est emparé, après une manœuvre rapide, du château de la Route, dont l'occupation permit à son groupement un débouché immédiat sur Bourg-le-Roi. Le 15 août 1944, au cours du coup de main sur Vieux-Pont, a fait plusieurs prisonniers. Trois citations.

ESGOURROU (Raymond-Louis), brigadier, N^o régiment d'artillerie non-alfrain; jeune sous-officier plein d'allant et digne de la plus grande confiance. Etant chef d'un poste de guet, s'est précipité au secours du gîteur attaqué par les Allemands; a voulu, pour protéger ses camarades, ramasser et rejeter une grenade lancée par l'ennemi. Cette grenade ayant éclaté à ce moment, il eut la main droite sectionnée, le bras gauche cassé et de nombreux éclats dans le corps mettant ses jours en danger. A fait preuve de la plus grande énergie durant son transfert au poste de secours et durant l'intervention chirurgicale.

FRANCHI (Jean), sergent-chef, N^o régiment de marche du Tchad; s'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid au cours de l'attaque de Louvigny, le 11 août 1944. A capturé une antiaérienne avec tout son armement. Malgré le feu des canons automatiques de cette dernière, s'en est approché à une vingtaine de mètres, a lancé deux grenades tuant le conducteur, s'est jété sur le tireur et l'a poignardé.

JAGER (Rodolphe), sergent, N^o régiment de chars de combat; tireur et char qui a le plus profond mépris du danger; blessé assez gravement à son poste de combat, le 12 août 1944, a refusé de se laisser évacuer. Emmené de force pour être soigné, il rejoint son unité pour reprendre sa place au combat.

JAMETTE (Jules), sergent, N^o régiment de chars de combat; chef du char « Montecreux », qui venait d'être touché par deux obus perforants, est resté héroïquement à son poste afin de servir la tourelle encore en état. Puis, le char étant littéralement en flammes, a tenté de sortir son aide-pilote grièvement blessé au moment où un troisième obus atteignait le « Montecreux ». Est alors descendu et a continué à lutter avec son arme personnelle, tuant un ennemi qui tentait de le faire prisonnier.

KERFANTO (Giles-Gésar), adjudant, N^o régiment de marche du Tchad; chef de groupe entraînant ses hommes d'une façon remarquable. Avec huit hommes, a attaqué une cinquantaine d'Allemands, en a tué une trentaine, ne perdant aucun de ses hommes.

LASSAUSSE (Pierre-Marie), adjudant, N^o régiment de marche du Tchad; sous-officier d'élite, est un exemple permanent de calme et de courage pour tous ses hommes. Au cours de l'attaque sur l'axe Carrouges, le Ménil, Secheur, la Bellière, dans la journée du 12 août 1944, a su, dans les différentes et difficiles missions de nettoyage dont il avait été chargé, montrer les plus belles qualités professionnelles. A fait de nombreux prisonniers, a capturé deux chars en état de marche.

LE GOFF (André), sergent-chef, N^o régiment de marche du Tchad; chef de voiture d'élite d'une très grande bravoure. Tireur au rocket, a touché deux véhicules au cours de l'attaque de la Croix-à-Mortier, puis a atteint deux autres chars lourds, dont un a été détruit (type Panthère). A été blessé en poursuivant les autres chars.

LEON (François), sergent-chef, N^o régiment de marche du Tchad; grade d'élite, volontaire pour toutes les missions dangereuses. S'est distingué dans les combats des 19 et 21 août 1944 et plus particulièrement le 21 août, où il contribua pour une bonne part à la destruction d'un important matériel ennemi comprenant 2 Panthères, 8 A. M. et 2 obusiers de 75. A été brulé légèrement par l'incendie d'une Panthère.

MADRIEUR (Jacques-Edouard-Georges-Emile), adjudant-chef, N^o régiment de marche du Tchad; aux combats de Paris (place de l'Étoile) et de Pierrefitte (belle Pinson), a obtenu le plus parfait mépris du danger en avançant vers les objectifs en tête de son

groupe, détruisant ou capturant de nombreux ennemis. Toujours volontaire pour prendre la tête des patrouilles. Déjà proposé pour une citation à la suite des combats de Rouesse-Fontaine et de Grandchamp.

NANSEK (Edouard), sergent-chef, N° régiment de marche du Tchad, jeune sous-officier d'un calme et d'un courage exemplaires. A été grièvement blessé en installant la mitrailleuse de son groupe. A conservé le commandement de son groupe malgré sa blessure. Amputé d'une jambe.

TEISSIERE (Aimé-Louis-Albert), adjudant-chef, N° régiment de marche du Tchad, chef de section qui s'est une fois de plus distingué devant Massy, le 24 août 1944. Pris sous un violent feu d'armes automatiques et de mortiers, a continué à assurer sa mission et ne s'est replié que sur ordre. Blessé, a refusé de se laisser évacuer.

VILLEROT (Angel-François-Léon), adjudant, N° régiment de marche du Tchad, sous-officier remarquable par sa tenue au feu et sa compétence militaire tant au cours des campagnes par le Tchad dès janvier 1944 qu'au cours de la campagne de France 1944. Adjoint à une section d'obusiers M. 8, a rendu les plus grands services par ses initiatives hardies et son courage incontestable. S'est particulièrement distingué lors des combats qui, le 27 août, libèrent Pierrefitte et Harneville.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

BESMASURES (Edgard), soldat de 2^e classe à la N° compagnie de réparation divisionnaire, jeune soldat courageux et toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 30 juin 1944, à l'île d'Elbe, a été grièvement blessé par l'explosion d'une mine. Amputé de la jambe gauche. Déjà blessé par balle à la campagne de Tunisie.

KRIEF (Lévy), caporal-chef à la N° compagnie de réparation divisionnaire, grade d'un courage et d'un mépris du danger exemplaires. Le 30 juin, à l'île d'Elbe, voyant qu'un de ses hommes venait de sauter sur une mine, s'est porté seul et résolument à son secours. A été atteint à son tour par l'explosion d'une mine et grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la Médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la Médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

BEN AMEUR MOHAMED, cavalier de 1^{re} classe au N° R. C. A., grièvement blessé le 21 août 1944 à Toulon. Amputé des deux jambes.

BRAHIM OU BARKA, gendarme à la N° tabor-punier ayant fait preuve de belles qualités de bravoure et de calme. Le 21 mai 1944, au cours des combats au col de Vallécouda, s'est porté avec les tous premiers éléments sur l'objectif, en dépit des tirs des mortiers et auto-cannons allemands. Grièvement blessé au cours de l'action a dû être amputé du bras droit et de la jambe gauche.

CHICOULI MA RIEN, sergent au N° régiment de tirailleurs, grièvement blessé le 19 juillet 1944 à San Donato Poggio (Italie). Amputé de la cuisse gauche.

BOUSSETTA BEKKAÏEM BEN AHMED, 2^e classe, n° 7261, N° régiment de tirailleurs, tirailleur excellent, méprisant le danger, toujours volontaire pour l'accomplissement de missions dangereuses. Le 30 janvier 1944, lors

de l'attaque du Marino, s'est courageusement exposé pour frayer un passage à son groupe dans un terrain parsemé de mines et violemment battu par les tirs ennemis. A été grièvement blessé par une mine dans la nuit du 1^{er} février, alors qu'il servait volontairement de guide à une colonne de ravitaillement. Amputé de la jambe gauche.

FRECH (Marcel), caporal, N° régiment d'infanterie, gradé courageux. A été grièvement blessé par balle le 14 mai 1940 au cours d'un changement de position à l'ouest de Dinan. Le présent texte annule et remplace la citation à l'ordre de l'armée accordée par ordre n° 509 C en date du 15 mars 1941.

HEILIG (Jean), sergent-chef, n° 6351, N° régiment de tirailleurs, grièvement blessé le 27 mai 1944 dans le secteur de Brosinone (Italie) par un obus anticars. Désarticulation de l'épaule gauche.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



Décret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

BARRIERE (Stéphane), adjudant, N° groupe de tabors marocains, sous-officier d'une valeur exceptionnelle qui s'est déjà distingué en Tunisie et en Corse, où il avait été blessé. Titulaire de trois citations. Commandant la section de tête, a été grièvement blessé par plusieurs balles au cours d'une progression dans la région Nord du Monte Obello (île d'Elbe), le 18 juin 1944. Tombé à proximité immédiate des armes automatiques ennemies, n'a pu être dégagé que douze heures après sa blessure. Remonté par une patrouille, avait conservé sa mitrailleuse mise hors d'usage par la rafale. A fait alors l'admiration de tous par son courage, sa bonne humeur et son cran. Magnifique chef de section de goum à tous les points de vue.

CASTELLANI (Pierre), sergent, N° régiment de tirailleurs sénégalais, grièvement blessé le 18 juin, après avoir eu une belle tenue au combat, a eu ces splendides paroles au moment où son capitaine le secourait : « Mon capitaine, ne vous occupez pas de moi, continuez votre tir. » A supporté son mal avec un courage digne d'un soldat, sans une plainte, avec la chanson aux lèvres. A été amputé de la jambe droite.

DULLIN (Armand), adjudant-chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais, a fait preuve, au cours des opérations de l'île d'Elbe, d'un mépris total du danger et d'esprit de décision. A l'attaque de San Martino, a lancé sa section à l'assaut, recherchant le corps à corps et mettant l'ennemi en fuite. Devant la batterie de Acquabona, a ramené à quatre reprises sa section à la grille, malgré la violence et la ferocité du tir de l'infanterie et de l'artillerie adverses, réussissant, malgré des pertes sensibles, à mitriller à 700 m. les pièces d'artillerie qui tiraient sur lui. A montré le même mordant à l'attaque du col de la Planche, se montrant constamment en exemple.

FINE (André), sergent, N° régiment de tirailleurs sénégalais, excellent chef de groupe qui, pendant les opérations de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a payé d'exemple et a fait preuve de son habileté à l'assaut d'un nid de résistants solidement tenu. A été grièvement blessé (amputé d'une jambe). Par son action personnelle, a grandement contribué au succès de cette opération de détail, qui a permis la reprise de la progression.

JOFFRE (Abel), sergent-chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais, sous-officier ardent et intrépide, entraîneur remarquable au feu, une mission périlleuse, le 19 juin 1944, au Nord de Ronnazzo, a fait preuve d'un bel élan et de belles qualités de résistance, plus qu'il et avec son groupe, pendant plusieurs heures, un groupe de combattants allemands résous disposant de moyens très supérieurs. A été grièvement blessé au cours du combat.

RAULIN (Roger-Paul-Camille), chasseur, N° bataillon de choc, chasseur d'élite d'une discipline et d'un courage au-dessus de tout éloge. Au cours des opérations de l'île d'Elbe, s'est brillamment distingué, le 17 juin 1944, dans la presqu'île de Capostella. A fait trois prisonniers au cours d'un combat à l'intérieur du point d'appui de Moleto. Ayant en son fusil mitrailleur démonté, a mis en batterie une mitrailleuse lourde allemande prise quelques heures avant, avec laquelle il a infligé de lourdes pertes à une contre-attaque ennemie. A soutenu pendant cinq heures un combat excessivement violent et meurtrier. A été grièvement blessé par éclat de mortier. Inscrit à son actif deux ennemis tués et deux blessés.

SANDAMIANI (Antoine-Jérôme), sergent-chef, N° bataillon de choc, sous-officier d'une rare conscience professionnelle qui, après avoir donné le meilleur de lui-même pour faire de sa troupe un bon instrument de combat, l'a conduite au feu avec un allant et une maîtrise de soi remarquables. Dans la nuit du 17 juin 1944, après le débarquement dans l'île d'Elbe, a galvanisé les hommes au moment de l'assaut de la batterie d'Enfoia. S'est personnellement porté, sous un feu nourri de mitrailleuses et au milieu des éclatements de grenades, au secours de son officier, qu'il a dégagé. A ensuite fait preuve des plus belles qualités de sang-froid au cours d'un rappl difficile. Le 19 juin, au cours de l'engagement du détachement dans la région de Garvo, s'est porté constamment à l'avant, servant lui-même, debout, un fusil mitrailleur et causant des pertes sévères à l'ennemi.

Indigènes :

AHMED (ou LAHOUCINE), 1^{re} classe, N° groupe de tabors marocains, gendarme d'un grand courage qui s'est déjà distingué au cours des campagnes de Tunisie et de Corse. A été grièvement blessé, le 17 juin 1944, en se portant à l'attaque de la cote 312 (île d'Elbe), en tête de son groupe. Amputé de la jambe droite.

BAHA (ou HAMMOU), moqquadem aoud, N° groupe de tabors marocains, entraîneur d'hommes. Le 18 juin 1944, au cours de l'attaque menée sur les pentes Nord de Monte Obello (île d'Elbe), a été grièvement blessé par le tir d'une arme automatique ennemie. Malgré la gravité de sa blessure, a continué à progresser par ses propres moyens, ne se laissant évacuer qu'après avoir conduit ses hommes sur l'emplacement désigné.

EL HADJ BEN ALI, moqquadem, N° groupe de tabors marocains, faisant fonctions de moqquadem aoud d'un groupe de la section d'engins du 6^e labor, a fait preuve, pendant les opérations de l'île d'Elbe, des plus belles qualités militaires. Le 18 juin 1944, devant Porto Longone, s'est particulièrement distingué en effectuant un tir précis et meurtrier sur les positions ennemies, bien que son groupe ait été violemment pris à partie par la contre-batterie allemande.

HAMMOU (ou HAMMALA), marouf, N° groupe de tabors marocains, marouf de cavalerie, d'un allant et d'un entraînement exceptionnels. A demandé à partir comme volontaire avec les éléments d'infanterie pour les opérations de l'île d'Elbe. Le 18 juin 1944, a été grièvement blessé en assurant une liaison avec les éléments avancés du goum, sous les tirs précis et denses de l'artillerie allemande.

LANCEL CAMARA, sergent-chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais, sous-officier d'élite, brave et calme, toujours au premier rang dans les missions dangereuses. A montré à plusieurs reprises les plus remarquables qualités d'entraîneur d'hommes, dirigeant les tirs de son groupe et le conduisant à l'assaut malgré la violence et la précision des feux de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. A ramené lui-même un blessé à l'abri et fait prisonnier deux officiers supérieurs allemands.

TINDAGO NIKIENA, sergent-chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais, volontaire pour une patrouille de nuit le 19 juin 1944 au soir, a fait preuve de beaucoup de courage et de décision. Seul et encerclé au milieu d'une position allemande s'est dégagé à la grenade malgré les feux violents. A rapporté de sa mission des renseignements qui

ont permis de faire de nombreux prisonniers. A été blessé.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 18 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 18 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

A titre posthume.

ALI BEN MAZOUK BEN MOHAMED, sergent, n° 3230, du N° R. T. : sous-officier remarquable par sa bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses depuis le début de la campagne. Le 13 juin 1944, côte 509, volontaire pour une patrouille dangereuse, a pénétré à l'intérieur des lignes ennemies et rapporté des renseignements précieux à son commandant d'unité. Le 25 juin 1944, côte 510, a attaqué une casemate ennemie et l'a réduite, tuant l'un des occupants et blessant l'autre. A été blessé gravement le 2 juillet 1944 devant Sienne, alors qu'il installait lui-même son T.M. sous un violent tir d'artillerie et d'armes automatiques ennemies. Est mort pendant son évacuation.

DANIEL (Marcel-Yves-Albert), adjudant-chef, n° 71, du N° R. T. : sous-officier d'une valeur tout à fait exceptionnelle. Ancien au N° R. T., a pris une part brillante à tous les combats de ce régiment depuis le débarquement en Italie comme chef de section de tirailleurs lourds. A su faire de sa section une unité d'élite toujours appréciée et toujours réclamée par préférence au accompagnement par les commandants de compagnie de voltigeurs. Dans tous les combats auxquels il a pris part, en particulier au Belvédère, au Castellone, à Casellforte, au mont Leucio, à Farnese, à Santa Collina, la Rotta, à San Leonardo, à Soraglio, à la côte 531, à Sassi, a forcé l'admiration de ses supérieurs et de ses tirailleurs par ses qualités de chef et de combattant. Grâce à son courage, à son sang-froid, à sa compétence technique, a dirigé à plusieurs reprises des pertes sensibles à l'ennemi par ses tirs ajustés. Malgré les pertes subies à plusieurs reprises par sa propre section, par deux fois successives privée de cadres subalternes à Soraglio et à San Leonardo, malgré les détournements causés à son matériel par les tirs ennemis, n'a pas cessé d'aller de l'avant, soutenant les uns, entraînant les autres à la fois par son audace et son sang-froid. Adoré de ses hommes qu'il adorait lui-même, il fut à tous les instants, dans les circonstances les plus périlleuses comme les plus hasardeuses, le véritable bonte-en-train de la compagnie, le centre autour duquel tous les sous-officiers et les tirailleurs venaient reprendre la foi, il fut le père de ses hommes et de ses camarades à qui il sut toujours, tant au combat qu'au repos, insuffler son enthousiasme, sa confiance, et animer et son sens d'être au devoir. Il fut l'âme de la compagnie. Déjà cité à l'ordre du régiment au Belvédère, déjà proposé pour le grade de sous-lieutenant à titre exceptionnel près de la Caselle, il trouvait une mort glorieuse le 27 juin 1944, au passage de l'Ombrone alors que, en tête de sa section déjà privée d'une partie de ses cadres tués ou blessés et d'un certain nombre de tirailleurs, il entraîna à l'attaque de Roccaraja sous un très violent tir d'artillerie ajusté et efficace. Véritable entraîneur d'hommes, véritable chef et magnifique combattant, donnera pour ses chefs, ses camarades, ses hommes le vivant symbole du soldat français.

FRANKE (Norbert-Eugène), 1^{er} classe, n° 942, du N° R. T. : type du soldat d'élite au courage calme et modeste. Déjà cité pour sa conduite à San Elna (Italie) en février 1943. Le 23 mai 1944, devant Pastena (Italie), a sauvé sous les balles un officier grièvement blessé que les Allemands avaient enfermé dans une maison qu'ils pressaient sous leur feu. A transporté dans sa Jeep sous un violent tir d'artillerie. Revenant à son poste de combat après avoir rempli sa pénible mission, a été mortellement touché dans sa voiture par un éclat de mitrailleur.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

AGOSTINI (Antoine), adjudant-chef, N° groupe de tabors marocains : excellent adjudant-chef ayant participé toujours brillamment aux opérations de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe. S'est à nouveau mis en valeur dans les combats qui, du 21 au 27 août 1944, aboutirent à la prise d'Aubagne et de la batterie de Marseille. Partout, à Aubagne, à Saint-Marcel, au parc Borely et N.-D. de la Garde, a fait preuve d'un calme imperturbable et d'un mépris complet du danger dans la conduite ou l'observation des tirs demandés. S'est spécialement distingué le 21 août au Nord d'Aubagne en entraînant la section d'écadrons à l'assaut d'une position solidement établie, faisant 11 prisonniers et tuant 15 Allemands.

BENETEAU (René-Jean), adjudant-chef, N° groupe de tabors marocains : chef de section de grande valeur morale et militaire qui, au cours des opérations qui ont abouti à la délivrance de Marseille, a fait sans cesse preuve de courage et d'audace. Le 27 août 1944, en attaquant vivement une position tenue par l'ennemi et lui causant des pertes sérieuses, le 25, en réussissant à neutraliser une partie des résistances des carrières des Trois-Points, le 27, en poussant une reconnaissance hardie vers les batteries du Pharo.

BERMOND (René-Roger-Paul), adjudant-chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais : chef de section d'un courage à toute épreuve, remarquable en Tunisie et en Italie. S'est à nouveau distingué au cours de l'attaque de la position des Olives, le 23 août 1944. A réussi à prendre pied dans la position ennemie fortement défendue par un adversaire supérieur en nombre. A maintenu un contact étroit, engageant sans arrêt un combat meurtrier à la grenade. Blessé pour la deuxième fois au cours de l'action par une grenade, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir remis de l'ordre dans sa section fortement éprouvée au cours du combat.

BOULCH (Joseph-Marie), adjudant, N° groupe de tabors marocains : chef de section dont les splendides qualités de tacticien et d'énergie s'affirment magistralement au feu. Le 25 août 1944, dans la banlieue marseillaise, occupe son objectif en dépit d'un feu très violent et des pertes subies. Pris de flanc à 100 mètres par des armes automatiques, redresse sa section face à l'Allemand pour finalement se lancer, sous un grêle de balles, à l'assaut de la position et l'enlever.

BUSIN (Robert), adjudant, N° groupe de tabors marocains : chef de section confirmé au feu. Malgré ses pertes (la moitié de sa section lors de combat au cours des opérations du 24 au 29 août 1944 dans la banlieue marseillaise), a continué à résister et entraîné ses hommes. Pris sous un feu meurtrier, le 25 août, a conquis de vive force son premier objectif. Sous le feu ajusté et précis des armes automatiques, est reparti à l'assaut d'une nouvelle position tenue par un ennemi décidé et fortement retranché, par sa vigueur et son action l'a obligé à se rendre, contribuant ainsi à la capture de nombreux prisonniers.

DEMANGE (Jean-Baptiste), adjudant-chef, N° groupe de tabors marocains : vieux sous-officier de goût, courageux. Le 22 août 1944, chargé de reconnaître avec une patrouille de quelques hommes le camp de Copriagne, s'est avancé à moins de 200 mètres des éléments ennemis, obligant ceux-ci à évacuer les positions qu'ils occupaient. A ramené intacte la patrouille dont il avait le commandement, malgré de violents tirs d'armes automatiques. Le 27 août 1944, au château de Saint-Loup, a été blessé par balles alors qu'il se portait avec un mépris absolu du danger avec un groupe de sa section pour lui indiquer une résistance ennemie qui venait de se dévouer.

DRIOT (Robert-Georges), aspirant, N° régiment de tirailleurs algériens : officier de renseignements de bataille de haute valeur professionnelle et d'une loyauté exemplaire. S'est dévoué sans compter dans des condi-

tions périlleuses pendant toute la période du débarquement en France, du 16 au 23 août 1944. A été blessé grièvement par éclat d'obus, alors qu'il observait une batterie allemande installée à la gare du Ganel, le 25 août 1944.

ESTANGUET (Joseph-René), adjudant-chef, n° 229, N° régiment d'artillerie d'Afrique : sous-officier remarquable. A toujours été au long de sa carrière un modèle de dévouement, de bravoure et de conscience professionnelle. Le chef de section antichars pendant la retraite de 1940, est cité à l'ordre du C. A. pour sa brillante conduite. Renonçant aux avantages matériels d'un emploi sédentaire, demande à participer aux campagnes du C. E. F. Adjudant-chef secrétaire du groupe, depuis la campagne de Tunisie, se tient toujours au P. C. avant et s'y montre l'auxiliaire précieux du chef d'escadron. Subit à son poste des bombardements répétés, spécialement en février-mars 1944, dans « L'Inferno », près San Elna (Italie), et le 21 août 1944, aux « Trois-Points » devant Marseille, tout en conservant toujours le même calme et le même esprit ordonné dans l'exercice de ses fonctions.

FORGES (Jean-Louis), sergent-chef, N° groupe de tabors marocains : chef de section de premier ordre. Le 25 août 1944, a entraîné magnifiquement sa section à l'assaut de la position fortifiée du château de Bonneveine. Blessé par deux fois, a continué à pousser de l'avant. Malgré une troisième blessure grave, a dirigé avec un beau sang-froid, l'action de sa section prise sous des tirs intenses de mortiers et d'armes automatiques. A donné ainsi un superbe exemple de courage et de dévouement à ses hommes.

FRANCO (Lucien), sergent-chef, N° groupe de tabors marocains : sous-officier d'une bravoure et d'un courage exceptionnels. Le 21 août 1944, chargé d'une patrouille de reconnaissance sur le château de Saint-Loup et le village des Trois-Points, s'est avancé résolument à moins de 100 mètres des éléments ennemis, malgré de violents tirs d'armes automatiques et de mortiers, blessé par éclats de mortiers aux deux jambes, a continué à assurer le commandement de sa patrouille qu'il a ramenée sur sa position fixée. N'a accepté de se faire évacuer qu'après avoir rendu compte à son commandant d'unité des renseignements concernant la position tenue par l'ennemi.

GUILLOUX (Robert), adjudant, N° groupe de tabors marocains : entraîneur d'hommes incomparable, ayant un mépris absolu du danger, déjà trois fois cité, s'est encore fait remarquer par sa bravoure pour la prise d'Aubagne, le 21 août 1944. Sa section clouée au sol dans les vergers du Nord d'Aubagne et ayant déjà de nombreuses pertes, n'a pas hésité à s'élancer en tête de ses hommes à l'assaut de l'ennemi, le repoussant, faisant quinze morts et quatre prisonniers.

HOUDERAUT-CAMY (Paul-Marcel), n° 1180, N° régiment de tirailleurs marocains : chef de section de tout premier plan, animé et admiré de ses hommes par son courage et son calme au feu. Après avoir largement contribué à la libération de Brancion, le 6 septembre 1944, a été blessé, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut du fort de Château, sérieusement défendu par l'ennemi. A refusé de se laisser évacuer, continuant le combat et donnant ainsi de nouveau la preuve de son courage exemplaire.

LAPEYRE (Louis-François), 2^e canonnier, N° régiment d'artillerie d'Afrique : canonnier radio de l'équipe de Baison, à l'infanterie. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Type parfait du vieux batouleur. A fait preuve, une fois de plus, le 23 août 1944, des plus belles qualités de courage et de dévouement. Blessé par éclat d'obus aux jambes, a ramené dans nos lignes le corps de son capitaine tué à l'observatoire avancé à moins de 500 mètres de la batterie du Ganel.

LEROY (Roger), adjudant, N° groupe de tabors marocains : chef de section courageux et brave au feu. Blessé le 21 août 1944 au cours de la marche sur Marseille, alors qu'il entraîna deux groupes de sa section, a continué à donner ses ordres, accomplissant la mission qui lui avait été donnée. A refusé de se faire évacuer sur Aix-en-Provence et a volontairement rejoint son régiment.

LETONNELIER (Sylvius), adjudant, N° groupe de tabors marocains : sous-officier déjà cité de l'ordre de l'Armée et de la division et Tunisie et en Corse. Au combat d'Aubagne, le 21 août 1944, encerclé par une contre-attaque allemande qui tua à ses côtés le commandant de goum, s'est sacrifié en restant auprès d'une équipe de F. M. pour protéger le décrochage de sa section. Resté seul, le tirailleur ayant été tué, a continué à assurer la survie de l'arme sous un violent tir. A été blessé grièvement alors qu'il enrayait la contre-attaque à 60 mètres du P. C. du tabor. Modèle de conscience et de dévouement.

LIMORTE (Roger-Louis-Thomas), 2^e classe, N° régiment de tirailleurs algériens, au cours d'une reconnaissance exécutée le 23 août 1944 dans Toulon, a été grièvement blessé à son poste (perte d'un œil). A fait preuve d'un calme et d'un courage exemplaires.

LOGER (Roger), adjudant-chef, mile 3007, N° groupe de tabors marocains : sous-officier splendide au feu. Chef de section énergique qui n'a cessé de faire preuve d'une bravoure et d'un allant remarquables, durant les campagnes d'Italie puis de France. Le 4^{er} juillet 1944, devant Rocca, sous un bombardement d'artillerie, prend le commandement d'une section défilée dont le chef vient d'être tué, repousse avec patrouille, faisant 40 prisonniers et tuant deux ennemis. Le 25 août, se distingue à nouveau en poussant dans la Grotte-Rolland et aux abords du Mont Rose, des patrouilles audacieuses, faisant 38 prisonniers dont un officier. Sous-officier particulièrement brillant, a déjà fait l'objet d'une citation.

LUNARD (Raymond-Louis-Victor), adjudant, N° groupe de tabors marocains : magnifique chef de section de goum, déjà titulaire de deux citations. Le 21 août 1944, lors des opérations de la prise d'Aubagne, s'est élancé à la tête de ses hommes à l'assaut du point d'appui de la Parisse, composé de huit canons et de nombreuses armes automatiques avec une audace et un entraînement extraordinaires. Est tombé grièvement blessé de plusieurs balles au moment où s'engageait un corps à corps furieux pour la prise de deux pièces d'artillerie.

MERCIER (Maurice), sergent-major, N° groupe de tabors marocains : chef de section dynamique et intrépide. Blessé le 1^{er} juillet, resté à son poste sous un bombardement extrêmement violent, sur la côte 500. Ne consent qu'en fin de soirée et sur ordre formel, à se laisser évacuer. Aussitôt sorti de l'hôpital, sans prendre de convalescence, rejoint l'unité. Le 25 août, dans la banlieue marseillaise, se distingue encore au cours d'un dur engagement et se rue à l'assaut d'un poste fortement tenu par l'ennemi, sous un feu violent d'armes automatiques, entraînant ses hommes jusqu'au corps à corps, déterminant ainsi la reddition de la garnison qui laisse entre nos mains 144 prisonniers.

PONSOLLE (Jean-Paul-Raymond), adjudant-chef, N° groupe de tabors marocains : sous-officier modèle de conscience et de dévouement, a fait les campagnes de Corse et de l'île d'Elbe. Chef de la section de commandement du goum, s'est distingué devant Aubagne, le 21 août 1944, au cours de l'attaque de la batterie de la Banette, y a fait huit prisonniers. A été grièvement blessé par éclat d'obus, le 21 août 1944, devant la batterie des Comtes, à Saint-Marcel.

QUENEGANT (Jean-Charles), adjudant-chef, N° régiment de spahis algériens de reconnaissance : chef d'un courage et d'une marche sacrifiables. Le 20 août 1944, parti en patrouille près du Beaussart, se jeta sur deux officiers allemands pour les capturer vivants et les ramener sous un violent tir de mitrailleurs. Fut grièvement blessé quelques instants après.

SPOR (Jacques-Edmar), adjudant, N° groupe de tabors marocains : sous-officier de goum qui, à la tête d'une section qu'il commande depuis deux ans, a donné les plus belles preuves de courage et d'abnégation au combat. A fait la campagne de France et s'est évadé. A participé aux campagnes de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, à Aubagne, chargé dans des conditions difficiles de contre-attaquer un ennemi bien retranché, s'est élancé à la tête de sa section avec une

bravoure admirable, entraînant ses hommes au delà de l'objectif assigné, réussissant à se placer sur les arrières de l'ennemi et prenant ainsi une part prépondérante au succès de la journée.

VITALIS (Raoul-Ernest-Albert-Marie), sergent-chef, N° groupe de tabors marocains : type parfait du sous-officier de goum, aimé et admiré de ses hommes, qu'il commande au feu avec enthousiasme et une bonne humeur inébranlable, volontaire pour toutes missions dangereuses, vétéran des campagnes de Tunisie, Corse et Elbe; a été grièvement blessé au combat d'Aubagne, le 21 août 1944, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi.

WOLFF (Régis), adjudant, N° groupe de tabors marocains : sous-officier. Chef de section remarquable de bravoure et de sang-froid qui s'est déjà fait remarquer pendant la campagne de Tunisie, les opérations de Corse et de l'île d'Elbe. Le 22 août 1944, après avoir réduit une résistance ennemie aux abords du tunnel de la voie ferrée Aubagne-Cassis, s'est élancé avec un magnifique élan à la poursuite de l'ennemi en fuite. Grièvement blessé par éclats de mine alors qu'il atteignait les derniers retranchements ennemis. N'a accepté de se faire évacuer qu'après avoir regroupé sa section.

Indigènes :

ALI ou **ZALD**, moqaddem, à pied, mile 95, N° groupe de tabors marocains : gradé indigène de tout premier ordre, déjà cité en Tunisie. A fait preuve au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944, des plus belles qualités d'ordre et de courage en dirigeant personnellement une attaque particulièrement réussie sur une position fortement tenue par l'ennemi. A subi au cours de l'action une blessure extrêmement grave qui l'empêchera de reprendre à jamais tout service actif.

AMEUR ou **AQA**, N° groupe de tabors marocains : moqaddem au F. M. d'un courage à toute épreuve qui n'a cessé de se distinguer au cours des campagnes de Corse et de l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, au combat d'Aubagne, a fait l'admiration de tous par son mépris du danger. Blessé grièvement aux jambes, a continué à servir sa cause. N'a accepté de se faire évacuer que sur ordre de son chef une fois sa mission accomplie. Ne pourra reprendre du service actif.

BEN AMEUR (Mohamed), cavalier de 1^{re} classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique : s'était déjà fait remarquer au cours des opérations d'Italie par ses qualités de bravoure et d'allant. Le 21 août 1944, devant le Golf Hôtel (Hyères), alors que la situation était confusée, réussissant à participer au repul de l'ennemi grâce au tir précis de la mitrailleuse qu'il servait. A eu les deux pieds atteints par éclats d'obus au cours de cette action.

BEN NACER ou **BEN CHERIF**, moqaddem sous, N° groupe de tabors marocains : splendide guerrier, ardent et méthodique au harcèlement, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours du combat du 25 août 1944 s'est, avec une belle audace, lancé à l'assaut d'un ennemi puissamment renforcé, a enlevé son groupe en avant de sa section, durement accroché sous des rafales d'armes automatiques et de mitrailleuses tirées à bout portant. Par sa fougue héroïque a été tué des premiers artisans de la victoire. Est tombé face à l'ennemi grièvement blessé dans le combat corps à corps.

BENNACEUR ou **BEN CHAZI**, moqaddem sous, N° groupe de tabors marocains : gradé marocain d'une bravoure extraordinaire, possédant sur ses hommes un ascendant très gradé. Titulaire de trois citations dont deux à l'ordre de l'Armée. Le 21 août 1944, lors de la prise d'Aubagne, s'est lancé à la tête des hommes de sa section à l'assaut d'une batterie d'artillerie du point d'appui de la Parisse. A progressé avec une rapidité étonnante sous des tirs très violents d'artillerie et d'armes automatiques permettant ainsi la prise de deux canons par la suite lors de combat avec les servants allemands. S'est distingué à nouveau le 25 août au cours d'une action contre les lignes ennemies au parc Timely, conduisant la progression avec beaucoup de sang-froid, malgré les réactions

violentes de l'ennemi, rapportant des renseignements très précieux pour la suite des opérations.

HASSAN BEN BOU HATTAT, moqaddem, mile 48, N° groupe de tabors marocains : moqaddem chef de groupe ayant toujours été très courageux au feu. Déjà cité en Corse et à l'île d'Elbe. Le 22 août 1944 au cours de la marche sur Marseille, à la côte 355, a entraîné son groupe à l'assaut d'une crête, a été très grièvement blessé en servant sur l'objectif.

IGHI BEN BOUADDI, sergent-chef, mile 1693, N° régiment de tirailleurs marocains : sous-officier d'un courage remarquable. Le 5 septembre, devant Puy-Saint-Pierre, a guidé le F. M. d'un tirailleur blessé, ajutant l'ennemi à 30 mètres, pressé par lui, s'est élancé en lançant des grenades qui firent reculer les allemands. A été grièvement blessé au cours de l'action.

KADDOUR BENKADDOUR, moqaddem sous, mile 9, N° groupe de tabors marocains : gradé indigène très courageux au feu qui s'est déjà fait remarquer pendant la campagne de Corse où il a été blessé et les opérations de l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, au Château-de-Saint-Loup, a été grièvement blessé par un éclat d'obus alors qu'il se portait avec un mépris total du danger vers un groupe de sa section pour lui indiquer une résistance ennemie qui venait de se dévoiler. Deux blessures, une citation antérieure.

MOHA ou **BASSOU**, moqaddem sous, mile 49, N° groupe de tabors marocains : gradé indigène particulièrement audacieux et ayant le sens du combat, d'une grande autorité sur les hommes. A pris part aux campagnes de Corse, Tunisie et d'Elbe et a été cité quatre fois. Le 21 août 1944, au combat d'Aubagne, a été blessé grièvement au cours de l'attaque.

MOHAMED OU ARABOU, moqaddem sous, mile 609, N° groupe de tabors marocains : vieux chef marocain, d'un courage et d'une audace faisant l'admiration. Lors de la prise d'Aubagne, le 21 août 1944, malgré un terrain particulièrement défavorable à son ennemi fortement organisé, a réussi plusieurs fois à déjouer par son action personnelle, avec l'appui d'un seul F. M. de la section du commandement son commandant du goum en danger en fin de compte sur l'ennemi à la mitrailleuse et à la grenade, faisant de nombreux morts et capturant trois prisonniers.

MOKA ou **EL MAATI**, maoum, mile 65, N° groupe de tabors marocains : gradé marocain d'un rare courage. Le 21 août 1944, au cours des combats dans la région d'Aubagne, a effectué plusieurs patrouilles permettant de repérer exactement les emplacements de la batterie de la Louve. A attaqué au F. M. une des pièces, causant des pertes aux servants. Le 21 août 1944, dans la région de Saint-Marcel, a participé à l'attaque de la batterie des Comtes, faisant de nombreux prisonniers. A été blessé au cours d'une patrouille chargée de nettoyer le terrain. A conservé le plus grand calme, faisant l'admiration de tous.

MORAMED BEN DEBILI, moqaddem, mile 323, N° groupe de tabors marocains : belle figure de guerrier marocain, titulaire de deux citations. Le 22 août 1944, au matin, avec deux de ses camarades, étant en patrouille de nettoyage, loin de nos lignes, s'était attaqué un poste avancé allemand, tuant quatre des occupants, faisant prisonnier le cinquième. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, a réussi les 21 et 27 août 1944 dans les combats pour la libération de Marseille, une série de maisons sous le tir ajusté des armes automatiques ennemies.

MORAMIR ou **BEN MUSTAPHA**, moqaddem, mile 123, N° groupe de tabors marocains : chaque au bureau d'organisation, volontaire pour les campagnes de Tunisie, de Corse et de l'île d'Elbe. Modèle de vieux guerrier zélé. Le 21 août 1944, à Aubagne, est monté à l'assaut d'une résistance ennemie, fortement tenue, entraînant le groupe de commandement du tabor. A été grièvement blessé au moment précis où il portait à la mitrailleuse sur un groupe d'allemands. A donné à tous un magnifique exemple d'allant et de mépris du danger.

MOHAMED BEN NACEUR, moqaddem sous, mile 841, N° groupe de tabors marocains : moqaddem de goum qui, au cours de la campagne d'Italie et enfin de celle de France, a

forcé l'admiration de tous par ses sages qualités guerrières. Chef de groupe d'assaut de sa section dévouée, à plusieurs reprises a su insuffler à ses hommes le feu sacré du patriotisme. Entre le 15 et le 19 mai 1944, a à son actif la prise d'un mortier, d'une mitrailleuse Vickers dont il tue de sa main les deux servants et de 16 prisonniers. Vient à nouveau de se distinguer, le 26 août 1944, lors de la prise du fort du mont Rose en capturant 45 prisonniers.

MORAND OU BEN NACEUR, 2^e classe, mile 571, N^o groupe de tabors marocains; tirait au fusil-mitrailleur calme et courageux, qui s'est particulièrement distingué au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944. Participait à l'attaque d'une position fortement organisée et quoique blessé à la cuisse à quelques mètres des tranchées ennemies, a continué à ajuster son tir. Mis en joue à bout portant par un tireur allemand, a eu la forme de désarmer l'arme adverse. A été blessé grièvement au visage. Déjà blessé au cours des campagnes précédentes.

MOHAND OULD FEDOUZ, 1^{re} classe, mile 603, N^o groupe de tabors marocains; posséder d'un courage exceptionnel et déjà eût trois fois en Tunisie, en Corse et à l'île d'Elbe. Blessé à l'île d'Elbe, a refusé de rester au dépôt afin de participer aux opérations de France. A confirmé ses belles qualités militaires au combat d'Aubagne, le 21 août 1944, en faisant montre d'un mépris total du danger sous les bombardements et mitrallages de l'adversaire. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, a contribué par son action personnelle à la destruction et à la capture de nombreux ennemis.

SATO OU HAMMOU, moudjahid arabe, mile 434, N^o groupe de tabors marocains; grade courageux, dévoué et particulièrement énergique. Au cours du combat d'Aubagne, le 21 août 1944, a entraîné de sa propre initiative un groupe à l'assaut d'une résistance ennemie, cherchant le corps à corps, tuant ou capturant un nombre important d'adversaires.

SALAH BEN AMARA BENSALAH, sergent-chef, mile 107, N^o bataillon de zouaves; héros de campagnes des T. O. E. de France en 1940 et de Tunisie. A été promu depuis le début de la campagne d'une récl. mépris du danger, d'un courage et d'une audace magnifiques. Volontaire pour toutes les missions, a capturé lors d'une attaque à Glinon, le 5 septembre, 4 sous-officiers et 49 soldats ennemis. Le 41 septembre, pénétrant le premier dans la ville par la forêt Est, a été grièvement blessé en se précipitant sur une mitrailleuse allemande qui barrait la route à son groupe.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 24 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

(Pour prendre rang du 21 septembre 1944.)

BIHLAUD (Gaston-Paul-Jean), adjudant, N^o groupe tabors marocains; chef de section d'une très belle tenue au feu, toujours volontaire pour des missions périlleuses, a par son sang-froid au cours de l'action, acquis sur ses hommes un ascendant considérable. Sur le front d'Italie, le 25 juin, s'est particulièrement distingué en dirigeant de vive force la « 1^{re} Mouton » (402) et faisant à l'ennemi 5 tués et 4 prisonniers. Depuis le débarquement en France, a pris une part active au succès de l'unité s'emparant, entre autres le 25 août, du camp de Fallières de la batterie de Mendequin, d'un canon anti-char et mettant en fuite les servants de la pièce.

DAUPHIN, sergent, régiment d'infanterie coloniale du Maroc; chef de char d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels, qui s'est déjà fait remarquer aux opérations du Toulon, le 11 septembre, au cours d'une patrouille sur Saint-Maurice-Estérelle, le char de tête ayant pris feu sur un coup d'armes, méprisant le danger, n'a pas hésité à faire avancer son char pour secourir ses ca-

marades. Couvert par le feu de son tir, a mis pied à terre, sous un feu violent d'armes automatiques, a réussi à ramener sur son char 3 blessés, malgré une vive opposition de l'ennemi.

DEFFOUS (Hocine), sergent-chef, N^o régiment de tirailleurs algériens; chef de section réfléchi, d'une autorité confirmée, a, par une action habile et hardie, le 21 août 1944, empêché la destruction du pont de « Les Moulins », nettoie le village de Saint-Pierre et occupe une position qui lui a permis de participer à la chute de la poudrière. A entraîné plusieurs nids de résistance ennemie, a capturé personnellement 8 allemands dont un lieutenant.

DELLIE (Paul), adjudant, bataillon de choc; s'est particulièrement distingué par son courage et son sang-froid au cours des combats dans Toulon, du 21 au 25 août 1944. Le 22 août, entre en plein cœur de la ville en collaboration avec les éléments F. I. L. 1, a, par son activité et la moralité des groupes qu'il commandait, donné à l'ennemi l'impression du nombre. Retenue place d'Espagne par ordre, est reparti le 24 au matin en reconnaissance saute au profit des chars, sous le feu violent des armes anti-chars et mortiers. A participé à la prise de l'arsenal de mer.

FERRAND (Eugène), 1^{re} classe, N^o régiment de chasseurs; conducteur de char d'un magnifique exemple pour tout l'escadron. Brûlé aux mains et à la face, le 17 août 1944, aux abords de la Luc, a sorti de son char en flamme, sous les rafales de mitrailleuses son chef grièvement blessé et lui a fait un pansement d'urgence avant de rentrer dans les lignes pour rendre compte.

FERRAND (Paul), médecin auxiliaire, bataillon de choc; jeune médecin auxiliaire militairement adonné par son courage vraiment bon et une qualité d'âme exceptionnelle. Durant quatre jours de durs combats, suivant ou précédant les combattants parvient dans Toulon à la recherche des blessés et des charniers, essayant sans cesse le feu ennemi, n'hésitant à la mort que par miracle, a par son dévouement et mépris du danger sauvé la vie à une vingtaine de nos frères. Le 21 août, au Pont-Neuf, a sous le feu meurtrier de plusieurs mitrailleuses et d'un canon antichar soigné et transporté cinq des nôtres en dont d'une blessure à la tête. A refusé de se reposer pour soigner 2 blessés intransportables; après avoir réussi à les faire évacuer, a rejoint seul nos positions en passant à travers des canons, mit le combat et le poursuivant durant la nuit du 21 au 22 août.

FRESCHT (Joseph), maréchal des logis chef, N^o régiment de spahis algériens de reconnaissance; sous-officier calme et très courageux. A réussi en toutes circonstances à donner à sa patrouille un élan et un entrain magnifiques. Pendant la période du 21 au 24 août 1944, a exécuté dans de très dures conditions et sous des feux violents, des patrouilles à l'intérieur de Toulon au cours desquelles il a infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le 24 août 1944, malgré de violents tirs de 88 partant de l'arsenal, a réussi avec son escouade à détruire les bâtiments de la subdivision de Toulon, sur lesquels il fit, le premier, flotter les couleurs françaises.

GUILLAUMIN (André), maréchal des logis, N^o régiment d'artillerie; jeune engagé volontaire en juin 1940, a fait toutes les campagnes de la 1^{re} D. M. I. en Italie, en France, en septembre 1939, avec le 1^{er} corps expéditionnaire, il est avec la brigade d'Orient en Erythrée en 1940 et en Syrie en 1941; avec la brigade française en Tunisie en 1942; cité à Bir-Hachem en juin 1942, il est avec la division à El-Ammara en octobre 1942 et à Takrouna en mai 1943; cité pendant la campagne d'Italie de mai à juin 1944; il est encore devant Hyères et Toulon en août 1944. Sous-officier observateur du terrain, se fait toujours remarquer par son sang-froid et sa bonne humeur inébranlables. Guillemain a entraîné le personnel de l'ab servatoire par son exemple dans des circonstances souvent dangereuses et toujours pénibles.

INGER (Rodolphe-Jacques), sergent-chef, N^o groupe de tabors marocains; excellent chef de section qui en impose par son calme en toutes circonstances. Le 25 août 1944 sous les coups ajustés des tirailleurs d'élite ennemis, entraîne sa section à l'assaut du château Guise (Marseille-Mazargues) où s'était re-

tranché l'état-major de la Kriegsmarine, participe brillamment à la réduction de la résistance et à la capture de 130 prisonniers et d'un matériel très important.

JOLY (Maurice), adjudant-chef, N^o régiment d'artillerie d'Afrique; sous-officier d'un cran et d'un courage laissant l'admiration de tous ceux qui l'ont vu en action. Intelligible au travail. S'était déjà distingué en maintes occasions pendant la campagne de Tunisie. Volontaire pour la campagne d'Italie, a montré de belles qualités de sang-froid le 1^{er} février 1944 dans la cuvette d'Acquafredda, alors que la position était soumise au tir meurtrier de l'artillerie lourde ennemie. Le 19 mars, dans « Thiers », a assuré lui-même l'évacuation de blessés sous le bombardement ennemi alors qu'un dépôt de munitions sautait à proximité. Tout dernièrement en France a donné une nouvelle preuve de son courage et de sa grande valeur militaire en prenant comme volontaire le commandement d'un détachement, le 26 août, aux Solens près d'Aubagne, alors que la position était attaquée par l'infanterie ennemie. Par sa décision et son mépris du danger, a réussi à faire prisonniers avec armes et bagages un groupe de sept allemands alors que ces derniers opposaient une vive résistance. A donné une fois de plus un bel exemple de courage et d'abnégation.

LAGORGE (René), maréchal des logis, N^o régiment d'artillerie, sous-officier radio. A reçu la croix de guerre et la military medal pour sa belle conduite en Lybie et à Bir-Hachem en juin 1942; a montré les mêmes qualités de sang-froid, de courage et d'endurance pendant les opérations d'El Alamein en 1942; de Tunisie à Takrouna en 1943, d'Italie du Garigliano à Radicondoli, du 11 mai au 25 juin 1944 et de France de Cavalaire à Comon du 15 au 25 août, où comme radio du commandement de groupe toujours aux avant-postes et près des P. C. avancées de l'infanterie, il a assuré son service avec activité et intelligence sans se préoccuper des réactions de l'ennemi.

LAINE (Georges), sergent, D. C. R., N^o division motorisée d'infanterie; sous-officier exemplaire, évadé de France dans des conditions exceptionnellement périlleuses et dont l'attitude au cours de la campagne d'Italie a été au-dessus de tout éloge. En France, vient encore de se distinguer à l'attaque de l'hôtel du Golf, à Hyères, en prenant à partie la mitrailleuse d'un Allemand qui venait de mettre le feu à un hangar d'un hall brûlé lors d'un combat et en les abattant l'un après l'autre. Apté à toutes les missions, aimé de tous, ardent au travail et animé au combat d'un élan magnifique, ayant tout abandonné de ses biens, à Paris, en haine de l'ennemi, pour rejoindre les forces françaises libres, incarne toutes les vertus et tous les renseignements de la résistance. Aujourd'hui récompensé par la libération. Une citation en Italie à l'ordre de la division.

NIANDOUN, sergent, N^o brigade, N^o bataillon de marche, N^o D. M. I.; sous-officier au brillant courage, chef d'une équipe de brancardiers, entraîne ses hommes par son ardeur et son dévouement. Devant Toulon sur le Tour de bien que malade, a tenu à assurer son commandement. A fait l'admiration de tous en recherchant, pansant et évacuant sous le très violent bombardement de l'artillerie ennemie de nombreux blessés; déjà cité trois fois.

OBET (Albert), sergent, N^o brigade, R. C. 13, N^o D. M. I., adjudant, N^o bataillon d'une section de chenilles et chef d'escouade d'une escouade armée d'un canon de 25 mm. a entraîné une unité d'artillerie italienne, le 20 mai 1942, à résister à El-Ammara à la destruction de 12 véhicules ennemis et à la capture de 2 camions et de 15 prisonniers allemands. A pris part à deux contre-attaques sur Bir-Hachem et a disparu au cours de la sortie de vive force du 11 juin après avoir dirigé en les encourageant plusieurs mitrailleuses lourdes ennemies. Sous-officier à citer en exemple à tous. Evadé d'Italie a repris avec enthousiasme sa place au combat, après de ses engagements, en Italie et en France. Il est cité à l'ordre de l'armée au cours des opérations du Nord-Ca.

PERRIN (Charles), brancardier-chef, N^o chasseurs d'Afrique; conducteur du char de son peloton qui, le 21 août 1944, a participé au ras de cette unité sur la Vache, pilotant avec sang-froid et habileté, au milieu des

plages et des tirs ennemis. A repéré par son observation un canon lourd ennemi. Dans la nuit, du 21 au 23 août 1944, a conduit plusieurs patrouilles à pied à travers les ruis. A effectué comme chef de char une sortie du village rapportant d'utiles renseignements sous le feu de canons antichars qui endommagèrent son véhicule. A fait de nombreux prisonniers.

SEYLLER (Charles), adjudant, N° bataillon de marche : sous-officier d'une haute valeur militaire, d'un sang-froid et d'un courage remarquable, alors que la compagnie manquait de cadres et de liaison radio, a été pour son commandant de compagnie d'une aide exceptionnelle. Le 21 août, alors que le P. C. de la compagnie, près d'une maison en feu, était pris à partie par un blockhaus et attaqué à la grenade, a réussi à éviter l'encerclement de la position par son calme et son sang-froid. Le 22 août, près du Pradet, alors que la compagnie se déplaçait sur route était prise à partie par un char, a aidé son commandant de compagnie à maintenir l'ordre et le calme. Le 23, a participé pour une bonne part à la prise de la cote 63 dominant le fort de Sainte-Marguerite, en effectuant des liaisons avec les jeunes mat'ré de la tir des armes automatiques et de l'artillerie.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire :

A titre posthume.

a) Français :

BOAB (Pierre), 1^{re} classe, n° 276, du B. I. M. P. : vieux tirailleur d'un calme au feu et d'une bravoure remarquables de tous. Engagé volontaire de la guerre 1914-1918. Engagé volontaire en 1941. Tombé le 23 août 1944 en couvrant l'assaut aux positions fortifiées ennemies du village de la Moranne, près de Toulon. Exemple de l'amour porté à la France par le travailleur caladonien.

BOILLLOT (Roger), brigadier, du N° R. C. A. : jeune brigadier d'élite d'ailleurs, a trouvé une mort glorieuse le 27 septembre 1944, dans la région de Ternay, en cherchant à recueillir, sous le feu, un de ses camarades grièvement blessé.

BONIFAY (André), 2^e classe, n° 1337, du N° R. C. A. : tireur d'élite, qui s'est maintes fois fait remarquer par son sang-froid et son courage, faisant partie de l'équipage du char *Auvergne* qui, endommagé une première fois par un obus, a continué à tenir le premier dans le village de Magny-d'Anzon, le 25 septembre 1944. A trouvé une mort glorieuse à bord de son char détruit à bout portant par une arme antichar ennemie.

BOURSCHEIDT (Maurice), adjudant, n° 44, du N° bataillon de marche : sous-officier de valeur, plein d'entrain et d'aitant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A trouvé une mort glorieuse le 20 août 1944, à l'attaque des Marins, au Nord de la Crau, au cours de l'avance sur Toulon. Tué à bout portant par un tir ennemi au cours de l'assaut.

CATAN (Vitalis), caporal-chef, n° 5370, du N° bataillon de marche : Vieux grade courageux et dévoué, a entraîné son groupe en avant pendant les attaques des 19 et 20 août sur le Gapcau. Blessé, a refusé de se laisser évacuer sur la Corse. A rejoint l'unité. A été mortellement blessé deux heures après son retour.

CHEVALIER (Lucien), sergent, n° 875, du N° bataillon de marche : jeune sous-officier plein de fougue, a toujours entraîné magnifiquement son groupe au combat. A trouvé une mort glorieuse alors qu'il effectuait une patrouille dans les lignes ennemies, le 28 septembre 1944 à Mochegno (Haute-Savoie).

DARCOMT (Garcin), sergent, n° 1973, du N° bataillon de marche : Vieux sous-officier venu en première ligne, malgré son âge, comme volontaire, l'aitait entraîner d'hom-

mes. Au cours de l'avance sur Toulon, le 20 août 1944, dans l'action sur la cote 1327, au Nord-Est de la Crau, a été tué en entraînant son groupe de moudiers en batterie sous un feu juste de 88.

DEVIS (Louis), sergent, n° 1309, du B. I. M. P. : jeune chef de groupe qui avait déjà fait ses preuves pendant la campagne d'Italie. Au cours de la campagne du France, a toujours été un modèle de courage et de volonté pour ses camarades et ses hommes. Le 23 août, au matin, est parti plein de courage et d'ardeur à l'attaque du positionnement de la Mairanne en tête de son groupe. Au cours de la progression, a été surpris par une arme automatique ennemie. Blessé gravement, est mort sur place à la tête de ses hommes.

DUPRE (Pierre), maréchal-des-logis, n° 692, du N° R. C. A. : chef de groupe de T. D. ayant participé à toutes les opérations de l'escadron. S'était déjà distingué, le 17 juin 1944, devant Radicondoli (Italie), par le tir précis de son groupe, où il avait entraîné au repli deux chars lourds allemands, et le 25 juin, à Gallarate (Vergia) où son char avait été détruit par l'artillerie allemande. Le 20 août 1944, devant Hyères, a efficacement dirigé le tir de ses T. D. sur des nids de résistances ennemies. Le 21 août, devant Hyères, a été tué par une grenade tombée dans son char, alors qu'il se portait hardiment en avant pour appuyer au plus près l'infanterie amie qui progressait difficilement dans un terrain infesté d'ennemis.

DUROU (Pierre), sergent, n° 250, du N° bataillon de marche : chef de groupe énergique et brave. Blessé gravement en Italie, au mois de mai 1944. A peine guéri, a refusé sa convalescence et a rejoint son unité pour participer au débarquement en France. A trouvé une mort glorieuse, le 23 août 1944, alors qu'il se portait à la tête de son groupe, à l'attaque de la position fortifiée au Fin du Gall.

GERONIE (Charles-Henri), 2^e classe, n° 2533, du N° bataillon de marche : agent de transmissions d'un dévouement absolu. Au cours du nettoyage du village de Magny-d'Anzon, le 25 septembre 1944, s'est porté volontairement en avant pour protéger de son groupe son chef de section violemment pris à partie par une arme automatique ennemie rapprochée. A trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de cette mission de sacrifice.

GLOT (Auguste), adjudant-chef, n° 1381, du N° bataillon de marche : sous-officier chef de section d'une haute valeur militaire et morale. S'est distingué à maintes reprises, en particulier au nettoyage de Villardrac, aux attaques de Coublanc et Guerrant. Est tombé mortellement frappé, le 25 septembre 1944, en menant sa section à l'attaque de la Chapelle-de-Ronchamp.

GOULLAID (Raymond), sergent-chef, n° 5349, du N° bataillon de marche : sous-officier d'une très grande bravoure. Au cours de l'attaque d'Hyères, a fait preuve d'un mépris total du danger, sous de violents feux d'infanterie et d'artillerie. Calme entraîneur d'hommes remarquable, animé d'un très haut sentiment du devoir et d'un très grand dévouement, a trouvé la mort au cours d'une progression dans la ville d'Hyères, sous les feux de l'artillerie ennemie.

LANCON (Ernest-Emile), sergent-chef, n° 1073, du N° bataillon de marche : vieux sous-officier, animé du plus haut esprit de sacrifice, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été mortellement blessé en franchissant le « Gapcau », le 30 août 1944, à la tête de son groupe et malgré une violente opposition de l'ennemi. Déjà cité pendant la campagne d'Italie.

LEROY (René), sergent, n° 6351, du B. I. M. P. : jeune chef de groupe qui a toujours fait l'admiration de ses camarades et de ses hommes par le courage, le calme et la confiance qu'il montrait au combat. Après avoir participé à la campagne d'Italie, a rejoint sa compagnie aux succès de sa section pendant les attaques de l'Oratoire, les 19 et 20 août, et à celle du confilicel, le 21 août. Le 23 août, a entraîné à l'attaque de la Mairanne, en tête de son groupe. A été mortellement frappé au moment de franchir les barbelés.

MARIANI (Pierre), 2^e sapeur, n° 1823, du génie de la N° D. M. L. : sapeur dont l'énergie et la bravoure peuvent être citées en exemple. Le 3 juin 1944, devant Tivoli, blessé à son poste de mitrailleur, et fait prisonnier par une patrouille ennemie, a été tué en essayant de s'échapper.

METROT (Marcel), sergent-chef, n° 1807, du N° bataillon de marche : sous-officier d'élite. A fait preuve au cours des combats du 18 au 23 août, des plus belles qualités de chef, témoignant du plus parfait mépris du danger, menant sa section avec énergie et autorité, lors de l'attaque du village de la Garde, le 22 août 1944, a rempli intégralement sa mission, causant des pertes sévères à l'adversaire. Sans liaison avec son commandant d'unité, a réussi à ramener sa section en ordre et à fournir d'utiles renseignements sur l'ennemi. A trouvé la mort au moment où il tentait la force de murmurer : « Viguer, prend le commandement », faisant preuve, jusqu'au dernier souffle, du plus bel exemple de conscience professionnelle et de sens du devoir.

MORA (Marcel), 2^e classe, n° 1390, du N° bataillon de marche : excellent combattant d'un sang-froid remarquable dans les instants les plus critiques. Au cours des combats de Magny-d'Anzon, le 21 septembre 1944, a fait preuve des plus belles qualités de combattant d'élite, a été tué alors qu'il s'élançait à l'assaut de positions ennemies fortement défendues.

MOREL (René), patriote civil, demeurant à Vermondans (Doubs) : jeune Français animé du plus pur idéal patriotique. Le 11 septembre 1944, s'est offert volontairement pour guider une compagnie du bataillon ukrainien dans les Grands-Bois, encore infestés d'ennemis montrant ainsi une obédience et un mépris du danger splendides pour son jeune âge. Vers 15 heures, à l'entrée du bois, il recevait presque à bout portant une décharge de F. M. qui le blessait grièvement. Est mort des suites de ses blessures.

MERIS (Roger), 2^e classe, du N° R. C. A. : le 20 septembre 1944, après avoir brillamment participé à l'attaque d'une barricade soumise à un violent feu d'armes automatiques, a été tué d'un coup de 105, alors qu'il volait de sa jeep, il venait chercher deux camarades blessés.

PIECHINI (Jean), 2^e classe, n° 2031, du N° bataillon de marche : jeune soldat emporté comme radio-observateur. A continuellement fait preuve de cran et d'un mépris total du danger allant jusqu'à la témérité. Le 21 août, au jardin d'acclimatation d'Hyères, a été volontaire à plusieurs reprises pour effectuer des liaisons malgré un feu violent d'armes automatiques. Mortellement blessé le 22 août par un char alors qu'il était en tête de la compagnie. Déjà proposé pour une citation à l'ordre du corps d'armée en Italie.

POLLART (Eugène), 2^e classe, du N° R. C. A. : conducteur de Jeep d'une rare sang-froid. A maintes fois et toujours avec le plus grand calme accompli des liaisons sous des tirs de moudiers et d'armes automatiques. Dans la matinée du 4 octobre 1944 a été mortellement blessé en se portant avec son véhicule, au secours d'un camarade.

PROFIZI (Pompée), sous-officier, n° 13809, du N° bataillon de marche : excellent sous-officier. Le 19 août 1944, s'est porté volontairement à la tête de sa section pour essayer de franchir le Gapcau. Son chef ayant été blessé, l'a remplacé, a été tué à la tête de sa section, le 20 août, lors du franchissement de cette même rivière.

QUENIART (Jacques), 2^e classe, au N° R. C. A. : le 6 octobre 1944, a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand esprit de sacrifice en continuant à assurer son service de radio sous un violent tir de mortier au cours duquel il a été mortellement blessé.

RATNAUD (Jules), caporal, n° 2123, du N° bataillon de marche : caporal d'une rare personnalité, s'est toujours distingué par sa volonté d'acier. Au cours de l'attaque du 25 septembre 1944 sur Magny-d'Anzon (Haute-Savoie), a trouvé une mort glorieuse, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut d'ennemis solidement retranchés et après qu'il venait de détruire un char léger d'accompagnement.

ROBERT (André), maréchal des logis, mls 5581, du N° R. A. : sous-officier courageux et énergique, a participé à la campagne de France, évadé d'Allemagne et de France par l'Espagne. Passé sur sa demande d'un emploi de bureau au poste d'observateur d'artillerie, a rempli sa mission avec calme et courage. Tué au combat lors de la prise de Toulon le 21 août 1944.

SOENNE (Aimé), sergent, mls 1813, du B. I. M. P. : sous-officier calédonien d'un allant et d'une bravoure remarquables. Blessé une première fois devant le Golf Hôtel le 21 août, a refusé de se faire évacuer et a continué à mener son groupe à l'assaut. Le 23 août, à l'attaque du village fortifié de la Moranne, a enlevé son groupe à l'assaut, entraînant ses hommes par son exemple. A trouvé une mort glorieuse à 50 mètres des positions ennemies.

VALERO (Joseph), 2^e classe, du N° R. C. A. : cavalier calme et dévoué, a trouvé une mort glorieuse le 27 septembre 1944 dans la région de Ternay, au cours d'une reconnaissance dangereuse.

VERRIER (Pierre), brigadier, mls 732, du N° R. C. A. : jeune brigadier pilote remarquable par son sang-froid et ses connaissances techniques. A trouvé une mort glorieuse, le 25 septembre 1944, en conduisant son char « Lyonnais » à l'attaque du village de Magny-d'Anigon.

WANTELLET (Gustave), sergent, du N° B.M. U.A. : jeune sous-officier mitrailleur ayant participé aux campagnes d'Italie, où il avait révélé d'exceptionnelles qualités de bravoure et d'entraîneur d'hommes. A effectué le débarquement en France et a contribué à la prise de Toulon, faisant au cap Brun une quantité de prisonniers. Est tombé à Lyon le 3 septembre 1944, face à l'ennemi, tué par la balle d'un milicien dont il tentait de s'emparer.

b) Indigènes :

ABDOUD (Mohamed), sergent, du N° bataillon de zouaves : sous-officier d'une bravoure exemplaire, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. A trouvé une mort glorieuse, le 21 septembre 1944, à la Colr (Haute-Saône) alors qu'il effectuait une patrouille dans les lignes ennemies.

AFANE (Diala), caporal, mls 8301, du N° bataillon de marche : jeune gradé indigène d'une valeur exceptionnelle, tempérament de chef, combattant magnifique au feu. Cité pour sa brillante conduite en Tunisie. Nommé caporal au feu en Italie. Tué le 21 août 1944 à Hyères, après avoir fait preuve une fois de plus d'une superbe ardeur au combat.

ALLAYDI, 1^{re} classe, mls 252, du N° R.A. : jeune canoanier intelligent et brave, type accompli du militaire indigène dévoué à ses chefs jusqu'à l'extrême limite. A la batterie, s'est toujours fait remarquer par son esprit de discipline, son désir de participer à toutes les instructions et à toutes les corvées du service général, malgré les facilités d'y échapper que lui donnait son service d'ordonnance. Passé au 1^{er} R.A. après avoir suivi la colonne Lebeck, a pris part au cours de la campagne d'Italie, sous les dangers de l'équipe d'observation, manifestant avec une bonne humeur constante son goût du risque, et suivant toujours avec une passion presque amoureuse les phases du combat. Cité à l'ordre de la division à la prise de la campagne d'Italie pour l'insouciance du danger dont il avait fait preuve en maintes circonstances, est mort bravement devant Toulon, le 22 août 1944, à son poste de sentinelle, où il s'était maintenu avec calme en dépit d'un violent bombardement.

BOURZAMA (Rabou), 1^{re} classe, mls 5191, du N° bataillon de zouaves : zouave indigène animé d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Au cours de l'attaque de Magny-d'Anigon, le 25 septembre 1944, a été tué à quelques mètres de l'ennemi, alors que de sa propre initiative il s'était avancé sous un feu nourri d'armes automatiques ennemies, afin de mieux couvrir son chef de groupe en difficulté.

PULLER (Remaudi), sergent-chef, mls 56, du B.I.M.P. : sous-officier indigène particulièrement aimé de ses hommes; exemple de bravoure et de ténacité au feu, de tenue et de bon esprit. Le 23 août 1944, lors de l'atta-

que des positions fortifiées ennemies du village de la Moranne, près de Toulon, s'est dévoué à l'assaut malgré le feu d'une arme automatique ennemie qui prenait son groupe au carrefour, a résolu un fortin ennemi à la grenade et, malade, son chef de section, est été blessé, a continué l'attaque. Est tombé à la tête de son groupe alors que le premier arrivait sur l'objectif final.

KANKAN (Gasilara), caporal, mls 7499, du N° bataillon de marche : caporal adjoint d'un groupe de F.V. actif et courageux, a entraîné son demi-groupe de volontaires à travers les barbelés qui enlagnaient la position ennemie lors de l'attaque de la cote 102-7, le 20 août 1944, au cours de l'avance sur Toulon. A été tué sur l'objectif au cours du nettoyage de la position ennemie.

MARROUKI (Mohamed), sergent, mls 87, du N° R.T.A. : sous-officier indigène de tout premier ordre. A participé à la campagne d'Italie en faisant toujours preuve d'un mépris du danger en toutes circonstances. Notamment en janvier 1944, vers San Elia, et, en mars 1944, au Belvédère.

A rempli les fonctions délicates de démineur avec un sang-froid remarquable à San Giovanni; à Toulon, a réussi à abattre personnellement deux allemands devant la poudrière. A été tué le 9 septembre 1944 à Pierrefontaine, alors qu'il exécutait une pose de mines sous le feu de l'ennemi.

QUEMEQUE (Coulbaly), sergent, mls 9373, du N° de marche : excellent sous-officier indigène ardent et combattif. A entraîné son groupe au passage du Gapeau malgré une violente opposition de l'ennemi. S'est accroché sur l'autre rive. A été tué à la grenade aux côtés de son chef de section. Déjà cité en Italie.

RAKATOMANGA (Norbert), maréchal-des-logis-chef, mls 290, du R.A.C.L. : sous-officier de haute valeur morale, entièrement dévoué à la France. Tout le long des campagnes d'Italie et de France, s'est particulièrement distingué par ses remarquables qualités de courage, de sang-froid, de conscience, d'allant. Tué par obus à son poste de combat, le 20 septembre 1944.

SINI (Arezki), 2^e classe, mls 5932, du N° bataillon de zouaves : combattant remarquable d'impétuosité, a toujours fait preuve d'un réel mépris du danger. A été tué au cours de l'attaque sur Magny-d'Anigon, le 25 septembre 1944, alors qu'avec fougue il s'élançait à l'assaut des positions ennemies fortement défendues.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la croix de guerre avec palme et seront publiées au Journal officiel de la République française.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Pour prendre rang au 21 septembre 1944.

GUILLEMIN (André), maréchal des logis, du N° R.A. : jeune chasseur volontaire, le 10 juin 1940, a fait toute la campagne de la France libre. Parti d'Angleterre en septembre 1940 avec le premier corps expéditionnaire, il est avec la brigade d'Orient en Erythrée en 1940 et en Syrie en 1941, avec la 1^{re} division française en Libye en 1941, cité à El-Hachem en juin 1942; il est avec la 1^{re} division à El-Alamein en octobre 1942 et à Takrouna en mai 1943; cité pendant la campagne d'Italie de mai à juin 1944, il est en outre devant Hyères et Toulon en août 1944. Sous-officier observateur de batterie se faisant toujours remarquer par son courage et sa bonne humeur inaltérables, Guillemain a entraîné le personnel de l'observatoire, par son exemple dans les circonstances souvent dangereuses et toujours pénibles.

LAGORCE (René-Louis), maréchal des logis, mls 6270, du N° R.A. : sous-officier radio, a reçu la Croix de guerre et la Military Medal pour sa belle conduite en Libye et à El-

Hachem en juin 1942, a montré les mêmes qualités de sang-froid, de courage et d'endurance pendant les opérations d'El-Alamein en 1942, de Tunisie à Takrouna en 1943, d'Italie au Garigliano à San Elia, du 41 mai au 25 juin 1944, et de France, de Cavalaire à Toulon, du 15 au 25 août 44, comme radio du commandant de groupe, toujours aux avant-postes et près des P. G. avancés de l'infanterie. Il a assuré son service avec activité, intelligence, sans se préoccuper des réactions de l'ennemi.

SEYLLER (Charles), adjudant, mls 1387, du N° bataillon de marche : sous-officier d'une haute valeur militaire, d'un sang-froid et d'une courage remarquables. Alors que la compagnie manquait de cadres et de liaison radio, a été pour son commandant de compagnie d'une aide exceptionnelle. Le 21 août, alors que le P. G. était près d'une maison en feu, était pris à partie par un blockhaus et allégué à la grenade, a réussi à éviter l'engoulement de la position par son calme et son sang-froid. Le 22 août, près du Pradet, alors que la compagnie, se déplaçant sur route, était prise à partie par un char, a aidé son commandant à maintenir l'ordre et à tenir le calme. Le 31, a participé pour une bonne part à la prise de la cote 62, dominant le fort Saint-Marguerite, en effectuant des liaisons précieuses malgré le tir des armes automatiques et de l'artillerie.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

a) Français :

(Pour prendre rang du 10 septembre 1944.)

RICHARD (Pierre), 1^{re} classe, mls 51, du R. I. C. M. : conducteur de jeep d'élite. Au combat de Sourans (Douch), le 10 septembre 1944, au cours d'une patrouille, s'est porté hardiment à pied vers un convert ennemi. A ouvert le feu sur des fantassins ennemis réfugiés dans ce convert. Atteint d'une balle à la jambe, a continué le feu. A été très grièvement atteint alors qu'il travaillait encore.

(Pour prendre rang du 12 septembre 1944.)

DEL CAMPO (Léon), sergent-chef, du N° R. T. A. : sous-officier de choix, homme de devoir, exemple de courage et de discipline. Sous-officier adjoint d'une section antichars, a brillamment rempli ses fonctions en Italie et en France. Le 9 septembre 1944, au village de Pierrefontaine-les-Blancot, alors qu'il allait inspecter ses pièces, a été très grièvement blessé par un obus.

(Pour prendre rang du 13 septembre 1944.)

BERNAUD (Serge), sergent, mls 191, du N° R. T. T. : sous-officier de premier ordre, dynamique et intelligent, commandant un groupe de mitrailleurs au cours des opérations du 11 septembre 1944, aux environs du Pont-de-Rolde (ferme Lomont). A, par le tir puissant de ses armes, obligé l'ennemi à se replier. S'est maintenu sur la position malgré le tir violent de l'artillerie allemande. A été blessé grièvement à son poste.

(Pour prendre rang du 14 septembre 1944.)

BEREMOND (Alphonse), sergent-chef, mls 74, du R. I. C. M. : chef d'un char de pointe d'une patrouille de 150, n'a pas hésité à s'engager sur un terrain difficile et dangereux pour remplir sa mission. A fait preuve d'une grande bravoure et d'un complet mépris du danger. Atteint par un coup de canon antichar, son appareil en flammes, très grièvement blessé et brûlé, a été pour ses camarades un exemple d'énergie stoïque, le 11 septembre 1944, à Saint-Maurice-Echelotte.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1944.)

CHARBONNIER (Alexandre), sergent-chef, mls 939, du N° R. T. T. : sous-officier de tout premier ordre, chargé du ravitaillement de la compagnie, a toujours voulu être en première

ligne alors que ses fonctions auraient pu l'exclure sa place à l'arrière. S'est toujours porté à la hauteur du premier échelon pour connaître les besoins de sa compagnie et les satisfaire au plus tôt. A été grièvement blessé lors de l'attaque sur le Pont-de-Roide, le 12 septembre 1944, à côté de son commandant de compagnie.

IOFFEZ (Emile), maréchal des logis, m/le 3032, du N° R. C. A.: chef de groupe de chars remarquable de sang-froid et de décision. Le 12 septembre 1944, au village de Pont-de-Roide, s'est porté volontairement à l'attaque avec son groupe de T. B., a dépassé l'infanterie et anéanti au canon toutes les résistances ennemies. A permis ainsi la prise de ce village. Au cours de l'action a eu la jambe droite emportée par un éclat d'obus alors qu'il dirigeait à pied l'action de ses T. B.

BAUHURI (Williams), caporal-chef, m/le 4018, du N° I. M. P.: excellent grade dont le courage exceptionnel fait l'admiration de tous ses hommes. Dans la nuit du 20 au 21 août 1944, seul en éclaireur avancé, est allé jusqu'à la position ennemie de l'hôtel du Golfet, a particulièrement renseigné son chef de section sur le dispositif ennemi. Le 22 août 1944, dans l'attaque des positions fortifiées du village de la Morane, a guidé un tank Destroyer ami sur un nid de mitrailleuse ennemi puis a enlevé son groupe à l'assaut, tuant dans un combat sanglant au corps à corps de nombreux ennemis et faisant plusieurs prisonniers.

VILLEMIN (Emile-Léon-Paul), adjudant-chef, m/le 299, du N° R. A.: sous-officier extrêmement droit et consciencieux. Participe aux campagnes de Finlande et de Norvège (mars-juin 1940). En juin 1940, sans hésiter rejoint les forces françaises libres. Prend part à toutes les campagnes de la 1^{re} D. F. L. Se distingue en particulier à Bir Hacheim (mai-juin 1942) où il est cité. Comme chef de section durant les campagnes de Tunisie (mai 1943), d'Italie (mai-juin 1943), et de France (août 1944) contribue dans une large mesure à l'efficacité des tris. Comme adjudant de batterie se montre à la fois bienveillant et énergique avec les hommes. Est pour eux un exemple et pour ses chefs un auxiliaire précieux.

(Pour prendre rang du 16 septembre 1944.)

DELLOT (Antoine-Emile), sergent-chef, m/le 225, du N° R. T. T.: remarquable chef de groupe de 57 dont l'audace et le sang-froid étaient déjà affirmés dans les durs combats d'Italie. Ayant reçu le 12 septembre 1944, au hamelet « Les Grands Bois », la mission de coller à l'infanterie pour en assurer la défense contre blindés, s'est froidement engagé dans un pite qu'il pressentait miné, mais qu'il ne pouvait nettoyer dans les délais voulus. Ayant pesé tous les risques et mis ses hommes à l'abri est resté seul debout sur le marchepied du tracteur, poursuivant la progression jusqu'à l'explosion d'une telle mine. Grièvement blessé a soulevé l'admiration de tous ceux qui l'entouraient par son sang-froid et son stoïcisme. Ne lui restait pas une peine s'échapper de ses lèbres et commandant lui-même les premiers soins.

(Pour prendre rang du 24 septembre 1944.)

HAFNER (Emile), sergent-chef, m/le 72, du N° R. T. M.: sous-officier de valeur. Brave et d'une conscience professionnelle absolue. S'est distingué pendant la campagne d'Italie et pendant les combats devant Blangon. A été grièvement blessé le 15 septembre 1944, au fort du Gondran, au cours d'une reconnaissance.

(Pour prendre rang du 28 septembre 1944.)

DURRREILH (Robert-Marcel), caporal, m/le 651, du N° R. T. T.: caporal, chef de groupe de transmissions, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables le 26 septembre 1944, au cours de l'attaque de la ferme Essallier (région de Pont-de-Roide), son unité ayant été contre-attaquée par l'ennemi, après la capture de l'objectif, s'est défendu avec acharnement jusqu'au corps à corps. Blessé grièvement, s'est traîné dans un effort acharné jusqu'au P. C. voisin pour rendre compte de la situation de sa compagnie et demander les renforts nécessaires.

b) Indigènes:

(Pour prendre rang du 12 septembre 1944.)

SALAH BEN BELAID BEN CHALDI HEDHILL, 2^e classe, m/le 9539, du N° R. T. T.: voltigeur de tête d'une patrouille retournant au contact d'une arme automatique ennemie déjà révélée, au carrefour de la route nationale n° 491 avec la route venant de Soulléman, le 9 septembre 1944, à 17 heures. S'est porté avec un complet mépris du danger à la crête à quelques mètres de cette arme. Atteint au ventre, a réussi en rampant, à se dégager et à rejoindre les lignes à deux kilomètres en arrière, malgré sa blessure béante, rapportant des renseignements précis sur l'ennemi.

(Pour prendre rang du 13 septembre 1944.)

SALAH BEN MOHAMED BEN MANSOUR, 2^e classe, m/le 7560, du N° R. T. T.: tirailleur magnifique de courage et d'abnégation. Lors de l'attaque du village de Goux (Doubs), le 10 septembre 1944, a été grièvement blessé en tête de sa pièce de mitrailleuse d'une balle, alors qu'il traversait une zone violemment battue par les tris d'infanterie ennemis.

(Pour prendre rang du 15 septembre 1944.)

HASSINE BEN MOHAMED BEN ROMDANE, 2^e classe, m/le 11516, du N° R. T. T.: bon tirailleur, au calme et au sang-froid jamais démentis. A participé à la campagne d'Italie et aux récentes opérations de France et s'y est toujours très bien comporté. Le 12 septembre 1944, lors de l'attaque de Pont-de-Roide, a été grièvement blessé alors qu'il se portait courageusement à l'assaut de l'objectif désigné à son groupe.

SAAD BEN CHAOUCH BEN MOHAMED BEN ABDERRAHMAN, 2^e classe, m/le 2503, du N° R. T. T.: excellent tirailleur, intraitable dans les boîtes verrous, guerrier, toujours à l'avant, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Le 5 septembre 1944, à Baume-les-Dames, s'est lancé sur toutes les résistances et les réduit du feu ajusté de son F. M. Le 12 septembre 1944, à Pont-de-Roide, a participé à l'assaut d'une ennemi fortement retranché. A été grièvement blessé d'une rafale de mitrailleuse à bout portant.

SAHAI BEN SALAH BEN PRADJBOUREFFA, 2^e classe, m/le 1138, du N° R. T. T.: tirailleur d'élite. Observateur de sa section toujours en avant à la recherche des renseignements sur l'ennemi, a été blessé grièvement au cours de l'attaque sur Pont-de-Roide, le 12 septembre 1944, alors qu'il se trouvait à l'arme automatique ennemie pour mieux en repérer l'emplacement.

(Pour prendre rang du 16 septembre 1944.)

BOUCHEKOUA MEKKI, 2^e classe, m/le 12101, du N° R. T. A.: tirailleur plein d'entrain et d'allant, qui a donné une fois de plus les preuves de son courage et de sa valeur militaire. Le 13 septembre 1944, après avoir participé à la libération du village d'Autechoux, est parti à l'attaque d'Ecursty. Sa compagnie ayant été bloquée par les tris de l'artillerie ennemie, a continué à appuyer les voltigeurs jusqu'à sa mise hors de combat par deux blessures graves. Avant d'être blessé légèrement à l'assaut de Notre-Dame-de-la-Croix, à Marseille, le 27 août 1944, et avait refusé de se laisser évacuer.

ES SEHILH BEN SALAH BEN BRAHIM, sergent, m/le 2573, du N° R. T. T.: chef de groupe audacieux qui s'est distingué le 12 septembre 1944 à l'attaque du Pont-de-Roide. S'est infiltré à travers bois en direction du contour Vermondant-Pont-de-Roide, a traversé hardiment la route, s'est installé dans les maisons, puis, par des feux précis, a jeté la panique dans les groupes ennemis qui s'entretoient. S'est ensuite porté avec tout son groupe en avant de la position pour assurer la protection d'un tank-destroyer. Pris à partie par l'artillerie ennemie, a été blessé grièvement à son poste de combat.

GOUDER BEN MOHAMED BEN GOUDER, 2^e classe, m/le 11759, du N° R. T. T.: servant de mortier de 60, a fait preuve d'un courage pendant toutes les opérations de la campagne. Le 13 septembre 1944, aux com-

bats de Pont-de-Roide, après avoir servi magnifiquement sa pièce, a été grièvement blessé à son poste de combat.

NASRI MOHAMED, 2^e classe, m/le 54569, du N° R. T. A.: vieux tirailleur d'un calme et d'un courage légendaire à la compagnie. Le 13 septembre 1944, a participé avec son groupe à une attaque contre une résistance ennemie. A, malgré un feu violent ennemi, progressé en direction de cette résistance, la contraignant à se replier et faisant deux prisonniers. A été grièvement blessé au cours de cette opération.

SOULIALA MOHAMED, 2^e classe, m/le 101, du N° R. T. A.: vieux tirailleur d'un calme et d'un dévouement légendaire à la compagnie. Le 13 septembre 1944, a participé avec son groupe à une attaque contre une résistance ennemie. A, malgré un feu violent ennemi, progressé en direction de cette résistance, la contraignant à se replier et faisant deux prisonniers. A été grièvement blessé au cours de cette opération.

(Pour prendre rang du 28 septembre 1944.)

LARBI BEN TAIEB ARFAOUI, 2^e classe, m/le 23618, du N° R. T. T.: tirailleur magnifique d'exemple et de courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses, le 26 septembre 1944, à l'attaque d'Essallier (région de Pont-de-Roide), n'a pas hésité, malgré le feu nourri des mortiers, à se porter en avant pour aller reconnaître la position ennemie. Assailli par un ennemi supérieur en nombre luttant jusqu'au corps à corps, a réussi à se dégager abattant l'un de ses assaillants et, quoique blessé, a rejoint son chef de section pour rendre compte. A ainsi accompli sa mission jusqu'au bout, donnant le plus bel exemple de courage à ses camarades.

MOHAMED BEN SALAH BEN AHMED, caporal, m/le 42, du N° R. T. T.: chef de pièce de mitrailleuse. A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, le 26 septembre 1944, au cours de l'attaque de la ferme Essallier (région de Pont-de-Roide). Contre-attaqué par l'ennemi, a lutté héroïquement jusqu'au corps à corps et a réussi à dégager sa pièce qui était encerclée. A été blessé grièvement au cours de l'action.

(Pour prendre rang du 5 octobre 1944.)

ARRIS (Mlle), 2^e classe, m/le 5161, du N° bataillon de zouaves: zouave très courageux et plein d'allant, a été grièvement blessé au cours d'une patrouille effectuée dans les lignes ennemies, lors des combats de la Chapelle-de-Ronchamp, le 28 septembre 1944.

(Pour prendre rang du 9 octobre 1944.)

SALAH BEN MOHAMED BEN HASSINE EL AOUNI, 1^{re} classe, m/le 28393, du N° R. T. T.: excellent tireur au F. M., courageux et calme. Après avoir participé à toute la campagne d'Italie, au cours de laquelle il fut cité et blessé, a continué au cours de la campagne de France à être un modèle de valeur militaire. Le 7 octobre 1944, devant Romanvillers, s'est résolument porté en avant, dépassant les chars de tête et tirant en marchant sur les résistances ennemies. A contribué par son action résolue à la capture de 8 soldats allemands. Grièvement blessé par éclat d'obus, a continué à servir son arme jusqu'à épuisement complet.

(Pour prendre rang du 10 octobre 1944.)

ABDERREZAG HAMED, caporal, du N° R. T. A.: magnifique caporal d'un cran et d'une énergie formidables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé en résistant à son poste de combat sous un bombardement de plusieurs heures, le 7 octobre 1944, à la cote 895, col du Rhaméné.

KERECH LAHOUCINE, 1^{re} classe, du N° R. T. A.: tirailleur d'élite, toujours à son poste de combat. A été grièvement blessé sous un violent bombardement à la cote 895 (région du col Rhaméné), le 8 octobre 1944, alors qu'il était de guet.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 21 novembre 1944, est décoré de la médaille militaire, à titre posthume, le militaire dont le nom suit :

SERGEANT (Philippe) dit SAVIGNY, combattant des forces françaises de l'intérieur de Seine-et-Marne : résistant de la première heure, ayant donné à maintes reprises l'exemple du courage et du patriotisme. Pris comme otage en 1943 s'est évadé, entraînant avec lui plusieurs camarades. A accompli à maintes reprises des missions périlleuses en zone occupée. Au cours des opérations de Seine-et-Marne, s'est imposé à tous par son audace et son calme. Capturé le 21 août à Souppes-sur-Loup, sommé de creuser sa tombe, a frappé un de ses gardiens avec la pelle et a cherché à s'enfuir en traversant une rivière à la nage. A été tué au cours des recherches effectuées par les Allemands sur les bords de la rivière où il s'était caché.

La présente décoration ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, est décoré de la médaille militaire :

(Pour prendre rang du 10 août 1944.)

DE VALENCE DE LA MENARDIERE (Guy), aspirant du N° 11. C. A. C. faisant fonction d'officier de liaison entre l'état-major de la 2^e division blindée et l'état-major d'un groupe tactique, s'est heurté près de Châlons à une résistance allemande; est descendu de sa jeep pour participer au combat, a eu un bras arraché par un obus de 88, s'est relevé, est revenu à pied à son véhicule, a par son attitude et son sang-froid extraordinaires, a étonné et enthousiasmé les éléments d'infanterie présents.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 21 novembre 1944, est décoré de la médaille militaire pour services exceptionnels :

GEAY (Pompier-chef de 2^e classe, n° 24-B-32 du bataillon des marins-pompiers de Marseille), chef d'équipe de premier secours au hôpital des marins-pompiers de Marseille, le 27 mai 1944, au cours d'un violent bombardement de la ville, a vu son engin atteint par une bombe et quatre hommes de son équipe tués sur un effectif total de six. Grièvement blessé lui-même, puis amputé de la cuisse gauche, a conservé un moral magnifique, oubliant sa blessure pour ne penser qu'au sort de son équipage.

MINISTRE DE L'AIR

Décret du 30 octobre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 30 octobre 1944, la médaille militaire est concédée, avec les citations ci-dessous, aux militaires dont les noms suivent :

BAPTISTE (Roger), adjudant sous-officier de grande valeur. Parachuté le 10 juin 1944 à Colas, engagé le 12 juin avec son groupe vers la région de Pontivy. A fait preuve d'exceptionnelles qualités aussi bien comme combattant que comme organisateur de la compagnie P. P. I. du Guéméné. En deux mois de travail derrière les lignes, l'adjudant Baptiste a équipé et instruit cette unité, détruit des convois et des voies de communications, tuant au total 100 ennemis.

MARTIN (René), sergent-chef : sous-officier énergique et très courageux. S'était déjà distingué au Lybie où il reçut la Croix de guerre et la médaille coloniale de Lybie. Depuis son arrivée en France, a participé à plusieurs coups de main, notamment récents, en particulier l'attaque du fortin de Nostaux et celle d'Erdeven.

GOLDER (Paul), sergent : vieux parachutiste vétéran des campagnes SAS en Lybie et en Tunisie. Parachuté en France, à Duault, le 10 juin 1944, a eu une magnifique conduite au combat de la forêt de Duault, le 12 juin. S'est distingué à maintes reprises au cours de plusieurs engagements contre des détachements ennemis en juin-juillet 1944 en combattant dans les rangs des volontaires bretons. Passé au peloton motorisé du N° 8. C. P., a participé à plusieurs missions entre Redon en Nantes. A été blessé à Garro au cours d'une de ces missions.

MOUHOT (Jacques), sergent : ancien parachutiste, a pris part aux opérations SAS en Lybie et en Crète. Fait prisonnier en Crète, s'est évadé et aussitôt arrivé en Angleterre, a repris du service dans son ancien escadron du N° 8. C. P. Parachuté en France, à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944, s'est distingué au combat de la forêt de Duault le 12 juin. A rendu de grands services dans l'instruction du maquis dans la région de Pontivy. A conduit avec succès plusieurs embuscades contre l'ennemi en juillet-août 1944.

ROBERT (Jean), sergent-chef : sous-officier d'une classe exceptionnelle, a montré les plus belles qualités de chef et de combattant, pendant les opérations en Bretagne du N° 8. C. P. Le 12 juin 1944, il participait brillamment au combat de Duault, attaquant à la grenade les convois qui amenaient des renforts ennemis. Il tuait six Allemands et désarmait les autres. Peu d'instants après, il ramenait, sous un feu extrêmement violent, son chef qui venait d'être grièvement blessé, prenait le commandement de la section, contre-attaquait et reprenait des positions des forces très supérieures en nombre. Les jours suivants, il assurait l'évacuation des blessés et du matériel parachuté dans une zone continuellement perturbée. Chargé de former une unité P. P. I., il a magnifiquement rempli sa mission, opérant un mouvement subtil, résistant à une forte attaque et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, participant à la prise de Guingamp par les blindés américains. Du 15 juin au 15 août, a réussi de nombreux sabotages sur câbles enterrés, observatoire allemand et fait sauter un dépôt d'essence de 50.000 litres à Saint-Brieuc. Le 12 août, déguisé en prêtre, il parlait en reconnaissance à Palmol où il revenait porteur de renseignements très utiles sur les positions ennemies.

LOUIS (Pascal), sergent : sous-officier parachutiste d'une bravoure exemplaire, vétéran des campagnes de Lybie et de Tunisie. Parachuté en France, le 10 juin 1944, il était attaqué par une patrouille allemande alors qu'il tentait d'atterrir. Il soutenait un combat inégal avec acharnement, permettant ainsi à son groupe de se dégager. Le 18 juin, il prenait part au combat de Saint-Marcel. Grâce à son courage et au fait de toute la formation, il contre-attaquait avec un groupe ennemi fortement supérieur pendant toute la nuit. Avec un maquis qu'il avait organisé de façon parfaite, il attaqua la ville de Corlay, détruisit plusieurs véhicules ennemis et ne se retira qu'après deux heures et demie de combat, toutes ses munitions épuisées. Participait, le 15 août, à l'attaque d'Erdeven.

LAFFITE (Pitou), sergent : jeune sergent parachutiste, s'est déjà brillamment imposé à ses hommes par son calme et son attitude au feu, a donné au cours de plusieurs opérations des preuves de courage allant jusqu'à la témérité. Son dévouement et son sang-froid, alliés à un grand bon sens, ont permis la réalisation de sabotages délicats.

LE GALL (Jean), sergent : vieux parachutiste, vétéran des campagnes SAS en Lybie et en Tunisie. Parachuté en France, le 17 juin 1944, a pris part au combat de Saint-Marcel, le 18 juin, où il a rendu de très grands services en contre-attaquant avec un véhicule armé. A été blessé et fait prisonnier, le 20 juin, au combat de Guéméné-sur-Scorff, après s'être longuement défendu. Très cou-

rageux, excellent tireur, constitue le type même du combattant parachutiste et peut servir d'exemple à tous ses camarades.

ROQUEMAURE (Jean), sergent : vieux parachutiste, vétéran des missions SAS en Lybie et Tunisie, dont l'éclat n'est plus à faire. Parachuté en France, au nord de Rennes, le 8 juin 1944, a été entouré par l'ennemi dans un château abandonné où il s'était réfugié avec son groupe et n'a été capturé qu'après une résistance acharnée. Modèle de courage, de décision et de dévouement, peut être cité en exemple.

STEPHAN (Henri), sergent : sous-officier d'élite. A rendu d'importants services au cours des opérations de Bretagne de juin à août 1944. Parachuté à Duault (Côtes-du-Nord), le 6 juin 1944, a joué un rôle de premier plan dans l'organisation de la base parachutiste dans la forêt de Duault. A eu une magnifique conduite au combat de Duault, le 12 juin, où il a été blessé au cours de l'action. A participé brillamment au combat de Saint-Marcel (Morbihan), le 18 juin. Est ensuite revenu dans la région de Guingamp (Côtes-du-Nord), où il a joué un rôle important dans l'organisation et l'instruction du maquis. Au moment de la retraite allemande en Bretagne au début d'août 1944, a conduit plusieurs opérations de harcèlement contre les détachements et convois ennemis. A été blessé une seconde fois.

BOUTINOT (Roger), caporal-chef : type même du soldat d'élite, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Vieux parachutiste qui s'est maintes fois distingué en Afrique du Nord. A sauvé son officier blessé sur l'Acrone (Libye). Parachuté en France, drome de Fuka (Libye), près de Medridgnae (Côtes-du-Nord), a effectué une destruction sur la voie ferrée Loudac-Saint-Méen, le 10 juin. Le 3 août, a pris une part importante dans la défense de Medridgnae contre un détachement de SS très supérieur en nombre. Au moment des mois de juillet et août 1944, s'est consacré à l'instruction du maquis, avec lequel il a opéré contre l'ennemi.

LE GOFF (Louis), caporal-chef : grade d'élite, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Vieux parachutiste, a participé aux opérations SAS en Afrique du Nord où il a été blessé et fait prisonnier. Rapatrié en Italie par l'ennemi, a été libéré en Angleterre, repris du service à l'infanterie de l'air, malgré son mauvais état de santé. Parachuté en France avec le N° 8. C. P., à Duault (Côtes-du-Nord), le 10 juin 1944, a eu une très belle conduite au combat de Duault, le 12 juin, et de Saint-Marcel (Morbihan), le 18 juin. A été grièvement blessé à la poitrine au cours des opérations de Bretagne. Aussitôt rétabli, est reparti en opérations, sur sa demande, avec le peloton motorisé du N° 8. C. P. et a été de nouveau blessé dans une embuscade à Garro (sud-est de Redon), le 23 août 1944.

DEBOIRE (Albert), soldat de 2^e classe : type de soldat d'élite, d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Parachuté en France, près de Medridgnae (Côtes-du-Nord), le 8 juin 1944, a fait sauter la voie ferrée entre Loudac et Saint-Méen, le 10 juin 1944. Le 3 août, avec une roquette de patriotes et l'aide d'un fratri-mitrailleur, a défendu le village de Medridgnae contre un fort parti de SS qui a été repoussé, grâce au tir précis de son arme. A rendu d'importants services dans l'instruction.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme de bronze.

Décret du 30 octobre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 30 octobre 1944, la médaille militaire est concédée, à titre posthume, est concédée aux militaires dont les noms suivent, avec les citations ci-après :

CHILLOU (Auguste), adjudant : magnifique sous-officier, lucarne pour tous ceux qui ont connu l'exemple le plus pur des qualités militaires. Parachuté en France le 6 juin, il participait au combat de Saint-Marcel, sa bravoure et son avancement sur ses hommes lui ont permis de jouer un rôle de premier plan pour beaucoup dans le succès de la jour-

née. Chargé de ravitailler des groupes de parachutistes sous le commandement du lieutenant Marienne, il était, le 9 juillet, surpris par un groupe d'Allemands, il refusa de se rendre, engageait un combat inégal et se faisait tuer après avoir épuisé les trois chargeurs de son arme.

CAUVIN (André), sergent-chef, fut un des premiers à répondre à l'appel du général de Gaulle, se distinguant particulièrement en Syrie, en Libye et en Tunisie. Volontaire pour les parachutistes de Moyen-Orient, parachuté en Irénie avec le N° 11. C.P., forma à Saint-Marcel une compagnie de volontaires avec lesquels il monta à l'attaque. Tué au cours d'une mission de reconnaissance particulièrement dangereuse.

MARTY (Jean), sergent-chef, sous-officier radio de valeur, parachuté en France, le 22 juin 1944, fait prisonnier le 13 juillet 1944 avec le capitaine Marienne, a été fusillé par les miliciens.

CARRE (Jacques), sergent, ancien parachutiste, vétéran des campagnes S.S. en Lybie et Tunisie. Parachuté en France au Nord-Ouest de Rennes, le 8 juin 1944, est tombé au milieu d'une compagnie ennemie. A réussi à

se tirer de cette situation délicate grâce à son sang-froid et a exécuté les jours suivants plusieurs coupures sur la voie ferrée Paris-Brest. A rejoint ensuite, tout seul, son unité, et a été mortellement blessé au cours d'un accrochage de nuit avec l'ennemi à Groguel (Morbihan), le 17 juin 1944.

AMENDES-GALDAS (Jacques), sergent, parachuté en France le 8 juin 1944, près de Malesherbault (Morbihan), a effectué un sabotage sur la voie ferrée Quimper-Saint-Néon, le 10 juin. A eu une magnifique conduite au combat de Saint-Marcel le 18 juin. Pris par l'ennemi par surprise, au mois de juillet 1944, a été fusillé. Sous-officier d'élite, capable des plus grands sacrifices pour son idéal, sert d'exemple à tous ses camarades.

PIERRE-JEANNOT, sergent, sous-officier de carrière d'une conscience professionnelle rare et doué de qualités exceptionnelles de sang-froid et de courage. Fit une carrière sans reproche dans la marine de guerre, qu'il quitta pour prendre une part plus active dans la libération du pays. Très grièvement blessé le 9 août, au cours de l'attaque du poste ennemi d'écoute de D. C. A. de Saint-Symphorien, est mort des suites de ses blessures.

GUEGAN (Louis), caporal-chef, vieux parachutiste, vétéran des campagnes S.S. en Lybie et en Tunisie. Parachuté en France à Duault, le 10 juin 1944, a eu une magnifique conduite au combat de la forêt de Duault, le 12 juin et, par la suite, au cours des opérations de libération, dans les Côtes-du-Nord. A trouvé la mort en combattant. Animé du plus pur idéal doit servir d'exemple à tous ses camarades.

BLETTERIE (Albert), soldat, opérateur radio de valeur, parachuté en France, le 23 juin 1944, fait prisonnier le 13 juillet 1944 avec le capitaine Marienne, a été fusillé par les miliciens.

GAILLON (Joseph), soldat, parachutiste modèle, possédant de magnifiques qualités de combattant. Le 18 juin 1944 se distinguait par son courage et son sang-froid au cours du combat de Saint-Marcel. Ne cessait de participer à l'action du bataillon en Irénie, faisant de nombreuses missions et assurant de façon brillante toutes les missions qui lui étaient confiées. Tombé dans une embuscade, il trouva la mort en luttant jusqu'à épuisement de ses munitions.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme de bronze.

CITATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret n° 134

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

BACO (Jean-Joseph), sergent, N° régiment de tirailleurs sénégalais, sous-officier de valeur exceptionnelle, a brillamment conduit son groupe à l'assaut de Solles-Ville, le 21 août, infligeant à l'ennemi des pertes sévères, en tuant trois de sa main, et en participant à la capture de neuf prisonniers. Le 23 août, participant à l'assaut d'un blockhaus, a regroupé des éléments dont les chefs de groupe avaient été blessés. Pris sous un feu violent d'armes automatiques a réussi à maintenir ses hommes en place en attendant l'arrivée des renforts.

BRUP (Pierre-Marie-Abel), sous-lieutenant, bataillon de choc, officier animé du plus pur idéal, excellent chef de section qui a montré de magnifiques qualités d'entraîneur d'hommes au cours des combats de plus dans Toulon les 21, 22, 23, 24 et 25 août 1944. Le 23 août 1944, est entré dans la ville avec sa section malgré un violent tir de barrage d'artillerie et les feux d'armes automatiques ripariés dans la ville, permettant ainsi l'accès des chars. A participé directement avec sa section à la reddition des arsenaux de mer et de terre, faisant de nombreux prisonniers.

CALZARONI (Antoine-Dominique), chef d'escadron, N° régiment de tirailleurs sénégalais, remarquable commandant de compagnie de canons d'infanterie. Le 21 août 1944, appuyant la progression d'un bataillon, a pris à partie une batterie allemande, détruisant cinq caissons et faisant sauter un dépôt de munitions. Quelques heures après, par son tir précis et dense, permit au bataillon de prendre pied, puis de s'emparer de la hauteur fortifiée des Arènes, près Toulon. Blessé à deux reprises au cours de l'action, s'est fait panser et a repris aussitôt son commandement.

CHARN (Eugène-Raymond-Marcel), sapeur de 1^{re} classe, N° compagnie de sapeurs mineurs, sapeur éminent de sang-froid, de courage et de décision. A participé à l'attaque du fort d'Artiques avec deux lance-flammes qui ont été abandonnés par les aides indigènes blessés. Entre deux préparations d'artillerie, est parti le lendemain à l'aube récupérer ses deux

engins. Au cours de cette action, a pu surprendre un poste de mitrailleurs ennemis. A tué le chef de pièce et dispersé les servants. A ramené les deux lance-flammes intacts.

DESREMAU (Bernard), sous-lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique, magnifique officier de reconnaissance. A 11 h. 30, le 21 août, a pénétré le premier avec son peloton dans la Fortified, à 11 h. 30, a relevé les chars moyens qui foncèrent sur la Valette et est entré encore le premier dans cette localité, a ensuite poussé des reconnaissances jusqu'à Toulon. Deux fois blessé au cours de l'action et ne pouvant plus monter dans un char, a continué à participer à tous les combats de rues dans la Valette pendant deux jours, au pistolet et à la mitrailleuse.

DONFICO (Tamboulli), sergent-chef au N° régiment de tirailleurs sénégalais, sous-officier indigène d'élite, d'un dévouement à toute épreuve. A fait preuve au cours des combats des 21 et 23 août 1944 d'un allant et d'un sang-froid dignes de tous éloges. Le 23, pendant l'attaque du fort de Malbosquet, a interdit par le feu de son pistolet-mitrailleur le repli d'éléments ennemis surpris par un tir d'artillerie. A chassé au fusil deux tireurs d'élite ennemis qui gênaient la progression de la compagnie. A déjà été cité à l'ordre de l'Elbe.

FRATILEY (Jean-Marie), sous-lieutenant, N° rég. de tirailleurs sénégalais, chef de 2^e section d'assaut de la compagnie, s'est révélé un entraîneur d'hommes exceptionnel. Le 21 août, a pénétré des premiers dans le village fortifié de Solles-Ville et y a mené, pendant plusieurs heures, un combat acharné ; son capitaine ayant été grièvement blessé, a pris le commandement de la compagnie ; blessé lui-même légèrement par des coups de grenades, a refusé de se faire évacuer. Le 23 août, a entraîné sa compagnie à l'attaque de la position fortifiée de la Sablière, son unité ayant été débordée par une contre-attaque ennemie, a réussi par son exemple personnel, par son énergie et par son calme, à se maintenir sur les positions qu'il venait de conquérir.

GRACIEUX (Jean), chef de bataillon, N° rég. de tirailleurs sénégalais, au cours des opérations du 20 au 25 août, a été un auxiliaire précieux du colonel commandant le groupe opérant la nuit sur l'axe Solles-Ville-Pont-Toulon ; en particulier, le 21 août, sous un violent tir de 161 ennemi et des mitrailleuses, s'est porté à Solles-Ville pour suivre l'action du 3^e bataillon aux prises avec un ennemi puissamment organisé. Malgré les dif-

ficultés du parcours, est venu en Jeep rendre compte, passant à travers les lignes allemandes, les 22 et 23 août, dans la nuit, a conduit deux missions avec les éléments les plus avancés sur la Calabre et la Valette. Officier d'un courage splendide, d'une haute éthique d'homme, actif, énergique et calme, au sens tactique profond. Une blessure, trois citations en 1939-1940.

GRENET (Gérent-Louis-Pierre), sous-lieutenant, bataillon de choc, chef de section animé du plus pur idéal, modèle de sang-froid et de courage. S'est particulièrement distingué par sa hardiesse au cours des journées du 21 au 23 août 1944. Le 22 août, entraînant sa section dans Toulon, a bloqué avec de faibles effectifs les Allemands de l'arsenal de terre. Multipliant son activité dans la ville, a fait croire à l'ennemi à une présence nombreuse de troupes françaises. A attaqué en ville plusieurs convois et participé au nettoyage des immeubles du centre de la ville. Le 23 août, retourné avec des forces supérieures dans Toulon, a contribué à la reddition de l'arsenal de mer.

HIPOLITE (Jean), sergent-chef, N° rég. de tirailleurs sénégalais, sous-officier adjoint d'une section d'engins, a été, au cours des combats des 21 et 23 août 1944, un exemple constant d'allant et de courage. Le 21 au soir, à l'arsenal, a couvert avec le groupe de mitrailleuses le repli du bataillon en prenant à partie une arme automatique ennemie. Le 23, à l'attaque du fort de Malbosquet, a repris en main le groupe de mitrailleuses et l'a maintenu en action malgré les tir meurtriers d'armes ennemies situées à moins de 100 m. A déjà été cité à l'ordre de l'Elbe.

HURT (Jean-Marie), sergent, N° rég. de tirailleurs sénégalais, sous-officier ardent, courageux, toujours prêt à payer de sa personne. Le 23 août 1944, lors de l'attaque du fort de Malbosquet (Toulon), a été comblé en qualité d'interprète, sous un feu violent, un officier qui avait reçu mission de sommer la garnison allemande de se rendre. A ainsi contribué pour une large part à la reddition de 100 hommes et à la livraison intacte de quantités considérables de matériel et d'approvisionnements de toute nature.

PETIT (Edmond), capitaine, N° rég. de tirailleurs sénégalais, commandant de compagnie d'une unité absolue. N'a cessé, pendant les combats du 20 au 24 août 1944, pour la prise de Toulon, de donner le maximum d'efforts pour l'exécution intelligente des ordres du chef de bataillon ; a eu un souci constant de la liaison malgré les difficultés dues

du matériel surmonté, au terrain coupé et au feu ennemi, fournissant ainsi au chef de bataillon des possibilités renouvelées de manœuvre. Par un mouvement tournant difficile, le 20 août, a amené en partie l'abandon de Solmes-Pont par l'ennemi. Le 21, s'est emparé avec brio de la cote 72.2; en liaison avec un escadron de chars destroyers, a capturé un butin important et soixante prisonniers. Le 23, chargé de dégager les chars gérés dans la Violette, a pris l'initiative heureuse de pousser jusqu'à Beaulieu. Le 24, chargé de nettoyer les glacis sud du fort d'Artigues pendant l'attaque de la Gorge par une autre unité, assurait pleinement sa mission dans des conditions très périlleuses, avec une magnifique tenacité. Ne se repliant que sur ordre. Par la supériorité morale ainsi imposée à l'ennemi, a joué un grand rôle dans la reddition du fort, obtenue le lendemain.

PICHAVANT (Jean), lieutenant, N° rég. de tirailleurs algériens; commandant de compagnie de F. V., a toujours fait preuve du plus grand calme et d'un courage admirable. Eclairé le premier à Marseille, a procédé remarquablement au nettoyage des quartiers du centre de la ville. Le 25 août 1944, a brillamment entraîné sa compagnie à la conquête de la cathédrale de la basilique de Notre-Dame-de-la-Garde.

THEVENEAU (Jean-Albert), sous-lieutenant au N° rég. de tirailleurs sénégalais; jeune officier ardent qui a toujours fait preuve de rares qualités d'enthousiasme et d'allant. A communiqué, au feu, ses qualités à ses hommes. Le 25 août, dans l'arsenal de Toulon, s'est lancé hardiment avec sa section à l'assaut d'un centre de résistance allemand qu'il a forcé à se rendre après une heure de combat, faisant 60 prisonniers, dont 2 officiers.

WHITTEHOUSE (Jean-Claude), chef de bataillon au N° rég. de tirailleurs sénégalais; officier supérieur énergique et très courageux. Prenant en plein combat le commandement d'un bataillon dont le chef venait d'être grièvement blessé, a mené brillamment l'attaque de la hauteur fortifiée des Arènes, à Toulon, y faisant plus de 1.000 prisonniers, le 24 août 1944.

BROIZAT (Joseph-Marie), lieutenant au N° régiment de tirailleurs algériens; excellent commandant de compagnie qui, le 25 août 1944, à Marseille, par son sens tactique et son allant, a réussi à faire tomber l'importante position ennemie du plateau de Grasse-Semelle, faisant 213 prisonniers et capturant un important matériel de toute nature. A permis ainsi une exploitation rapide dans le quartier Ouest de Notre-Dame-de-la-Garde.

COULON (Jean-Paul-Albert), capitaine au N° groupe de labours marocains; beau guerrier, vient de mettre une fois de plus en valeur ses qualités d'entraîneur d'hommes. Le 25 août 1944, au château de Mandes, commandant un groupement de deux goums, une section de mortiers et un peloton de chars, et chargé de la réduction d'une forte résistance ennemie, a, malgré les difficultés de toutes sortes, manœuvré l'ennemi, le rejetant successivement de toutes ses organisations pour enfin l'encercler et lancer l'assaut final. A capturé 146 prisonniers et pris un matériel considérable.

CHOLET (Marcel), sergent au N° régiment de tirailleurs algériens; sous-officier à la disposition du chef de section, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, s'est distingué tout au long de la campagne d'Italie, A de nouveau affirmé ses qualités au cours des combats ayant suivi le débarquement en France. Le 22 août 1944, aux côtés (l'abbaye de Marseille), s'est emparé de l'objectif qui lui avait été fixé et y a maintenu ses hommes malgré les violentes contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre et disposant d'une position dominante. A été grièvement blessé au cours de l'action.

DANGLAS de PRAYRE (René), sergent au N° régiment de tirailleurs algériens; jeune sous-officier chef de groupe courageux et plein d'allant, procédant d'une grande autorité sur ses hommes. A eu une brillante conduite pendant la campagne d'Italie et s'est à nouveau distingué au cours des opérations ayant suivi le débarquement. Le 22 août 1944, aux côtés de l'abbaye de Marseille, s'est emparé de l'objectif fixé et s'est vigilement tenu

ché au terrain conquis, malgré les violentes contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre et disposant d'une situation dominante. A été grièvement blessé au cours de l'action.

DUVAL (Albert-Adrien), sergent-chef au N° régiment de tirailleurs algériens; sous-officier adjoint d'une section de voltigeurs, doué des plus belles qualités militaires. S'est distingué le 22 août 1944 au Nord d'Albague, en conduisant un groupe, dont le chef venait d'être tué, à l'assaut d'une position ennemie; puis, le 25 août 1944, à la prise de Notre-Dame de la Garde, à Marseille, en faisant 6 prisonniers.

GAUDIN (Laurent-Louis), maréchal des logis chef au N° groupe de labours marocains; sous-officier énergique, plein de cran et d'audace, qui s'est distingué devant Aubagne (Bouches-du-Rhône), le 21 août 1944, au cours de l'attaque de la batterie de la Dunette. A contribué par son action personnelle à la prise de cette position, y faisant 8 prisonniers. A été grièvement blessé par éclats d'obus, le 21 août 1944, devant la batterie des Comtes à Saint-Marcel (Bouches-du-Rhône).

JOUFFROY (Roger), lieutenant au N° groupe de labours marocains; officier possédant au plus haut point les qualités d'un chef calme, infatigable, d'un courage à toute épreuve, a commandé avec compétence la section de mitrailleuses lourdes les 21 août à Aubagne et le 27 août 1944 à Roucas-Blanc et la section de mortiers, le 21 août à Saint-Marcel, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et contribuant pour une large part à la reddition de plusieurs centaines de prisonniers.

PERRET (Marcel-Ernest), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs algériens; chef de section de mitrailleuses, le 23 août 1944, aux Boutes, chargé d'interdire une avenue par où l'ennemi cherchait à fuir de Toulon, a parfaitement rempli sa mission. Attaqué par une centaine d'hommes, a arrêté leur progression puis, un instant remuement dirigé, les a mis en fuite, laissant 30 cadavres sur le terrain ainsi qu'un matériel nombreux dont un autocanon.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. Elles seront insérées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 135.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

ARGUILLERES (Yves), lieutenant, bataillon de choc; chef de section hors de pair courageux, calme et chef incontesté. Au cours du débarquement sur l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, ayant reçu pour mission de détruire avant l'entrée à la batterie de Punta Bartella, sous le feu direct de laquelle se trouvait la plage de débarquement, et se rendant compte que, par suite des difficultés de terrain, il ne pouvait arriver à temps sur les lieux avec sa section, est parti d'un avant avec quatre hommes et a attaqué sans attendre l'arrivée du gros de la section. Est parvenu ainsi à détruire entièrement la batterie, faisant treize prisonniers, avant qu'elle ait pu tirer un seul coup de canon.

BLONDEAU (Jean), aspirant, N° groupe de commandos; chef de section de tout premier ordre, qui, le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, a entraîné dans un magnifique élan sa section d'accompagnement d'un bataillon de fusiliers volontaires. Après avoir franchi un violent tir de barrage de mortiers et de mitrailleuses, s'est mis à l'assaut de deux blockhaus ennemis, capturant vingt prisonniers dont un officier, deux sapeurs artilleurs, quatre mitrailleurs et trois mortiers.

BONZOM (Olivier), 2^e classe, bataillon de choc; chef de troupe le 17 juin 1944, à une heure du matin, à l'île d'Elbe, avec une patrouille

qui devait préparer le débarquement ultérieur de son unité. Ayant vu sa patrouille bloquée, s'est volontairement détaché du groupe et, faisant preuve d'un cran et d'une énergie exemplaires, s'est porté seul sur le lieu à reconnaître, à travers un terrain excessivement difficile et occupé par l'ennemi. A aussi marché seul pendant trois heures, après avoir déposé ses armes pour aller plus vite et arriver au point d'accostage pour faire les signaux convenus.

BOINOT (Marcel), 2^e classe, bataillon de choc; jeune chasseur d'élite, brillamment aile au combat. Grièvement blessé aux deux jambes lors de l'attaque de la batterie du Porro, a continué à encourager ses camarades qui progressaient sous le feu ennemi.

BORG (Sauveur), 2^e classe, bataillon de choc; jeune chasseur animé du plus beau courage; chargé du fusil-mitrailleur de son groupe, a continué seul à tirer sur les objectifs ennemis sous un feu de mortiers particulièrement violent. Blessé grièvement, a continué son fusil-mitrailleur à un de ses camarades et a refusé de se laisser emporter pour ne pas gêner leur action; a réussi seul, après deux jours, à se dégager et à rejoindre son unité.

BOULEMENT (André), sergent, N° régiment du génie; magnifique grade. A déminé une piste à l'intérieur d'un village sous le bombardement et le feu ennemi. Attaqué au cours de sa mission, a obtenu un assaut d'un coup de grosse. Sa mission terminée, a participé à l'assaut de la cote 57. Toujours en avant, entraînant ses hommes, a ramené une position de mortiers et un nid de mitrailleuses.

BRIN (Ernest), lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais; remarquable entraîneur d'hommes qui a fait preuve, au cours des opérations de l'île d'Elbe, d'une fougue et d'un allant splendides allés à un degré fatal du danger. A l'attaque du San Martino, a lancé sa section à l'assaut, tirant à bout portant. Devant la batterie d'Acquabona, a ramené quatre fois sa section à la crête malgré la violence et la précision du tir d'artillerie et d'infanterie ennemies, réussissant, malgré des pertes sensibles, à mitrailler à sept cents mètres les pièces d'artillerie qui tiraient sur lui. A montré le même esprit de décision à l'attaque du col de la Fancha.

BUHLER (Georges), caporal, bataillon de choc; jeune caporal très courageux. Au cours de l'assaut de la forteresse de Porto-Longone, alors que des mortiers amis tiraient sur l'emplacement de sa section, s'est dressé un brandissant un drapeau tricolore bien que se mettant à découvert. Blessé par une mitrailleuse ennemie, est tombé en maintenant toujours son drapeau au-dessus de lui, faisant preuve ainsi du plus beau dévouement et du plus beau courage.

GAMORS (Paul-Albert), capitaine, N° régiment de tirailleurs sénégalais; très bel officier, d'une conscience, d'un courage et d'un calme splendides. Lors du débarquement à l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a, malgré un changement de mission au dernier moment, parfaitement rempli son rôle, en dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi. A mené avec brio sa compagnie à l'assaut du mur de la cote dans des conditions difficiles et sans appui. Après trois assauts, a réussi à enlever l'objectif de haute lutte. A ensuite repris sa progression et occupé des hauteurs de première importance pour la suite des opérations. Le lendemain, a poussé sa compagnie au plus près de la capitale, faisant de nombreux prisonniers et ne permettant pas à l'ennemi de se ressaisir.

CASTELL (Bonifique-Michel), maréchal des logis chef, N° régiment de tirailleurs sénégalais; sous-officier qui a commandé sa pièce avec calme et sang-froid lors des combats qui se sont déroulés dans l'île d'Elbe les 17, 18 et 19 juin 1944. Sa section étant soumise au tir de contre-batterie, la pièce voisine mise hors de combat, a continué à diriger le tir de sa pièce, faisant preuve d'énergie, de courage et d'un réel mépris du danger.

CHARRON (Noël), caporal, bataillon de choc; jeune grade magnifique de courage et de sang-froid. Lors de l'attaque de la batterie de San Martino, le 17 juin 1944, a donné la preuve de son audace en progressant à l'im-

téleur de l'enceinte sous un tir rasant de mitrailleuses. A tué le servent d'une mitrailleuse de 30 au moment où il changeait son tambour chargé; a lancé des grenades sur un cantonnement et un autre nid d'armes automatiques; blessé deux fois, s'est replié en tuant un éclaireur allemand à la mitrailleuse.

CHARROV (Grégoire), 2^e classe, bataillon de choc; jeune chasseur d'un rare sang-froid. Lors de l'attaque de la batterie de Ripault, le 17 juin 1944, a progressé sous un feu intense de mitrailleuses après avoir lancé des grenades sur un cantonnement rempli d'Allemands et, quoique gravement blessé, a épaulé ses munitions. Une fois désarmé, a coupé les fils téléphoniques qui se trouvaient près de lui. Fait prisonnier, a réussi à s'évader, malgré sa blessure et a rejoint sa section.

DAMOIS (Henri), caporal, bataillon de choc; caporal doué de grandes qualités de courage et de sang-froid. Titulaire remarquable au fusil-mitrailleur, possédant un sens du combat inné. Le 17 juin 1944, par la précision de son tir, a permis la destruction d'un camion ennemi à Bague (Elbe) et la mise hors de combat de ses occupants. Lors de l'attaque du point d'appui de Procello, a protégé son groupe avec intelligence et s'est porté spontanément à l'attaque des tranchées allemandes pour protéger son chef de section en danger; a personnellement tué deux Allemands et fait trois prisonniers.

DANQUIGNY (André-Joseph-Léandre), caporal-chef, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; lors du débarquement du 17 juin 1944, à Marina di Campo, a, sous un feu violent, fait sauter le réseau de défense barant la plage. L'a franchi le premier, traversant sans hésiter un champ de mines large de cent mètres, sans attendre le reste de sa section, a fait sauter le réseau crevant le point d'appui de cette côte et a pénétré le premier dans la position. Isolé, ne s'est replié que sur l'ordre de son chef de section en essayant de violents feux de mitrailleuses.

DEILLER (Maurice), 2^e classe, bataillon de choc; chasseur très courageux faisant partie du groupe d'assaut de sa section lors de l'attaque de la batterie de Ripault, le 17 juin 1944. Étant blessé, a continué à tirer; a fait preuve d'un grand courage pour rejoindre par ses propres moyens, à travers un maquis très dense, le restant de sa section.

DEMAT (René), 2^e classe, bataillon de choc; chargeur de fusil mitrailleur, le 17 juin au cours des opérations qui ont abouti à la conquête de l'île d'Elbe, a réussi à mettre son fusil mitrailleur en position sous un feu violent. Blessé par une rafale de mitrailleuse, a néanmoins fait huit prisonniers qu'il a ramenés dans nos lignes, avec l'aide de deux de ses camarades.

DESCHATHES (Armand), caporal, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; jeune caporal chef de pièce de mitrailleuses lourdes. Blessé gravement à l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, durant la levée d'une plage minée et battu par l'artillerie et les mitrailleuses, a refusé de se laisser évacuer, et, bien qu'une partie de son personnel et de son matériel fut hors de combat, a continué à mener l'attaque avec vigueur.

DINIER-VALLAT (Louis), sergent-major, 1^{er} groupe de tirailleurs marocains; sous-officier remarquable à tous les points de vue; comptable, a volontairement participé à toutes les actions du jour. Le 18 juin 1944, lors de l'attaque du Mont di Gio, s'est précipité à la tête de quelques gendarmes sur les arrières d'une batterie. A ramené 35 prisonniers, après avoir fait tomber la position.

DUCAY (Martial), adjudant-chef, groupe de commandos d'Afrique; excellent chef de section de mortiers de 81, a entraîné courageusement en première ligne sur un terrain très difficile et battu par les armes automatiques adverses, un personnel lourdement chargé. Constatant en avant de sa troupe avec un indéniable fait du danger, a assuré personnellement au cours des journées des 18 et 19 juin 1944 un réglage parfait de ses tirs sur la citadelle de Porto Longone, réduisant plusieurs armes au silence et ayant eu de l'avis même des prisonniers allemands, une part prépondérante dans la reddition de cette citadelle.

DUCAST (Martial), adjudant, 1^{er} groupe de commandos; sous-officier d'un courage exemplaire qui a donné la preuve de sa valeur le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo. A, dans un magnifique élan, entraîné sa patrouille sous un feu violent de mortiers et de mitrailleuses, aidant ainsi puissamment le débouché de sa section dont le chef venait d'être blessé. S'est porté à l'assaut d'un blockhaus, réduisant et capturant une pièce anti-chars ennemie.

DUDOUSSEY (René-Eugène), 2^e classe, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; soldat qui a fait preuve sous le feu en toutes circonstances du plus grand calme et d'un beau courage. Volontaire pour participer à la poursuite du 19 juin au soir dans la région de Cavo, a brillamment secondé son capitaine dans l'audacieuse poursuite d'un groupe ennemi qui tentait de décrocher. Son capitaine ayant été tué à bout portant a continué l'exécution de sa mission. Peu de temps après avoir rallié un autre groupe, a tenu tête avec le plus grand sang-froid à un bateau de débarquement allemand très fortement armé. Blessé d'une balle au pied n'a songé à demander de l'aide qu'après la fin de l'engagement.

ESCARD (Lucien), capitaine, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; excellent officier qui a fait de sa compagnie une unité d'élite. Calme, courageux, a, au cours du débarquement du 17 juin à l'île d'Elbe, lancé hardiment sa compagnie en pointe, quoique désemparé sur sa droite. Contre-attaque au cours de sa progression, a refoulé l'ennemi, fait des prisonniers et tué les autres après avoir résisté deux résistances. A repris son mouvement et atteint son objectif en un temps record, facilitant ainsi la progression de tout le bataillon.

ESPINAGH (Pierre), 2^e classe, bataillon de choc; chasseur d'élite d'une audace exceptionnelle, gravement blessé à la tête, lors de l'attaque Porto Longone, a saisi sa mitrailleuse et, entraînant son groupe s'est précipité à l'assaut des positions ennemies. A dû être évacué de force.

FAYVO (Léon), aspirant, 1^{er} compagnie de tirailleurs; a participé avec un dynamisme ardent à l'opération de débarquement dans l'île d'Elbe le 17 juin 1944. A la première vague a réussi à baliser un feu extrêmement violent qui clouait au sol son équipe au milieu d'un champ de mines très dense, a regroupé ses éléments et a rempli sa mission. A, dans la journée suivante, conduit son équipe de point à hauteur de la première ligne d'infanterie pour le rétablissement des communications.

FRANCO (Lucien), sergent-chef, 1^{er} groupe de tirailleurs marocains; sous-officier ardent au feu. Le 18 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe, a dirigé avec brio un coup de main sur les arrières d'une position allemande. Malgré une résistance acharnée de l'ennemi et un violent tir de mortiers, a réussi à ramener dans nos lignes 6 prisonniers, dont l'officier et des armes automatiques.

FRANÇOIS (André), caporal, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; lors du débarquement à l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a chargé au premier rang et est arrivé presque seul aux tranchées Nord de Marina di Campo. A détruit seul une mitrailleuse qui tenait la plage d'enfilade et est parti en tête à l'attaque de la côte 57. A été pendant vingt minutes, soutenu un duel au fusil avec résistance. Blessé par balle à la main, a continué le combat, et ne s'est fait évacuer, sur ordre, qu'après avoir reçu une deuxième balle à l'épaule.

GILLEY (Gaston), sergent, bataillon de choc; excellent sous-officier à la personnalité bien marquée. Le 17 juin 1944, au cours de la conquête de l'île d'Elbe, a fait partie d'une équipe de cinq hommes chargés de neutraliser par surprise la batterie de la Punta Barcola. Dans l'exécution de ce coup de main, a fait preuve de magnifiques qualités d'initiative et de sang-froid, réussissant à capturer dès le début de l'action une partie des occupants de la batterie, dont il a ainsi désorganisé la défense. Par cette action, a permis à ses escoupiers de s'installer jusqu'à présent et de les détruire.

R. P. GIRAUDET (Joseph-Lucien), sergent-chef, 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais; au cours des opérations de l'île d'Elbe, dévoué sans compter pour apporter aux blessés le réconfort de sa présence. A lui-même été gravement blessé aux côtés du chef de corps, au cours d'une reconnaissance en toute première ligne.

GRANDPERRET (Amédée), sergent-major, 1^{er} groupe de tirailleurs marocains; chef de section d'une bravoure et d'un élan magnifiques. Au cours des opérations de l'île d'Elbe, a réussi à faire infiltrer son unité sous le feu des mortiers et des armes automatiques. A manœuvré plusieurs résistances, les a obligés à lâcher pied ou à se rendre, capturant 18 prisonniers. Bien que blessé par éclat d'obus, le 17 juin 1944 au soir, a continué à combattre avec sa section jusqu'au total accomplissement de sa mission, refusant de se faire évacuer.

GUER (Georges), sergent, 1^{er} groupe de commandos d'Afrique; très brave sous-officier qui, le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, a magnifiquement entraîné son équipe de fusils mitrailleurs sous un feu violent de mortiers et de mitrailleuses. A été gravement blessé.

JUMELAIS (Henri), adjudant, 1^{er} groupe de tirailleurs marocains; blessé à son goum, le 17 juin 1944, au cours du débarquement dans l'île d'Elbe, porteur d'une fiche d'évacuation, s'est raccroché au 7^{er} goum qu'il a suivi jusqu'au bout, participant à tous les engagements l'arme à la main.

LAMY (Yves-Léon), capitaine, bataillon de choc; jeune capitaine plein d'enthousiasme qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Ayant pris le commandement d'une compagnie après la campagne de Corse, en a fait une unité parfaitement apte aux combats à livrer par le bataillon de choc. Au cours des opérations de l'île d'Elbe, sa compagnie ayant été au départ répartie en trois groupements, a pris le commandement de l'un d'eux chargé du nettoyage de Campo di Fenza. Après avoir rempli cette mission, s'est porté rapidement en avant pour regrouper ses éléments et leur donner de nouvelles missions. S'est personnellement distingué au cours de nombreuses reconnaissances qui lui ont permis de répartir judicieusement ses effectifs, obtenant le magnifique résultat pour sa compagnie de mettre 30 ennemis hors de combat et faire 200 prisonniers.

LAUSFUSS (Jacques), aspirant, bataillon de choc; tout jeune aspirant venant d'arriver au bataillon. Le 17 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe alors que sa section se trouvait arrêtée par un tir violent, s'est emparé d'un canon anti-char et a pris à partie les résistances qui stoppaient toute avance. Blessé par éclat de grenade a continué son tir avec efficacité permettant ainsi une reprise de la progression.

LAPALU (Emile), sergent-chef, bataillon de choc; sous-officier d'élite, animé des plus belles qualités guerrières — méthode militaire pour faits de guerre — a réussi une mission importante à l'île d'Elbe au mois de mai 1944. Le 17 juin 1944 a neutralisé avec son groupe, une batterie du Monte-Butto. Le 18 juin, lors de l'attaque de Porto Longone, gravement blessé, ayant perdu un œil a continué à diriger ses hommes sous le feu ennemi. N'a consenti à se faire évacuer que lorsque son groupe est arrivé sur son objectif, faisant preuve du plus profond mépris du danger et de la souffrance.

LEBEIST (André), 2^e classe, bataillon de choc; jeune chasseur doué des plus belles qualités viriles et sportives. Au cours d'un accrochage au Nord de Pila le 17 juin 1944, a battu deux ennemis à la mitrailleuse à courte distance, bien que gravement blessé et menacé d'être fait prisonnier, a réussi à l'aide d'un camarade à faire deux prisonniers. Ne craignait d'être tué que par un ennemi de volonté ennemie des prisonniers jusqu'au moment où il fut être relayé par un camarade.

LEMOINE (André), sergent, bataillon de choc; Excellent chef de groupe, a été un exemple pour son courage et son sens élevé du devoir. Le 17 juin 1944, au cours du débarquement de l'île d'Elbe, chargé avec quatre hommes d'exécuter une mission de nettoyage dans la péninsule de Capo Stella, a par une

approche très habilement menée, contraignit l'ennemi à abandonner une position de mitrailleurs. S'est ensuite trouvé pendant toute la journée isolé du reste de la section. Ayant découvert un groupe de mortiers allemands qui gênait la progression amie, a, néanmoins, pris l'initiative d'essayer de la réduire au silence et s'en est approché jusqu'à quinze mètres. A détruit un mortier et tué lui-même trois servants à la grenade.

LERCH (René), caporal, bataillon de choc : tireur d'élite de son groupe, pris sous le feu ennemi lors de l'attaque de Porto Longone, et grièvement blessé par un éclat d'obus, n'a consenti à se faire évacuer qu'après avoir mis son fusil-mitrailleur en batterie, et permis à son groupe de reprendre sa progression.

LEUTHER (Gabriel), sous-lieutenant, bataillon de choc : officier aimé et admiré de ses hommes par ses qualités de courage et d'ardeur. Le 17 juin 1944, a organisé l'attaque de convoi du pont de Bagno (Elbe), détruisant un camion chargé d'explosifs et cinq allemands. A empêché ainsi la coupure de la route de Zanco-Porto-Ferraro. S'est porté hardiment sur la route à découvert pour s'assurer du camion et empêcher la mise de feu.

DE LIGNVILLE (Jean-Albert), capitaine, N° groupe de labors marocains : officier remarquable par sa bravoure et son sang-froid au combat, insaisissable au physique et au moral. Le 17 juin 1944, a assuré au débarquement dans l'île d'Elbe la coordination d'unités dont l'action a contribué à la chute d'organisations défensives ennemies. Le 18 juin, commandant un groupement de deux compagnies, a exécuté une manœuvre hardie qui, malgré la défense acharnée de l'adversaire, a permis la capture de nombreux prisonniers et l'encercllement de la ville de Porto-Longone. Toujours sur la brèche, a provoqué l'admiration des cadres et des soldats.

LIPKA (René), 2^e classe, bataillon de choc : jeune chasseur d'une énergie farouche. Le 17 juin 1944 au cours du débarquement dans l'île d'Elbe, faisant partie d'une équipe légère chargée de la destruction d'un canon de 152, s'est porté un des premiers à l'assaut malgré le feu des armes automatiques. A tranquillement posé sa charge et, après l'avoir fait sauter, s'est ensuite précipité sur l'ennemi. Demeuré trente heures sans vivres et sans eau sous le bombardement allemand et allié a fait preuve des plus belles qualités de calme et de ténacité. Le 19 juin a participé à l'attaque d'un point d'appui très solidement tenu par l'ennemi dans la région de Cayo, attaquant à la grenade et se portant lui-même aux points les plus exposés.

MANQUILLET (Guy), lieutenant, bataillon de choc : jeune officier intelligent, plein de calme et d'énergie, possédant une volonté farouche. A su, par son exemple, former une section animée de l'esprit de sacrifice, parfaitement entraînée et d'un allant au-dessus de tout égoïsme. Lors de l'attaque de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, ayant reçu pour mission de neutraliser la résistance de Capo-Stella en débarquant trois heures avant l'heure H, a prononcé l'attaque avec 41 hommes de sa section contre un ennemi en état d'alerte et très supérieur en nombre. Après avoir capturé à l'ennemi des armes lourdes, les a retournés contre celui-ci et soutenu un combat acharné durant trois heures. Blessé lui-même et n'ayant plus que deux hommes valides avec lui, a été fait prisonnier. S'attaquant alors à dégonfler l'ennemi, a réussi à persuader la garnison du point d'appui composé de 3 officiers et de 20 hommes, de se rendre à lui dès que les premiers éléments amis furent aperçus, évitant ainsi à nos troupes un combat long et coûteux. Refusant, malgré sa blessure, de céder le combat, a, encore, le 19 juin, participé avec le reste de sa section à l'attaque de Portolongone, où il entra dans la citadelle avec les tous premiers éléments.

MARTIN (Louis), caporal-chef, bataillon de choc : très bon gradé, sportif, d'une résistance à toute épreuve. A rempli avec succès toutes ses missions. Le 17 juin 1944, à proximité de la ville de Calipoveri, étant chargé de ramener un blessé vers l'arrière, n'a pas hésité, accompagné d'un seul camarade, à attaquer un véhicule ennemi, blessant et capturant dix Allemands armés et s'emparant de la voiture en parfait état de marche.

MATTEI (Dominique), caporal-chef, bataillon de choc : a participé au débarquement de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, et à l'attaque de la batterie d'Enola. Chargé de la destruction d'un canon de 152, s'est porté un des premiers sous le feu des armes ennemies. A déposé sa charge, s'est ensuite précipité sur l'ennemi, tuant au poignard le commandant de la batterie. Accablé sous le nombre, a été fait prisonnier.

MAUDU (André), 2^e classe, bataillon de choc : excellent chasseur, calme et énergique, courageux, volontaire pour toutes les missions dangereuses ; au cours du débarquement de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, chargé de faire sauter un canon de la batterie d'Enola, est monté à l'assaut de la pièce sous le feu des armes automatiques ennemies et a réussi à poser la charge malgré les réactions des Allemands. Les deux systèmes d'allumage n'ayant pas fonctionné, a allumé la mèche lente avec une allumette et a ainsi réussi la neutralisation du canon. Il a été fait prisonnier et emmené en vedette vers l'île d'Elbe, en pleine mer, jeté à l'eau ; a rejoint la côte à la nage.

MERIC (Edouard-Jean), chef de bataillon, N° groupe de labors marocains : commandant le N° tabac, a mené avec l'allant et le sens du combat qui le caractérisent une magnifique bataille, les 17 et 18 juin, à l'île d'Elbe. Progressant sans arrêt, réduisant et capturant une à une les résistances qui se présentaient, a refoulé et détruit l'adversaire et a atteint à la fin du deuxième jour tous ses objectifs, à l'Est et au Sud-Est de l'île, facilitant par son avance audacieuse la tâche des troupes durement accrochées vers le Nord. S'est emparé d'un important matériel d'artillerie intact et de plus de 300 prisonniers.

MORENS (Gérard-Bernard-Pierre), lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais : officier de grande valeur, qui a fait preuve, le 15 juin, dans l'après-midi, de rares qualités de courage et de conscience. Son commandant de compagnie venant d'être blessé alors qu'il portait à l'attaque de résistances couvrant la batterie d'Acquabona, a regroupé les éléments de la compagnie surpris par la violence du bombardement adverse et les a emmenés à nouveau à l'attaque sous un feu particulièrement précis et meurtrier. A été grièvement blessé au cours de l'attaque.

MOULIN (Gilbert), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais : jeune officier d'un allant magnifique. A enlevé le 17 juin, lors du débarquement de l'île d'Elbe, un blockhaus renfermant un canon de 88 mm. et des armes automatiques. Par cette action audacieuse, a sauvé les restes d'une compagnie tenue pendant plus de quatre heures sous le feu de cet ouvrage, achevant ainsi le nettoyage de la place de la Foce.

ORRIGOZZO (Félix-Jacques), sergent, bataillon de choc : très jeune sergent, capable au combat des plus beaux élans d'héroïsme. Déjà cité pendant la campagne de Corse. Au cours de la campagne de l'île d'Elbe, faisant partie d'une équipe chargée de détruire les batteries de la pointe de la Hardella, a réussi à s'infiltrer à l'intérieur même du dispositif ennemi, permettant ainsi la destruction complète des pièces et la capture de tous les servants.

PASCAL (Jean), lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais : officier d'un magnifique courage. Lors du débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, jeté au plus fort du combat, subissant les plus fortes pertes du bataillon, a su rassembler les survivants de sa section et leur insuffler son enthousiasme et son allant. Blessé au cours de l'action, a refusé de se faire évacuer jusqu'à ce que son unité ait été relevée.

PEANO (Emanuel), caporal-chef, N° groupe de commandos : caporal-chef d'élite de premier ordre. Le 17 juin 1944, cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, s'est porté des le débarquement à hauteur de son chef de section pour effectuer une troupe dans le champ de mines. Blessé au cours de sa mission, a continué à combattre et a participé comme volontaire à l'assaut d'un blockhaus puissamment armé et organisé.

PERETIE (Alfred-Guy-Marie), lieutenant, N° groupe du R. A. C. M. : officier d'élite, détaché auprès d'un bataillon d'infanterie comme observateur avancé de son groupe, a assuré pendant les opérations de l'île d'Elbe, avec un sang-froid admirable, sans relâche et dans les situations les plus exposées, la mise en place de lrs appliqués auprès des éléments avancés. Sous le feu violent d'armes automatiques, s'est particulièrement distingué les 18 et 19 juin 1944, au cours des combats du mont Orefello et du col de Volterrallo.

PRADERE (Alfred), 2^e classe, bataillon de choc : tout jeune chasseur qui a déjà, au cours de la campagne de Corse, montré de rares qualités d'endurance et de calme courage sous le feu. Au cours de la prise de Porto-Longone (île d'Elbe), le 18 juin 1944, a une fois de plus montré ses belles qualités de sang-froid et de mépris du danger en tant qu'infirmer d'une section en soignant et relevant, sous un feu nourri d'armes automatiques et d'artillerie, un sous-officier et deux chasseurs.

PRAT-BERNAGHIO (André), caporal, bataillon de choc : caporal doté d'un calme imperturbable, même dans les situations les plus critiques. Faisant partie d'un groupe de cinq hommes chargés d'attaquer par surprise la batterie de la Punta-Raddella à l'aube du 17 juin 1944, a réussi à s'infiltrer avec son équipier au cœur même de la position, à atteindre les pièces et à capturer les servants.

REDON (Gabriel), caporal, bataillon de choc : chasseur d'un cran et d'une audace remarquables, agent de transmissions au cours de la campagne de l'île d'Elbe le 17 juin 1944, a constamment assuré la liaison au cours d'un combat rapproché et particulièrement violent dans la presqu'île de Capo-Stella. Toujours en tête au moment des reconnaissances délicates, a émerveillé ses camarades par son cran et son mépris du danger. A été grièvement blessé après une heure de combat en essayant de contourner une maison fortifiée.

ROIGNANT (Albert-Pierre-Marie), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais : jeune officier d'un allant remarquable. A montré la plus belle griserie pendant toute la durée des opérations de l'île d'Elbe. S'est particulièrement distingué le 19 juin au soir en entraînant ses hommes à l'assaut des derniers groupes ennemis, les obligeant à se rendre ou à reculer. Sous un feu violent d'armes automatiques est allé chercher, à quelques mètres de l'ennemi, un de ses sous-officiers grièvement blessé et l'a ramené dans nos lignes.

SALAÜN (Maurice), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs sénégalais : lors du débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a abordé la plage à l'endroit le plus dangereux, l'a franchie et a abordé directement la côte 57, fortement défendue. A réussi à occuper un pôle de maisons au Sud, avec seulement un groupe et demi. A fixé les feux de l'ennemi sur lui pendant plus d'une heure et permis ainsi le succès de l'attaque du reste de la compagnie. En fin de journée est venu sur la plage et n'a pas hésité à traverser sans moyen de détection tout le champ de mines pour sauver un de ses blessés qu'il a ramené.

SCHMITZ (Marcel), caporal, N° régiment de tirailleurs sénégalais : caporal, lance-flammes. A participé au premier vague au débarquement de vive force effectué dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944. Magnifique d'audace et d'agressivité. A détruit, dans le village de Marina di Campo, un camion de munitions. Dans l'assaut donné aux positions dominant la plage, s'est servi de son lance-flammes avec efficacité et sang-froid, détruisant l'ennemi ou l'obligeant à se rendre. Pendant la progression qui a suivi, toujours en tête, a entraîné ses hommes, faisant preuve de qualités de chef avec un mépris total du danger. Dans l'après-midi du 17 juin, a participé à la destruction au point d'appui de Prochlo, tenant toujours aux endroits difficiles, tuant de sa main 2 Allemands servants d'un fusil-mitrailleur.

SCHUMACHER (Adolf), adjudant-chef, N° régiment du génie : vieux sous-officier de légion. Débarqué sous un feu violent, a accompli sa mission de reconnaissance dans un village encore partiellement occupé. A par-

tiépié au déminage sous le feu des mortiers. S'est ensuite porté à l'assaut de la cote 57, entraînant ses hommes avec un sang-froid et un courage remarquables. A réduit une position de mortiers et un nid de mitrailleuses.

SGARD (Robert), 2^e classe, bataillon de choc: très bon chasseur ayant participé à plusieurs campagnes (Tunisie, Corse et Elbe), désigné pour ramener un blessé, n'a pas hésité, accompagné d'un camarade, à attaquer un véhicule ennemi, le 17 juin 1944, à proximité de Capoliveri, blessant et faisant prisonniers plusieurs Allemands armés. A toujours manifesté un parfait sang-froid et remplit avec succès ses missions malgré de violents tirs de mortiers et de mitrailleuses lourdes. A participé, le 18 juin, à la capture d'un camion de D. G. A. allemand.

SICARD (André), lieutenant, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: officier de grande valeur, a fait preuve, au cours du débarquement du 17 juin 1944, à Marina di Campo, d'un sang-froid et d'une audace remarquables. Débarqué sous un feu violent avec quelques hommes de sa section a pris l'initiative, sa mission première n'étant plus exécutable, de se porter à l'attaque des résistances ennemies, participant efficacement au nettoyage du village. Poursuant sa reconnaissance avec un effectif de 6 hommes armés de fusils à l'attaque à bout portant d'un blockhaus puissamment armé, alors qu'il ne possédait lui-même qu'un Colt et quelques grenades. Blessé au troisième blockhaus, a continué à combattre jusqu'à épuisement de ses munitions. A aussi copié pour une grande part la réduction d'un point d'appui extrêmement dangereux pour les troupes débarquées.

SIRET (Pierre-Léon), sergent, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: blessé grièvement aussitôt après le débarquement de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944 et immobilisé par ses blessures, a continué à commander ses hommes, les incitant à ne pas s'occuper de lui et à accomplir leur mission en leur disant: « en avant, c'est pour la France ». Magnifique exemple de courage et d'énergie.

SOUHAIRE (André-Antoine-Auguste), médecin capitaine, N^o bataillon médical: officier énergique et réfléchi. Commande avec autorité la première compagnie de ramassage dont il a su faire une unité sanitaire de premier ordre. Lors des opérations de l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, a relevé et soigné, au Cap de la Foca, de nombreux blessés sous un violent bombardement, avec un mépris total du danger, témoignant d'une conception élevée du devoir.

STEFANINI (Jean), sous-lieutenant, bataillon de choc: membre d'une conscience et d'un courage exemplaires. Attaché à un groupe d'éléments du bataillon de choc a pris part au débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, et participé à l'attaque de la batterie d'Edola, accompagnant à l'assaut les deux premiers éléments. Au cours du combat par terre, son embarcation ayant été coulée au canon, s'est porté sous le feu au secours d'un officier et d'un sous-officier qui se trouvaient avec lui. Fait prisonnier et conduit dans une formation allemande, dans le repli de Capo, a profité du désarroi de l'ennemi à l'approche des troupes françaises, le 19 juin, pour faire prisonnier le personnel de cette formation (1 officier et 6 hommes) dont il a pris le commandement et qu'il a mis immédiatement au service d'un détachement engagé à proximité.

STRASSARINO (Paul), adjudant-chef, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: sous-officier d'élite, d'un calme imperturbable. A rassemblé les restes de sa section décimée le 17 juin lors du débarquement de l'île d'Elbe, vers le point d'appui de la Foca. A continué à combattre avec les moyens infimes qui lui restaient, se mettant chaque fois à la disposition d'une nouvelle unité lorsque la précédente n'avait plus besoin de lui ou avait été mise hors de combat.

STRECHER (Auguste Albert), sergent, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: au cours des combats qui se sont déroulés dans l'île d'Elbe, les 17, 18 et 19 juin, a été constamment un exemple de courage et d'entraînement. Le 18 juin, après avoir pris part à la neutralisation, par tir à vue directe, de la batterie allemande de la pointe Pina, a eu sa pièce gra-

vement mise hors de combat par un obus qui a tué ou blessé tous ses servants. A reformé sa pièce avec ses téléphonistes et est retourné en lignes, entraînant ses hommes dans un bel élan d'enthousiasme.

TOURVILLE (Roger), aspirant, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: jeune chef de section, plein de courage et d'entrain. Le 17 juin 1944, au cours de la conquête de l'île d'Elbe a enlevé, grâce à la rapidité de sa progression et à une habile manœuvre, un nid de résistance solidement tenu. L'ennemi s'étant replié dans ses retranchements et gênant notre progression, s'est porté en avant pour en effectuer la destruction. Blessé à l'épaule, a continué à combattre à la grenade et au pistolet. A refusé d'être évacué, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat.

VERNET (André), 2^e classe, groupement de commandos d'Afrique: jeune volontaire qui a fait preuve du plus beau courage lors du débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944. Grièvement blessé, a traversé un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie pour venir rendre compte à son chef de section de la situation de sa troupe.

VIDAL (Elie-Constantin), lieutenant, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: officier d'un brillant courage en même temps qu'organisateur précis. Débarqué en première vague, le 17 juin 1944, sur la plage particulièrement minée et défendue de Marina di Campo, a procédé très rapidement, sous un feu violent, au déminage, rendant possible l'arrivée des véhicules après seulement une demi-heure. Cette mission accomplie, a pris part, deux fois, à l'assaut d'un point d'appui ennemi qui empêchait tout débarquement, rassemblant des éléments rescapés d'un bateau coulé et les entraînant dans un élan magnifique à l'abordage à la grenade. S'est emparé d'un canon de 88 et de plusieurs armes automatiques.

VIGUÉ (Maurice-Honoré), chef de bataillon, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: a fait preuve, au cours du débarquement de l'île d'Elbe, des plus belles qualités de décision et de courage. A foncé avec son bataillon entre les organisations ennemies de la plage et des cretes, a réduit au passage, avec trois bataillons répétés, l'ouvrage fortifié du mont Baccio, qui lui barrait la route. A continué de progresser sans souci de ce qui se passait en arrière, atteignant les objectifs à 5 kilomètres au Nord de la plage, démontrant ainsi l'adversaire largement débordé. A poursuivi l'ennemi avec la même ardeur jusqu'aux portes de Porto Ferro. A fait plus de 150 prisonniers et pris un nombreux matériel.

WEGNER (Auguste), sergent, groupe de commandos d'Afrique: vieux sous-officier mitrailleur, a fait preuve, au cours du débarquement dans l'île d'Elbe, de rares qualités de sang-froid et d'audace. Le 19 juin 1944, sous un bombardement violent de l'artillerie ennemie, a installé son groupe de mitrailleurs en batterie face aux positions de l'adversaire et a assuré dans des conditions particulièrement périlleuses la direction du tir sans se départir de son calme. Blessé, a continué à assurer son commandement.

Indigènes:

ABDALLAH BEN AHMED, 2^e classe, N^o groupe de commandos d'Afrique: vieux barbouleur ardent et courageux qui, le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, a assuré une mission périlleuse de liaison sous un feu violent du mortier et de mitrailleuses. Blessé deux fois, passé au poste de secours d'un bataillon voisin, a rejoint le N^o R. T. S. avec lequel il a continué à combattre jusqu'au soir, donnant ainsi un magnifique exemple de volonté et de cran.

AHMED BEN MOHAMED, marocain, N^o groupe de tabors marocains: grad indigène d'un bon feu, plein de bonté et de courage, volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué le 18 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe, lors de l'attaque d'une position fortement tenue par l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'action.

ALI BEN MOKHTARE, marocain, N^o groupe de tabors marocains: marocain de cavalerie ayant demandé à participer comme fantassin

aux opérations de débarquement de l'île d'Elbe. A fait preuve d'une grande bravoure comme chef de la liaison. Le 17 juin 1944, a accompli plusieurs missions délicates et périlleuses. S'est porté de sa propre initiative à un observatoire dangereux. Blessé gravement par balles, a continué à assurer l'observation jusqu'à la fin de l'action, donnant des renseignements très précieux. A donné un grand exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice.

ALI OU AHMED, gonfleur de 2^e classe, N^o groupe de tabors marocains: jeune pionnier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé grièvement d'une balle dans le genou le 18 juin 1944, à Mischiaja (île d'Elbe). Tombé à courte distance d'une arme automatique ennemie, n'a pu être relevé que douze heures après. S'est offert spontanément, malgré sa blessure, à servir de guide pour aller rechercher son chef de section, également blessé.

ALI OU ABDOL, 1^{re} classe, N^o groupe de tabors marocains: tireur au fusil-mitrailleur d'une grande bravoure, déjà cité en Tunisie et en Corse. Ayant repéré une arme automatique ennemie, a mis son fusil-mitrailleur en batterie sous un feu d'infanterie et d'obus fusants d'une extrême violence. A été blessé deux fois en servant sa pièce sur les postes Nord du Monte Grillo (île d'Elbe), lors des opérations de débarquement.

ATOUBAYE, hussol, 2^e classe, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: lors du débarquement dans l'île d'Elbe, le 17 juin 1944, au pied de la cote 57, a suivi son chef de groupe qui s'engageait vers le blockhaus. Pris sous le feu d'une mitrailleuse, a été blessé à la main et à la cuisse. Après pansement sommaire, à la main seulement, a suivi la progression jusqu'à Pina.

BAGNA SABI, 2^e classe, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: pionnier d'un courage admirable. Sous un feu très violent, lors du débarquement sur la plage de Marina di Campo, le 17 juin 1944, a foncé le premier à travers le champ de mines de la plage, démolissant une treille blanche sur son passage et permettant à la deuxième vague de traverser la plage sans avoir de pertes par mines. S'est joint ensuite volontairement à un groupe de la Royal Navy occupé à neutraliser un nid de mitrailleuses dans la partie Sud de Marina di Campo. A fait, avec un de ses camarades, cinq prisonniers allemands.

BOUHARRA ABDEL HAMED, 2^e classe, N^o groupe de commandos d'Afrique: très brave soldat indigène, ardent et courageux. Le 17 juin 1944, au cours de l'attaque de la plage de Marina di Campo, s'est porté courageusement sous un feu violent de mortiers et de mitrailleuses vers le réseau de fil de fer barbelé pour y effectuer une brèche. Grièvement blessé au cours de sa mission.

BOULONDUE (Gaston), caporal, N^o régiment de tirailleurs sénégalais: lors du débarquement sur l'île d'Elbe le 17 juin 1944, coupé du reste de la section avec quatre hommes après la traversée de la plage, a continué la progression et participé à la capture d'un officier et de deux soldats allemands. Pris sous le feu ennemi, le casque percé de part en part, son tirant étant blessé s'est emparé du fusil-mitrailleur et a mis l'ennemi en fuite et a pris l'arme automatique allemande. Étant isolé, a repris tout seul la progression avec son arme automatique et celle qu'il venait de capturer.

DAOU ou HAMMOU, 1^{re} classe, N^o groupe de tabors marocains: gonfleur très brave au feu. Le 18 juin 1944, a été grièvement blessé à Casa Gidi (île d'Elbe) en se portant à l'assaut de la position allemande puissamment fortifiée. Avant déjà donné la veille la mesure de son courage en arrivant l'un des premiers à l'assaut de la Casa Laconella.

HAMMOU ou ALI, 1^{re} classe, N^o groupe de tabors marocains: gonfleur courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé par balles, le 17 juin 1944, à l'île d'Elbe. Quoique blessé s'est porté résolument vers l'avant pour accomplir la mission qui lui avait été confiée.

MIMOUN ou MELLOUCH, marocain, N^o groupe de tabors marocains: chef de groupe confirmé. Le 18 juin 1944, a entraîné ses hommes à l'assaut des cretes du Monte San Martino (île d'Elbe) fermement tenues par un ennemi supérieur en nombre. Atteint sérieusement par le feu de l'ennemi, a continué à

